NIL NISI VIRTUTE

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/voyagedunfrancoi06lala

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME SIXIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Hiſtoire & les Anecdotes les plus ſingulieres de l'Italie, & ſa deſcription ; les Mœurs, les Uſages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Hiſtoire Naturelle, & les Antiquités ; avec des jugemens ſur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME SIXIEME.

A VENISE.

Et ſe trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXIX.

. . . . Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. 38.

PLAN DE NAPLES

1 Palazzo del Re, a Capo di Monte
2 S. Francesco a Capo di Monte
3 S. Gennaro de' Poveri
4 Cimitero, Catacombe e Santa Maria della sanità
5 S. Efrimo Nuovo
6 Posilipo
7 Strada di Capo di Monte
8 Borgo delle Vergini
9 Castello S. Elmo
10 Grotta di Posilipo
11 Quartiere
12 S. Martino P. Certosini
13 Regi Studi
14 S. Maria di Constantinopoli
15 Fosse del Grano
16 Collegio Reale
17 S. Maria della Neve
18 S. Giuseppiello
19 S. Maria della Vittoria
20 L'Ascensione
21 S. Teresa di Chiaia
22 S. Leonardo
23 Suor Orsola
24 S. Lucia del Monte
25 Porta Medina
26 Largo dello Spirito Santo
27 S. Maria di Caravaggio
28 La Sapienza
29 S. Carlo dell'Arena
30 S. Maria degli Angeli
31 Serraglio, e Borgo Santo Antonio
32 Porta del Ponte Nuovo
33 Arcivescovado
34 Strada della Vicaria
35 S. Maria Maggiore
36 Largo di S. Domenico grande
37 Il Gesù Nuovo
38 S. Chiara
39 S. Biagio de' Librari
40 S. Biagio
41 Sedile Capuano
42 S. Lorenzo P. Convent
43 Palazzo Orsini
44 La Carità delle Monache
45 Monte Calvario
46 Trinità de' Spagnoli
47 Palazzo Franca villa
48 Ambasciadore di Francia
49 Porta di Chiaia
50 S. Francesco Saverio
51 L'Incoronata
52 Sedile di Porto
53 S. Caterina a Formiello
54 Ponte di Poggio Reale
55 L'Annunziata
56 Castel Nuovo
57 Presidio de' Spagnoli
58 La Croce di Palazzo
59 Arsenale
60 Dogana Grande
61 Ponte Nuovo
62 S. Eligio
63 Fontana del Mercato
64 Il Carminello
65 Borgo e Porta Nolana
66 Porta Reale della Marina
67 S. Caterina, Parrocchia
68 Chiesa del Carmine
69 Castello del Carmine
70 Porta del Carmine
71 S. Maria delle Grazie
72 [illegible]
73 Ponte della Maddalena
74 Dogana di Terra

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage de Rome à Naples par Velletri & Terracina.

LA distance de Rome à Naples est de quarante-trois lieues ; la route la plus ordinaire, c'est-à-dire, celle de la poste passe à *Terracina;* mais il est assez ordinaire aux voyageurs de vouloir faire aussi la route du mont Cassin : je décrirai celle-ci en parlant de mon retour ; je vais commencer par la route la plus commune & en même temps la plus célebre.

La lecture des Auteurs classiques ; l'intérêt qu'ils nous font prendre aux lieux que ces grands hommes ont habités, est une des choses qui augmentent le plus la curiosité & le plaisir d'un voyage en Italie. J'avois lu comme tout le monde la cinquieme Satyre du premier livre d'Horace, dans laquelle il décrit son voyage de Rome à Brindes, mais je ne prenois aucun intérêt à cette géographie. C'est en allant de Rome à Naples que j'ai relu avec plaisir le voyage d'Horace : en parcourant une partie des lieux qu'il y décrit, j'aimois à comparer leur état actuel avec la narration d'Horace, & les noms qu'ils portent aujourd'hui avec ceux qu'ils avoient de son temps : voici quelques notes à ce sujet qui seront sur-tout intéressantes pour ceux qui aiment l'histoire Romaine. L'an 713 de Rome ou 41 ans avant J. C. Antoine venoit de quitter Cléopatre pour s'opposer au progrès d'Octave à qui rien ne résistoit en Italie ; Domitien Ænobarbus se joignit à Antoine, & celui-ci vint mettre le siege devant Brindes, tandis que Sextus Pompée faisoit une descente ailleurs. Les amis communs, Mécene, Pollion,

Voyage d'Horace.

Cocceius, allerent à Brindes pour négocier l'accommodement d'Antoine avec Octave, qui eut lieu en effet, auſſi-bien que le mariage d'Antoine avec Octavie, ſœur d'Octave; Horace fut du voyage, mais il partit d'abord de Rome avec Heliodore pour aller attendre Mécene à Terracine. La premiere ſtation fut *Aricia*, qui eſt aujourd'hui *Lariccia*, dont nous avons parlé dans le volume précédent. Ce n'eſt pas la route actuelle de Naples, mais elle en eſt peu éloignée.

Egreſſum magna me excepit Aricia Roma,
Hoſpitio modico: Rhetor Comes Heliodorus,
Græcorum longe doctiſſimus: inde forum Appî
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.

La ville ou le bourg appellée *Forum Appii* étoit, ſelon quelques Auteurs, à l'endroit où eſt le hameau ou auberge appellé *Caſe Nuove*. Mais celui-ci n'eſt point tout-à-fait ſur la voie *Appia*; il eſt plus propable, comme d'autres l'ont dit, que c'eſt *Caſarillo di ſanta Maria*, à quatorze lieues de Rome dans les Marais Pontins où ſe perd la voie *Appia*; car on voit près de là des reſtes d'une ancienne ville: elle avoit été fondée par Appius Claudius Cæcus, ſur le grand chemin qu'il fit conſtruire vers l'an 313 avant J. C.

Horace marchoit comme l'on voit à petites journées, on croît même qu'il fit la route à pied depuis Rome jusqu'à l'endroit dont nous parlons; cela arrivoit souvent aux Romains, à ceux même qui étoient très-riches, & l'histoire en fournit plusieurs exemples. Horace paroît l'indiquer dans ces deux vers :

Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos
Præcinctis unum : minus est gravis Appia tardis.

d'ailleurs il faut convenir que, même pour des voitures, la voie *Appia* devoit être fort incommode : l'on étoit obligé d'y aller très-lentement.

Cette ville appellée *Forum Appii* étant située sur le bord des Marais Pontins, il n'est pas étonnant que l'eau y fût mauvaise : Horace qui la craignoit ne voulut point y souper :

Hic ego propter aquam, quod erat deterrima ventri
Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
Expectans comites.

Je passe la description du voyage qu'il fit sur les Marais Pontins depuis *Forum Appii* jusqu'à une lieue de Terracine, & de la mauvaise nuit qu'il passa ; il en partit le lendemain, quatre heures après le lever du soleil.

.... Quartâ vix demum exponimur horâ
Ora, manuſque tuâ lavimus Feronia, lymphâ.
Millia tum pranſi tria repimus atque ſubimus
Impoſitum ſaxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mæcenas.

Le temple & le bois ſacré de la déeſſe *Feronia*, étoient à une lieue de Terracine ou d'Anxur, ville des Volſques, dont nous parlerons bientôt, qui eſt à vingt lieues de Rome & de Naples, ou à peu près.

De Terracine Horace paſſe à Fondi qui eſt à quatre lieues plus loin, & dont nous parlerons également. C'eſt là qu'il eut la ſcène plaiſante de ce Juge de province qui portoit la robe bordée de pourpre, & qui ſe faiſoit rendre tous les honneurs de ſa charge avec pompe & avec cérémonie.

Fundos aufidio Luſco prætore libenter
Linquimus, inſani ridentes præmia ſcribæ,
Prætextam & latum clavum, prunæque batillum.

De-là il arrive à *Formie*.

In Mamurrarum laſſi deinde urbe manemus.

Du moins on croît communément que c'eſt la ville de Formie qui étoit appellée auſſi *urbs Mamurrarum;* mais il y a des Auteurs qui croient que c'eſt la petite ville d'Itri qui étoit *urbs Mamurrarum,*

& non pas celle de Formie qui eſt aujourd'hui *Mola di gaeta.* Horace continuant ſon voyage, rencontre à *Sinueſſa* Virgile, Plotius & Varius, ſes amis intimes; il témoigne toute la joie qu'il reſſentit à cette entrevue :

Poſtera lux oritur multo gratiſſima, namque
Plotius & Varius Sinueſſæ, Virgiliuſque
Occurrunt, animæ quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me ſit devinctior alter.
O qui complexus & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo ſanus amico.

La ville où il eut tant de plaiſir, & qu'il appelle *Sinueſſa* étoit la derniere ville du Latium ajouté, bâtie dans l'endroit où l'on croyoit qu'avoit été l'ancienne ville grecque de Synope, ſur le *Liris* ou *Garigliano;* c'eſt actuellement *Mondragone,* ou peut être *Seſſa.* Les eaux chaudes qui ſont près de-là à *Torre de' Bagni*, étoient célebres chez les anciens, on les appelloit *Sueſanæ aquæ*, elles paſſoient pour guérir la ſtérilité des femmes & la folie des hommes.

Le terroire célebre des vins de Falerne étoit auprès de cette ville, au-deſſous du mont *Maſſicus;* car le même Maſſique s'appelloit quelquefois auſſi *Mons*

Falernus comme dans ce vers de Martial.

Nec in Falerno monte major autumnus.
L. 12. *epig.* 57.

C'eſt le territoire de Falerne que l'on appelloit auſſi *Minea Regio.* (a)

Sunt & Amyneæ vites, firmiſſima vina,
Virg.

De Formie juſqu'à Capoue il y a quatorze lieues.

Proxima Campano ponti quæ villula tectum
Præbuit & parochi quæ debent ligna falemque;
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.

La troiſieme journée fut donc employée à aller de Formie à Capoue; il paroît qu'on dîna dans une maiſon de campagne près du pont de Campanie, aſſez près de Capoue. Aucun Auteur que je ſache n'a aſſigné la ſituation de ce pont; mais probablement il ſéparoit le Latium de la Campanie. Voyez la carte de la Campagne de Rome de Magin. Nous parlerons de Capoue dans la deſcription de la route de Naples.

De Capoue la voie Appia retournoit à l'orient du côté de Benevent & paſſoit à Caudium.

Hinc nos Cocceî recipit pleniſſima villa
Quæ ſupereſt Caudî cauponas....

(a) V. le P. Briet, *Italia recentior.*

Cette ville de Caudium eſt célebre par la défaite des Romains arrivée l'an de Rome 432, ou 322 ans avant J. C. dans les défilés appellés les fourches Caudines; les Romains furent ſurpris par les Samnites, vaincus, obligés de paſſer ſous le joug avec ignominie; cette défaite cauſa dans Rome une ſi grande conſternation qu'on ferma les tribunaux & les marchés comme dans la derniere diſgrace; on livra aux ennemis les Conſuls & les autres Officiers qui avoient eu part à la reddition de l'armée: mais les Samnites qui ne vouloient pas que les Romains puſſent être par-là dégagés de leur parole, renvoyerent à Rome tous ces priſonniers volontaires (Tite-Live, L. 9. c. 2.) Il y a encore deux villages appellés *Furchi*, & *Gaudiello*, qui ſemblent par leurs noms avoir conſervé la mémoire de ce fameux événement. Ce n'eſt pas loin de la ſource des eaux de l'acquéduc de Caſerte, dont nous parlerons dans le ſeptieme Tome, & la ville elle-même s'appelle *Arpagia*.

Fourches Caudines.

De Caudium Horace paſſe à Benevent, puis à *Canuſium* ou *Canoſa* qui eſt à l'extrémité de la pouille. Le village de Cannes célebre par une autre défaite

Cannes.

des Romains, étoit sur l'*Offanto*, une lieue au-dessous de *Canusium*;

Sanguineus tumidis in campos Aufidus undis
Ejectat redditque furens sua corpora ripis.
Sil. Ital. L. 10, v. 320.

mais nous ne le suivrons pas plus avant, & nous allons reprendre plus en détail la route que l'on suit actuellement pour aller à Naples. Elle n'est pas tout-à-fait la même que la voie Appia; on laisse *Lariccia* deux milles sur la droite pour passer à *Marino*: voici l'état des postes, avec leur prix en bayoques Romaines, les 60 font 3 livres 4 sols.

De Rome à *Tor di mezza via*, deux lieues, poste royale, 120
De *Tor di mezza via* à *Marino*, deux lieues, une poste, 80
De *Marino* à *Faiola*, une lieue & demie, trois quarts de poste, 60
De *Faiola* à *Velletri*, une lieue & demie, trois quarts, 60
De *Velletri* à *Cisterna*, deux lieues & demie, une poste, 80
De *Cisterna* à *Sermoneta*, trois lieues, une poste, 80
De *Sermoneta* aux *Case nuove*, trois lieues, une poste, 80

Des *Caſe nuove* à *Piperno*, une lieue & demie, trois quarts de poſtes, 60
De *Piperno* à *gli Maruti*, deux lieues & demie, une poſte, 80
Des *Maruti* à *Terracina*, deux lieues & demie, une poſte, 80

Velletri. VELLETRI eſt une petite ville ſituée à 23 milles de Rome, ſur une colline agréable ; c'étoit autrefois la capitale des Volſques ; les Romains s'en emparerent dans le cours de leur guerre contre ce peuple ; mais on voit que 382 ans avant J. C. elle avoit ſecoué le joug ; & quoique les Romains euſſent remporté près de la ville une victoire mémorable, ils ne parvinrent à la prendre que 14 ans après. Ce fut le dernier exploit de Camille, qui ayant été fait Dictateur à l'âge de 80 ans, défit les Gaulois qui s'étoient avancés juſques ſur les bords de l'Anio ou Tévérone, & s'empara de Velletri. Cette ville eſt remarquable encore pour avoir été la patrie d'Auguſte, ou du moins celle de ſa famille.

On va voir ſur une des places de Velletri la ſtatue d'Urbain VIII, le palais Ginnetti qui appartient actuellement au Prince Lancelotti, & le *Palazzo della*

Communita, ou *della Corte*, qui eſt bâti ſur une éminence, & qui domine toute la campagne.

Le palais Ginetti fut bâti par le célebre architecte Martin Lunghi ; on y voit un des beaux eſcaliers de marbre qu'il y ait en Italie, & trois étages de portiques ornés de bas-reliefs & de ſtucs, avec trois grands appartemens où il y a des peintures & des ſtatues antiques & modernes.

Les jardins paſſent pour avoir deux lieues de tour, ils ſont ornés de jets-d'eau & de fontaines où l'eau a été amenée à grands frais depuis la montagne de Fajola, qui eſt à cinq milles de diſtance, & par des acquéducs dont une partie a été creuſée dans la montagne.

C'eſt dans le palais Ginetti que le Roi d'Eſpagne logea en 1744 pendant quelques mois, à l'occaſion de la guerre & du ſéjour des armées de Naples & de l'Empire aux environs de Velletri. Les Eſpagnols qui étoient en Italie ſous les ordres du Comte de Gages en 1744, ayant été affoiblis par la bataille de Campo Santo, & voyant que le Prince Lobkovitz avoit amené aux Impériaux de nouveaux ſecours, ſe retirerent dans

Guerre de Velletri.

le Royaume de Naples, où régnoit depuis dix ans le second fils du Roi d'Espagne : cette retraite y attira les Impériaux qui suivirent le Comte de Gages jusqu'à Velletri. Le 10 Août 1744 le Prince Lobkovitz surprit pendant la nuit la gauche du camp du Roi, qui étoit près de la ville, & la maison même où étoit le Roi, sur la hauteur des Capucins, ou de Ste. Marie des jardins, qu'on avoit négligé de fortifier; le Roi fut obligé de fuir avec la plus grande précipitation. Cependant les Impériaux n'ayant pu pénétrer au-delà de Velletri, & la saison étant avancée, le Prince Lobkovitz partit le 31 Octobre, & repassa sous les murs de Rome; le Roi de Naples l'y poursuivit, les deux armées camperent aux portes de Rome, & se canonerent à plusieurs reprises ; mais les maladies firent plus de mal que le canon. On dit que le peuple de Rome étoit porté pour les Autrichiens, & que la Cour paroissoit incliner pour les Espagnols. Le Roi de Naples alla baiser les pieds du Pape Benoît XIV; les Officiers avoient la permission d'entrer à Rome, & cette campagne fut pour eux une partie de plaisir ; enfin l'on se sépara sans s'être

fait aucun mal. Le Prince Lobkovitz partit; le Roi de Naples chargea le Comte de Gages de le pourſuivre, & retourna dans ſon Royaume. Nous avons une relation intéreſſante de cette guerre, écrite en Latin, dans le plus beau ſtyle par M. Bonamici, qui y ſervoit lui-même, & qui vient de mourir (a).

CORE', petit bourg à trois lieues de Velletri du côté de Naples, & à deux lieues de Ciſterna, étoit autrefois une ville du *Latium* qui étoit habitée par les Volſques, où M. Piraneſe a obſervé des reſtes précieux d'antiquité, (*Antichita d'Albano*) : les murailles anciennes embraſſent la montagne depuis le bas juſqu'au ſommet : on y voit de diſtance en diſtance des plates-formes d'où les aſſiégés pouvoient ſe défendre, & l'on y arrivoit par des conduits ſouterrains taillés dans le roc. Les murs ſont formés de grands blocs de pierre placés à joints incertains, c'eſt-à-dire, dont les baſes ne ſont point placées horiſontalement, mais taillées en poliedre & emboîtées les unes dans les autres, comme dans quelques Coré.

(a) *Caſtruccii* BONAMICI *de rebus ad Velitras geſtis anno* 1744. *Commentarius* 1no pag. in 8o. *Caſtr. Bonamici commentariorum de bello Italico libri* 3. 1750. in 8o.

chemins antiques. Vitruve qui parle de cette maniere de bâtir, convient qu'elle n'eſt pas la plus agréable à la vue, mais elle eſt la plus ſolide ; les Etruſques la pratiquerent autrefois, à l'imitation de la nature qui offre dans certaines carrieres, ſur-tout auprès du lac de Bolſene, des blocs de pierre ainſi rangés.

On voit au-deſſus de la montagne de Coré, les débris d'un temple que l'on croit avoir été conſacré à Hercule ; il reſte 8 colonnes doriques du *Pronaus* ou veſtibule, avec le mur qui ſéparoit le temple d'avec le veſtibule : il y a ſur la friſe une inſcription qui parle des magiſtrats qui eurent part à l'édifice ; l'orthographe de cette inſcription a fait juger à M. Piraneſe que ce temple fut bâti au temps de l'Empereur Claude. Il diſcute à ce ſujet les régles d'orthographe qu'a données Antoine Auguſtin, Evêque de Tarragone, & il n'eſt point de ſon avis au ſujet de celle-ci. On remarque auſſi à Coré un autre temple dont il ne reſte que deux colonnes corinthiennes & l'inſcription qui eſt ſur la friſe de l'entablement ; il étoit dédié à Caſtor & Pollux.

En faiſant cette route le 5 Octobre, nous rencontrions des troupeaux immen-

ſes de moutons qui deſcendoient des montagnes où ils paſſent l'été, pour aller dans les maremmes, c'eſt-à-dire, dans les plaines qui ſont ſur le bord de la mer, où ils paſſent l'hiver entier.

En allant de Velletri à Sezze l'on paſſe la *Torre dell' Aqua Puzza*, où il y avoit autrefois une compagnie de ſoldats pour la garde du chemin, mais dont il ne reſte qu'une eſpece de droit ou de péage, que l'on fait payer au voyageur.

Près de Sermoneta il y a des ruines que l'on croit être celles des trois tavernes, *tres Tabernæ*, dont S. Luc parle dans les Actes des Apôtres. M. Venuti croit que c'eſt à *Ciſterna*.

Quand on veut aller à Sezze on quitte le grand chemin de Rome à l'*Acqua Viva* qui eſt à 46 milles de Rome, à 6 & demi de la poſte de Sermoneta, & à 3 & demi de celle de Caſe Nuove.

SEZZE, en Latin *Setinum*, eſt une ville de ſept à huit mille ames, ſituée ſur la hauteur, en face des Marais Pontins, à ſeize lieues de Rome. Elle eſt très-ancienne. Tite-Live en parle à l'occaſion d'une révolte d'eſclaves Carthaginois, & Martial célebre la bonté de ſes vins. *Sezze.*

Setinum, dominæque nives, denſique trientes (a)
Quando ego vos Medico non prohibente bibam.
Mart. 6, 86.

Non Hybla, non me ſpecifer capit Nilus
Nec quæ paludes delicata pomptinas
Ex arce clivi ſpectat uva SETINI;
Quid concupiſcam, quæris ergo? dormire.
Mart. 10, 74.

Et lato SETINUM ardebit in auro.
Juven.

Martial citoit ce territoire de Sezze comme l'un des plus fertiles & des plus riches.

Vos nunc omnia parva qui putatis,
Centeno gelidum ligone tibur
Vel præneſte domate, pendulamque
Uni dedite SETIAM Colono.
Mart. 4, 64.

On y voit des reſtes conſidérables d'un ancien temple de Saturne, *Saturno profugo Sacrum* : on ne peut y entrer, parce que l'entrée en eſt fermée par des ruines, mais étant au-deſſus de la voûte & y jettant une pierre, j'ai reconnu qu'il y avoit environ 135 pieds de hauteur, car la pierre mettoit trois ſecondes à tomber. (*V. Latium vetus*).

Il y a derriere la ville une fente de rocher qui forme un précipice très-dan-

(a) Trien étoit une meſure contenue trois fois dans le Sextarius, & qui renfermoit trois Cyatos.

gereux, on l'appelle *Oso*; le peuple dit qu'il n'a point de fond, mais M. le Capitaine Tirletti m'a dit qu'on trouve dans les archives de la ville l'hiſtoire d'une perquiſition qui fut faite juſques au fond du précipice à l'occaſion d'un meurtre.

Une éminence voiſine de Sezze, appellée *Monte delle Muſe*, eſt l'endroit le plus commode pour voir dans toute leur étendue les Marais Pontins.

L'Egliſe des Franciſcains réformés qui eſt auprès de la ville, eſt remarquable par un tableau de Lanfranc, dont on fait le plus grand cas; c'eſt un ſonge ou une viſion de S. François; les Peres diſent qu'on a offert de leur en donner 60 mille livres, & une copie de la main de Carle Maratte.

Il n'y a point de ſources à Sezze, on n'y boit que de l'eau de cîterne; le peuple a l'air d'être pauvre, & cependant l'on y a beaucoup d'enfans; les femmes ne travaillent point, elles ſont extrémement fécondes, elles ont les mammelles d'une groſſeur ſinguliere; on croiroit que c'eſt-là où Michel-Ange avoit pris ſon modele quand il a fait la figure qui eſt ſur le tombeau du Duc de Nemours à

S. Laurent de Florence. M. le Docteur Marzi me dit que les fiévres d'automne y ſont communes, ſur-tout pour ceux qui ont affaire dans la plaine. Les maiſons du peuple n'ont pas de cheminée, la fumée leur gâte beaucoup la vue.

La Communauté de Sezze paie dix-ſept mille livres d'impôt à la *Camera*, qui lui donne un droit de pêche dans les marais, le droit de pâturage dans les montagnes incultes, & qui lui abandonne l'impôt ſur le vin. Lorſqu'on défriche quelque nouveau terrein dans les marais on paye un rubio de grain pour chaque rubio de terrein, ce qui fait quatre boiſſeaux par arpent.

Le principal impôt eſt celui du bled qu'on appelle *il Macinato*, il revient à 13 ſols par ſeptier, (du poids d'environ 240 livres).

Le ſel, quoiqu'on le tire de Rome, & que Rome le tire des ſalines d'Oſtie, ne coûte que cinq ſols & demi la livre; le Fermier demande qu'il lui ſoit permis de le tirer de Sicile, cela lui ſeroit plus commode, mais on feroit tomber par-là les ſalines de l'Etat Eccléſiaſtique.

L'impôt ſur le vin étranger qui ſe vend dans les cabarets, eſt de ſix deniers

par pinte; c'eſt la Communauté qui le perçoit en déduction de ce qu'elle paye à la Camera.

La dixme eſt chez nous un droit général au profit de l'Egliſe, fixé à un dixieme du produit de la terre en bled, plus ou moins ſelon les provinces, & il ſe perçoit ſur le lieu même de la moiſſon; dans l'Etat Eccléſiaſtique, du moins dans le canton dont je parle, il ne s'agit que d'une contribution volontaire, qui ſouvent n'eſt que d'une poignée de bled, toujours très-modique en comparaiſon du dixieme de la moiſſon, & cette eſpece de dixme ſe partage entre le Curé & l'Evêque.

TERRACINA eſt une ville ſituée à 21 lieues de Rome & à 22 lieues de Naples, bâtie autrefois par les Volſques, & qui fut enſuite colonie romaine. C'eſt la derniere ville de l'Etat Eccléſiaſtique où l'on paſſe en allant à Naples, & l'on trouve à deux lieues de la ville, du côté de Naples, ſur le rivage, une tour appellée *Torre de' Confini*, qui ſépare le Royaume du Patrimoine de S. Pierre. Au-delà de *Torre Nuova*, qui eſt la plus proche de la ville, il y a un grand nombre de tours bâties tout le long de cette côte,

elles ſont ordinairement gardées chacune par un capitaine appellé *Torriere*, qui eſt obligé d'y réſider, & par un ſoldat, avec deux piéces d'artillerie pour la ſûreté de la côte.

La ville de Terracine s'apperçoit de fort loin, comme le dit Horace:

Impoſitum late ſaxis candentibus Anxur.

Mais ſes rochers ſont ternis depuis long-temps, & n'ont plus cette blancheur que des excavations récentes leur avoient donnée du temps d'Horace.

La pierre blanche qui forme la montagne de Terracine reſſemble beaucoup à celle de Toulon & du reſte de la Provence; il ſemble que toute cette chaîne de montagnes ſoit de la même nature, ſi ce n'eſt en quelques endroits, où l'on trouve des ſchites, des ardoiſes, comme auprès de Gênes, ou des pierres bleuâtres, comme à Naples; peut-être que les différences ne viennent que des accidens cauſés par les volcans, les torrens, le roulement des pierres briſées & réduites en des graviers qui ſe feroient réunis, (*M. Guettard, p.* 366). On retrouve cette pierre blanche au-delà même de Naples, comme à Salerne dans l'endroit appellé la *Cava*, auquel on arrive par

un chemin magnifique taillé dans le vif de la montagne, & garni de parapets de la même pierre.

La chaîne de montagnes où Terracine eſt placée, eſt comme ſéparée de l'Apennin par la grande vallée du Mont Caſſin, & elle eſt remplie de ſources qui ſortent du pied de la montagne, & dont une partie va former les Marais Pontins, dont nous parlerons bientôt.

Le voiſinage des Marais Pontins y rend l'air dangereux, du moins à la partie baſſe de la ville, car on ne croit pas qu'il y ait de danger ſur la hauteur; les Romains y avoient beaucoup de maiſons de campagne très-agréables; l'Empereur Galba y avoit un palais près de l'endroit où ſont d'anciennes grottes ou cavernes creuſées dans le rocher.

On apperçoit auſſi ſur la montagne les ruines du palais de Théodoric, Roi des Oſtrogots, qui fut le premier Roi d'Italie en 489, & en même temps le plus puiſſant Monarque de l'Europe. On voit encore de fort loin les ſubſtructions qui ſoutenoient ſes terraſſes & ſes jardins.

Le port de Terracine, conſtruit par Antonin le Pieux, devoit être conſidérable, à en juger par les reſtes qui ſub-

sistent ; on y reconnoit très-bien la forme du bassin ; les anneaux de pierre qui servoient pour amarrer les vaisseaux, s'y voient encore, mais les atterrissemens qui l'ont rempli, ont éloigné la mer du bassin, & l'on voit les écueils au milieu des sables dont il est plein ; la Cour de Rome pense à faire nettoyer ce port, & l'entreprise mérite d'être suivie.

La fameuse route de Rome à Capoue, appellée *Via Appia*, passoit à Terracine, & l'on en voit un beau reste au bas de la ville, quand on entre dans les magasins des Chanoines ; ce fragment étant renfermé dans des especes d'écuries, a été mieux conservé que le reste ; les blocs de pierres, en forme de pentagones irréliers, y sont encore unis avec toute l'exactitude d'un ouvrage qui seroit neuf.

En sortant de Terracine pour aller à Naples, on voit sur la porte la tête de *Mastrilli*, avec une inscription qui parle de ce fameux brigand ; les désordres qu'il commit en 1750 dans les environs de Terracine, & l'adresse avec laquelle il sut se dérober aux poursuites de la Justice, le rendirent si dangereux, qu'on ne put s'en défaire qu'en mettant sa tête à haut prix ; en conséquence de cette

proſcription il fut trahi, & tué à la chaſſe; & l'on a placé ſa tête ſur la porte de la ville.

Il y a une autre porte où l'on voit les armes du Pape Paul II, avec une inſcription en lettres gothiques de l'an 1470, ou environ. Le corps-de-garde qui en eſt proche, eſt creuſé dans le roc, de même que des cavernes profondes qui ſont en pluſieurs endroits de la montagne: il y a auſſi une échelle de cent-vingt pieds gravée ſur le rocher; je n'ai pu en ſavoir la raiſon.

Sur le rivage de la mer près de *Torre Nuova*, on voit les reſtes d'un ancien chemin où la mer a gagné, & dont elle ronge encore continuellement les écueils. Il ſort près de-là une eau ſulphureuſe, & les pierres détachées du rocher ſemblent être des matieres brûlées comme les ſcories du Véſuve. Les rues ſont pavées de laves, & les maiſons en ſont bâties, mais il m'a paru qu'on la tranſportoit de Naples dans des bateaux.

Les payſans des environs de Terracine ſont chauſſés dans le goût des anciens Romains; car quant à la forme il n'y a pas de différence entre le brodequin d'un Empereur, & le morceau de

peau crue & non tannée, que le payſan de Terracine lie avec une corde autour de ſa jambe.

CHAPITRE II.

Des Marais Pontins.

LA réſolution que j'avois formée d'aller voir les Marais Pontins, me fit prendre à Terracine un bateau plat, ou ſandalo, large de quatre pieds, aſſez groſſiérement fait, conduit par trois hommes, dont deux ramoient, & le troiſieme travailloit à la proue ſur une perche. Ils me conduiſirent en huit heures de temps en remontant l'Uffente, juſqu'à la poſte des *Caſe Nuove*, qui eſt à ſeize lieues & demie de Rome, & j'allai enſuite en deux heures & demie juſqu'à Sezze, où il falloit coucher, pour éviter le mauvais air qui dans les premiers jours d'Octobre étoit encore à craindre.

Cap de Circé.

En faiſant cette route nous laiſſâmes ſur la gauche le *Monte Circello*, ou cap de la fameuſe Circé, qui eſt une preſqu'iſle formée par un rocher élevé qu'on appelle *Monte S. Felice*; c'eſt-là qu'étoit

toit le palais de la fille du Soleil, & les prisons redoutables où Homere dit que les compagnons d'Ulysse furent enfermés après leur métamorphose, mais où ils passerent ensuite une année dans les délices : (*Odyssée*, *L. X.*). Le prudent Enée sut éviter le danger de ce rivage.

Proxima circeæ raduntur littora terræ, &c.
Æn. VII. 10.

Cette presqu'isle est aussi appellée dans Virgile *Isle de Circé.*

Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor
Infernique lacus, Ææaque insula Circes.
Æn. III. 385.

En partant de Terracine nous naviguâmes pendant cinq quarts-d'heures sur un canal, & nous entrâmes ensuite dans l'Uffente, fleuve qui descend de la partie orientale des marais. Uffente.

Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Uffens.
Æn. VII. 801.

Nous y remarquâmes des buffles qui marchant dans le lit du fleuve plein d'herbes aquatiques, & dans les marécages voisins, le nettoyent en partie, & contribuent, à ce qu'on prétend, à son écoulement.

Peu après nous trouvâmes l'embou-

chure de l'*Amaſeno*, qui tombe dans l'Uffente ; ce fleuve eſt célebre par le récit touchant que Virgile fait du paſſage de Métabus qui chaſſé de Piperno fuyoit emportant la jeune Camille avec lui.

Pulſus ob invidiam regno viteſque ſuperbas
Priverno antiqua Metabus cum excederet urbe,
Infantem fugiens media inter prælia belli
Suſtulit exilio comitem ....
Ecce fugæ medio ſummis Amaſenus abundans
Spumabat ripis. *Æn. XI.* 539.

Près de cette embouchure nous fûmes retardés dans notre route par des batardaux que les pêcheurs avoient faits tout au travers du fleuve, en réduiſant ſa largeur de 30 ou 32 pieds à 7 ou 8 pour la facilité de la pêche. A deux lieues de-là nous retrouvâmes encore pareille manœuvre & des filets qui occupoient la largeur de la riviere ; les rivages étoient bordés de treillis faits avec des joncs pour arrêter les anguilles, & qui augmentoient le marécage. Il me parut par la chûte de l'eau dans les endroits où elle étoit retenue, qu'il y avoit toute la pente néceſſaire pour deſſécher cette partie des marais, ſur-tout ſi l'on nettoyoit le lit du fleuve, & que l'on redreſſât ſon cours pour lui donner plus de pente. Je ne crois pas cependant, comme l'avoit pro-

posé Manfredi, qu'il y eût de l'avantage à conduire l'Amazeno & l'Uffente dans le port de Terracine ; peut-être qu'au lieu de le nettoyer ils augmenteroient les attériſſemens.

Nous traversâmes les débris de la voie Appia, qui ſont preſque enſevelis dans la boue & les joncs, & nous vîmes le grand arc par lequel elle donnoit autrefois paſſage à l'Uffente. Les bords de ce petit fleuve ſont couverts de bois à brûler & de charbon deſtiné pour Naples ; j'y rencontrai même des bateaux chargés de bois pour la Marine de France & d'Eſpagne, & qui viennent des forêts qui ſont du côté de Fruſinone & de Pratica, fief de la Maiſon Colonne ; il en vient auſſi de la forêt de Ciſterna.

LES MARAIS PONTINS, *Paludi Pontine*, ſont un eſpace d'environ huit lieues de long ſur deux lieues de large (a), ſitué dans la campagne de Rome le long de la mer, tellement inondé & marécageux, qu'on ne peut le cultiver, ni l'habiter ; on eſtime la ſurface marécageuſe & déſerte de 48000 arpens de Paris, (chacun de 900 toiſes quarrées) : ces marais

(a) La largeur dans certains endroits eſt de près de 4 lieues, ordinairement d'une ou deux lieues.

ſont terminés au midi par la mer, ou par des lacs d'eau ſalée qui communiquent à la mer ; à l'orient par le *Monte S. Felice*, ou *Monte Circello*, le rivage de Terracine, les montagnes de Terracine, de Sonnino, de Piperno, de Sezze & de Sermoneta ; au nord, par les collines qui viennent de Velletri ; & au couchant, par les campagnes de Ciſterna.

Cauſe des Marécages.

Les eaux qui deſcendent des montagnes & qui coulent avec peu de pente, forment ces marécages ; le fleuve Amaſeno dans la partie orientale deſcendant des environs de Piperno, y porte les eaux de pluſieurs montagnes ; l'Uffente eſt un autre fleuve qui contribue à ces marais ; il prend ſa ſource près du grand chemin de Rome vers *Caſe nove ;* trois fontaines limpides qui le forment le rendent navigable dès ſa ſource, il va ſe réunir à l'Amaſeno, & ſe jette avec lui dans la mer après un cours de huit lieues. Je l'ai remonté en venant de Terracine, & j'ai reconnu qu'il avoit aſſez de pente pour ne point former de marécage s'il étoit bordé de chauſſées, entretenu & nettoyé.

La *Cavatella* eſt une autre riviere pro-

duite par différentes sources qui naissent aux pieds des montagnes de Sezze & de Sermoneta, & sur-tout l'Aqua Puzza qu'on trouve sur le chemin de Rome ; elle va du nord au sud presque parallélement à la voie Appia ; c'étoit peut-être le canal de navigation dont nous avons parlé à l'occasion du voyage d'Horace ; mais les chaussées sont rompues en différens endroits, le lit est exhaussé, & il ne reste plus qu'une partie de cette eau qui aille se jetter dans l'Uffente. Le fleuve Ninfa qui prend sa source à la partie septentrionale des Marais Pontins au-dessous des ruines de l'ancienne ville de Nimfa, détruite par les Gaëtans, va se jetter dans la *Cavata*, dont le lit est incapable de la contenir, & qui déborde aux moindres crues. Le torrent appellé *Teppia*, qui est un peu plus au couchant, ne porte ordinairement que de l'eau claire, & en petite quantité, mais il devient formidable dans les grandes pluies, parce qu'il reçoit les eaux de plusieurs montagnes, comme celles de Norma, de Core, de Rocca Massima, de Monte Fortino, & même de l'Artemisio au-dessus de Velletri ; ces eaux qui sont alors pesantes, sabloneuses & trou-

bles, dépoſent beaucoup, rempliſſent le lit du fleuve, débordent, & vont faire déborder la Cavata; c'eſt la Teppia qui eſt une des deux principales cauſes de l'inondation. On paſſe le pont de la Teppia en allant à Rome, une lieue au couchant de Sermoneta; elle paſſe enſuite ſous le pont de S. Sala, après avoir reçu la Ninfa; la Teppia porte dans ſon état ordinaire un volume d'eau de 30 pieds de largeur ſur 3 de hauteur.

La Cavata qui reçoit la Teppia, la Ninfa, le Foſſo S. Nicola & la Puzza, eſt un lit qu'on croit avoir été creuſé par Auguſte, mais qui eſt aujourd'hui preſque comblé, & dont les chauſſées rompues entretiennent l'inondation; la Cavata va ſe jetter en partie dans l'Uffente, & en partie dans le *Fiume Antico*, mais ce chemin eſt trop long, & a trop peu de pente, pour ne pas cauſer les débordemens dont on ſe plaint.

Foſſo di Ciſterna, qui eſt la ſeconde cauſe des inondations, eſt un torrent qui prend ſa ſource au pied du mont Artemiſio, paſſe à Velletri, à Ciſterna, reçoit les eaux d'une vaſte étendue de terrein, & devient extrêmement gros après les grandes pluies. Les eaux troubles &

pesantes qu'il charie, vont dans le milieu des Marais Pontins, se perdre en partie dans un ancien lit appellé *Rio Martino*, qu'on avoit creusé pour l'écoulement des eaux jusqu'à la mer, & en partie dans un autre appellé *Fiume Antico*, avec lequel il se perd dans les marécages, depuis que les chaussées faites par Sixte V, ont été rompues.

Une partie de ces eaux doivent nécessairement avoir leur cours au travers de la plaine des Marais Pontins, mais il seroit possible de leur donner une direction plus naturelle & plus courte, de leur faire un lit plus profond, & de les contenir par des chaussées qui empêcheroient l'inondation ; c'est à quoi se réduit le projet dont on s'occupe actuellement à la Cour de Rome pour le dessechement des Marais.

Danger de ces Marais.

Ces marais produisent en été des exhalaisons si dangereuses, qu'on les regarde comme étant la cause du mauvais air que l'on redoute à Rome même, quoiqu'éloigné de 14 ou 15 lieues. On étoit déja dans cette persuasion du temps de Pline : *Ob putridas exhalationes harum paludum ventum Syrophœnicum Romæ summoperè noxium volunt nonnulli. L. 3.*

c. 5. Martial en parlant de l'état où ils étoient avant qu'Auguſte y eût fait travailler, en donne la même idée.

Et quos peſtifera Pontini uligine Campi
Qua Sature nebuloſa palus reſtagnat & atro
Liventes cæno per ſquallida turbidus arva
Cogit aquas Uffens atque inficit æquora limo.

En traverſant les Marais Pontins je remarquai ſur la figure du petit nombre de Pêcheurs qui y habitent, la triſte empreinte de ce ſéjour ; le tein verdâtre & les jambes enflées ; j'appris qu'ils étoient ordinairement cachectiques, ſujets aux obſtructions du méſentere & du foye, les enfans écrouelleux & rachitiques ; les fiévres y ſont communes en Septembre & en Octobre, il y en a même alors juſqu'à Sezze qui eſt cependant ſur la montagne, parce que les chanvres qu'on fait rouir augmentent l'infection.

Ce pays qui étoit autrefois couvert de villes & de villages, & qu'on regardoit comme un des plus fertiles de l'Italie, a été abandonné à cauſe du mauvais air, & cela n'a pas peu contribué à l'apauvriſſement de l'Etat Eccléſiaſtique.

Hiſtoire de ces Marais.

Le nom des Marais Pontins, ou *Pomptina Palus*, vient de *Pometia*, qui étoit une ville peuplée & conſidérable, même

l'an t la fondation de Rome, située à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Mesa* ou *Mezia*, qui est une pêcherie de la cathédrale de Sezze ; on appelloit les environs *Ager Pometinus* ; & de-là vint le nom de *Palus Pometina*, *Pomptina* & *Pontina*.

Denys d'Halicarnasse dans le second Livre de son Histoire parle des Lacédémoniens qui vinrent s'établir sur cette côte, & y bâtirent un temple à la déesse *Feronia*, ainsi appellée parce qu'elle présidoit aux productions de la terre, *a ferendis arboribus*, ou parce que les Lacédémoniens y avoient été portés par les dieux. *Cette colonie de Lacédémoniens y vint dans le temps que Lycurgue étant tuteur de son neveu Eunomis, établit des loix nouvelles ; leur sévérité fit abandonner la patrie par un certain nombre de citoyens qui s'embarquerent. Après avoir navigué long-temps, le desir d'aborder enfin sur quelque rivage, les porta à faire vœu de s'établir & de fixer leur domicile dans le premier endroit où les dieux les feroient aborder ; étant arrivés en Italie aux champs Pometins, ils appellerent* Feronia *l'endroit où ils descendirent, en mémoire de ce qu'ils avoient été si long-temps*

portés çà & là sur les flots, & ils construisirent un temple à l'honneur de la déesse Feronia. (Den. d'Hal. L. 2.).

Virgile parle aussi de la forêt consacrée à Feronia.

Queis Jupiter Anxuris arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco.
Æn. VII. 799.

Horace parle de la fontaine qui étoit également consacrée à Feronia.

Ora manusque tua lavimus Feronia lympha
L. I. Sat. 5.

Ce pays devint ensuite si peuplé qu'on y compta jusqu'à 23 villes, suivant le témoignage de Pline, (L. 6.). *A Circeiis palus Pontina est, quem locum viginti trium urbium Mucianus ter Consul prodidit.* Du nombre de ces villes étoient *Sulmona* ou Sermoneta, *Setia* ou Sezze, *Privernum* ou Piperno, *Antium* ou Nettuno, & *Forum Appii*, dont nous avons parlé ci-dessus. Indépendamment de ces villes il y avoit un grand nombre de maisons de campagnes dans ces environs, qui étoient si considérables que les noms de quelques-unes se sont conservés jusqu'à présent ; les plus célebres furent celle de Titus Pomponius Atticus dans les environs de Sezze, celle de la Fa-

mille Antonia auprès de la montagne appellée *Antognano*, où l'on voit encore des ruines appellées *le Grotte del Campo*; celle de Mécenes près de Pantanello, où il reſte de vieux murs; celle d'Auguſte qui étoit près du palais de la Maiſon Cornelia, dans l'endroit appellé *i Maruti*; celle de la Maiſon Vitellia, qu'on appelle *i Vitelli*; celle de Séjan à la montagne de Piperno, ſur le bord des Marais Pontins; celle de la Famille Julia, autour de Baſſiano, fief de la Maiſon des Gaëtans: ce pays étoit délicieux par ſa ſituation, par la fertilité de ſes campagnes, en bleds, en huiles & en fruits, par la bonté de ſes vins, & par les plaiſirs de la chaſſe & de la pêche, qui en font encore aujourd'hui une partie des agrémens.

On n'eſt pas étonné de voir que les Romains prirent ſoin de procurer l'écoulement des eaux, & d'empêcher les débordemens qui pouvoient rendre l'air mal ſain, en faiſant ſéjourner les eaux dans les marécages voiſins de leurs plus belles habitations, auſſi voyons-nous qu'ils y travaillerent dans tous les temps. *V. Dom. Antonio Contatori de Hiſtoria Terracinenſi.*

Appius Claudius 310 ans avant J. C.

paroît avoir été le premier qui fit travailler aux Marais Pontins, lorsque faisant passer sa fameuse route au travers, il y fit faire des canaux, des ponts & des chaussées, dont il reste encore des vestiges considérables. Les guerres qui survinrent aux Romains, les détournerent longtemps du soin & de l'entretien que ce canton exigeoit; les inondations recommencerent, & 158 ans avant J. C. il fallut y faire de très-grandes réparations, *Pomptinæ Paludes à Cornelio Cethego Consule, cui ea provincia evenerat, exsiccatæ, agerque ex eis factus. Epit. Liv. L.* 46. Le Sénat lui donna en récompense de ses soins une partie du territoire qu'il avoit desséché, comme on l'a reconnu par une inscription trouvée dans la ferme des Maruti, dont parle Ligorius.

Ces travaux avoient été long temps négligés & suspendus, lorsque Jules-César forma les plus vastes projets pour la bonification de ces campagnes: il vouloit porter l'embouchure du Tibre vers Terracine, pour rendre le commerce de Rome plus facile, donner un écoulement aux Marais Pontins, & dessécher des campagnes qui occuperoient plusieurs milliers de Laboureurs. Plutarque, Sué-

tone & Dion parlent de ce deſſein dont ſa mort empêcha l'exécution. Ce fut Auguſte qui reprit le projet du deſſéchement, comme il paroît par ces vers d'Horace,

Regis opus ſterilisque diu palus aptaque remis
Vicinas urbes alit & grave ſentit arantum.

Art. Poët. 65.

Il y a un paſſage de Dion qui dit que *L. Antonius*, frere de Marc-Antoine, étant Tribun du Peuple, fit faire à la ſollicitation de ſon frere, une loi qui ordonnoit qu'on diſtribueroit au peuple le territoire des Marais Pontins, quoiqu'il ne fût pas encore en état d'être cultivé; & Strabon qui vivoit du temps d'Auguſte, en parle en ces termes: On a creuſé auprès de Terracine & de la voie Appia un grand canal, qui eſt rempli par les rivieres & les marais, ſur lequel on navigue principalement la nuit, afin qu'après s'être embarqué le ſoir, on ſorte le matin pour continuer ſa route ſur la voie Appia, & quelquefois auſſi pendant le jour on fait tirer les bateaux par des mulets. C'eſt ce canal dont nous avons parlé à l'occaſion du voyage d'Horace.

Acron, ſur les vers d'Horace que nous avons cités, ajoute: *Divus Auguſtus duas divinas fecit; nam Ponti-*

nam Paludem ſiccavit, ut ad mare meatum haberet, ut pòſt arari poſſet, & portum Lucrinum munivit. Quand on traverſe les marais, ſoit à pied, ſoit en bateau, on reconnoît pluſieurs canaux anciens dans différentes directions, qui répondent à différens ponts de la voie Appia, elle ſervoit de digue pour raſſembler les eaux dans les canaux d'écoulement qui les portoient enſuite à la mer.

L'Empereur Trajan fit paver le chemin qui traverſoit les Marais Pontins, au rapport de Dion, *L.* 68, & y fit bâtir des ponts & des maiſons; on en voit la preuve par l'inſcription ſuivante qui eſt ſur une pierre au-dedans de la tour bâtie ſur le *Ponte de' tre Ponti* ſur la voie Appia : *Imperator Cæſar Divi Nervæ F. Nerva Trajanus Auguſtus Germanicus Pontifex maximus, tribunicià poteſtate IV. Coſ. III. Pater Patriæ refecit.* Il y a d'autres monumens de cette eſpece qui ſont rapportés dans Kircher, Corradini, Ricchi, Pratillo, &c. Du temps de Pline on ſongeoit à ce deſſéchement : *Siccentur hodie Pontinæ Paludes, tantumque agri ſuburbanæ reddatur Italiæ. Plin.* L. 26. c. 4.

L'inondation des marais recommença

dans le temps de la décadence de l'Empire ; on voit dans les lettres rapportées par Caſſiodore, que Théodoric les abandonna à Cécilius Décius pour les deſſécher ; & il paroît que l'entrepriſe de Décius eut tout le ſuccès qu'on pouvoit en eſpérer ; l'inſcription qui fut gravée à ce ſujet, ſe voit près de la cathédrale de Terracine, & elle eſt rapportée dans l'Ouvrage de M. Bolognini ſur les Marais Pontins.

Boniface VIII fut le premier des Papes qui s'occupa du deſſéchement des Marais Pontins ; ayant été élu en 1294, il ordonna que toutes les eaux fuſſent raſſemblées dans des canaux, & il en fit creuſer un très-grand pour porter les fleuves Ninfa, S. Nicolas & Falcone, dans la Cavata, ou canal d'Auguſte, qui conduit les eaux du côté de Sezze ; cela dégagea toute la partie ſupérieure de la campagne, qui eſt encore à ſec entre Sermoneta & Sezze ; mais les eaux de la partie baſſe n'ayant pas aſſez de pente, & les canaux ſe rempliſſant peu-à-peu, l'inondation recommença.

Martin V, de l'illuſtre Maiſon des Colonnes, étant encore Camerlingue, avoit été chargé en 1417 de viſiter les

Marais Pontins, il s'en occupa dès qu'il fut sur le thrône pontifical; il consulta les plus habiles Ingénieurs, qui après avoir examiné l'état des lieux convinrent que si les travaux entrepris jusqu'alors pour le desséchement, n'avoient eu qu'un succès passager, c'est parce qu'on avoit toujours conduit l'écoulement vers la mer par un chemin trop long, & qui avoit par conséquent trop peu de pente; ils furent d'avis de couper une colline, & d'y creuser un canal qui se dirigea vers la mer par la voie la plus courte, c'est ce qui fut exécuté en grande partie.

Rio Martino.

Ce canal qui subsiste encore, & qu'on appelle *Rio Martino*, est un ouvrage si considérable, qu'il y a des personnes qui n'ont pu croire que ce fût un ouvrage aussi moderne. M. le Cardinal Buonacorsi m'a dit même qu'il étoit sûr que ce canal étoit ancien, & qu'il portoit le nom de Rio Martino long-temps avant le regne de Martin V. Il est digne en effet de la grandeur & de la puissance des Romains, c'est le plus grand qu'il y ait dans ce genre, il a depuis 35 pieds jusqu'à 45 de largeur, & environ 35 pieds de profondeur dans une partie de son cours; il est bordé de deux chauss-

sées qui ont 140 pieds de base & 15 à 16 pieds de hauteur au-dessus de la campagne. Cet ouvrage fut continué sur une longueur de deux lieues & jusqu'au-delà de la colline, il ne s'en faut qu'un quart de lieue qu'il n'aille jusqu'à la mer. Martin V espéroit de faire conduire toutes les eaux dans ce grand réservoir, & en abrégeant de plus de moitié la longueur de leur cours augmenter leur rapidité : cette belle entreprise manqua par la mort de Martin V, arrivée en 1431 ; ses successeurs ne la continuerent point, ils espéroient de pouvoir rétablir les canaux des anciens Romains, ils donnerent plusieurs Brefs pour y obliger les communautés de Sezze & de Terracina ; mais ce fut sans succès.

Léon X en 1514 donna ces marais à Julien de Medicis en toute propriété, sous l'hommage & la redevance de cinq livres de cire, payables la veille de S. Pierre. Laurent de Medicis fit travailler au dessèchement de la partie la plus basse, où est la ferme des Gavotti, dont le territoire est encore en bon état, & la Maison de Medicis posséda pendant 69 ans toute l'étendue des Marais Pontins, sans pousser le dessèchement plus loin.

Sixte-Quint élu en 1585, reprit le même projet pour assainir l'air, & augmenter la fertilité de l'Etat Ecclésiastique ; il laissa à la Maison de Medicis toute la partie desséchée qui a environ cinq lieues de tour, & reprit le surplus ; il s'y transporta en personne, & logea même dans l endroit qu'on appelle encore *le Pavillon de Sixte* ; il fit faire un grand canal qu'on appelle aussi *Fiume Sisto*, où il rassembla une grande partie des eaux dispersées, & les fit déboucher dans la mer au pied du mont Circello vers la tour d'Oleola ; il profita des canaux anciens faits par Appius Claudius, Auguste, Néron & Trajan, pour conduire les eaux dans son nouveau canal, & il fit faire des chaussées (*Argini*) des deux côtés pour les contenir ; ces digues étoient un peu foibles dans les parties supérieures, où l'on avoit pensé qu'elles avoient besoin de moins de force ; les digues s'y rompirent après la mort de Sixte-Quint, & ce grand homme n'ayant pas eu des successeurs aussi ardens que lui à suivre de grands projets, son ouvrage devint presque inutile ; il s'éleva des différends au sujet de la dépense qu'il falloit faire pour rétablir les digues & net-

toyer les canaux, les ouvertures ne furent pas bouchées, le volume d'eau diminua, il n'y eut plus assez de force pour nettoyer l'embouchure du canal, & vaincre la résistance des atterrissemens que la mer y produit, & il n'y a maintenant que très-peu d'eau qui débouche par le canal.

Urbain VIII en 1637, Innocent X en 1648, Alexandre VII en 1659, Innocent XI en 1679, Innocent XII en 1699, Clément XI, Benoît XIII en 1729, firent faire des visites, formerent des projets, établirent des compagnies, firent des concessions; mais la grandeur des dépenses, les divisions entre les associés, les oppositions des parties intéressées, empêcherent le succès de toutes ces entreprises. Il y eut encore des mémoires présentés à Benoît XIV en 1742, par une compagnie, mais les propositions ne furent point acceptées.

Le Pape regnant Clément XIII voulut en 1759 que la Congrégation *del Buon Governo* s'occupât de nouveau du projet de desséchement; M. Emerico Bolognini Gouverneur de Frosinone ou de la Province *di Marittima e Campagna* fut chargé d'examiner de nouveau la

poſſibilité & les moyens ; il s'y tranſporta avec un Ingénieur nommé Angelo Sani qui en fit ſon rapport le 15 Juillet 1759, & M. Bolognini lui même a donné un ouvrage fort bien fait ſur cette matiere (a) qui a beaucoup contribué à rappeller l'attention du miniſtere ſur cet objet important. Il y rapporte le devis que M. Sarni en a fait & le projet de deſſechement qu'il a dreſſé après avoir fait toutes les meſures & les nivellemens néceſſaires, & diſcuté tous les projets qui avoient été faits avant lui ; M. Sarni penſe qu'on peut ſe procurer un deſſéchement ſûr & permanent en conduiſant les eaux de la *Ninfa* & de la *Teppia* dans le *Rio Franceſco* & dans le *Rio Martino*, & comme le torrent *Teppia* eſt le plus dangereux de tous, il propoſe de le prendre depuis la partie la plus ſeptentrionale vers le pont ſur lequel on le traverſe en allant à Rome, de tirer de-là un grand Canal en ligne droite du nord au ſud, ſur une longeur de huit milles, pour porter ces eaux dans le *Rio Franceſco*, il trouve

(a) *Memorie dell' Antico e preſente ſtato delle Paludi pontine, Rimedi e mezzi per diſſecarle. In Roma 1759 in 4°. 88 pages.*

qu'il y a 41 pieds de pente sur une longueur de seize milles ou cinq lieues $\frac{1}{3}$, quantité bien suffisante pour procurer l'écoulement, au lieu qu'auparavant elle étoit repartie sur une longueur de trente deux miles qui se termine à *Torre Badino* près de *Terracina*. La Ninfa sera reçue dans le même canal, & la Cavata ancien canal d'Auguste avec les eaux qu'on y doit introduire tombera dans le *Rio Martino*, au même endroit que le *Rio Francesco*. Ce nouveau canal devra avoir jusqu'à 27 pieds & demi de profondeur dans certains endroits & le canal même de Cisterna y entrera facilement quoiqu'il soit à la partie la plus occidentale & la plus basse des Marais Pontins.

Cet Auteur entre dans le détail de toutes les excavations qu'il faudra faire; elles ne montent qu'à 170 mille toises cubes, & la dépense à 523 mille livres, chaque toise cube ne devant coûter que trois livres à déblayer, en prenant un milieu entre les parties aisées & les parties difficiles. M. Bolognini en y comprenant tous les frais de bestiaux, de fourage, de culture, de magasins, de sémences, ne porte pas la dépense totale à plus de 1590 mille

livres. Cette dépense seroit encore diminuée en y employant des forçats, & M. Bolognini croit qu'avec 500 hommes l'on pourroit achever l'ouvrage en un an.

Avantages du dessèchement.

Le terrein que l'on rendroit à la culture est suivant M. Bolognini 30 mille *Rubbia*, qui font 162 mille arpens, qu'il proposoit de céder en toute propriété à une compagnie, sous une redevance d'un rubio de grain pour 20 Rubbia de terrein, ou d'un boisseau pour cinq arpens. Le P. Boschovich qui a levé la carte générale de l'Etat Ecclésiastique, & qui a fait à la suite de M. le Cardinal Buonacorsi la visite des Marais Pontins, n'évalue ce terrein qu'à 9000 rubbia ou 48660 arpens de Paris. Mais le terrein qu'on acquerroit par le dessléchement ne pourroit manquer d'être extrémement fertile, à en juger par celui qu'on a déja dessléché du côté de Sermoneta; quoiqu'il soit à une hauteur bien plus grande & dans un terrein bien moins gras, on y seme toutes les années du froment, & après la moisson l'on y seme eucore du gros bled que l'on recueille trois mois après. Le P. Maire estimoit que chaque arpent devoit rapporter 14 septiers par an; mais quand

il n'y en auroit que la moitié, & qu'on ne semeroit la premiere année que seize mille arpens ou le tiers du total, on en retiteroit 1590 mille livres, dont il y auroit 92220 livres de bénéfice. Plus l'on differe le remède & plus le mal augmente; j'ai vu avec regret que les pêcheurs en barrant les fleuves & les courants font refluer les eaux & augmentent encore l'inondation. M. Sani visita les marais avec un batelier du pays qui lui montra un canton où il avoit chassé à pied sec 30 ans auparavant & qui étoit devenu un marécage impraticable, parce que le lit de la Cavata s'étoit élevé sensiblement par le sable que charrie la Teppia. Les ingénieurs Bertaglia & Rumberti qui visiterent ces marais par ordre de Benoît XIII avoient pensé la même chose.

Difficulté du dessèchement.

Contatori dans son histoire de Terracine a fait différens raisonnemens pour prouver l'impossibilité de ce projet, mais les habitans de cette ville sont suspects à cet égard, & ils ont fait tous leurs efforts pour contrarier ceux qui ont entrepris ces travaux, par la crainte de perdre les droits de pâturage & de chasse, &quelques bois qu'ils vont couper dans

ces marais. C'eſt ainſi qu'un foible intérêt balance les choſes les plus grandes, les plus importantes pour le bien du public.

Cet Auteur imbu des préjugés de ſon pays, ſoutient qu'il y a dans ces marais des ſources qui en rendent le deſſéchement impoſſible, que le fonds n'en eſt pas ferme & ſolide, que les marécages remués infecteroient l'air, qu'enfin ce ſeroit un travail continuel, ces ſortes d'ouvrages ne pouvant être de durée; mais toutes ces objections ſont illuſoires comme l'a fait voir M. Bolognini. Les perſonnes qui vont à la chaſſe m'ont aſſuré que preſque partout le terrein eſt ſolide, que l'eau & la boue y ont peu de profondeur, & ſouvent ne vont pas à deux pieds. La principale difficulté vient du parti qu'on a pris de vouloir faire faire ce deſſéchement aux frais de la *Camera*, & pour ſon compte; la Maiſon des Gaëtani qui tire 25 mille livres de la pêche des marais, qui poſſéde une grande partie de ce territoire & qui s'en verroit dépouillée par le deſſéchement, employe ſon crédit pour éloigner l'exécution du projet. La Maiſon des Corſini, qui eſt étroitement liée à celle

des

des Gaëtani, & même celle des Albani qui eſt ſi puiſſante, pourront contribuer aux obſtacles ; la Congrégation des Eaux qui tire 6 à 7 mille francs de cette pêche n'eſt pas diſpoſée à perdre ces avantages : la Cour de Naples a auſſi une eſpece d'intérêt à retarder une opération qui promet tant d'avantages à un Etat rival & voiſin du royaume de Naples, & qui *produiſant* 25 pour un, rendroit l'Etat Eccléſiaſtique plus indépendant de la Sicile pour les approviſionnemens de bled. M. le Cardinal Buonacorſi actuellement chargé de l'entrepriſe, ſe regardant comme le miniſtre d'une opération qui n'eſt pas tout à fait juſte, n'y veut rien faire de ſon chef ; il eſt rebuté par les obſtacles, on dit même qu'il doute de la poſſibilité de l'exécution, & le P. Ximenez lui en a exagéré les obſtacles en ſorte qu'il ſemble n'avoir qu'un miniſtere purement paſſif, tandis qu'il faudroit là-dedans toute l'ardeur & même l'inflexibilité du Cardinal Cenci ſon prédéceſſeur. Pour vaincre toutes les réſiſtances, il a demandé une Congrégation qui réglât toutes les conteſtations qui pourroient s'élever à ce ſujet, & cette Congrégation n'a

point encore été formée ; il a demandé une création de lieux de monts ou un emprunt pour faire les fonds, tout cela n'a point été exécuté, en sorte qu'il a lieu de se plaindre aussi de n'être pas assez secondé ; enfin l'épuisement des finances de Rome est le plus grand obstacle pour à présent. On avoit commencé en 1764 à couper des arbres, on a discontinué en 1765 à cause de la disette qu'il y a eu, & de la dépense considérable qu'on a été obligé de faire pour l'achat des grains en Sicile, qui a monté à près de 900 mille livres.

Cependant il ne faut pas encore desespérer de l'exécution ; le plus grand nombre la désire, le Pape s'y intéresse personnellement ; lorsque je rendis compte à Sa Sainteté de cette partie de mon voyage, elle y prit un intérêt marqué, & me demanda avec empressement ce que je pensois de la possibilité & des avantages de ce projet ; je les lui exposai de mon mieux ; mais ayant pris la liberté d'ajouter que ce seroit une époque de gloire pour son regne, le S. Pontife interrompit ce discours profane, & joignant les mains vers le ciel, il me dit, presque les larmes aux yeux, ce n'est

pas la gloire qui nous touche, c'eſt le bien de nos peuples que nous cherchons.

La chaſſe eſt très-conſidérable dans ces marais; on y trouve des ſangliers, des cerfs, des bécaſſes; l'on ſe ſert de petites barques, & l'on deſcend ou nuds pieds ou avec des bottes dans les endroits où les barques ne peuvent aller.

Les buffles y pâturent en quantité; & il n'y a gueres de pays où cette eſpece d'animal ſoit plus commune; ils ſe vautrent dans les marais, & l'on aſſure qu'un Buffle qui eſt bleſſé ſe guérit en demeurant vingt-quatre heures dans cette boue; il eſt cependant défendu en certains endroits de les laiſſer aller.

Les joncs qui croiſſent dans ces marais ſervent à ſoutenir les vignes des côteaux voiſins; les payſans en font auſſi des torches pour s'éclairer pendant la nuit dans leurs maiſons.

La partie de ces marais qui avoiſine la montagne de Sezze & de Piperno, reçoit des ſources d'eaux ſulphureuſes qu'on appellent *aqua puzza*, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Ces eaux produiſent une eſpece de concrétion aſſez

ſinguliere. Il y a un ruiſſeau conſidérable qui en eſt couvert comme d'une voûte d'aqueduc, & on l'appelle pour cette raiſon *Fiume coperto*; quelquesfois il s'en détache une partie, & cela forme une iſle flottante comme celles de la fontaine ſulphureuſe de Tivoli; on y trouve même de certains endroits où le terrein eſt mobile & élaſtique comme une peau de tambour, on les appelle *Cuore*, ou *Lucerne*; il y en a ſur-tout près des lacs *Gricilli* du côté de la montagne, mais il n'y a pas de ſûreté à y marcher, parce que la croûte s'enfonce quelquefois lorſqu'on s'y attend le moins. La pellicule graſſe de ces eaux ſulphureuſes ſert à frotter ceux qui ſont atteints de la gale; on s'en ſert auſſi pour guérir les chiens.

Iſle flottante.

Dans les champs cultivés qui ſont du côté de Sezze, il y a une eſpece de tuf ou d'incruſtation pierreuſe, formée ſur les racines & les tiges des roſeaux & d'autres plantes, qui eſt aſſez dure & aſſez légere en même temps pour ſervir avec avantage à la conſtruction des voûtes, c'eſt un diminutif de la pierre ſulphureuſe de Tivoli dont nous avons parlé.

LA TOUR D'ASTURA eſt à l'embouchure de la riviere du même nom, à l'extrémité d'un cap qui fait la partie la plus occidentale des Marais Pontins. Il y avoit un petit port, où Ciceron s'étoit embarqué pour aller vers ſa maiſon de Formies, le jour qu'il fut aſſaſſiné. C'eſt auſſi là que fut trahi & arrêté le jeune Conradin, Roi de Naples, par un Frangipani, Seigneur d'Aſtura, chez qui il s'étoit réfugié. *Aſtura.*

Quand on eſt à l'extrémité des Marais Pontins, vers *Torre d'Aſtura*, il ne reſte que deux lieues à faire pour aller à *Nettuno*, qui eſt une ville maritime de l'Etat Eccléſiaſtique, ſituée près de *Capo d'Anzo*, où étoit l'ancien port d'Antium, & où l'on voit encore une belle maiſon des Princes Corſini. C'étoit une ville des Volſques, qui tiroit ſon nom d'un des fils d'Ulyſſe & de Circé, ſuivant Denys d'Halicarnaſſe : elle fut célebre par les guerres des Antiates & des Volſques contre les Romains, l'an de Rome 262. Ce fut à Antium que Coriolan fut tué trois ans après. Numicius détruiſit le port d'Antium l'an 284, ou 470 ans avant J. C. On y envoya une colonie deux ans après; mais les Antiates ne furent pas encore ſoumis, ils reprirent les armes 460 ans *Nettuno. Antium.*

avant J. C. Cornelius les ſubjugua, & les punit par la mort des principaux d'entre eux. Camille les défit encore 386 ans avant J. C. & Valerius Corvus l'an 347; mais ce ne fut que l'an 318 que les habitans d'Antium, à l'exemple de ceux de Capoue, demanderent des loix à la République, & ceſſerent d'aſpirer à l'indépendance. Il avoit fallu 436 ans aux Romains pour aſſurer leur domination ſur cette ville belliqueuſe, qui n'étoit pourtant qu'à onze lieues de leur capitale.

Il eſt parlé de cette colonie d'Antium dans le huitieme Livre de Tite-Live, dans Tacite, L. 13. & 14. dans Appian d'Alexandrie, L. 1. dans Polybe, L. 3. Philoſtrate dans la vie d'Apollonius de Tyane, L. 8. dit qu'on y conſervoit un manuſcrit écrit autrefois par Pythagore. Denys d'Halicarnaſſe, L. 1. dit que ſes habitans étoient devenus redoutables à la Grece par leurs pirateries, auſſi bien que les Etruſques; & Démétrius avoit engagé le Sénat de Rome à leur défendre ces brigandages.

Le temple de la Fortune qui étoit à Antium, avoit beaucoup de réputation. C'eſt ce qui paroît dans Horace.

O diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos.
Te pauper ambit sollicita prece
Ruris colonus, te dominam æquoris.

Tacite en parle aussi dans le troisieme Livre de son Histoire.

L'Empereur Néron fit rétablir Antium, il y construisit un port vaste & commode, où il dépensa des sommes si considérables, qu'il y épuisa, dit Suétone, les trésors de l'Empire. Une fille de Néron & de Poppæa nâquit à Antium.

Il ne reste presque plus rien de ces vastes & somptueux édifices, si ce n'est des ruines sur le bord de la mer (a). On travailla en 1704 au rétablissement du port, & le Pape Lambertini songeoit aussi à reprendre ce projet, il y consacra même l'argent qui fut donné par l'Espagne lors du Concordat passé au sujet des élections & des annates; mais cela n'a pas suffi pour en faire un endroit considérable.

(a) Voyez le livre de Philippe della Torre, intitulé : *Monumenta veteris Antii. Romæ.* 1700. *in* 4°.

CHAPITRE III.

Route de Terracine à Naples par Gaëte.

DE Terracine à Naples il y a 22 lieues; les poſtes ſont *Fondi*, *Itri*, *Mola*, *Garigliano*, *Sant' Agata*, *Torre di Francoliza*, *Capua*, *Averſa*, *Napoli*. La premiere & la derniere ſe comptent pour une poſte & demie. A chaque poſte on paye 11 carlins pour les deux chevaux, & ordinairement trois pour les guides, en tout ſix liv. de France par poſte, & ces dix poſtes ne ſont que 22 lieues en ligne droite.

Lorſqu'après être ſorti de Terracine on entre dans le Royaume de Naples, on trouve un corps-de-garde où il faut montrer ſes paſſe-ports; on les envoie à l'Officier qui eſt de garde dans la tour *dell' Epitafio*, qui donne la permiſſion de paſſer.

On fait enſuite pluſieurs lieues ſur l'ancienne voie Appia, où l'on eſt extrémement cahoté; bien des voyageurs aiment

mieux aller à pied, que de reſter dans la voiture avec de pareilles ſecouſſes.

Les bords du chemin ſont couverts en bien des endroits par des buiſſons de myrthe mâle : cet arbriſſeau que les Italiens appellent *Mortella*, eſt toujours vert, ſa feuille eſt allongée & d'un vert tendre, à la différence du myrthe femelle, dont la feuille eſt plus courte & d'un vert foncé ; ſon fruit qu'on appelle *Myrtille*, eſt une petite baye comme celle du geniévre, mais d'un goût plus agréable. On y voit auſſi même à la fin de Décembre des fleurs de toute eſpece, & ſurtout des narciſſes qui y croiſſent naturellement en abondance.

Depuis la tour *dell' Epitafio* juſqu'à Fondi il y a cinq milles.

FONDI eſt une petite ville ſituée à trois lieues de Terracine, ſur la voie Appia, qui forme elle-même la principale rue de la ville. C'étoit autrefois une des villes des *Arunci*, peuples du *Latium*. Strabon, Pline & Martial font un grand éloge des vins de Fondi. Fondi.

Hæc Fundana tulit felix autumnus opimi
Expreſſit mulſum Conſul & ipſe bibet.
Mart.

Ces vins ſont encore eſtimés actuellment.

Ferdinand d'Arragon, Roi de Naples, donna cette ville à Prosper Colonne, grand Général de son temps; elle appartient actuellement à la Maison Sangro, mais elle fut presque ruinée en 1534 par les Turcs, qui vouloient enlever Julie de Gonzague, épouse du Comte de Fondi, & la plus belle femme de son temps, (*Leandro Alberti, p.* 137. *M. Richard, T. IV. p.* 29.). Pour s'en venger Barberousse pilla la ville, renversa la cathédrale & fit esclaves beaucoup d'habitans; il détruisit les tombeaux de Prosper & d'Antoine Colonne, mais on les a rétablis dans la suite.

On va voir à Fondi la chambre qu'habitoit S. Thomas d'Aquin, & l'auditoire où il enseignoit la Théologie, qui sont l'un & l'autre en grande vénération chez les Dominiquains.

Le lac de Fondi est très-poissonneux; les anguilles en sont grosses & excellentes, mais ce lac est sujet à s'enfler par certains vents, & il rend l'air de la ville mal-sain. Les environs de Fondi abondent en orangers, citroniers & cyprès.

Villa Castello qui fut la patrie de l'Empereur Galba, est un peu sur la gauche de cette route.

A quatre milles de Fondi l'on trouve la montagne de S. André.

ITRI, petite ville ſituée à 3 lieues de Fondi, à deux lieues de Mola & de la mer ; quelques Auteurs diſent que c'eſt la ville appellée dans Horace *Urbs Mamurrarum* ; elle eſt auſſi traverſée par la voie Appienne ; elle n'eſt ni riche, ni belle, non plus que celles de cette route, l'air en eſt mal-ſain en été, mais elle eſt ſituée entre des collines, où il croît beaucoup de vignes, de figuiers, de lauriers, de myrthes & de lentiſques (a) ; la poſition en eſt ſi agréable, les campagnes ſi riantes, les productions ſi variées, qu'on ne peut faire cette route ſans un extrême agrément. Itri.

D'Itri à Caſtellone il y a ſept milles ; c'eſt un gros bourg qui eſt à un demi-quart de lieue de Mola, autre bourg plus conſidérable.

En approchant de Mola on voit ſur la droite du chemin une ancienne tour en forme de *Trizonium*, qui paſſe pour avoir été le tombeau de Cicéron. Près de-là, ſur le bord de la mer, eſt une fontaine, où l'on croit reconnoître la fontaine d'Artachia, vers laquelle Ulyſſe ren-

(a) C'eſt l'arbre d'où coule la reſine précieuſe du maſtic.

contra la fille du Roi des Leſtrigons, ſuivant Homére.

MOLA, ou *Mola di Gaeta*, eſt une petite ville, ou un gros bourg ſitué à deux lieues & demie d'Itri, près de la mer & du golfe de Gaiete; elle eſt bâtie ſur les ruines de l'ancienne Formie, ville des Leſtrigons, habitée enſuite par les Laconiens, dont parle Ovide, (*Metam. L. XIV.*) : cette ville étoit célebre chez les Anciens par la beauté de ſa ſituation.

O temperatæ dulce Formiæ littus.
Mart. X. 30.

Horace mettoit les vins de Formie avec ceux de Falerne au premier rang.

Mea nec Falernæ
Temperant vites neque Formianî
Pocula colles.
L. I. od. 20.

Cette ville fut détruite par les Sarraſins l'an 856; Grégoire IV en transféra le ſiége épiſcopal à Gaiete, & cette derniere ville s'accrut des débris de la premiere.

Les ſources qui viennent des montagnes voiſines, fourniſſent de l'eau en abondance dans les maiſons. Il n'y a point de port à Mola, mais beaucoup de pêcheurs; la plage en eſt délicieuſe; on

voit d'un côté la ville de Gaiete qui en s'avançant dans la mer forme une perspective charmante, de l'autre les isles d'Ischia & Procida qui sont du côté de Naples.

Les femmes des environs sont grandes, bienfaites, & ont d'assez belles couleurs, mais elles ont presque toutes le nez écrasé; leur coëffure est une des plus galantes qu'on puisse voir, à la campagne elles portent les cheveux natés & entrelassés avec des rubans qu'elles font passer des côtés au derriere de la tête où elles les arrêtent en les entrelaçant avec grace & d'une maniere qui leur sied parfaitement; les femmes & les filles des matelots portent des corsets ouverts avec des jupes bleues ou rouges; celles dont les maris ont été aux Indes portent des fichus brodés en or, il y en a même qui sont habillées les jours de fêtes en étoffes d'or des Indes.

Entre Mola & Gaiete on montre des ruines qu'on assure être celles de la maison de Ciceron, qu'il appelloit *Formianum*, où Scipion & Lelius alloient souvent se recréer (*de Orat. L.* 12.) & près de laquelle il fut assassiné dans le temps

de la grande proſcription, 44 ans avant J. C. à l'âge de 64 ans.

Gaiete. GAETA, eſt une ville de dix-mille ames, ſituée à quinze lieues de Naples & à vingt-cinq de Rome, en ligne droite; elle eſt ſur le penchant d'une petite montagne, avec un port commode qui fut conſtruit ou du moins réparé par Antonin le Pieux, & un golfe ou une eſpece d'anſe qui ſert encore pour les vaiſſeaux, & au fond duquel eſt un fauxbourg conſidérable.

Strabon dit qu'elle fut fondée par des Grecs venus de Samos, & qu'ils l'appellerent Caieta du mot Καιατα qui dans leur langue exprimoit la courbure ou la concavité de cette côte; (a) Γαίη dans les Poëtes grecs ſignifie auſſi terre, patrie; Virgile ſuppoſe que ce nom lui venoit de la nourrice d'Enée qui y mourut, 1183 ans avant J. C.

Tu quoque littoribus noſtris, Æneia nutrix,
Æternam moriens famam Cajeta dediſti
Et nunc ſervat honos ſedem tuus; oſſaque nomen
Heſperia in magna (ſi qua eſt ea gloria) ſignat.
Æn. 7, 1.

D'autres diſent que ce fut la nourrice de Créuſe, ou celle d'Aſcanius, ou que le

(a) On dit en françois, *Gaiete*, *Gaete*, *Caete* & *Caieta*.

mot de Caeta vient de Καίω *uro*, parce que la flotte Troyenne y fut brûlée. (V. Turnebe, *L.* 26 & *L.* 30.)

Gaiete a été longtemps gouvernée en forme de République ; ſes Ducs y acquirent la ſouveraineté dans le 7e. ſiecle ; on voit que Didier Roi des Lombards fit la guerre au Duc de Gaiete en 760, parce qu'il refuſoit de rendre à l'Egliſe de Rome ce qui étoit dans ſon diſtrict dépendant du patrimoine de S. Pierre. Elle arma contre les Sarraſins en faveur du Pape Léon IV en 848 : ſes Ducs releverent long-temps du Pape. Cette ville de Gaiete battoit monnoie & armoit des galéres en 1191, comme on le voit dans un privilége du Roi Tancrede. Mais depuis ce temps-là Gaiete a toujours fait partie du Royaume de Naples, & en 1450 le Roi Alfonſe d'Arragon y établit un Viceroi.

La ville eſt iſolée & ne tient au continent que par une langue de terre ; on n'y entre que par deux portes qui ſont gardées avec ſoin.

La tour appellée vulgairement *Torre d'Orlando* eſt le monument le plus remarquable de Gaiete ; il paroît que c'étoit le mauſolée de Munatius Plan- Tour de Roland.

cus qu'on regarde comme le fondateur de Lyon ; on voit sur la porte l'inscription suivante en abréviations. *Lucius Munatius Plancus Lucii filius, Lucii nepos, Lucii pronepos, Consul, Censor, Imperator, iterum Septemvir Epulonum, Triumphator ex Rœtis. Ædem Saturni fecit de manibus. In Italia agros Beneventi divisit. In Gallia Colonias deduxit Lugdunum & Rauricam.* Ce mausolée doit avoir été fait seize ans avant J. C. il est sur le sommet de la montagne & on le voit de fort loin.

Le château est très-fort, il fut fait par Alfonse d'Arragon, vers l'an 1440, augmenté par le Roi Ferdinand ; Charles-Quint fit entourer la ville de fortes murailles, & on la regarde comme une des meilleures fortereſſes du Royaume de Naples. Dans le château de Gaiete on voit le tombeau du Connétable Charles de Bourbon, qui commandoit les troupes de Charles-Quint ; il fut tué au siege de Rome qui fut mise au pillage par son armée l'an 1528, après avoir assiégé long-temps le Pape Clément VIII. LeConnétable étant excommunié, ne fut point mis en terre sainte, mais son squélette fut placé dans le château, où il fut

embaumé par ordre de l'Eſpagne, & mis dans une niche à côté de la Chapelle. Le Prince d'Aſcoli gouverneur de cette forteresſe en 1628 le fit placer vis-à-vis de la même Chapelle dans une châſſe, dont la porte briſée s'ouvroit par le milieu, habillé de velours verd avec des galons d'or, debout, l'épée au côté, botté & éperonné, ſes armes en broderie à côté de lui, avec cette inſcription ſur la niche :

Francia me diò la leche,
Spagna fuerza y ventura
Roma me diò la muerte,
Y Gaeta la ſepoltura.

On le voyoit encore il y a quelques années, mais on m'aſſure que le Roi le fit enterrer avec des funérailles dignes de ſa réputation & de ſon rang, & n'a pas voulu que les os d'un Prince de ſa Maiſon fuſſent plus long-temps ſans ſépulture.

Latratina eſt une autre tour ronde, preſque ſemblable à la premiere, que Gruter eſtime avoir été un temple de Mercure ; Mercure étant une divinité correſpondante à Anubis étoit repréſenté ſous la figure d'un chien ; ſes oracles ſortoient d'une tête de chien, ce qui a pu faire nommer ſon temple *Latratina.*

L'Egliſe cathédrale eſt dédiée à ſaint Eraſme Evêque d'Antioche, Patron de la ville de Gaiete; on y conſerve deux tableaux de prix, l'un de Paul Veroneſe, l'autre d'André de Salerne, & l'étendard que Pie V donna à Don Jean d'Autriche, Général de l'armée chrétienne contre les Turcs. Le baptiſtere eſt un beau monument d'antiquité, c'eſt un vaſe porté par quatre lions de marbre d'une ſeule piece, avec des bas-reliefs; ils repréſentent Ino, femme d'Athamas Roi de Thebes aſſiſe ſur un rocher qui cache un de ſes enfans dans ſon ſein pour le garantir de la fureur d'Athamas, tandis que des Satyres & des Bacchantes danſent autour d'elle au ſon des inſtrumens; on y lit le nom de Salpion ſculpteur Athénien. Ce monument fut apporté de Formie ou de *Mola di Gaeta*, après que cette ville eut été détruite. Vis-à-vis de l'autel du S. Sacrement il y a un monument ſymbolique qui paroît ſe rapporter à Eſculape.

Le clocher de la Cathédrale eſt remarquable par ſa hauteur & par ſon travail; on dit qu'il fut fait par l'Empereur Frederic Barberouſſe.

Le Couvent de ſainte Catherine eſt

extrémement conſidérable, il eſt placé ſur la hauteur, & chargé d'allumer la lanterne du port.

Dans le Couvent des Récollets on a repréſenté S. François prêchant ſur le rivage de Gaiete près de la porte de fer, & les poiſſons qui levent la tête pour l'écouter; les Phyſiciens qui ſoutiennent que les poiſſons n'entendent pas, trouvent ici un miracle de plus que ceux qui ont écrit cette anecdote dans la vie de S. François, perſuadés que les poiſſons pouvoient entendre auſſi-bien que les autres animaux. Près de la porte de terre il y a une plage appellée *Serapo*, du nom Sérapis qui y avoit un temple, à l'endroit où eſt l'Egliſe de *Santa Fortunata*: S. Nil Abbé y fit conſtruire une Egliſe en 688.

LA TRINITA eſt l'Egliſe la plus célebre de Gaiete; elle eſt hors de la ville près d'un rocher qui ſe fendit en trois parties à l'honneur de la ſainte Trinité le jour de la mort de J. C. ſelon la tradition du pays; un gros bloc tombé dans la principale fente du rocher & qui s'y eſt arrêté, a ſervi de baſe à une Chapelle du Crucifix, fort petite à la vérité, car il y tient à peine deux perſon-

Rocher fendu.

nes, mais fort élevée, & sous laquelle passe la mer, qui baigne le bas de cette fente de rocher : cette chapelle étoit fort ancienne, mais elle a été rebâtie en 1514 par Pierre Lusiano Châtelain de Gaiete, comme on le voit par une inscription qui est sur la porte. On l'appelle communément la chapelle de la Trinité à cause du couvent qui en est proche.

Tous les vaisseaux qui passent devant cette Chapelle, la saluent avec la plus grande vénération, & tirent le canon par honneur, lorsqu'ils en ont; on en raconte une foule de miracles : S. Philippe de Néri, S. François, S. Bernardin de Sienne, y avoient une extrême dévotion; il y a des gens qui y font des stations d'un mois, d'une année, & même de toute la vie; les pélerins y accourent de toute part; il faut convenir que la chose est très-singuliere & qu'on ne voit pas d'exemple ailleurs d'une situation semblable à celle de la chapelle du Crucifix. On reconnoît aisément que cette fente a été faite par une rupture violente, car les angles saillans qui paroissent sur un des côtés répondent aux angles rentrans qui sont sur l'autre;

il eſt probable qu'elle eſt arrivée dans le bas âge, car les Auteurs anciens qui ont parlé fort en détail de la ville de Gaiete, n'ont pas fait mention de cette ſingularité. Au reſte cet événement reſſemble à ceux dont nous avons parlé à l'occaſion des Alpes, de Velleia, de Pérouſe, de Ceſi & de la plaine de Narni; (*Tome I. page* 8.).

Gaiete a toujours paſſé pour être très-fidele à ſes Princes; Charles-Quint & Philippe II lui rendoient ce témoignage; elle ſe ſignala ſur-tout en 1707. en ſoutenant un long ſiege de la part des Autrichiens commandés par le Général Daun: elle fut enfin priſe d'aſſaut le 30 Septembre & fut miſe au pillage, après avoir eſſuyé 20 mille coups de canon & 1400 bombes; il y avoit 2400 hommes de garniſon Eſpagnole qui tenoient pour Philippe V, & qui furent tués ou faits priſonniers.

La poſition de Gaiete eſt ſur un golfe dont le rivage eſt délicieux; il étoit couvert autrefois des plus belles maiſons, & l'on apperçoit même dans la mer des ruines d'anciennes conſtructions, comme dans le golfe de Baies; cela marque le goût que les Romains

avoient pour ces rivages, qui ſont véritablement délicieux.

Nous reprendrons maintenant la route de Naples que nous avions quittée, pour aller de Mola à Sezza. Au ſortir de Mola on côtoie la mer pendant une mille, on la perd enſuite de vue pendant trois milles, & on la retrouve à *Scavalo*, petit village, ou elle forme une anſe. On fait encore un mille ſur le bord de la mer, & à trois milles de là on voit les reſtes d'un amphitéatre, d'un aqueduc, & autres ruines qu'on dit être de l'ancienne ville de *Minturnum*. Peu après on paſſe le Garigliano ſur un bac, l'on ceſſe alors de marcher ſur la voye Appia, mais on trouve des terres fortes d'où les mules du pays ont beaucoup de peine à ſe tirer pendant l'hyver.

SEZZA, petite ville à ſix lieues de Mola, que l'on regarde comme l'ancienne *Sueſſa* des Volſques, eſt actuellement un Evêché ſuffragant de l'archevêché de Capoue. De Seſſa à Capoue il y a encore ſix lieues; on rencontre dans cette eſpace quelques veſtiges de la voie Appienne, & à la moitié du chemin on paſſe le pont de *la Torre* en laiſſant à gauche le village du même nom.

CHAPITRE IV.

Description de Capoue.

CAPOUE, en Italien & en Latin *Capua*, est dans une situation un peu différente de l'ancienne Capoue, tout ainsi que Modene & d'autres villes anciennes qui ont été ruinées & rebâties; la nouvelle Capoue est une ville de 5000 ames, située à cinq lieues de Naples, sur le Volturno, à quatre lieues au-dessus de son embouchure; elle n'a gueres que 300 toises de longueur depuis la porte de Rome jusqu'à la porte de Naples, qui est la partie que l'on traverse, mais elle en a 750 dans la partie qui est le long du Volturno; elle est entourée de fortifications, & l'on y entretient une garnison considérable; les étrangers sont obligés d'y décliner leur nom, & d'essuyer une longue cérémonie avant que le Gouverneur leur permette de passer outre. Capoue.

Strabon dit que Capoue fut bâtie par les Tyrrhéniens, chassés des bords du Pô par les Gaulois, environ 524 ans Histoire de Capoue.

avant J. C. D'autres soutiennent qu'elle existoit plus de 300 ans auparavant ; & qu'elle avoit été fondée par Capius, l'un des compagnons d'Enée : elle s'appella d'abord *Vulturne*, & prit ensuite le nom de *Capua*. Strabon, (*L. V.*), dit que ce nom venoit de *Caput*, parce que c'étoit la capitale des villes. Florus comptoit Rome, Carthage & Capoue pour les trois premieres villes du monde, *Capua quondam inter tres maximas numerata*, (*L. I. c. 16.*).

Les Tyrrhéniens furent chassés de Capoue par les Samnites, & ceux-ci par les Romains ; elle fut si célebre de leur temps par les agrémens de sa situation & par le caractere de ses habitans, qu'on l'appelloit *Capua Dives*, (Virg. Georg. II. v. 224.) *Capua Amorosa*. Les soldats Romains qui avoient hyverné à Capoue 343 ans avant J. C. étoient si charmés de l'abondance & du luxe de cette ville, qu'ils avoient formé un complot pour s'en rendre maîtres & y fixer leur séjour ; mais les voluptés de Capoue produisirent un événement bien plus célebre lorsqu'elles retinrent Annibal pendant l'hyver, 217 ans avant J. C. après la bataille de Cannes, dans le moment où

où il pouvoit s'emparer de Rome, & mettre fin à ses travaux; les délices de Capoue sauverent la République, & donnerent des fers à l'univers.

Il faut voir la description que fait de cette ville Silius Italicus, L. II. Sa situation étoit en effet dans une plaine agréable & fertile de la Campanie, *Campania felix*, dont elle étoit la capitale, & que Cicéron appelloit le plus beau fond du Peuple Romain. Florus en parle sur le même ton : *Omnium non modo Italiâ, sed toto orbe terrarum pulcherrima Campaniæ plaga est, nihil mollius cœlo, nihil uberius solo, deinde floribus bis vernat.* (Florus, L. 1. c. 16.). Les vins de Falerne & de Massique, dont nous avons parlé plus haut, le *Cæcubum*, le *Calenum*, les huiles de Venafre se tiroient de ces campagnes.

Cæcubum & prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam; mea nec Falernæ
Temperant vites neque Formiani
Pocula Colles.

Hor. 1, od 17.

Polybe qui écrivoit son histoire 150 ans avant J. C. à l'occasion de la guerre d'Annibal, parle ainsi des plaines de Capoue dans son troisieme Livre : « Ces

» campagnes qui environnent Capoue ;
» ſont la partie la plus noble de toute l'I-
» talie, la plus diſtinguée par l'agrément
» & la bonté du territoire ; d'ailleurs el-
» les ſont près de la mer, & l'on y trou-
» ve des comptoirs où abordent les étran-
» gers de toutes les parties du monde,
» lorſqu'ils viennent en Italie ; c'eſt-là
» que ſont les villes les plus célebres &
» les plus belles de l'Italie : en effet les
» côtes de Campanie ſont occupées par
» les habitans de Sinueſſe (Mondrago-
» ne) de Cumes & de Pouzol ; on y trou-
» ve encore Naples, & Nocera la moins
» ancienne de toutes. Dans l'intérieur des
» terres, du côté du nord, ſont Calene
» & Tiano ; à l'orient & au midi, Aſcoli
» & Nola : dans le milieu de ces campa-
» gnes eſt ſituée Capoue, plus floriſſante
» depuis long-temps que toutes les au-
» tres ; en ſorte qu'il y a beaucoup de
» vraiſemblance dans ce que les fables ra-
» content de cette province qu'on a auſſi
» appellée *Phlegræa*, comme les autres
» pays les meilleurs & les plus riches ; les
» Dieux devoient ſe diſputer des cam-
» pagnes auſſi agréables & auſſi diſtin-
» guées «. Et dans ſon ſecond Livre :
» Cette plaine fut occupée autrefois par

»les Etrusques, qui ayant eu à combat-»tre grand nombre d'injustes agresseurs, »se firent connoître des étrangers, & ac-»quirent la plus grande réputation de »bravoure«.

Annibal pour attirer à son parti la ville de Capoue, avoit promis à ses habitans d'en faire la capitale de l'Italie.

Æmula nec virtus Capuæ.

Hor. epod. 11.

In primis Capua, heu rebus servare secundis
Inconsulta modum, & pravo periturа tumore.

Sil. Ital. L. VIII.

Les Romains se vengerent cruellement contre les habitans de Capoue, de ce qu'ils avoient prétendu s'élever sur les débris de Rome, en prenant parti pour Annibal; car ayant pris cette ville cinq ans après, à la suite d'un long siége, le peuple fut fait esclave & vendu à l'encan, les citoyens dispersés, & les sénateurs battus de verges & décapités; Vibius Virius qui avoit engagé les habitans à se déclarer pour Annibal, s'empoisonna avec les principaux chefs de son parti, au nombre de 27. après un grand repas où il les avoit invités.

Genseric, Roi des Vandales, acheva de détruire Capoue l'an 455, & il n'en

reſta plus que le nom, qu'on a donné à une ville nouvelle qui s'eſt formée des débris de l'ancienne ( ). Cette nouvelle Capoue fut d'abord une dépendance du Duché de Bénévent, mais vers l'an 840 elle devint un Comté particulier, où Landulf ſe rendit indépendant par le ſecours des Napolitains, qui ſaiſirent cette occaſion de ſe venger des Princes de Bénévent. L'an 969 elle fut aſſiégée par les troupes de l'Empereur d'Orient pendant 40 jours, mais le Général fut obligé d'abandonner le ſiége.

Cette ville eſt défendue par un vieux château & des fortifications à la moderne : en 1718 on détruiſit les anciennes pour les rétablir ſuivant les nouveaux principes, au moyen de quoi Capoue eſt devenue une place un peu plus importante. Auſſi a-t-on vu en 1734 les Eſpagnols y perdre beaucoup de monde avant que de pouvoir forcer le Général qui y commandoit à capituler. Capoue a quelque apparence au-dehors, mais

(a) *Apparato alle antichita di Capua, overo diſcorſi della Campagnia felice, di Camillo pellegrino.* 1651. in 4o.

M. *Granata* Evêque de Teſſa a donné auſſi une hiſtoire de Capoue, où ſont les plans de l'ancienne ville & de la moderne : on y voit deux amphithéatres, l'un deſquels ſubſiſte encore, comme nous le dirons plus bas.

lorsqu'on y est arrivé l'on ne trouve qu'une ville pauvre, mal bâtie & mal pavée, dont les rues sont mal alignées ; le pont qu'on passe sur le Volturne avant d'y entrer, est aussi fort mauvais.

L'église de Capoue fut érigée en archevêché par le Pape Jean XIII l'an 968. La cathédrale est petite, mais jolie : elle est soutenue par des colonnes de granite de différentes proportions, & qui ont été rassemblées de différens endroits. Dans la troisieme chapelle à droite il y a un tableau de Solimene, représentant la Vierge avec l'Enfant Jesus, à qui S. Etienne porte sur un livre les pierres avec lesquelles il fut lapidé. S. Augustin lui offre son cœur, & une Sainte lui présente une corde qu'elle a au col, comme l'instrument de son martyre. La Sainte est fort belle, & quoique le sujet du tableau soit un peu ridicule, les régles de l'art y sont bien observées dans la composition, les caracteres en sont gracieux, & les figures drapées de bon goût, le pinceau en est libre & la touche fiere. Il y regne un peu plus d'intelligence du clair-obscur que dans les autres ouvrages de Solimene ; les figures du fond sont seulement un peu trop gri-

ſes pour être ſur un plan auſſi peu éloigné.

Le maître autel eſt décoré d'une Aſſomption, du même Peintre. La tête de la Vierge n'eſt pas belle, les figures de devant ſont trop petites relativement à celles du fond, l'on n'y découvre que peu d'intelligence du clair-obſcur, mais on pardonne tout à ce Maître, en faveur de la touche brillante de ſon pinceau, & du bon caractere de deſſein qui domine dans ſon ouvrage.

Dans l'égliſe ſouterreine on voit ſur l'autel une demi-figure de N. D. de Pitié, par le Bernin, exécutée en marbre; le caractere en eſt très-expreſſif, il y a des traits d'une grandeur & d'une majeſté qui en impoſent, mais les mains ne ſont pas de la même beauté.

Le Chriſt du Bernin.

Dans le milieu de l'égliſe eſt une figure de J. C. dans le tombeau, par le Bernin; le Chriſt eſt en marbre, grand comme nature, couché ſur un linceuil, ayant la couronne d'épines à ſes pieds; l'attitude en eſt admirable, la tête eſt de toute beauté, les mains & les pieds en ſont d'une ſi grande pureté, que l'on croit voir la nature; les jambes & les genoux ſont d'un deſſein fini & d'un tra-

vail délicat. Si l'on avoit quelque chose à reprocher à cet ouvrage, ce seroit que les muscles de l'estomac sont trop prononcés pour un homme mort, il semble qu'ils ont encore de l'action, ce que l'on ne peut supposer : ce tombeau d'ailleurs embarrasse l'église qui a peu d'étendue.

Derriere le S. Sépulchre il y a un mausolée où l'on voit un grand bas-relief antique, aussi mauvais que déplacé. Il représente la chasse de Méléagre.

L'Eglise *del' Annunziata* est décorée à l'extérieur d'un ordre corinthien, son architecture est très-simple : on croit que c'étoit un ancien temple bâti auparavant à quelque distance de l'ancienne Capoue; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a que le socle, (ou stilobate) qui soit vraiment antique, les Anciens n'ayant point connu les pilastres grouppés, tels qu'on les trouve à l'extérieur de cet édifice. Son intérieur a une décoration moderne qui est très-riche, quoique mauvaise.

On rencontre beaucoup de marbres & d'inscriptions de l'ancienne Capoue, incrustés dans les murs des maisons de cette nouvelle ville, ainsi que quelques têtes en bas-relief sculptées sur les clés

des arcades d'entrée ; les bornes même y ſont quelquefois de beaux tronçons de colonnes antiques, ou des pierres ſépulchrales.

Le 26 Décembre on tient une grande foire à la porte de Capoue, & le long du grand chemin de Rome, dont les marchands occupent un mille de longueur ; on ne ſauroit voir ailleurs autant de tambours de Baſque qu'il y en a dans cette foire ; auſſi les femmes font-elles un uſage fréquent de cet inſtrument en danſant, dans les campagnes du royaume de Naples.

Ruines de Capoue. L'ANCIENNE CAPOUE étoit ſituée à une demie lieue de la nouvelle, & l'on en voit encore des reſtes conſidérables au bourg ſainte Marie entre le Vulturne & le Literne ou Clanius, preſque à égales diſtances de l'un & de l'autre, & du côté de Caſerte belle maiſon du Roi de Naples dont nous parlerons dans la ſuite. On y voit deux arcades ſur le chemin à la partie orientale ou du côté de Caſilino, on prétend que c'étoit une porte de la ville ; il y a une niche dans la face des alettes ſoutenant les arcades, & trois dans le maſſif en retour ſous la porte : ce monument eſt d'une belle élevation.

Mais le monument le plus considérable que l'on trouve dans ces ruines est un amphitéatre ovale, il a 250 pieds de long intérieurement sur 150 de largeur; sans compter l'épaisseur des bâtimens & des voûtes qui est de plus de 130 pieds. ( ) Il en reste quelques parties assez bien conservées, telles que de grands corridors, des voûtes d'escaliers & des loges pour des animaux. Ce monument est bâti de briques & revêtu de grandes pierres blanches qui ressemblent à un marbre aigre. L'arêne est si enterrée que l'on ne découvre pas même le mur qui en régnant tout au tour, garantissoit les spectateurs des bêtes féroces. Cet amphitéatre avoit quatre grandes entrées, autant que l'on en peut juger par les parties qui ont échappé à la destruction, & il étoit d'un goût très-mâle: on voit encore les restes d'une de ses portes dont il subsiste deux arcades égales d'ordre Toscan, ayant à leurs clefs, une tête de Junon & une tête de Diane en bas-reliefs très-saillantes, mais mal sculptées. Un chapiteau de colonne dorique tombé dessus cette porte, fait présumer

(a) M. Cochin dit qu'il a environ 150 pieds de long sur 90 de large.

que le second ordre qui décoroit l'extérieur de l'édifice étoit dorique. Lorsqu'on est monté au plus haut des ruines de l'amphithéatre, on découvre une très-belle vue fort étendue, & l'on apperçoit le mont Vésuve dans le lointain.

Une route appellée *via Consularis*, alloit à Cumes du côté du midi, & l'on en voit encore les restes au-dessous d'Aversa. La voie Appia passoit aussi à Capoue, comme nous l'avons remarqué dans le voyage d'Horace à Brindes.

Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.
L. 1. Sat. 5.

Dans les environs de Capoue on remarque plusieurs villages dont les noms indiquent leur ancienne origine. *Marcianese* étoit un temple de Mars; *Ercole* un temple d'Hercule; *Curtis* un ancien palais ou *Curia*; *Casa pulla* un temple d'Apollon, mais il n'en reste plus rien, non plus que du temple de Jupiter Tiphatin qui étoit vers l'Abbaye de S. Pierre sous Caserte, & celui de Diane Tiphatine, dont l'Abbaye S. Ange a pris la place. On appelle encore *Monti Tiphatini* les montagnes des environs de Capoue & de Caserte. Quoique le beau château de Caserte soit très-voisin de Capoue,

nous n'en parlerons qu'à la suite de Naples, & dans le VIIe. volume, il est juste d'aller droit à la Capitale.

On a trouvé vers 1753, à trois lieues de Capoue, une carriere d'albâtre d'un blanc sale, avec des veines de couleur fauve ou isabelle; le Roi en a fait tirer des colonnes pour le château de Caserte, qui mises en place ne reviennent qu'à 300 livres.

A une lieue & demie de Capoue on passe le *Clanio*, autrefois *Clanius*, qu'il faut distinguer de *Clanis* qui est auprès de Chiusi en Toscane. Une lieue & demie plus loin on trouve Aversa.

La ville d'Aversa s'appelloit autrefois *Atella;* elle fut célebre chez les Romains par les bons mots & les fines plaisanteries, autant que par ses spectacles, obscenes & ses débauches: cette ville ayant été ruinée par les barbares, elle fut rebâtie par les Normands vers l'an 1030 & sur-tout par Robert Guiscard Duc des Normands, qui méditant la conquête de Naples & de Capoue, vint camper à l'endroit dont nous parlons, & augmenta cette ville, à laquelle il donna le nom d'*Aversa*, parce qu'elle servoit à tenir en respect les deux villes Aversa

dont nous parlons. Charles I, de la Maiſon d'Anjou, Roi de Naples, détruiſit Averſa de fond en comble, parce que ſes habitans s'étoient révoltés, ſoutenus de la Maiſon de Reburſa qu'il vint à bout d'exterminer. Mais la ville ne tarda guere à être réparée, à cauſe de la beauté du climat & de la fertilité du terrein. Ce fut dans le château d'Averſa qu'Andréaſſe, Roi de Naples, fils de Charles II Roi d'Hongrie, fut étranglé ſous le regne de la Reine Jeanne Iere ſa femme, le 18 Septembre 1345.

La ville d'Averſa eſt fort petite, mais jolie & bien bâtie; elle a le titre de Comté avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêque de Naples; elle eſt ſituée dans un plaine délicieuſe, & à la tête d'une grande avenue qui conduit juſqu'à Naples.

On arrive dans cette belle capitale par une route charmante, large, droite, bordée de grands arbres qui font un ombrage agréable, & qui ſont liés par des guirlandes de vignes; on trouve de diſtance en diſtance des villages fort bien peuplés, les derniers ſont *M lito* & *Capo de Chino*. Quand on a deſcendu la colline, on paſſe le *Borgo S. Antonio*,

eſpece de grand fauxbourg, dont nous parlerons plus en détail dans le cours de notre deſcription.

CHAPITRE V.

Hiſtoire de Naples.

NAPLES eſt une ville de 330 mille ames, ſituée à 40 degrés 50 minutes de latitude & à 31 degrés 52 minutes de longitude, ou 47 minutes 30 ſecondes de temps à l'orient de Paris, à 43 lieues de Rome, & à 333 lieues de Paris en ſuivant la route de Lombardie & de Toſcane.

La ville de Naples eſt ſi ancienne que ſon origine eſt enveloppée dans l'obſcurité des fables de la premiere antiquité : on a écrit que Falerne l'un des Argonautes en avoit été le fondateur, environ 1300 ans avant J. C. & qu'elle avoit été enſuite accrue, enrichie & peuplée par des colonies Grecques venues de Rhodes, d'Athenes & de Chalcis. Un temple fameux de la Syrene qui y fut bâti dans la ſuite, a donné lieu de dire que Parthenope, l'une des Syrenes

qu'Homere chante dans l'Odyſſée, ayant fait naufrage ſur cette côte, y avoit abordé & avoit formé cette ville en lui donnant ſon nom. (a) D'autres on dit que ce nom de Parthenope, relatif à ſa beauté, lui avoit été donné par les Phéniciens, enchantés de ſa ſituation, & on ne peut rien dire de plus naturel, car il n'eſt pas en effet de ſituation plus belle dans l'univers que celle de Naples.

Il y avoit ſur le même rivage une autre ville contiguë, & appellée *Paleopolis*, dont on attribue la fondation à Hercule. Strabon dans le cinquieme livre de ſa Géographie parle de ces colonies grecques, auxquelles ces villes durent leur premiere origine; il nous apprend auſſi que les peuples de la Campanie, & enſuite ceux de Cumes, s'emparerent de Naples.

La ville de Cumes étoit bien plus ancienne & plus puiſſante; ſes habitans furent jaloux de la grandeur & de la beauté de Naples, ils la ruinerent, mais elle fut bientôt reconſtruite par les ordres même de l'Oracle, & ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Napolis*, ou Ville neuve, qu'elle a toujours porté depuis; ce

(a) Παρθένος Virgo.

fut Auguſte qui réunit ces deux villes de Neapolis & de Paleopolis en une ſeule.

Dans le temps que Naples étoit encore peu connue, il y avoit dans le royaume, dont elle eſt aujourd'hui la capitale, & ſur-tout en Sicile, des villes anciennes, des Monarques & des Tyrans fameux ; Phalaris fut brûlé à Agrigente dans ſon propre taureau, 960 ans avant J. C. Les Carthaginois y fonderent Palerme, l'an 584 avant J. C. Et Denys le Tyran s'étoit emparé de Syracuſe, l'an 405 avant J. C. Mais à cette époque il n'eſt parlé de Naples que très-peu dans l'Hiſtoire ; on voit ſeulement que l'an 330 elle fut au nombre des villes confédérées ; que l'an 215 elle offrit aux Romains un ſecours d'argent conſidérable, & qu'Annibal entreprit de s'en emparer, mais inutilement, de même que de Nola qui n'eſt qu'à quatre lieues de Naples vers l'orient.

Cette ville n'étoit point alors ſujette, mais alliée des Romains ; elle ne reçut même le nom de colonie Romaine que ſous les Empereurs, & elle ne diſcontinua point d'être une ville Grecque dans ſes uſages, ſa religion, & même dans ſon langage ;

mais elle étoit alors un lieu de délices & de repos pour les plus riches habitans de Rome, & plusieurs même s'y établirent. Adrien la fit augmenter vers l'an 130, de même que Constantin en 308.

Alaric, Roi des Goths, l'an 409 de J. C. après avoir saccagé la ville de Rome pendant trois jours, passa dans la Campanie, la ville de Nola fut presque détruite, cependant ces Barbares passerent près de Naples sans qu'elle ressentît les effets de leur fureur.

Genseric, Roi des Vandales, y vint en 455. Il détruisit Capoue jusques dans ses fondemens, Nola ne fut pas épargnée; les environs de Naples furent dévastés, mais la ville même ne fut point entamée.

Ce fut dans un de ses châteaux appellé *Lucullanum*, que le jeune Augustule, dernier Empereur de Rome, se retira après avoir été détrôné par Odoacre, Roi des Hérules, l'an 476. Naples eut enfin le sort de toute l'Italie, elle fut soumise à Odoacre, puis à Théodoric, Roi des Goths, qui lui donna le titre de Comté.

Bélisaire étant venu en Italie avec les troupes de l'Empereur Justinien, l'an

536, Naples fut la premiere ville qui lui fit réſiſtance, il l'aſſiégea par mer & par terre ; ſes efforts furent long-temps inutiles, & il ſe préparoit à ſe tourner d'un autre côté, lorſqu'ayant trouvé le moyen d'y faire entrer des ſoldats par un aqueduc ſouterrein, il la prit d'aſſaut, & la livra au pillage ; ſes ſoldats y exercerent toutes ſortes de cruautés & d'horreurs ; les femmes, les enfans, les vieillards, les prêtres & les ſoldats, tout fut maſſacré ; & le Pape Sylveſtre lui fit les plus ſanglans reproches d'une pareille cruauté.

Béliſaire fut le premier à prendre des meſures pour rétablir Naples & la repeupler, en ſorte qu'elle fut en état de ſoutenir un nouveau ſiége contre Totila, l'an 542. Elle éprouva pour lors toutes les horreurs de la famine ; Démétrius envoyé de Conſtantinople pour la ſecourir, fut battu à la vue de Naples, & les proviſions que portoient ſes vaiſſeaux, tomberent entre les mains des ennemis. Maſſimin, préfet du Prétoire, ne fut pas plus heureux, & Naples fut obligée de ſe rendre. Totila devenu moins cruel par les remontrances de S. Benoît, traita la ville avec humanité, & ſe contenta d'en

abattre les murs, pour n'être plus exposé à la longueur d'un pareil siége.

Narsès vint en Italie rétablir les affaires de l'Empereur d'Orient ; Totila fut vaincu & tué ; Teia, le dernier chef des Goths, fut défait auſſi près de Naples au pied du mont Veſuve, appellé pour lors *Mons Lattarius*, & l'Italie rentra ſous la domination de l'Empereur de Conſtantinople. Les Exarques de Ravenne qui y commandoient pour lui, étendoient leur pouvoir juſqu'à Naples.

Les Lombards, autres habitans du Nord, venus de l'Autriche, de la Hongrie, &c. firent une irruption en Italie, & y fonderent, l'an 568, un royaume puiſſant qui dura juſqu'au temps de Charlemagne, en 774 ; mais ils ne poſſéderent point la ville de Naples ; elle fut aſſiégée inutilement, & demeura fidele à l'Empereur d'Orient. Elle avoit le nom de Duché, mais elle choiſiſſoit elle-même ſes magiſtrats & ſes chefs, & elle jouiſſoit d'une eſpece d'indépendance ; (*Muratori*, *Diſſ.* 14.). Les Ducs de Bénévent, Princes Lombards, avoient étendu leur domination juſqu'à Capoue ; l'Empereur Conſtant II fit une tentative, l'an 663, pour prendre la ville de

Bénévent ; il fut obligé de ſe retirer à Naples aux approches de Grimoald, Roi des Lombards, & Bénévent reſta entre les mains des Princes Lombards ; Arigiſe s'en déclara Souverain l'an 786 : ſes ſucceſſeurs aſſiégerent Naples pluſieurs fois, & parvinrent enfin à la rendre tributaire vers l'an 830.

Les Sarraſins deſcendus en Italie, l'an 836, firent de nouveaux ravages, & cauſerent de nouvelles guerres, ils s'emparerent de Miſène, & la détruiſirent ; ils dévaſterent ſouvent les environs de Naples, mais ils n'y entrerent point ; le Duc de Naples, Sergius, fit enſuite alliance avec les Sarraſins, il perſécuta l'Evêque S. Athanaſe, s'empara du tréſor de la Cathédrale, ce qui lui attira une excommunication, l'an 872, & un interdit ſur la ville de Naples. Un autre Athanaſe, Evêque de Naples, lui fit crever les yeux, & l'envoya priſonnier à Rome, en s'établiſſant à ſa place, l'an 877. Ce nouveau Duc & Evêque de Naples, continuant l'alliance avec les Sarraſins, fut auſſi excommunié, & pour ſe ſoûtenir il fit venir de la Sicile des troupes Maures, en 885. Ce fut alors que le mont Caſſin fut pillé, & l'Abbé Bertaire tué à l'autel

même de S. Martin. Les Sarrasins ne furent chassés du pays qu'en 914, par le moyen du Pape Jean X, qui s'étant lié avec les Princes de Bénévent, de Capoue, de Naples & de Gaiete, alla lui-même faire la guerre en personne, battit les Sarrasins, & les obligea de prendre la fuite.

Nous passons toutes les divisions & les petites guerres qu'il y eut dans ce siécle-là entre les Princes de Bénévent, de Naples, de Capoue, les Grecs, les Sarrasins & les Latins, pour venir au temps où le Royaume de Naples commença de prendre une nouvelle forme par l'arrivée des Normands.

Princes Normands.

Il n'y a rien de plus singulier dans cette histoire, que de voir un nouvel Etat formé par 40 Gentilshommes de Normandie, qui revenoient de visiter la Terre-Sainte en pélerins, l'an 1017, (*Leo Ost. Chr. L. II. c.* 2.). Basile, chef des Grecs, assiégeoit la ville de Bari, le célebre Melon, Lombard de nation, qui vouloit délivrer ce pays de la tyrannie des Grecs, eut recours aux Normands, & avec leur secours il en vint à bout ; les Normands délivrerent aussi Guaimaire III, Prince de Salerne, qui

étoit aſſiégé par les Sarraſins ; cette victoire fit qu'on les engagea à reſter dans le pays, & ce furent eux qui dans la ſuite, aidés des autres Normands qu'ils attirerent, chaſſerent les Sarraſins & les Lombards, & y formerent un royaume.

L'Empereur Henri, qui étoit venu en Italie pour s'oppoſer aux progrès des Grecs, fut reconnu pour Souverain, l'an 1022, à Naples, à Bénévent & à Salerne, & il donna aux Normands des établiſſemens dans l'Apouille. Ils aiderent enſuite Pandolfe à ſe rétablir dans Capoue : celui-ci prit la ville de Naples, pour ſe venger du Duc Sergius IV, qui lui avoit été contraire, il la ravagea & pilla juſqu'aux égliſes : Sergius, Duc de Naples, revint avec le ſecours des Normands, reprit ſa capitale, l'an 1030. Ce fut alors qu'il leur donna un territoire entre Naples & Capoue, où ils s'établirent, & commencerent la ville d'Averſa, dont Rainulf fut le premier Comte ; il ſe forma par ce moyen un rempart contre la puiſſance & les entrepriſes des Princes de Capoue.

Le ſuccès de ces Normands dans leurs nouveaux établiſſemens étant parvenu juſqu'à leurs compatriotes, en attira d'au-

tres en Italie : les fils de Tancrede de Hauteville, Guillaume Bras-de-fer, Drogon & Onfroi, y arriverent, l'an 1038 ; ils se distinguerent dans toutes les occasions ; l'ingratitude des Grecs les ayant engagés dans une guerre contre eux, Drogon se fit Comte de l'Apouille ; le Pape & l'Empereur s'unirent pour les expulser, mais le Pape tomba entre les mains de Robert Guiscard, autre fils de Tancrede de Hauteville, qui venoit aussi de débarquer en Italie, l'an 1053.

Les Normands rendirent à S. Léon IX leur prisonnier toutes sortes de respects ; ils le conduisirent dans la ville de Bénévent qui lui appartenoit depuis l'année précédente ; c'est là que, suivant les Historiens, il donna l'investiture de l'Apouille, de la Calabre & de la Sicile à Onfroi & à ses successeurs, à la charge de l'hommage qu'on en feroit au S. Siége. Robert Guiscard prit le titre de Duc de Calabre en 1060, & il continua d'étendre ses conquêtes ; ce fut lui qui délivra ensuite le Pape Grégoire VII des mains de l'Empereur Henri, qui l'assiégeoit dans Rome, mais il causa plus de dommage à la ville que les ennemis qu'il en avoit chassés. Il se préparoit à faire la

guerre aux Grecs lorſqu'il mourut l'an 1085.

Roger, fils de Robert Guiſcard, lui ſuccéda, & fut proclamé Duc de l'Apouille, de la Calabre & de Salerne; Boëmond & Tancrede, ſon fils & ſon neveu, partirent en 1096 pour la Croiſade, & ce fut ce Tancrede, dont les avantures & les amours furent tant célébrées par les Poëtes, & ſur-tout par le Taſſe.

Dans le temps que le Duc Roger étoit prêt à paſſer en Sicile, à l'occaſion d'une conjuration faite par un Grec contre le Comte de Sicile, le Pape Urbain II, charmé de ſon zele pour le bien de l'Egliſe, le nomma lui & ſes ſucceſſeurs Légats Apoſtoliques dans toute l'Iſle, l'an 1100; il en remplit très bien les fonctions, il rétablit la religion en Sicile, il y fonda quantité d'hôpitaux, d'égliſes, d'évêchés, & ce fut l'origine de la fameuſe Monarchie de Sicile.

Roger, ſecond fils du précédent, ayant été fait Comte de Sicile, s'empara dans l'abſence de ſon frere aîné de l'Apouille & de la Calabre; le Duc de Naples lui fit ſerment de fidélité l'an 1129; & étant enfin devenu maître de ce qui for-

me aujourd'hui le royaume de Naples & de Sicile, il prit le titre de Roi avec le consentement de l'Antipape Anaclet ; il soumit tous ceux qui voulurent s'y opposer, & il força le Pape Innocent II à lui confirmer le titre de Roi de Sicile, l'an 1139. Il porta ses conquêtes jusqu'en Afrique, se rendit maître de Tripoli, de Tunis, d'Hippone, & il laissa ses royaumes, l'an 1154, à son fils Guillaume le méchant.

1166. Guillaume II, surnommé *le Bon*, succéda à son pere.

1189. Tancrede, fils naturel du Duc Roger, fils aîné du Roi Roger, fut élu Roi de Sicile, à cause de ses grandes qualités, quoique l'Empereur Henri VI prétendît à ce royaume, comme ayant épousé Constance, fille posthume du Roi Roger.

1192. Après la mort de Tancrede ; Henri VI, fils de Frédéric Barberousse, s'empara du royaume, & le transmit à son fils.

1197. Frédéric II, Empereur d'Occident, si connu par ses démêlés avec le S. Siége, posséda le royaume de Sicile pendant 53 ans ; après sa mort le Pape s'empara de Naples, comme étant

étant dévolue au S. Siege. Le fils de Frédéric fut auſſi excommunié par le Pape Innocent IV, en haine de ſon pere ; la ville de Naples lui ferma ſes portes, mais il l'aſſiégea, la prit par famine en 1254, & y exerça toutes ſortes de cruautés.

1254. Manfredi, fils naturel de Frédéric II, s'empara du royaume au préjudice de Conradin, fils de Conrad.

Naples Tributaire du S. Siege.

Ce fut alors que le Pape Urbain IV fit préſent de la Sicile en 1265 à Charles, Comte d'Anjou & de Provence, frere de S. Louis, & celui-ci s'engagea de payer à la Cour de Rome un tribut annuel de 48000 ſols d'or. Conradin, fils de Conrad IV, héritier légitime de Naples & de Sicile, vint d'Allemagne pour conquérir ſes royaumes avec une armée ; les Gibelins d'Italie le reçurent avec joie ; mais ayant été défait par les troupes de Charles d'Anjou, il fut pris, de même que le jeune Frédéric, héritier du duché d'Autriche, & on les fit mourir à Naples par la main du bourreau, en 1268.

Ce fut alors que la Maiſon de Suabe s'éteignit, & que Naples entra ſous la domination d'une nouvelle race de Rois. Charles I établit ſa réſidence à Naples,

Vêpres Siciliennes.

cela occasionna une révolution en Sicile; les François y furent passés au fil de l'épée le jour de Pâques 1282, au moment où l'on sonnoit les Vêpres à Palerme. Pierre d'Arragon qui avoit épousé une fille de Manfredi, se fit Roi de Sicile, & ces royaumes furent séparés jusqu'au temps de Ferdinand le Catholique, qui les réunit en 1504. Il y eut une réunion momentanée de ces deux royaumes dans la personne d'Alphonse I, en 1443. Jean de Procida qui fut le principal auteur des Vêpres Siciliennes, avoit été dépouillé par le Roi Charles d'Anjou de son isle de Procida, pour avoir suivi le parti de Manfredi & de Conradin; d'autres ont ajouté que le Roi avoit séduit sa femme : les François n'ont que trop souvent donné prise en ce genre aux plaintes des étrangers.

Charles II succéda à son pere, & transmit le royaume à son fils Robert en 1309. Ce Prince avoit des connoissances, & ce fut sous son regne que les Sciences & les Lettres régnerent à Naples.

1343. Jeanne premiere, petite-fille de Robert, fut Reine de Naples après Robert.

Le grand ſchiſme d'Occident ayant commencé en 1378, par la double élection que les Cardinaux firent ſucceſſivement d'Urbain VI & de Clément VII, ce dernier fut reconnu par la France & par la Reine Jeanne de Naples ; Urbain l'excommunia, & la déclarant privée de ſes Etats, il appella Charles de Duras, ou Charles de la Paix, en Italie, & lui donna le royaume de Naples. La Reine Jeanne, pour avoir un défenſeur, adopta le Duc d'Anjou, frere du Roi de France Charles V, & ſecond fils du Roi Jean, mais elle ne put empêcher Charles de la Paix d'entrer à Naples le 16 Juillet 1381 ; la Reine aſſiégée dans le château de l'Œuf, fut obligée de ſe rendre à compoſition, & on la fit mourir le 22 Mai 1382, lorſque le Duc d'Anjou venoit d'entrer en Italie pour la ſecourir.

Sixte IV remit à Ferdinand, Roi de Naples, en 1472, le tribut qu'il devoit à l'Egliſe Romaine, à condition qu'il lui feroit hommage tous les ans d'une haquenée blanche ; cela s'obſerve encore à Rome avec une très-grande cérémonie dans l'égliſe du Vatican.

Conquêtes de Charles VIII.

Charles VIII s'étant trouvé en paix avec l'Eſpagne, l'Angleterre & les Pays-

Bas, en 1493, songea à faire revivre les droits de la Maison d'Anjou sur le royaume de Naples ; il étoit vif & ardent, ses favoris l'animerent à entreprendre cette conquête : il en vint à bout ; il entra à Naples le 21 Février 1495, il fit même cette entrée avec les ornemens impériaux, & y fut salué du nom de César-Auguste, car le Pape Alexandre VI l'avoit déclaré Empereur de Constantinople à son passage dans Rome ; il est vrai que Charles VIII l'avoit assiégé dans le château S. Ange, mais il répara tout en lui servant la Messe, lui versant l'eau sur les mains, & lui rendant son obédience filiale en grande cérémonie.

Les Vénitiens, le Pape, l'Empereur, le Roi d'Arragon s'étant ligués contre Charles VIII, il ne put conserver sa conquête, & il auroit eu peine à regagner la France, sans la bataille de Fornoue qu'il gagna le 6 Juillet 1495.

Ferdinand II revint alors dans son royaume de Naples par le secours du Roi d'Espagne Ferdinand le Catholique.

Louis XII voulut aussi faire revivre ses droits sur le royaume de Naples, comme successeur des anciens Rois de la Maison d'Anjou, & en particulier de Char-

les VIII, qui avoit été Roi de Naples en 1595; Ferdinand le Catholique, Roi d'Arragon & de Sicile, y prétendoit auſſi, comme neveu d'Alphonſe qui étoit mort ſans enfans; il s'arrangea avec le Roi de France, & ils conquirent le royaume de Naples; le Roi d'Arragon envoya en 1501 Gonzalve de Cordoue, ſurnommé le *grand Capitaine*, ſous prétexte de ſecourir Frédéric & Alphonſe ſes couſins, mais effectivement pour s'emparer de Naples; alors Ferdinand, Roi d'Arragon, & Louis XII, Roi de France, partagerent le royaume, mais Naples reſta aux François. Ce partage occaſionna des difficultés, Gonzalve gagna la bataille de Seminara en Calabre, où il fit priſonnier M. d'Aubigné, & celle de Cirignola, ou Cérignole, dans l'Apouille, où Louis d'Armagnac, Duc de Nemours, Viceroi de Naples, fut tué le 28 Avril 1503. Il en gagna encore une troiſieme près du Garillan, & il entra à Naples en 1503. Les François perdirent alors pour toujours le royaume de Naples, & cette ville fut ſoumiſe depuis ce temps-là à des Princes étrangers, c'eſt-à-dire, qui ne réſidoient point en Italie.

Charles-Quint, devenu Roi d'Eſpa-

gne en 1516, continua d'être Roi de Naples, de même que Philippe II & ses successeurs, jusqu'à la fin du dernier siécle.

Dans le temps que les Rois d'Espagne étoient possesseurs de Naples, ils y tenoient des Vicerois qui profitoient souvent de l'éloignement du Souverain pour opprimer le peuple : le Duc d'Arcos étoit Viceroi en 1647, sous Philippe IV ; l'impôt qu'on avoit mis sur tous les fruits verds & secs, même sur les lupins, devint si insupportable que le peuple en murmura hautement ; le Viceroi fut souvent importuné des sollicitations & des clameurs, en traversant le marché pour aller à l'église des Carmes tous les samedis, suivant l'ancien usage. Dans le même temps le peuple de Palerme avoit forcé le Viceroi de Sicile de lever les droits sur la farine, le vin, l'huile, la viande & le fromage : cet exemple encouragea les Napolitains, & ce fut la cause d'une conjuration fameuse, dont Mazaniello fut le chef.

Conjuration de Mazaniello.

Ce chef de parti étoit un jeune homme de 24 ans, qui s'appelloit Thomas Anello, né à Amalfi, dans le golfe de Salerne, à 9 lieues de Naples, il étoit

pêcheur de profeſſion ; le mécontentement général lui échauffa tellement la tête, qu'il réſolut de ſe faire pendre, ou de faire lever l'impôt ſur les fruits ; il s'en alla dans les boutiques des Fruitiers, & leur propoſa de venir le lendemain tous au marché, & de déclarer qu'ils ne vouloient point payer de droit : l'Elu du peuple en fut informé, il s'y rendit de ſon côté, & faiſant eſpérer au peuple qu'on leveroit inceſſamment l'impôt, il parvint à diſſiper le tumulte pour cette fois. Mais le 7 Juillet 1647, le tumulte ayant recommencé, il ne put venir à bout de le faire ceſſer, & il manqua d'être tué par la populace. Mazaniello en profita pour raſſembler les plus déterminés, il les conduiſit à l'endroit où étoient les bureaux & la caiſſe des Fermiers, qui furent pillés ; on alla forcer les priſons & délivrer les priſonniers, & de-là au palais du Viceroi, qui fut obligé de promettre la ſuppreſſion du droit ; il ſe réfugia enſuite dans le château neuf ; le peuple l'y aſſiégea, & ne ſe contentant pas de ſes promeſſes, lui fit dire qu'on vouloit qu'il s'obligeât à ſupprimer les impôts, & à maintenir les privileges & exemptions qu'avoient accordé les Rois

Ferdinand I d'Arragon, Frédéric & Charles-Quint, au peuple de Naples, & qu'il falloit que le Collatéral ou Conseil qui assistoit le Viceroi au nom du Prince, c'est-à-dire, le Conseil d'Etat, & toute la Noblesse s'y engageassent.

En même temps le peuple alla piller les maisons des Fermiers & de tous ceux qui avoient quelque part à la *Gabella de' frutti*, & brûler leurs meubles; il alloit faire la même expédition dans les palais de plusieurs grands Seigneurs, si le Cardinal Filamarino, Archevêque de Naples, pour qui le peuple avoit du respect & de l'amitié, n'eût détourné le coup. Ce fut à lui que l'on dût & le succès des négociations & l'espece de modération des Révoltés.

Cependant Mazaniello fut élu capitaine général du peuple le 9 de Juillet; son esprit, sa fermeté, sa bonne conduite rendoient chaque jour son autorité plus considérable: on lui éleva une espece de thrône au milieu de la place du marché, où il montoit avec ses conseillers, pour donner audience à tout le monde. Là avec son habit blanc de marinier il recevoit les placets & les requêtes d'un chacun, rendoit ses jugemens, & se faisoit

obéir ſur le champ. Il avoit à ſes ordres plus de 150 mille hommes armés, ſans compter les femmes & les enfans qui prenoient part à la révolte, & lui obéiſſoient au moindre ſigne. Le Viceroi entreprit de faire aſſaſſiner Mazaniello, & de faire empoiſonner l'eau de l'aqueduc, mais il ne réuſſit pas, il n'en fut que plus étroitement reſſerré dans le château, & on lui coupa les vivres.

Mazaniello, pour prévenir les ſurpriſes, défendit le 11 ſous peine de la vie, que perſonne ne portât de manteau; tout le monde obéit, & les hommes, les femmes, les Eccléſiaſtiques, les Religieux, la nobleſſe ne porterent plus ni manteau, ni ajuſtement qui pût cacher des armes. Il fixa le prix des denrées, établit une police rigoureuſe par-tout, & fit exécuter avec fermeté tous ceux qui furent trouvés coupables.

Si Mazaniello en fut demeuré-là, peut-être que ſon pouvoir auroit duré longtemps; mais ſon autorité le rendit fier, arrogant, biſarre & même cruel. Cependant le 13 Juillet les négociateurs étant venus à bout de concilier un peu les eſprits, le Viceroi alla en grande cérémonie à l'Egliſe Cathédrale: il y fit lire à

haute voix la capitulation que le peuple avoit exigée de lui, signée par tous les Conseils : le Viceroi & tous les Ministres jurerent de l'observer, & de la faire confirmer par le Roi. Mazaniello étoit auprès du trône de l'Archevêque, l'épée nue à la main ; & tout fier de ses succès il envoyoit faire au Viceroi, de momens à autres, des propositions ridicules ; la premiere fut qu'il vouloit être Commandant général de la ville ; la seconde, qu'il vouloit avoir une garde, avec le droit de nommer les Officiers militaires & de donner les congés : la troisieme qu'il falloit que son Excellence congédiât tous les gardes qui étoient dans les châteaux, &c. Le Viceroi disoit toujours oui, pour ne point troubler la cérémonie par des refus. Après le *Te Deum* on reconduisit le Viceroi au palais.

Le 14 de Juillet Mazaniello continua de faire mille extravagances ; il couroit à cheval par la ville, faisant emprisonner, donner la torture, & même couper la tête pour les causes les plus légeres ; il ménaçoit le Viceroi, il créoit des enfans tirés de la populace, capitaines & officiers généraux ; il alla prendre le Viceroi, & l'obligea de venir souper avec

lui à Pauſilipe, où il s'enyvra de maniere à perdre encore plus la raiſon. Sa femme faiſoit de ſon côté des folies d'une autre eſpece; elle alla voir la Vicereine avec la mere & les ſœurs de Mazaniello vêtues d'étoffes riches & chargées de diamans, dans un ſuperbe carroſſe qu'on avoit pris au Duc de Mataloni.

Mazaniello avoit des intervalles de bon ſens; ce fut dans un de ces momens qu'il envoya dire au Viceroi qu'il vouloit abdiquer le commandement. Cependant le 15 il continua ſes folies; il fit dire à Don Serrante Caracciolo, grand Ecuyer du Royaume, que pour n'être pas deſcendu de carroſſe lorſqu'il l'avoit rencontré, il eût à venir lui baiſer les pieds publiquement dans le marché. Celui-ci le promit, mais il ſe ſauva dans le château. L'inſenſé ne ménageoit pas même le peuple à qui il devoit toute ſon exiſtence, & ce fut la cauſe de ſa ruine; car dès-lors il dût être facile à la Cour de trouver des aſſaſſins pour ſe défaire de lui, & Mazaniello s'en apperçut d'avance.

Le 16 de Juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui eſt la plus grande ſolemnité dans l'Egliſe

des Carmes du marché de Naples, Mazaniello y alla pour entendre la Messe, & lorsque l'Archevêque entra, il alla au-devant de lui, & lui dit : Monseigneur, je vois que le peuple commence à m'abandonner, & que l'on veut me trahir ; mais je veux pour ma consolation & pour celle du peuple, que M. le Viceroi & tous les tribunaux viennent aujourd'hui en pompe dans cette Eglise. Le Cardinal l'embrassa, loua sa piété, & alla se préparer à dire la Messe. Aussi-tôt Mazaniello monta dans la chaire, & prenant un crucifix à la main, se mit à haranguer le peuple qui rempliſſoit l'Eglise, à le conjurer de ne pas l'abandonner, rappellant tous les dangers qu'il avoit bravés pour le bien public, & le succès qu'il avoit eu. Puis tombant dans une espece de délire il fit la confession de sa vie passée avec un ton de fanatique ou de furieux, & exhorta les autres à imiter son exemple : sa prédication étoit si ridicule, & il y mêloit des choses si peu catholiques, que l'on ne l'écoutoit plus, & l'Archevêque engagea les Religieux à le prier de descendre. Il le fit, & voyant qu'il perdoit la confiance publique, il alla se jetter aux pieds de son Eminence,

la priant de vouloir bien envoyer ſon Théologien au palais pour porter au Viceroi ſon abdication. Le Cardinal le lui promit, & comme il étoit tout en ſueur, on le conduiſit dans une chambre du couvent pour changer de linge : après s'être repoſé il ſe mit à un balcon qui donnoit ſur la mer ; mais un inſtant après il vit venir à lui pluſieurs perſonnes qui étoient entrées par l'Egliſe & qui l'appelloient ; il leur alla au-devant, en diſant : Mes enfans, eſt-ce moi que vous cherchez, me voici. On lui répondit avec quatre coups d'arquebuſe, & il tomba mort en s'écriant : Ah, *Traditori, ingrati.* On eut bientôt diſſipé une populace qui n'avoit plus de chef. L'on porta ſa tête au bout d'une lance juſqu'au palais du Viceroi, ſans éprouver de la part du peuple la moindre réſiſtance, & l'on jetta ſon corps dans les foſſés, entre la porte de Nole & la porte de Capoue.

Cette révolution de Naples fut de courte durée, mais elle fut ſuivie d'une autre qui pouvoit faire à la Cour d'Eſpagne bien plus de tort. Henri de Lorraine, Duc de Guiſe, ayant été obligé de quitter la France, & s'étant retiré à Rome au mois de Septembre en 1647, y

Entrepriſe du Duc de Guiſe.

conçut le projet de profiter des troubles de Naples pour en chaſſer les Eſpagnols, y établir la forme républicaine de la Hollande, & de s'en faire Viceroi ou Stadhouder, en ſe mettant à la tête du peuple contre la nobleſſe (a). En effet il ne manqua la conquête du royaume de Naples que parce qu'on lui en envia la gloire, & qu'on le traverſa par jalouſie. C'étoit dans le *Torrione* ou Tourion des Carmes qu'il logeoit, les autres châteaux étant occupés par les Eſpagnols ; il s'établit enſuite devant l'Egliſe de S. Jean de Carbonata ; il fut long-temps le Général du peuple, il avoit même attiré à lui beaucoup de nobleſſe, & les affaires étoient très-avancées, lorſque les Eſpagnols profitant d'une abſence qu'il fut obligé de faire, ſurprirent la ville & le Tourion ; il fut lui-même ſurpris & fait priſonnier près de Caſerte, en ſe retirant pour aller joindre d'autres troupes qui étoient dans ſon parti ; on le conduiſit en Eſpagne, & tous les troubles finirent.

Les Rois d'Eſpagne ayant continué de poſſéder ce royaume, Philippe V, pe-

(a) Voyez les Mémoires de feu Monſieur le Duc de Guiſe à Paris 1668. in 4o. Hiſtoire de la révolution de Naples dans les années 1647 & 1648, par Mlle. de Luſſan. 1757.

tit-fils de Louis XIV, alla prendre poſſeſſion de Naples en 1702, il la conſerva pendant ſix ans ; mais en 1707 le Comte de Daun s'empara du royaume de Naples au nom de l'Empereur Joſeph, & la branche de la Maiſon d'Autriche qui régnoit en Allemagne, continua de poſſéder ce royaume, lors même que la Maiſon de Bourbon fut établie en Eſpagne ; car par le Traité ſigné à Bade le 7 Sept. 1714, on céda à l'Empereur Charles VI les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas & les Duchés de Milan & de Mantoue, comme partie de la ſucceſſion de Charles II, Roi d'Eſpagne.

Les diviſions ayant continué entre l'Eſpagne & la Maiſon d'Autriche, l'Empereur Charles VI fut obligé de céder la Sicile par le Traité d'Utrecht à Victor-Amédée, Duc de Savoie. Philippe V, Roi d'Eſpagne, la reprit en 1718 ſans beaucoup de peine ; mais par le Traité qui fut fait en 1720, il céda à Charles VI tous ſes droits ſur cette iſle ; l'Empereur fut reconnu de tout le monde pour Roi des Deux Siciles, & le Roi Victor fut obligé de ſe contenter de la Sardaigne au lieu de la Sicile qu'il avoit eue. Le Duc d'Orléans, Régent de France, qui

étoit mécontent de lui, eut beaucoup de part à ce changement peu favorable au Roi de Sardaigne.

Mais lorsque la guerre eut été déclarée entre l'Empire & la France en 1733, à l'occasion de la couronne de Pologne, la France ayant pris le Milanois, Don Carlos alors Duc de Parme s'empara du Royaume de Naples en 1734, & il lui fut assuré par le Traité de 1736 en même temps que le Duché de Lorraine à la France, Parme & Milan à l'Empereur Charles VI, la Toscane au Duc de Lorraine, & les villes de Tortone & de Novarre au Roi de Sardaigne. Don Carlos obtint aussi la cession des places maritimes de la Toscane, de Porto Longone & de l'isle d'Elbe.

Naples commença pour lors à voir son Souverain habiter dans ses murs, avantage dont elle étoit privée depuis deux siécles; elle eut lieu de se féliciter de cette nouvelle domination; Charles III réforma les abus, fit des réglemens sages, établit le commerce avec les Turcs, décora sa Capitale, & fit aimer son regne à ses sujets; il a protégé les lettres comme on en peut juger par les travaux faits à Herculanum, & par le

ſoin qu'il a pris d'en conſerver les monumens ; il a cherché à exercer les Artiſtes habiles par l'entrepriſe immenſe du château de Caſerte ; enfin Naples a été ſous ſon regne plus heureuſe & plus tranquille qu'elle ne l'avoit jamais été.

Ferdinand VI Roi d'Eſpagne & frere du Roi de Naples étant mort en 1759, Don Carlos voulant lui ſuccéder comme ſon frere, remit le Royaume de Naples à ſon troiſieme fils Ferdinand IV, actuellement régnant, & s'embarqua le 6 Octobre 1759 pour l'Eſpagne, où il regne paiſiblement, & qu'il deſtine à ſon fils aîné.

L'hiſtoire de Naples a été donnée par *Capacio*, *Summonte*, &c. mais celle de *Giannone* en 5 volumes in 4°. eſt la plus eſtimée ; elle parut il y a environ 35 ans pour la premiere fois, & fit grand bruit dans le pays ; elle fut proſcrite ſévérement ; mais l'on convient qu'elle eſt auſſi vraie & ſincere qu'elle eſt hardie. Le P. de S. Felix, Jéſuite, en fit une critique à laquelle l'Auteur repondit ; le cinquieme volume de ſon ouvrage ne contient que des juſtifications, des réponſes, & une profeſſion de foi. Il y a une traduction françoiſe de cet ouvrage.

CHAPITRE VI.

Description de la partie méridionale de Naples.

Beauté de sa situation.

ON ne peut rien imaginer de plus beau, de plus grand, de plus orné, de plus singulier à tous égards que le coup d'œil de Naples de quel côté qu'on la voie : cette ville est placée au fond d'un bassin, appellé en Italien *Cratere*, qui a deux lieues & demi de large & autant de profondeur ; il semble presque fermé par l'isle de Caprée, qui se présente du côté du midi, & quoique à sept lieues de distance termine agréablement la vue ; on croit voir aux côtés de cette Isle deux ouvertures appellées en effet *Bocche di Capri*, mais l'une a plus de huit lieues de largeur, & l'autre a seulement une lieue, quoiqu'elles semblent presque égales. Le contour de ce bassin est orné d'un côté par les maisons agréables du Pausilipe, de l'autre par le palais de Portici, & toutes les maisons de campagne qui se suivent sans interruption depuis Naples jusqu'au-delà de

Portici ; le Véſuve qui s'éleve par-delà, rend ce ſpectacle plus ſingulier & plus grand ; Herculane & Pompeia ſont du même côté ; de l'autre ſont la grotte ſinguliere du Pauſilipe, le tombeau de Virgile, les feux de la Solfatare, la grotte du chien : tout ce qui environne ou avoiſine le baſſin de Naples, eſt extraordinaire & fameux.

Naples eſt ſituée au fond de ce théâtre ſur le penchant d'une montagne, elle embraſſe la mer par une vaſte étendue de fauxbourgs, la domine par des châteaux, l'embellit par des maiſons ſuperbes diſtribuées en amphithéâtre depuis le haut de la montagne juſqu'au bas ; ce développement ou ce coup d'œil eſt la plus belle choſe qu'il y ait au monde, & les voyageurs qui ont vu plus de choſes rares que moi, ne m'ont pas dit qu'il y eût rien de comparable à la beauté de cette ſituation ; pas même la vue de Conſtantinople & celle de Genes, qui en approchent le plus : Conſtantinople a l'air de la capitale du monde, dit M. Le Roi, & il n'y a point de ville ſur la terre que l'on puiſſe lui comparer pour ſon aſſiette .... mais ſi l'aſpect de cette ville eſt très-beau, l'intérieur au

contraire en eſt très-déſagréable (*M. Le Roi*, p. 5.) ainſi l'on ne peut pas la mettre en comparaiſon avec Naples.

C'eſt ſur-tout du haut des Chartreux qu'il faut voir celle-ci, ou bien dedans une barque à quelque diſtance du port, quoique après tout elle ſoit charmante de quel côté qu'on ſe place. On trouve à Naples deux grandes eſtampes qui repréſentent les deux vues principales de la ville, & que M. Gravier, Libraire François, a fait faire, mais elles répondent très-mal, ſoit pour le deſſein ſoit pour la gravure, à la beauté de leur modele; je voudrois voir les plus habiles peintres y exercer leurs talens : je ne ſuis point étonné que le peuple de Naples enchanté de ce ſéjour diſe dans ſon langage : *vedi Napolo po mori*, quand on voit Naples on a tout vu; c'eſt par une ſuite de cette perſuaſion qu'ils diſent communément aux étrangers qui ont vu quelque choſe de nouveau, *comme li piace*, queſtion qui embarraſſe très-ſouvent lorſqu'il s'agit des choſes dont on n'a pas un grand éloge à faire.

Le baſſin de Naples eſt terminé ſur la droite par le Cap de Miſene, célebre dans Virgile par la ſépulture d'un des

compagnons d'Enée ; sur la gauche par le Cap de Massa, appellé autrefois le Cap de Minerve à cause d'un temple qui y étoit. Entre l'isle de Caprée & chacun de ces deux Caps, on voit l'immensité de la mer, comme par une échappée ; ce coup d'œil noble & vaste dilate l'imagination, sans offrir une monotonie ennuyeuse, comme cela arrive à ceux qui n'ont absolument que la mer pour borner leur horizon.

Du côté du nord, Naples est bornée par la colline qui portoit autrefois le nom de Virgile, qui s'appelle actuellement *monte Vergine*, & par les monts *Tifata*, qui forment une espece de couronne autour de la ville ; enfin on y voit le commencement de la Terre de labour, *Terra di lavoro*, c'est à dire, de ces campagnes fertiles & célebres que les Romains appellerent la Campanie heureuse, & qu'ils regardoient comme le pays le plus riche & le plus beau de l'univers.

LE SEBETO, petite riviere qui descend des collines qui sont du côté de Nola, fertilise les environs de Naples & se jette dans la mer sous le pont de la Madeleine, qui est à la partie la plus orientale de la ville. Le Sebeto étoit

célebre dans l'antiquité, c'étoit une divinité à laquelle on avoit élevé un temple ; on en a trouvé l'inſcription qui eſt rapportée dans Falco, *Mevius Eutichius reſtituit ædiculam Sebeto.* La plus grande partie des eaux qu'il rouloit autrefois, a diſparu dans une éruption du Véſuve, on dit même qu'il étoit reſté à ſec, & qu'il reparut en partie dans l'endroit qui a conſervé le nom de la *Bulla*, ou la *Volla*, qui eſt une eſpece de petit étang à deux lieues de Naples. Le Sebeto ſe diviſe en deux branches dans l'endroit appellé *Caſa dell' acqua*, une partie eſt portée à Naples dans les aqueducs appellés *Formali*, qui regnent ſous la ville, & le reſte ſert à l'irrigation des jardins.

On croit généralement que l'ancienne ville de Partenope ou *Neapolis* étoit ſituée dans la partie la plus ſeptentrionale & la plus élevée de la ville actuelle, depuis *S. Agnello in Capo Napoli* juſques vers S. Georges, S. Marcellin, S. Severin ; elle étoit diviſée en trois grands quartiers ou places qu'on appelloit la place haute, la place du ſoleil, & celle de la lune ; elle venoit enfin aboutir vers l'endroit où eſt la porte de Nole,

porta Nolana, entre la vicairie & le marché; à l'égard de l'autre ville appellée *Paleopolis*, fondée par Hercule, suivant Diodore de Sicile, & qui en étoit très-voisine, on ignore sa situation; les uns la mettent au nord vers *Capo di monte*, les autres au midi vers *Chiaja*, les autres à l'orient, du côté du *Poggio reale*; & même encore plus loin.

Naples étoit autrefois environnée de très hautes murailles, puisque nous voyons qu'Annibal en fut effrayé, & n'osa pas entreprendre le siege. Mais ayant été ruinée, comme nous l'avons dit, elle fut rebâtie presque à neuf en 540 par Bélisaire. Conrad ayant abattu les murailles en 1252, le Pape Innocent IV, les fit reconstruire & agrandir en 1254. Charles I, de la Maison d'Anjou, fit construire le château neuf en 1170, & Charles II son fils en 1300 fit une augmentation encore plus considérable à cette ville, éleva le château S. Elme, fit reconstruire les portes & rebâtir les murs. Une des portes de l'ancienne ville s'appelloit *Porta ventosa*, elle étoit près de la mer & du port qui dans ce temps-là venoit beaucoup plus avant qu'il ne vient aujourd'hui; derriere l'Eglise de

S. Onofrio de' Vecchi on montre des reſtes de l'ancien phare ou de la lanterne du môle ; cette porte fut enſuite transférée par Charles II vers l'an 1300 à l'endroit où étoit le palais des Princes de Salerne, qui eſt actuellement la maiſon des Jéſuites, *Gesù nuovo ;* enfin Pierre de Tolede Viceroi de Naples, la fit conſtruire à l'extrémité de la rue de Tolede ; c'eſt aujourd'hui la porte du S. Eſprit. La porte appellée *Donn' orſa* étoit vers S. *Pietro a Majella*, c'eſt celle par où entrerent les Sarraſins en 788, & par laquelle ils furent repouſſés ; elle s'appelle aujourd'hui porte de Conſtantinople à cauſe d'une Egliſe voiſine ; elle eſt en face de l'Univerſité ſur le *largo delle pigne.* La porte appellée *di S^a. Sofia* étoit vers l'archevêché, & elle fut tranſportée plus loin par ordre de Conſtantin ; la porte de Capoue étoit vers *monte della miſericordia*, & elle fut tranſportée vers ſainte Catherine *a Formello* & ornée de trophées lorſque Charles-Quint fit ſon entrée ſolemnelle à Naples par ce côté-là. Une autre porte eſt appellée *porta Nolana*, parce qu'elle conduit à cette ville ancienne & célebre de *Nola.* Il y a encore pluſieurs autres portes

Portes de Naples.

portes qui n'ont rien de remarquable ; on montre en quelques endroits de la ville des restes des murs anciens, que les uns disent être de l'enceinte de Naples, & que d'autres attribuent à des temples, à des amphitéatres, à des bains ; telle est *l'Anticaglia* au-dessous des Incurables, & les restes qui sont à *li Caserti* & à *S. Severo*, Eglise des Dominicains.

Les murs de la nouvelle ville en commençant depuis le fort des Carmes, *Torrione del Carmine*, jusques au-dessous de S. Martin & vers le Couvent appellé *SS. Trinita delle Monache*, sont faits en partie d'une pierre dure & noire qui se tire des environs de Naples, appellée *Piperno* ; ce fut le Roi Ferdinand I vers l'an 1460 qui les fit faire pour défendre la partie septentrionale ; une partie est de pierre tendre & fut faite en 1537 sous l'Empereur Charles V par le Vice-roi Pierre de Tolede. Si l'on suit cette enceinte & que l'on revienne le long de la mer, en y comprenant le Palais, le château de l'Œuf, Sainte Lucie, Plata Monte, & la porte de Chiaia, on trouve environ dix mille de Naples, (chacun de 800 toises) c'est à dire plus de trois lieues.

Les portes de la ville ne ferment point, on y entre à toute heure, il n'y a comme à Paris que de foibles barrieres à l'entrée des fauxbourgs ; une Capitale eſt naturellement gardée par le Royaume tout entier, & ne doit point être expoſée aux dangers de la réſiſtance : elle eſt le prix des victoires remportées aux extrémités de l'état.

Les fauxbourgs de Naples ſont très-grands & très-agréables ; celui de Ste. Lucie eſt au midi de la ville ; celui de Chiaia au couchant, eſt le plus décoré par les beaux hôtels & le grand nombre de gens de la Cour qui y habitent ; du côté du nord eſt celui de S. Antoine, par lequel on arrive de Capoue ; celui des Vierges en eſt voiſin, il s'étend au nord de la ville au-delà de la porte du S. Eſprit & de la porte Médine, juſqu'à la *Montagnola*, & aux Capucins de S. Eframo nuovo : celui de Lorette eſt à l'orient de la ville du côté de Portici : nous parlerons de ces fauxbourgs à la ſuite des quartiers de la ville qui y ſont contigus.

Grandeur de Naples.

La plus grande longueur de Naples eſt de 2300 toiſes du nord au ſud, ou depuis le château de Capo di Monte juſqu'à la pointe du château de l'Œuf ; on

en trouveroit même 2600, en prenant depuis Notre-Dame de Pié de grote à l'extrémité de Chiaia qui eſt au ſud-oueſt, juſqu'au pont de la Magdeleine qui eſt ſur le chemin de Portici, au-delà du quartier de la Cavalerie; toute la partie qui eſt depuis la Vicairie juſqu'au palais du Roi, ſur une diſtance de mille toiſes, eſt extrémement habitée; la ſeule rue de Tolede depuis la porte du S.-Eſprit juſqu'au coin des Jéſuites de St. François Xavier, ou à l'entrée de la place du palais, a 540 toiſes de longueur ſur une ſeule ligne, ſans compter la place dans laquelle elle finit: la ville eſt traverſée auſſi d'orient en occident par une autre rue moins réguliere & moins large, mais qui a 2030 toiſes depuis la porte de Nole juſqu'au-deſſus du palais du Duc de Tarſia. J'ai pris ces dimenſions ſur un grand Plan qu'a fait lever M. le Duc de Noia, & qu'il a bien voulu me communiquer quoiqu'il ne ſoit pas encore public. Ce Plan eſt en 35 feuilles, parce qu'il comprend Naples & ſes environs; c'étoit une entrepriſe diſpendieuſe & pénible, mais utile, puiſqu'on n'a d'autre Plan de cette grande ville que celui de M. Jolivet, architecte, (publié en 1764

par M. Gravieres) moins grand, moins exact, moins détaillé que celui de M. le Duc de Noïa.

Population de Naples.

Suivant un dénombrement de la ville de Naples fait en 1742, & qui m'a été communiqué, il y avoit dans les 39 paroisses de la ville & des fauxbourgs 305091 habitans, parmi lesquels il y avoit 4757 religieux, 3283 religieuses de 13 Ordres différens; 4855 personnes dans les hôpitaux & autres communautés, de 45 ordres différens & 292196 personnes dans les maisons ordinaires.

Indépendamment de ces 305091 habitans domiciliés, on assure à la fin de ce dénombrement que les trois paroisses destinées aux étrangers, S. George des Génois, S. Jean des Florentins, & S. Paul des Grecs, contiennent bien 100000 ames; qu'il faut encore y ajouter 34 mille hommes pour les troupes, 12000 pour les habitans des châteaux de Naples, & 600 pour l'hôpital de l'Annonciade qui fait une paroisse à part; cela feroit en tout 451691, mais je crois qu'il y a beaucoup à rabattre sur les articles qui ne sont pas le résultat d'un dénombrement exact; du moins le Cardinal Spinelli, qui avoit été Archevêque

de Naples, assuroit à un de mes amis qu'il n'y avoit pas en tout plus de 350 mille ames dans la ville de Naples.

Il y a 58 Ordres ou Congrégations à Naples, & huit mille religieux ou religieuses, c'est à peu-près la quarantieme partie du total des nationaux ; & si l'on y ajoute les prêtres séculiers, on aura une portion beaucoup plus forte de la ville consacrée au célibat, mais on doit moins la regretter à Naples que par-tout ailleurs, puisqu'il y a tant d'autres gens inutiles.

Nous commencerons notre description de Naples par le palais du Roi qui est le plus bel édifice de cette ville. Les anciens Rois de Naples habiterent premiérement dans le château appellé *Castel Capuano*, ensuite dans le château neuf, & quelquefois dans le château de l'Œuf, où mourut Alphonse d'Arragon en 1458 ; le Viceroi Pierre de Tolede fut le premier qui entreprit de faire bâtir un palais pour la résidence du Souverain, il fit construire ce qu'on appelle actuellement le *Palais vieux*, où Charles V logea, & l'on voit encore sur la porte l'aigle à deux têtes.

REGGIO PALAZZO, Palais du Roi, Palais du Roi.

grand édifice qui fut fait sous le Viceroi Dom Ferdinand Ruiz de Castro, Comte de Lemos, qui étoit Viceroi de Naples en 1600, & dirigé par le Cavalier Fontana. Ce palais donne d'un côté sur la mer dont il est très-proche, & de l'autre sur une place fort grande, mais d'un plan irrégulier, & environnée de maisons ordinaires sans ornemens. Il sera même difficile de décorer cette place à cause des Eglises dont elle est environnée.

L'architecture de ce palais est bonne & d'un style sage; la façade a près de cent toises de longueur, & il y a vingt-deux croisées de face avec trois portes d'égale hauteur, ornées de colonnes de granite portant les balcons du premier étage. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres, doriques, ioniques & corinthiens, placés les uns sur les autres, & le tout couronné d'une balustrade garnie de pyramides & de vases alternativement.

La cour n'est pas grande, mais l'escalier est magnifique, commode & d'une grandeur prodigieuse. Il conduit à des portiques fort beaux dont la cour est environnée.

Parmi les grands & beaux appartemens

qu'on voit dans ce palais, on remarque la salle des Vicerois, où sont les portraits de tous ceux qui ont gouverné le royaume de Naples, depuis le grand Capitaine dont nous avons parlé, qui vivoit en 1500. La chapelle a été peinte par Nicolas Rossi.

La chambre à coucher du Roi a un grand air de magnificence, elle est décorée de pilastres & de glaces, dont les chapitaux & tous les ornemens sont dorés, & entre lesquels il y a de grands miroirs ; on voit dans cette chambre trois alcoves : le plafond de la plus grande est de Solimene, mais c'est un des plus foibles ouvrages de ce Maître. L'un des plafonds des petites alcoves a été peint par Francischello delle Mura, il n'est pas mal, quoiqu'il laisse beaucoup à désirer. Voici les plus belles choses qu'on remarque dans les appartemens de ce palais.

Trois grands tableaux d'Ilario Spolverini : sçavoir, le passage d'un pont, un port de mer, & une marine ; ils sont ingénieux de composition, & la touche en est fine, mais la couleur en est fausse.

Une Vierge, S. Pierre & S. Charles, de Lanfranc : la Vierge est trop petite, l'Enfant Jesus trop grand, & les Saints

un peu lourds, quoique peints d'une grande maniere.

Le Lazare reſſuſcité, de Jacques Baſſan : il y a dans ce tableau quelques têtes de femmes très-gracieuſes, mais la figure du Lazare eſt mauvaiſe.

Les trois Graces, d'Annibal Carrache, d'un deſſein mâle, mais fort maniéré, d'une mauvaiſe couleur & ſans effet.

Une Charité, d'Annibal Carrache; d'une couleur aſſez vigoureuſe.

Le mariage de Ste. Catherine avec l'Enfant-Jeſus, du Corrége : la tête de la Vierge eſt trop petite relativement à celle des Anges : quant aux caracteres de têtes, ils ſont en général gracieux.

Dans une chambre où l'on conſerve beaucoup de porcelaine de Saxe, il y a de fort belles tables, dont les deſſeins ſont à ramages, exécutés en agathes, & autres pierres rares rapportées.

Lorſqu'on va depuis le palais du Roi juſqu'à la Darſe, on voit une grande ſtatue de marbre, trouvée à Pouzzol au temps du Duc de Medina; c'étoit un Jupiter en forme de Terme, auquel on a ajouté des ornemens de ſtuc & un grand piédeſtal; on l'appelle *il Gigante*.

On descend ensuite à la fonderie des canons, à l'arsenal & au chantier de construction. On pourroit fabriquer dans cet arsenal jusqu'à 60 galeres, & il en peut tenir 25 dans la Darse.

Le palais communique avec l'arsenal par un pont qui est couvert. Le Roi y passe pour aller s'embarquer lorsqu'il va à Pausilipe, ou qu'il fait quelques promenades sur la mer, comme cela arrive tous les dimanches dans le mois de Juillet & le mois d'Août.

On se donne quelquefois à Naples le plaisir d'aller voir lancer le poisson en mer dans une barque de pêcheur à l'entrée de la nuit; on se sert de la lueur d'un brasier qui faisant un feu clair, attire le poisson & le fait appercevoir. Les mariniers ont l'adresse de ne le manquer presque jamais dès qu'ils l'ont apperçu, comme ils ont celle d'aller chercher un sequin qu'on leur jette, jusqu'au fond de la mer.

Le palais communique aussi au château neuf par une gallerie portée sur des arcades, qui traverse les fossés, & peut servir de retraite en cas d'émeute.

CASTELLO NUOVO, grande forteresse située sur le bord de la mer, & vis-à-vis Château Neuf.

du Môle auquel il sert de défense. Le massif du milieu, & les hautes tours dont il est flanqué, furent bâtis par Charles I, vers l'an 1280; les fortifications extérieures qui l'environnent, & qui forment un quarré de près de 200 toises en tout sens, furent commencées par Frédéric d'Arragon vers 1500, continuées par Consalve de Cordoue, ou le grand Capitaine, & achevées par Pierre de Tolede vers 1540. Dans la suite trois grosses tours ont été changées en bastions. On arrive à ce château par une grande place appellée *Largo del Castello*; elle a été formée aux dépens d'un grand nombre de maisons qui tomboient en ruine; c'est ce qui fait que l'Eglise de l'*Incoronata*, à laquelle on montoit autrefois par plusieurs marches, est actuellement au dessous du niveau de la place élevée par les décombres.

Après avoir passé les premieres fortifications du château neuf, on arrive dans une grande cour, ou espece de place d'armes, où le Comte de Lemos & le Gouverneur Dom Antoine Cruz se distinguerent autrefois par des tournois, des carousels & des combats de taureaux: c'étoit l'endroit où se donnoient toutes les

fêtes ; il y en a plusieurs de gravées dans l'Ouvrage du Marquis de Carpio.

L'arc de triomphe qui est placé à gauche entre deux tours, fut élevé lors de l'entrée du Roi Alphonse : il est tout en marbre, orné de beaucoup de statues ; cet ouvrage fut fait par le Cavalier Pietro Martino de Milan, quoique Vasari paroisse en douter. Près de-là il y a une porte de bronze, ornée de bas-reliefs, où sont représentés les exploits du Roi Ferdinand d'Arragon. On entre ensuite dans une cour intérieure, d'où l'on monte à la salle d'armes que le Viceroi Dom Pierre d'Arragon fit disposer, & qu'il pourvut de toutes les armes nécessaires pour un cas de surprise ; on dit qu'elle peut armer cinquante mille soldats : on y a placé les bas-reliefs en marbre des Empereurs Trajan & Adrien qui étoient nés en Espagne. Cette salle est remarquable dans l'Histoire par la renonciation de St. Pierre Célestin V, qui eut la facilité d'abdiquer le Pontificat en 1294, en faveur de Boniface VIII, de qui l'on disoit alors, *Intravit ut vulpes.*

Vis-à-vis de cet arsenal est l'Eglise de Ste. Barbe, qui a été peinte dans ce siécle par André del Po. La porte est d'un

ordre corinthien, on y remarque sur les bases les portraits de *Juliano da Maiano* & de sa fille ; c'est de lui que sont les bas-reliefs, dont nous venons de parler. Le tableau de l'adoration des Mages, qui est dans cette Eglise, passe pour être le premier tableau peint à l'huile par Jean de Bruges, du moins suivant Vasari, quoique d'autres prétendent que c'est celui qui est à l'Eglise de Sanazar. C'est là que furent enfermés le Comte de Sarno & Petruccio, lors de la Conjuration des Barons.

On montre dans ce château plusieurs grosses pieces d'artillerie, où sont les armes du Duc de Saxe, à qui Charles-Quint les avoit enlevées. La tour de S. Vincent célebre par la vigoureuse défense des François qui dura pendant six mois, est presque détruite actuellement.

La tour de S. Sébastien qui est sur le bord de la mer, fut construite sous le regne de Charles I pour la garde de la côte aussi-bien que deux tours qui sont dans le château, mais elle ne sert aujourd'hui qu'à enfermer les enfans de famille dont les parens sont mécontens.

Le bastion du Château-Neuf qui regarde le port s'appelle vulgairement *Ba-*

stione delle P... parce qu'on prétend qu'il fut fait avec le produit d'un impot mis sur les filles. Les especes d'ovales qu'on y voit sur les pierres ont été faits pour en conserver le souvenir par une représentation obscene, mais rélative à leur état.

LE PORT de Naples qui est à la partie orientale de la ville, est un quarré d'environ 150 toises en tout sens, défendu par un grand môle qui le ferme à l'orient & au midi, & par un petit mole qui le défend au nord. Le môle est terminé par un petit fort appellé *fortino S. Gennaro :* le petit môle ou *Braccio nuovo* a été construit sous Don Carlos, & il est aussi défendu par un petit fort; ces deux forts furent construits après que l'Amiral Byng eut menacé la ville de Naples dans la guerre de 1745, & forcé le Ministere à signer la neutralité, sans donner même le temps de délibérer. La lanterne ou le phare du port est à l'entrée du môle. La promenade du môle est très-agréable & très-fréquentée à l'entrée de la nuit. Port de Naples.

Ce port pourroit contenir 4 vaisseaux de 80 canons; mais il ne renfermoit en 1765 que deux frégates, avec plu-

ſieurs tartanes pour le commerce des grains, qui portent environ 2000 ſetiers de bled plus ou moins. Il y avoit auſſi deux galéres dans la Darſe, montées par 3 ou 4 cents hommes, les autres galéres étoient en campagne. Un Conſtructeur Génois étoit ſur le point de faire conſtruire à Naples un vaiſſeau de 70 canons : mais pour lors la marine du Roi de Naples conſiſtoit en un vaiſſeau de 60 canons, deux frégates de 30 & de 20 canons, cinq galéres, dont trois étoient en Sicile & deux dans la vieille Darſe à Naples, quatre galiotes ou demi-galéres qui étoient en Sicile, ſix ſchebecks de 18 à 20 canons, bâtimens très-façonnés, qui vont à rames & qui ont auſſi des voiles quarrées & des voiles en tiers-point, enfin une petite galiotelle de 32 rameurs, priſe ſur les Turcs.

Marine du Roi de Naples.

Je n'ai vu conſtruire à Naples que des tartanes de 80 pieds, qui peuvent porter 1500 ſetiers : on y employe de l'érable du pays, & des mâts qu'on tire de Marſeille & de Livourne ; on fait cependant auſſi des tartanes plus grandes, & qui portent juſqu'à 7000 tumuli de grains, ou 2250 ſetiers de Paris. Si l'on conſtruit peu & s'il y a peu de

vaisseaux à Naples, c'est que le commerce y est peu considérable, cependant il y a tant de peuple, & tant de gens oisifs dans cette grande Capitale qu'on est étonné de n'y pas trouver plus de circulation & plus d'activité.

Le port de Naples est petit, mais la Rade est très-bonne vis-à-vis de S^te. Lucie, entre le château Neuf & le château de l'Œuf.

Ce port n'a jamais été plus brillant qu'en 1759 au départ du Roi d'Espagne, il montoit un vaisseau de 90 canons, accompagné de 40 autres, sans compter tous les bâtimens qui prenoient part à la fête, & qui donnoient à ce départ l'air d'un triomphe. Le Roi se rendit en 9 jours à Barcelone.

Il y a dans le golfe ou *Cratere* un courant singulier qui vient de Portici, passe près du port & va rejoindre le Pausilipe à l'occident de Naples.

La place appellée *largo del Castello*, par laquelle on revient du port vers le palais du Roi, est ornée de plusieurs fontaines; la plus remarquable est la fontaine de Medine, décorée de statues: au milieu d'un grand bassin s'élevent trois Satyres qui portent une grande conque marine, au-dessus de laquelle est un

Neptune le trident à la main, jettant de l'eau par les trois pointes du trident. Cette fontaine fut faite dès le temps du Comte d'Olivares, & placée par les Vicerois d'abord à l'arsenal, ensuite sur le bord de la mer : le Duc de Medina Las Torres la fit placer vis-à-vis de la rue de l'Incoronata où elle est actuellement; il fit faire les ornemens extérieurs & les lions qui l'accompagnent sur les desseins du Cavalier Fanzago, & lui donna son nom, c'est la fontaine la plus remarquable de la ville, quoiqu'il y en ait un très-grand nombre; les autres fontaines de la place dont nous parlons sont celle des chevaux marins élevée par le Comte d'Ognate, celle qui est devant l'Eglise de *Monserrato*, élevée aux dépens de la ville; la fontaine *Gusmana* que fit faire le Comte d'Olivares, où deux dragons & un lion jettent l'eau; la fontaine de Vénus où il y avoit autrefois une très-bonne statue de Vénus, par Jérôme de sainte croix, à la place de laquelle on a substitué une mauvaise copie; la fontaine des miroirs, *degli specchi*, où il y a des jets d'eau & des cascades qui forment comme des miroirs.

Malgré toutes ces fontaines le *Largo di Castello* ne forme pas une bien belle

place, elle n'eſt ni réguliere ni décorée; les Vicerois n'ont jamais eu qu'une puiſſance momentanée, ils n'ont pu former des projets un peu conſidérables d'embelliſſements pour la ville de Naples, voilà pourquoi l'on n'y trouve pas de monumens d'une grande importance; la rue de Tolede eſt la ſeule choſe qui ſoit véritablement remarquable par ſa régularité, ſon allignement, & les hôtels qui la décorent.

S. Luigi di Palazzo, Egliſe de Minimes ſituée près du palais, étoit autrefois une petite Chapelle dediée à St. Louis Roi de France, frere de Charles Ier. Roi de Naples. S. François de Paule s'arrêta quelque temps à Naples en 1481, & y jetta les premiers fondemens de l'Egliſe & du Couvent qui ſubſiſtent aujourd'hui. On rapporte que quelques perſonnes l'ayant blamé de ce qu'il avoit choiſi un endroit ſi retiré, il prédit que ce quartier ne tarderoit pas à devenir un des plus beaux quartiers de Naples: ſi cela eſt, l'événement à bien confirmé ſa conjecture. L'Egliſe de S. Louis eſt une des plus belles de Naples, elle eſt ornée de marbres & de peintures. La figure de ſaint François

de Paule se voit sur une agate du grand autel, sa barbe, son capuchon même, avec leurs couleurs naturelles, se sont rencontrés à ce qu'on prétend dans l'agate, mais on sait aussi qu'il y des moyens de colorer les matieres les plus dures.

Le tableau qui est derriere le maître-autel, de même que la voûte du sanctuaire & les tableaux des côtés du chœur sont de Jordans, cependant ils ne sont pas assez beaux pour exiger une description, non plus que ceux de Paul de Matteis qui sont dans la même Eglise.

La premiere chapelle à droite contient des tableaux de Solimene, qui sont beaux, mais cependant un peu froids : ils représentent la Religion & une autre Vertu. On montre dans cette Eglise du lait de la sainte Vierge, coagulé dans deux petites phioles, & qui se liquéfie dans les fêtes de la Vierge, ainsi que celui de S. Janvier dont nous parlerons plus bas. L'Apoticairerie des Minimes est une des plus renommées de Naples : par les compositions qu'on y débite, & l'on y voit aussi des peintures de Paul Matteis.

S. Spirito a Palazzo, Eglise des Dominicains en face du palais ; il y a

de bonnes peintures, on y remarque un tableau du Rosaire qui est une composition singuliere de Jordans, le baptême de J. C. qui est dans la voûte est un des meilleurs ouvrages de Paul de Matteis.

S. FRANCESCO SAVERIO, Collége de Jésuites, fondé par la Comtesse de Lemos Vicereine de Naples, est aussi sur la place du château; l'Eglise a une façade faite sur les desseins du Cavalier *Cosmo*, & l'on voudroit que tout le reste de la place répondît aussi-bien à la beauté du château. La voûte & la coupole de l'Eglise sont regardées à Naples comme le plus grand & le plus bel ouvrage à fresque de Matteis.

L'Eglise de la Croix qui est au bas de la colline de *Pizzo Falcone*, est occupée par des Religieux de l'ordre de S. François; c'est là qu'étoient autrefois les Religieuses de sainte Claire, que la Reine Jeanne fit transporter ensuite dans la rue où est actuellement le couvent de Sta. *Chiara.* Le couvent avoit été fondé par le Roi Robert vers l'an 1320; la Reine Sancia y fit profession peu de temps après, & l'on voit encore son tombeau dans l'Eglise.

Sta. *MARIA DELLA SOLITARIA* ap-

pellée auſſi la Vierge de la *Soledad*, eſt un couvent de Religieuſes Eſpagnoles, qui eſt un peu plus haut, il fut fondé par le Frere Trigriſſo Capucin, & Don Louis Enriquez officier Eſpagnol, par le moyen des aumônes & des quêtes; on y reçoit les filles d'officiers Eſpagnols qui n'ont ni pere ni mere. Il y a dans l'Egliſe pluſieurs bons tableaux de l'Eſpagnolet, de Jordans, &c.

A la premiere chapelle à gauche une ſainte Cécile de M. A. de Caravage; elle eſt repréſentée touchant l'orgue, avec un ange qui fait aller le ſoufflet: la tête de la Sainte eſt très-belle, & tout ce morceau ſeroit regardé comme une fort bonne choſe ſi les ombres n'en étoient pas ſi ſeches.

Deſcente de Croix. Au maître-autel une deſcente de Croix de Luc Jordans: les têtes en ſont belles & l'effet en eſt piquant: c'eſt un des plus vigoureux tableaux de ce Maître.

Il y a auſſi dans cette Egliſe une Confrairie de Gentilshommes, qui faiſoient le ſoir du Vendredi-Saint une proceſſion célebre appellée *de' Battenti.*

PIZZO-FALCONE, colline qui eſt en face du palais, & qui s'appelloit autrefois *Ecchia* du nom d'Hercule; elle fut

ensuite nommée *Lucullanum*, parce qu'elle étoit occupée en partie par les jardins & par le palais de Lucullus qui étoit proprement à l'endroit où est le château de l'Œuf; mais alors tout cela étoit continu, & la séparation qu'on y voit actuellement a été faite par un tremblement de terre. Le Comte André Caraffa fit bâtir sur le sommet de cette colline une grande & belle maison, qui est devenue un corps de casernes, *Quartiere*, que le Viceroi Don Pierre d'Arragon fit fortifier. Un pont de pierre, ou plutôt un grand arc bandé sur la rue fait la communication de cette colline avec la rue *delle Mortelle*, où il y a beaucoup de palais considérables.

Le Couvent de *Suor Orsola Benincasa*, ainsi appellé du nom de la Fondatrice, est un des couvents les plus austeres de l'Italie, les Religieuses n'y parlent jamais à qui ce soit; des sœurs du premier cloître font le service. Le couvent est sous la direction spirituelle des Théatins.

Palazzo Francavilla, situé au bas de *Pizzo-Falcone* vers la porte de *Chiaia*, est un des plus grands palais de Naples; le Prince étoit en Espagne en 1765: mais la Princesse qui est de la

Maiſon Borgheſe tenoit à Naples la plus grande maiſon. Les étrangers y ſont reçus avec beaucoup d'agrément: cette Princeſſe a paſſé 18 mois à Paris, & l'on s'en apperçoit à la maniere dont ſes appartemens ſont meublés; les glaces, les vernis, les étoffes de Lyon, les broderies des Indes, les canapés à la Françoiſe, tous les genres de magnificence m'ont paru réunis chez elle indépendamment de ceux qui ſont propres au pays, comme les portes, les chambranles dorés & les tableaux de prix.

Deux bons tableaux d'architecture & de ruines, par Jean-Paul Pannini.

La Magdeleine aux pieds de Notre-Seigneur, par Paul Véroneſe: la touche de ce tableau eſt précieuſe; c'eſt en petit celui que l'on voit en grand du même Maître, dans le palais Durazzo à Genes: il ſe peut bien que ce Peintre ait fait le petit le premier, pour être plus certain des effets du grand. Quoique l'un ne ſoit qu'une répétition de l'autre, on ne doit pas moins les regarder tous les deux comme d'excellens originaux, mais on préférera néanmoins toujours celui de Genes.

Un beau petit tableau du Titien re-

préſentant une Vierge, un Ange & St. Jean qui prient l'Enfant-Jeſus.

Les jardins de ce palais ſont en terraſſes, & des plus beaux qu'il y ait à Naples; j'y ai vu des ananas en quantité.

La Princeſſe a chez elle un Nain qui appartenoit il y a quelques années au Cardinal Valenti, dont la hauteur n'eſt que 3 pieds 3 pouces, quoiqu'il ait 27 ans; il n'eſt pas auſſi ſingulier, ni d'une forme auſſi naturelle & auſſi ſvelte que le Comte *Borowlaski*, Polonois, que nous avons vu à Paris en 1759, & qui n'avoit que 28 pouces, ou le Nain du Roi Staniſlas, appellé *Bebet*, qui avoit trois pieds; quant aux facultés de l'ame, il tient à peu-près un milieu entre ces deux, dont le premier avoit beaucoup d'eſprit & de talent, & le ſecond étoit preſque imbécille; celui de la Princeſſe de Francavilla a quelque ouverture (a). Nains.

COLLEGIO REALE, college où il y a environ 50 Gentilshommes ſous la direction des Scolopies; le P. Carcani qui en étoit recteur, & qui eſt mort il n'y a pas long-temps, avoit acquis de la célébrité parmi les Aſtronomes; on y mon-

(a) Voyez au ſujet des Nains les Mémoires de l'Académie pour 1764.

tre ſon quart-de-cercle & ſa méridienne.

En revenant le long de la rue de Tolede on trouve dans la rue appellée *la Galitta*, l'Egliſe des Peres de Lucques, fondée pas Jeanne Quevedo, & dédiée à Ste. Brigitte, avec un couvent conſidérable : cette Egliſe de Ste. Brigitte & celle de S^a. Maria in Portico qui eſt dans Chiaia, ſont deſſervies par un Ordre de religieux appellés *Padri Lucheſi*; leur Inſtitut eſt aſſez remarquable, & c'eſt à Lucques où il a commencé. Les Jéſuites n'étant point établis dans cette République, on a tâché d'en avoir une imitation ; les Peres, dont je parle, ont le même habit & une partie de leur Regle, avec quelques articles de plus ; une des loix qui ſont particulieres aux Peres de Lucques, eſt de n'aſſiſter aucun malade qui ait un teſtament à faire, c'eſt un moyen d'éviter des circonſtances délicates ; une autre eſt de ne ſouffrir dans leur Egliſe aucun monument, tombeau ou épitaphe élevé hors de terre, quoiqu'il y ait des perſonnes inhumées ; le célebre Peintre Luca Giordano qui y eſt enterré, & qui a peint le coupole de l'Egliſe, s'eſt procuré par-là un monument qui ne tombe pas ſous la rigueur

Congrégation de Lucques.

de

de la Régle. On voit dans les quatre angles les Femmes fortes de l'Ancien Teſtament, ſujet employé dans d'autres Egliſes, comme dans la ſacriſtie des Chartreux de Naples. Ces peintures ſont de Jordans.

En revenant vers le *Largo del Caſtello*, on trouve l'Egliſe & l'hôpital de S. Jacques des Eſpagnols, fondé par le Viceroi Dom Pierre de Tolede; on y voit le mauſolée de ce Fondateur, de la main de Jean de Nola, & pluſieurs autres mauſolées, des autels de marbre & des peintures eſtimées; il y a auſſi une Banque fondée par le Viceroi Comte d'Olivarès, où l'on prête ſur gages, & où l'on reçoit des dépôts.

La confrairie du S. Sacrement qui eſt près de l'hôpital de S. Jacques, eſt une des plus conſidérables de la ville, quoiqu'il y en ait un très-grand nombre; elle ſe diſtingue pendant l'octave de la Fête-Dieu par une pompe des plus éclatantes: c'eſt ce qu'on appelle la *Fête des quatre Autels*, à cauſe de quatre grands autels qu'elle fait conſtruire, dont deux dans la rue de Tolede, & deux dans le Largo di Caſtello, l'un vis à-vis de l'autre: ces ſortes de conſtructions

Fête des quatre autels.

magnifiques dans les rues de Naples ne sont pas bornées au seul temps de la Fête-Dieu ; chaque confrairie, chaque communauté d'artisans se signale dans quelque fête de l'année par des cérémonies de cette espece.

Exposition de tableaux.

C'est auprès de l'Eglise dont nous parlons, que l'on expose le matin les tableaux des meilleurs Peintres de Naples, qui veulent faire preuve de leurs talens, comme on expose à Paris le même jour à la Place Dauphine, ceux des Peintres qui ne sont pas de l'Académie Royale.

Château de l'Œuf.

CASTEL DELL' OVO, Château de l'Œuf, qui fait une saillie de 230 toises dans la mer, est joint à la rue Ste. Lucie par un grand pont. On a dit qu'autrefois il y avoit en cet endroit une ville appellée *Mégare*, du nom de la femme d'Hercule ; mais ce qui est plus sûr, c'est que le célebre & riche Lucullus y avoit une maison de délices, & que le fort même a porté long-temps le nom de *Lucullanum*. C'est-là où le jeune Augustule, dernier Empereur de Rome, fut relegué par Odoacre, premier Roi d'Italie, l'an 476. Il a été appellé *Château de l'Œuf*, non à cause d'un certain œuf enchanté par Virgile, comme quelques Auteurs

l'ont rêvé, mais à cause de sa forme allongée & ovale. Guillaume Premier, qui fut le second Roi de Naples en 1154, y fit construire un palais qui fut ensuite fortifié & mis en état de défense : on y voit une inscription à l'honneur du Vice-roi François Bénavidès, qui y fit ajouter quelques ouvrages en 1693.

Au-dessous du quai de Ste. Lucie il y a une source d'eau minérale ferrugineuse, que l'on emploie pour la santé, spécialement dans les obstructions ; elle sort tout près du bord de la mer ; son dépôt est ferrugineux, froid, & a un goût de sel ammoniac. Il y a encore tout près de S^t. *Lucia a Mare* une eau acidule & sulfureuse. Eau minérale.

PLATAMONE est une promenade sur le bord de la mer, assez élevée pour qu'on y jouisse de la plus belle vue. Au-dessous de ce quai il y a des vestiges de grottes anciennes qui portoient le même nom ; il vient d'un mot grec qui exprime les écueils qui sont au niveau de la mer.

CHIAIA est un quai encore plus agréable, plus vaste, plus dégagé, qui a près de mille toises de longueur, & qui forme tous les soirs en été la plus belle prome-

nade qu'il soit possible d'imaginer : il y a des palais considérables & plusieurs Eglises le long du quai.

Santa Maria a Capella est une Abbaye possédée de tout temps par des Cardinaux ; l'Eglise est très-ornée : les deux statues qui sont aux côtés de l'autel sont du Cavalier Cosmo.

Dans la maison des Chanoines réguliers de S. Sauveur de Bologne, il y a une grotte sous la montagne, qu'on a appellée *l'Antre de Sérapis* ; c'étoit une des grottes Platamoniennes, dont parle Sannazzar.

Æquoreus Platamon sacrique Serapidis antrum.

L'Eglise de la Victoire desservie par les Théatins, fut bâtie par Dom Jean d'Autriche, fils de Charles-Quint, en mémoire de la victoire de Lépante, remportée le 7 Octobre 1571 sur les Turcs ; 205 galeres chrétiennes battirent 260 galeres ennemies d'une maniere si complette qu'il périt 25 mille Turcs, & que cette bataille fût près de causer la ruine entiere de l'Empire Ottoman : Dom Jean d'Autriche avoit donné son aîle droite au fameux André Doria, Génois, & son aîle gauche à Michel Barbarigo, illustre Vénitien.

Bataille de Lépante.

L'Eglise de Ste. Thérese des Carmes déchaussés a une belle façade, faite sur les desseins du Cavalier Cosmo, aussi bien que la statue du grand autel ; les tableaux des côtés sont de Jordans.

ASCENSIONE *de' Celestini*, Eglise de Célestins, dédiée à S. Michel, mais plus connue sous le nom de l'Ascension, à Chiaia : on a placé au maître autel un tableau de Luc Jordans, représentant S. Michel qui précipite les démons : il y a dans cet ouvrage de bons caracteres de têtes & des figures bien coloriées, mais la composition en est trop éparse, & la lumiere y est mal entendue.

Au côté droit de la croisée, Ste. Anne présentant la Vierge au Pere Eternel, par Luc Jordans : c'est un des plus beaux morceaux de ce Maître, la couleur en étant très-harmonieuse, & les enfans de la Gloire étant dessinés avec des molesses & des finesses admirables ; mais l'ordonnance en est singuliere : on lui reproche aussi que la Vierge ne regarde point le Pere Eternel, quoiqu'il paroisse que ce fût l'intention du Peintre.

Tout le quai de Chiaia depuis l'Eglise de la Victoire jusqu'à la *Torretta di Chiaia*, a été pavé par le Duc de *Me-*

dina Celi, Dom Louis de la Cerda, en 1697, lorsqu'il étoit Viceroi, comme on le voit par une inscription : de-là il y a deux rues, l'une qui va à Mergellina, le long de la mer ; l'autre à l'Eglise de Pié-de-grotte, où commence le Pausilipe ; mais nous en parlerons quand il sera question des environs de Naples dans le Tome suivant.

Piedigrotta. S^t. MARIA DI PIEDIGROTTA, est ainsi appellée à cause du voisinage de la fameuse grotte percée au travers de la montagne pour aller à Pouzzol ; cette Eglise est occupée par des Chanoines réguliers de S. Jean de Latran ; elle fut bâtie en 1351 par la dévotion de trois personnes qui assurerent avoir eu un songe miraculeux le 8 de Septembre, dans lequel il leur étoit ordonné de faire bâtir cette Eglise.

Procession fameuse. On y fait chaque année à pareil jour une fête qui est la plus célebre de Naples ; j'ai assisté à celle du 8 Septembre 1765 ; le temps étoit très-beau, & tout concouroit à rendre la pompe éclatante ; on avoit suspendu le deuil de la Cour, pour que les diamans & les habits rendissent la fête plus brillante : il y avoit 6000 hommes sous les armes ; le Roi

précédé d'une douzaine de carrosses de parade, & suivi de ses gardes, s'y rendit en cérémonie sur les 22 heures, ou deux heures avant le coucher du soleil ; toutes les fenêtres étoient tapissées, tout le rivage de Chiaia couvert de peuple : l'on ne peut voir un endroit plus favorable au développement de cette multitude immense de peuple & de soldats ; l'empressement que l'on a pour voir cette cérémonie est digne de son éclat, il y a des appartemens qui sont loués 200 livres pour ce jour-là, & qui n'en coûtent pas 300 pour l'année entiere. Les gens de qualité qui ne logent point à Chiaia donnent à dîner ce jour-là dans des appartemens loués, & les gens de campagne se sont quelquefois engagés par leur contrat de mariage de mener leurs femmes à Naples pour cette fête : le coup-d'œil mérite d'être dessiné, & j'en ai vu en effet un tableau fait par D. Antonio Joly, architecte du théatre. La Princesse de la Torella devoit donner le soir un bal dans son palais de Chiaia, la mort du Duc de Monteleone fit contremander les invitations qui étoient déja faites.

L Image miraculeuse qui a fait la réputation de l'Eglise de Piedigrotta, est

ſur le grand autel ; la dévotion des Napolitains à cette Madonne eſt très-grande, & l'on y va en foule, ſur-tout le ſamedi ; les vaiſſeaux qui paſſent près delà ont coutume de la ſaluer ; & le dimanche de l'octave on dreſſe de grands repoſoirs, & l'on fait des feux de joie en ſon honneur dans les rues.

Cette Egliſe eſt petite, on y remarque des peintures de *Santafede*, une coupole peinte par Béliſaire, le tombeau de Jean d'Urbin, célebre Général ; il étoit autrefois en bronze, mais on en a fait des canons, & l'on y a ſubſtitué un mauſolée de marbre.

CHAPITRE VII.

Quartier des Chartreux.

QUAND on a vu le beau quartier de Chiaia, il n'y a rien de plus intéressant à Naples que la montagne des Chartreux.

Château S. Elme.

LE CHATEAU S. ELME qui est sur cette montagne, domine toute la ville; aussi dès le temps des Princes Normands on avoit fait construire une tour sur cette hauteur, & on l'appelloit *Belforte*; on augmenta les fortifications du temps de M. de Lautrec; mais ce fut Charles-Quint qui en fit une citadelle dans les régles. C'est aujourd'hui un exagone d'environ cent toises de diametre, avec des fossés creusés dans le roc, des mines, des souterreins & une grande citerne; on prétend que les souterreins communiquent jusqu'au Château neuf, mais personne ne les a suivis jusques-là. Il en est comme des Catacombes auxquelles les uns donnent deux milles, les autres deux lieues de longueur, mais que l'on ne peut suivre actuellement que sur un assez petit espace. Philippe V s'étant

mis en poſſeſſion du royaume de Naples en 1702, fit travailler aux fortifications du Château S. Elme, & on les répara encore en 1730, lorſque le royaume fut menacé d'une guerre.

Chartreux. SAN MARTINO, couvent de Chartreux qui eſt au pied du château St. Elme dans la plus belle expoſition. Avant l'année 1333 cet emplacement étoit occupé par une maiſon de campagne que les Rois de Naples y avoient fait bâtir, tant à cauſe de la beauté de ſa ſituation, qu'à cauſe de ſa commodité pour la chaſſe; mais Charles, Duc de Calabre, fils de Robert d'Anjou, Roi de Naples, engagea ſon pere à l'abandonner aux Chartreux, & à leur faire conſtruire un monaſtere & une égliſe. Dans le temps qu'il pourſuivoit avec le plus de vivacité l'exécution de cette pieuſe entrepriſe, il tomba malade; il chargea par ſon teſtament & du conſentement du Roi, Jeanne Premiere, ſa fille, de faire achever ce bâtiment, & il dota le monaſtere, pour l'entretien de douze religieux & de huit freres convers, de 12000 ducats de revenu annuel, ce qui fait 51428 livres de notre monnoie.

Jeanne Premiere à ſon avénement à la

couronne, après s'être acquittée fidélement de cette obligation, y ajouta d'autres marques de sa générosité, en accordant à ces Peres quelques fonds de terre & des prérogatives, dont la principale est que leur Prieur a droit d'exercer les fonctions épiscopales dans l'Eglise de l'*Incoronata*, & d'être le Supérieur né de l'hôpital qui y étoit annexé, mais qui ne subsiste plus aujourd'hui.

L'Eglise est dans le goût moderne, ornée sur les desseins du Cavalier Fanzago; le pavé est de marbre, la voûte ornée de stucs dorés & de peintures, mais trop chargée d'ornemens; ce n'est partout que marbres précieux, peintures, dorures & sculptures, employées avec goût, mais avec profusion.

Au dessus de la porte on a placé un tableau du Massimo, où l'on voit J. C. avec la Vierge, la Magdeleine, S. Jean & S. Bruno: le dessein en est d'une grande maniere, il a beaucoup d'effet, mais la couleur en est idéale & les ombres trop noires.

Aux côtés de ce tableau il y en a deux autres de l'Espagnolet; ils représentent Moyse & Elie à mi-corps: ces figures sont drapées largement, & les têtes en sont belles.

Prophetes de l'Eſpagnolet : Les douze Prophetes qui forment douze tableaux dans les archivoltes de la nef, ſont encore de l'Eſpagnolet ; les caracteres en ſont pleins de variété d'expreſſion, & l'on ne ſauroit trop admirer l'intelligence avec laquelle l'artiſte les a diſpoſés dans des eſpaces auſſi petits ; le coloris en eſt admirable.

Le ſujet dominant de la voûte de la nef eſt J. C. montant au ciel : toute cette voûte eſt peinte à freſque par Lanfranc, qui y a inſéré quelques griſailles : c'eſt dommage que les figures d'une auſſi belle machine ne plafonnent pas, & qu'il y ait dans la couleur un mélange de tons jaunes & briquetés ; mais les douze Apôtres du même Auteur, diſtribués dans le pourtour du plafond, ſont drapés d'une grande maniere, & ont un caractere de deſſein tout-à-fait noble.

La premiere chapelle à droite de la nef eſt ornée de deux tableaux qu'on dit de Vitazoni.

De cette chapelle on paſſe dans une autre, qu'on ne peut découvrir de la nef, & dans laquelle il y a un beau tableau de Maſſimo, repréſentant un Chriſt mort, la Vierge & pluſieurs Saints & Saintes au Sépulchre.

A la troisieme chapelle du même côté, deux tableaux de Solimene, mais si foibles qu'à peine valent-ils la peine d'en faire mention. Le sujet du premier est S. Martin faisant l'aumône, celui du second est une vision. L'on voit au plafond de cette même chapelle des fresques assez vigoureuses de couleur.

La seconde chapelle à gauche renferme trois beaux tableaux de Massimo, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St. Bruno : l'artiste n'auroit pas dû faire dans l'habillement des Chartreux des ombres aussi tranchantes ; celles des draperies blanches sur-tout doivent être préparées par des passages de demi-teintes qui les rendent moins dures.

Le chœur est décoré de cinq grands tableaux : dans le premier on voit J. C. appellant à lui ses Apôtres, par Massimo ; il est d'un ton rouge, & le bas est sans effet ; il n'en est pas de même du haut, les petites figures qui y sont le rendent plus intéressant.

Le second est une Cêne, morceau médiocre qui paroît de l'Ecole de Paul Véronese.

Le troisieme est au fond du chœur ; c'est une Nativité du Guide, qui n'est

pas entiérement achevée, mais le deſſein en eſt fin & les têtes ſont belles, gracieuſes & bien variées de caracteres : d'ailleurs il eſt mal entendu d'effet, & en général d'un ton rouge : ces défauts euſſent peut être diſparu, ſi ce Peintre eût mis la derniere main à cet ouvrage : on prétend qu'il l'abandonna pour éviter les effets de la jalouſie de pluſieurs Peintres Napolitains, & ſinguliérement du Bélifaire, dont il eſſuya des perſécutions violentes. La même choſe arriva enſuite au Dominiquin.

Dans le quatrieme on voit J. C. donnant la Communion aux Apôtres, tableau de l'Eſpagnolet, d'un bon coloris.

Le cinquieme eſt le lavement des pieds, par le Caracciolo : il eſt peint dans la maniere du Carravage.

L'autel eſt couvert d'argent, d'or & de pierres précieuſes, avec une richeſſe qui répond à celle de l'Egliſe.

La ſacriſtie eſt belle & conſidérable, elle a été peinte par Joſeph d'Arpino ; ſa décoration eſt riche, & le thréſor rempli de vaſes & ornemens curieux ; on y remarque une grande croix d'argent avec des bas-reliefs d'argent, d'Antoine Faenza, un tabernacle d'argent cizelé, de Jean

Palermo, des statues d'argent, des croix de cristal de roche, & autres ornemens de la plus grande richesse. Mais ce qui la décore le plus est un très-beau tableau de l'Espagnolet, représentant un Christ mort, S. Jean qui le soutient, la Vierge fondant en larmes, & la Magdeleine qui lui baise les pieds; c'est un des plus beaux ouvrages de l'Espagnolet; l'expression, le dessein & le coloris, ou pour mieux dire, toutes les parties de l'art concourent à en faire un morceau de la plus grande beauté: le fond en est cependant trop noir, ce que l'on peut attribuer à la qualité des couleurs qui par l'effet du temps ont vraisemblablement changé: en nettoyant, il y a quelques années, ce chef-d'œuvre, on en a relevé toutes les fraîcheurs, & l'on y a fait un tort irréparable.

Christ mort de l'Espagnolet.

Le plafond de cette sacristie est peint par Luc Jordans: il représente Judith qui porte l'effroi dans l'armée d'Holoferne en présentant la tête de ce guerrier à ses soldats: cet ouvrage a le mérite que l'on trouve assez rarement en Italie, c'est qu'en général les figures y plafonnent assez bien, quoiqu'il laisse encore quelque chose à desirer dans plusieurs endroits,

Beau plafond.

tant pour la perſpective, que pour les autres parties de l'art. Les Peintres Italiens ſe ſont pour la plûpart ſi peu embarraſſés de faire plafonner leurs figures, qu'un grand nombre de leurs plafonds reſſemblent à des tableaux renverſés, & faiſant un effet faux, manquent dans une des parties de l'art la plus néceſſaire, je veux dire la perſpective. Les coupoles des dômes de leurs Egliſes ſont les ſeuls ouvrages où ils paroiſſent l'avoir moins négligée, mais plus on les examine avec ſoin, plus on s'apperçoit combien nos Peintres François l'emportent ſur eux en ce point.

Dans la ſalle du chapitre un tableau de Lanfranc, repréſentant la Vierge & l'Enfant-Jeſus qui donne un livre à St. Bruno : ce morceau eſt d'une grande beauté; l'Enfant-Jeſus eſt cependant d'un ton un peu rouge.

On a réparti dans le même lieu dix tableaux dans des ceintres. Ils ſont auſſi du Lanfranc, & tous fort beaux.

Les Nôces de Cana occupent le fond du réfectoire : ce grand tableau eſt de Nicolas Malinconico, éleve de Paul Véroneſe, mais qui n'approchoit pas de ſon Maître.

Il y a dans la chambre du Prieur quelques tableaux de différens Maîtres, entre autres de l'Espagnolet & de Luc Jordans, qui passent pour être fort beaux. On y fait sur-tout remarquer un petit crucifix d'environ un pied de haut, peint par Michel-Ange, d'une expression si frappante, qu'une personne dans l'admiration disoit qu'il falloit que Michel-Ange eût crucifié réellement un homme pour lui servir de modele : cette maniere de louer le tableau a passé de bouche en bouche, & l'on en a fait une histoire positive qui est rapportée dans beaucoup de livres, & derniérement encore dans les Lettres de Madame du Boccage.

Le cloître des Chartreux est beau, vaste, orné de belles colonnes doriques en marbre, avec des bustes aussi en marbre de plusieurs saints Religieux, par le Cavalier Cosmo.

La bibliotheque, la *Foresteria* ou appartement à recevoir les étrangers, l'apothicairerie, les caves, méritent également d'être vues ; tout y est orné, riche & singulier.

Les jardins & sur-tout le belvédere qui est sur une petite terrasse à l'angle des jardins du côté du midi, sont une

chose unique dans l'Italie : Naples est la ville la mieux située de l'Europe, & ses jardins sont dans la plus belle situation qu'il y ait à Naples : on a sous les yeux tout à la fois les deux parties de cette ville immense, dont les plus beaux édifices sont disposés de maniere à ne rien perdre de leur aspect. Les plus grandes places de Naples se voient presque en entier de haut en bas, on y entend le bruit des rues ; on voit le port & le bassin en entier, le Vésuve, le Pausilipe ; la vue s'étend même dans la plaine de Campanie jusqu'au château de Caserte qui est à cinq lieues dans les terres.

Le voisinage du château S. Elme pourroit bien nuire quelque jour aux PP. Chartreux. En 1730, l'Empereur qui étoit Roi de Naples, paroissoit craindre une descente des Espagnols ; on avoit rassemblé 16 mille hommes dans le royaume, on travailloit aux fortifications de différentes places, & particuliérement à celles du château S. Elme : le Maréchal Caraffa, général des troupes du royaume, proposoit d'abattre en cas d'attaque une partie de la maison des Chartreux ; mais ces Peres proposerent d'enfermer le couvent dans les fortifications, & de

fournir dans l'occasion une recrue pour sa défense, cela parut suffisant; au reste ces bruits n'eurent pas de suite pour lors, & quelques années après le royaume de Naples fut conquis sans que la capitale fût attaquée.

Au-dessus des Chartreux & du château S. Elme commence la montagne du Pausilipe, & l'on peut descendre tout droit de-là jusqu'à la porte Médine.

En allant à cette montagne vers le midi, on voit l'Eglise de S. *Gennarello*, où l'on assure que fût faite pour la premiere fois la liquéfaction du sang de St. Janvier, qui se fait maintenant plusieurs fois l'année; l'on en célebre la fête le premier samedi du mois de Mai par une procession générale, où assiste l'Archevêque & tout le Clergé séculier & régulier, & où l'on porte les statues d'argent des Patrons de la ville. Ce quartier s'appelle *il Vomero*, parce que les terres y sont plus labourables que dans les environs: plus bas est la *Villa d'Antignano*, ainsi appellée à cause du lac d'Agnano qui en est proche.

Le belvédere du Prince Caraffa, qui est du même côté, est une des maisons les mieux placées & les plus agréables

pour la vue, de même que les Camaldules qui sont au-delà. Si l'on tourne vers le nord toujours dans la hauteur, on va vers le palais appellé *Capo di Monte*, du nom de la montagne où Don Carlos l'a fait bâtir : c'est l'extrémité la plus septentrionale de la ville, mais c'est une des plus intéressantes par la beauté de sa situation & de ses jardins, par les choses rares qu'il y a dans ce château, & par la singularité des Catacombes qui sont creusées dans cette partie de la montagne : c'est là que bien des Auteurs placent l'ancienne ville de *Neapolis* ou celle de *Palæpolis*, & où l'on a trouvé en effet des tombeaux très-anciens, indépendans des Catacombes.

CHAPITRE VIII.

Château de Capo di Monte.

Capo di Monte.

CAPO DI MONTE est un château royal qui fut bâti en 1738, non pas sur les desseins de Vanvitelli, comme on l'a imprimé, mais par deux personnes qui n'étoient point architectes; l'un étoit un ingénieur nommé Metrani, l'autre étoit un homme singulier, qui de maréchal-ferrant étoit devenu un homme chargé d'affaires & de détails dans la Maison du Roi; il se nommoit Angelo Caresale; il ne savoit pas écrire, mais avec beaucoup d'intelligence & beaucoup d'argent il faisoit des choses très-singulieres. Cependant les chefs de cette entreprise n'étant point architectes, firent des fautes considérables à Capo di Monte; la principale fut de bâtir sans s'en appercevoir sur un terrein creux, miné par des carrieres; il fallut pour y remédier, faire des substructions si considérables qu'elles coûterent autant que le château; on est étonné, quand on descend dans ces souterrains, de voir l'immensité des travaux

qu'il a fallu pratiquer pour soutenir le fond.

Plusieurs autres inconvéniens, comme le défaut d'escalier convenable, le manque d'eau, la difficulté d'aborder, la situation du chemin qui sépare le château des jardins, ont fait abandonner l'ouvrage : le château ne sert point à l'habitation du Roi, il n'est pas même achevé, mais il est devenu l'endroit le plus remarquable de la ville par une riche collection de livres, de tableaux & d'histoire naturelle. Don Carlos les possédoit comme héritier de la Maison Farnese, en vertu du Traité de Vienne, qui lui donnoit tout le mobilier de cette riche succession : il les a fait transporter en passant du duché de Parme au royaume de Naples.

Le château de Capo di Monte a dix-sept croisées de face sur neuf de profil : il est décoré de pilastres toscans & doriques; son architecture est lourde & d'un goût mesquin, mais d'une belle exécution. Un double escalier qui distribue dans ses dedans, est disposé d'une maniere ingénieuse, & de façon que deux personnes peuvent monter & descendre dans le même instant sans

se rencontrer, comme dans ceux de saint Nicolas & de la nouvelle halle à Paris.

La bibliotheque est au rez-de-chaussée, sous la garde du R. P. de la Torre, dont nous aurons lieu de parler plus d'une fois : c'est une des quatre grandes bibliotheques de Naples (a). Au premier étage il y a 24 pieces de plein-pied remplies de tableaux, dont les plus beaux sont ceux qui composoient la galerie des Ducs de Parme. Les Princes de la Maison Farnese avoient été si riches & si curieux, comme on en peut juger par le palais Farnese & la Farnésine à Rome; le dernier Cardinal Farnese avoit sur-tout pour les arts tant d'inclination & de goût, qu'on ne peut rien trouver de plus beau que cette collection de tableaux. Voici la note de quelques-uns des plus remarquables.

Un tableau représentant Léon X entre deux Cardinaux : il est pareil à celui de Raphaël qui est au palais Pitti à Florence : on croit que c'est la copie si ressemblante à l'original, sur laquelle Jules

Copie parfaite.

(a) Les trois autres sont celles du *Seggio* ou de S. *Angelo à Nido*, des Hieronimites à S. Philippe de Neri, & du Prince de Tarsia.

Romain se trompa ; il la montroit à André del Sarto qui l'avoit faite, en l'assûrant qu'il reconnoissoit les touches originales de son Maître, & les draperies auxquelles il avoit lui-même travaillé : quelques curieux sont encore indécis auquel des deux donner la préférence : les têtes en sont belles, mais les bouches sont dessinées avec sécheresse, & la main du Pape qui est de raccourci, est d'une maniere un peu roide ; les draperies rouges y sont bien traitées : quoique cette couleur soit âcre par elle-même, elle est devenue harmonieuse & légere sous le pinceau du célebre artiste qui l'a employée : la table & le livre ne sont point en perspective, & les accessoires en sont négligés. Ce tableau est sur bois, mais il paroît que l'impression en étoit blanche, ce qui n'a pas peu contribué à en conserver les fraîcheurs.

Une sainte Famille, par Raphaël : les figures en sont bien grouppées. L'attitude de l'Enfant-Jesus qui donne la bénédiction à S. Jean, est élégante, mais sa tête pourroit avoir plus de noblesse : les caracteres de la Vierge & de S. Jean sont expressifs & de la plus grande beauté ; les draperies sont traitées d'une maniere méplatte,

méplatte, & le dessein en général est très-pur, quoiqu'un peu sec, de sorte qu'il semble qu'il y a quelque affectation dans la précision avec laquelle les contours sont tracés : à l'égard de la couleur, elle est agréable sans être d'une exacte vérité. Il y a encore deux autres Vierges de Raphaël dans les mêmes appartemens.

Huit tableaux d'Annibal Carrache, de grandeurs différentes : un Christ mort appuyé sur les genoux de la Vierge ; ce morceau est bien composé ; la tête de la Vierge est pleine de douceur, sans rien perdre de sa noblesse : cette figure, ainsi que celles des deux Anges, ne peuvent être mieux pensées ; les expressions en sont pathétiques, le dessein est en tout très-correct, la couleur délicate & d'un très-bon accord, mais un peu sombre. Ce tableau est pareil à celui que l'on voit à Rome sur l'autel de la chapelle du palais Pamphile dans le Cours. Ils sont l'un & l'autre si beaux, qu'on ne sait lequel des deux est l'original. Tableaux du Carrache.

Une Bacchante vue par le dos, à qui un Satyre présente une corbeille de fleurs : la couleur en est fraîche, les formes en sont grandes, mais destituées de graces ; une des mains est mauvaise : quoique ce

tableau paroiſſe à bien des caracteres être original, il paroît plus foible que celui de la tribune de Florence, dont il eſt la répétition.

Vénus du Carrache.

Une grande Vénus, d'Annibal Carrache ; figure ſans effet & d'une couleur fauſſe : elle eſt deſſinée dans de grandes formes, mais roides, & a plutôt l'air d'être faite d'après le marbre que d'après nature. Il y a dans ce tableau quantité d'enfans d'une compoſition éparſe. On le montre cependant à Naples comme un de ceux du Carrache dont on fait le plus de cas ; on l'eſtime ſeul plus de 50 mille écus.

Un Bacchus d'une maniere libre & vraie. Un Satyre où il y a des beautés.

Renaud & Armide : les caracteres en ſont gracieux & expreſſifs ; le corps de Renaud eſt un peu rouge, & n'eſt pas ſi beau que celui d'Armide.

Hercule entre le vice & la vertu : les trois figures qui compoſent ce tableau ſont trop iſolées, & les deux femmes ont des caracteres d'hommes ; la jambe d'Hercule qui devroit être en raccourci eſt trop longue : il y a néamoins dans le total une maniere grande de deſſiner.

Un petit tableau repréſentant Ste.

Anne qui montre une couronne d'épines à la Vierge ; la couleur en eſt fraîche.

Une ſainte Famille, d'Auguſtin Carrache. Les carnations de l'Enfant-Jeſus ſont tendres, & il eſt d'un ton lumineux, mais mou.

Tableaux rares de Schidone.

Cinq grands tableaux du Schidone, d'autant plus précieux que les ouvrages de ce Maître ſont d'une très-grande rareté. Il étoit natif de Modene & éleve d'Annibal Carrache, mais il cherchoit la maniere du Correge.

Le premier eſt une ſainte Famille : on y voit S. Joſeph aſſis au bout de ſon établi dans ſon attelier ; Ste. Eliſabeth tient l'Enfant-Jeſus debout ſur l'établi, la Vierge eſt près de lui ; S. Jean eſt aſſis plus bas ; un Ange avertit S. Joſeph de fuir en Egypte : le haut du tableau eſt occupé par une gloire de petits Anges. La ſeule choſe qu'on pourroit reprocher au Peintre du côté de la compoſition, c'eſt d'avoir placé dans la Gloire deux têtes d'Anges de face, à côté l'une de l'autre, & d'en avoir fait culbuter un qui ne montre que les jambes, & dont le corps ſe perd dans les nues. Il ſemble que ce grouppe auroit pu être un peu mieux remué ; les nuées n'en ſont pas aſ-

ſez légeres : dans le bas du tableau le caractere de la Vierge n'eſt pas beau, & il tient de la nature d'un jeune homme, & la tête de S. Joſeph a un air un peu bas. A cela près, on ne peut aſſez admirer l'ordonnance de ce tableau, dont le deſſein & la couleur ſemblent ſe diſputer les ſuffrages ; cette derniere partie ſur-tout eſt pouſſée à une très-grande perfection ; la lumiere en eſt bien entendue, & le Peintre après avoir tenu ſur ſon troiſieme plan des figures très-vigoureuſes, telles que celles de ſon Ange, n'a pas craint de traiter le S. Jean qui eſt ſur ce plan, d'un ton très-clair, ce qui lui a mieux réuſſi, & n'a fait que rendre plus piquant l'effet de ſon tableau ; les expreſſions en ſont auſſi très-belles ; on eſt ſinguliérement frappé des têtes de l'Ange, de Ste. Eliſabeth & de l'Enfant-Jeſus, où l'on trouve toutes les graces du Correge.

Dans le ſecond tableau l'on remarque un ſoldat parlant à une femme qui tient un enfant, & qui en a un autre à terre : près de cette femme eſt un autre ſoldat qui écoute, & plus haut une femme qui tient un enfant ; le caractere de cette derniere figure eſt des plus gracieux. Ce

morceau tient encore beaucoup de la maniere du Correge, mais il n'eſt pas auſſi beau que le précédent.

Dans le troiſieme tableau ſe trouvent réunis S. Jean, S. Etienne & S. François priant l'Enfant-Jeſus, la Vierge & S. Joſeph qui ſont dans la Gloire : la figure de S. Etienne eſt belle & bien coloriée, le reſte fourmille de défauts du côté du deſſein, mais le défaut le plus dominant de tous, c'eſt que la lumiere y eſt mal entendue.

Les deux derniers tableaux du Schidone ſont des animaux, que l'on prendroit volontiers pour être de Snyders, mais l'on aſſure qu'ils ſont du Schidone. L'un repréſente un ſanglier arrêté par des chiens, & l'autre un ours qui déchire un chien ; ils ſont tous les deux d'une couleur vraie & vigoureuſe.

Deux Concerts du Correge, & une ſainte Famille, du même. Les têtes de la Vierge & de l'Enfant-Jeſus ſont belles & gracieuſes, mais le contour des jambes de l'Enfant eſt roide, & les deux Anges qui ſont ſur le plan reculé, ſont contre tout principe de perſpective.

La belle Danaë du Titien, copiée tant de fois : l'attitude en eſt belle ; elle Danaë du Titien.

a un Amour debout à ſes pieds, & ſur la cuiſſe une draperie blanche, extrémement légere & peinte d'une grande vérité ; le drap ſur lequel elle eſt couchée, eſt rendu avec la même perfection ; elle eſt d'une ſi belle couleur que ſans le ſecours d'aucune oppoſition, & priſe de l'air de tout côté, elle fait cependant illuſion. Les demi-teintes en ſont fines ; les rondeurs, les molleſſes & les ſoupleſſes des chairs y ſont rendues avec toute la préciſion poſſible ; le caractere de tête en eſt expreſſif ; peut-être pourroit-il y avoir un peu plus de graces.

Une Magdeleine, du même Peintre ; la tête en eſt belle, mais les bras en ſont ſecs & plats. On voit encore de lui un beau portrait d'un Chevalier de Malte.

Une Allégorie, de Paul Véroneſe. La ſcéne ſe paſſe dans un coin du tableau, & laiſſe dans le ſurplus dominer une architecture nue, ce qui ne s'accorde pas avec les bonnes regles de la compoſition ; mais comme on n'en peut deviner le ſujet, on ne ſait ſi le Peintre n'a pas été forcé à prendre ce parti ; on y voit des caracteres de têtes très-gracieux.

On remarque auſſi un tableau de Paul Véroneſe, dont la toile eſt faite de ſix

morceaux, quoique dans la grandeur des toiles ordinaires, parce que ce grand Peintre peu intéressé & peu circonspect dans ses dépenses, fut souvent réduit à ne pouvoir ni payer ses dettes, ni acheter même ce qui lui étoit nécessaire pour ses ouvrages.

Deux tableaux du vieux Palme, dont l'un représente Moyse frappant le rocher, & l'autre les eaux changées en sang. Ces deux morceaux sont d'une belle couleur; les têtes en sont gracieuses, & les formes de dessein plus vraies que grandes.

Les quatre Saisons, bons tableaux de Jacques Bassan.

Plusieurs autres tableaux du même, où il y a des poissons, des viandes, des fruits, quelquefois des figures, mais dont on ne voit presque jamais les pieds à nud, suivant l'usage du Bassan, qui se défioit de son talent pour cette partie de la figure.

Un tableau du Ricci, de forme longue, & dont le sujet est une bataille donnée contre les Turcs auprès de Vienne; il y a beaucoup de feu & d'imagination dans sa composition, son défaut dominant est d'être crud de tons.

Deux tableaux du Ricci, dans l'un,

Alexandre Farneſe eſt porté ſous un dais; l'ordonnance en eſt belle, les figures y grouppent très-bien, la lumiere y eſt bien entendue, mais le deſſein en eſt de petite maniere & la couleur griſe. Dans l'autre on voit Alexandre Farneſe à Cheval qui entre triomphant dans une ville.

Un quatrieme tableau, où le même Peintre a exprimé un ſujet tiré de la vie d'Alexandre Farneſe; il y a ſur le devant un Soldat qui ſonne de la trompette: cet ouvrage pris en général eſt bon, mais les figures du ſecond & du troiſieme plan ſont trop petites.

Le combat des Amazones ſur un pont, par le Breſcian; la diſpoſition en eſt bonne & la touche facile, mais le ton en eſt rouge. Une autre bataille du Breſcian, qui eſt auſſi bien compoſée.

Un repos en Egypte, du Parmeſan; d'une couleur fine & d'un deſſein pur & délicat: l'Amour dépouillé, l'Aſtronomie & la Géometrie, deux petits tableaux, du même.

Pluſieurs Enfants, dont l'un veut réveiller l'Amour, par Mazzola frere du Parmeſan: le petit enfant qui réveille l'Amour a un caractere fin & ſpirituel,

mais l'amour eſt d'un ton violet ; ce tableau eſt d'ailleurs médiocre.

Une fuite en Egypte, de Carle Maratte, d'une couleur agréable & fraîche ; le caractere de la Vierge eſt beau.

Un Chriſt qui ſuccombe ſous le poid de ſa croix, & un autre Chriſt au Calvaire, deux des meilleurs tableaux d'Albert Dure.

La Juſtice entre le Temps & l'Amour, par Luc Jordans : la couleur en eſt vigoureuſe, les formes de deſſein en ſont grandes, & les caracteres de têtes pleins d'expreſſion, mais les ombres ſont trop noires.

Notre Seigneur allant au Calvaire ; de Jacques Jordans. Le ſujet en eſt bien compoſé ; ce Peintre l'a traité d'une maniere beaucoup plus noble qu'il n'a coutume de faire, ce qui eſt cauſe que bien des gens l'on attribué à Rubens. Ce n'eſt cependant point ſa touche, & il s'en faut bien qu'on y trouve la correction de deſſein qu'on admire dans ce grand Maître. Les petites figures ſe dégradent auſſi trop par rapport au plan qu'elles occupent, & toutes celles qui ſont ſur le ſecond plan ſont trop rouges.

Un S. George de Rubens ; un *Ecce*

Homo & un S. Jean du Guide ; Rachel, de l Albane ; des têtes de l'Eſpagnolet.

Un petit tableau repréſentant le Jugement dernier, que l'on croit de Michel-Ange : il eſt correct, bien terminé, & dans la maniere de cet Artiſte ; il fut peint avant celui de la Chapelle Sixtine.

Un beau deſſein de ce tableau, par le même Maître. Pluſieurs deſſeins de Raphaël. Des peintures antiques tirées du palais des Céſars à Rome. Un carton célebre de Jules-Romain. Des Chaſſes de Pietro Tempeſti, de belles vues de Véniſe, &c. quelques-uns des tableaux de cette belle collection ont été copiés par M. Joly, Peintre & Architecte du théatre de S. Carlo.

L'Office de la Vierge & celui des Morts ſur velin, orné de belles vignettes que Julius Clovius Macedo fit pour le Card. Alexandre Farneſe en 1546, pluſieurs feuillets contiennent des copies en miniature des tableaux des plus grands Maîtres : il y en a un ſi grand nombre, & elles ſont faites avec tant de ſoin, qu'il ne ſeroit pas étonnant que l'Auteur eut paſſé la plus grande partie de ſa vie à terminer cet ouvrage : c'eſt ce que l'on peut voir de mieux en ce genre ;

Miniatures de Clovio.

le dessein en est pur & la couleur gracieuse : l'Artiste n'a pas toujours pointillé, il a donné dans certains endroits des coups de pinceau comme s'il eut peint à la gouache, ce qui rend sa touche plus ferme. Les ornemens répandus dans le cours de cet ouvrage sont avec tout le goût imaginable : on ne se lasse point de regarder en détail des figures en Cariatides, de très-petits bas-reliefs, des Camées parfaitement imités, des Oiseaux & des Fleurs peints avec toute la légéreté possible : les Payſages ne sont pas ce qu'il y a de mieux. A la fin du livre on lit cette inscription : *Julius Clovius Macedo monumenta hæc Alexandro Farnesio Cardinali Domino suo faciebat MDXLVI.*

On conserve dans les mêmes appartemens une statue Egyptienne de Basalte, avec des hiéroglyphes, beaucoup de vases Etrusques & autres raretés pareilles, mais on admire pardessus tout la *Tazza*, c'est-à-dire, une Coupe ronde d'une très-belle agate onix orientale, qui a 8 pouces de diametre, sur un pouce neuf lignes de profondeur ; le dedans est un Camée célebre gravé en relief, & qui représente un sujet allégorique qu'on Vase d'agate.

croit être Ptolomée Aulete : au dehors il y a une tête de Méduse ; ce morceau a été décrit fort au long dans le second Tome des *Offervazioni Letterarie*, (*in Verona* 1738) ; il eſt unique, & ſurpaſſe les morceaux du même genre qui ſont à Rome, à la ſainte chapelle à Paris, & à Vienne : la forme en eſt d'une belle ſimplicité ; mais ce bijou eſt cependant plus précieux par la difficulé du travail que par la perfection de l'ouvrage.

Une collection de Camées & de pierres gravées en creux aſſez nombreuſe, dans laquelle on fait grand cas d'une tête d'Auguſte.

Une collection de Médailles très-conſidérable qui provient du cabinet Farneſe, & dont la deſcription eſt imprimée en deux volumes in-folio. Ces médailles ſont ſous verre, mais enchâſſées dans des cercles à jour ſur pluſieurs regles tournantes, par le moyen deſquelles on voit comme l'on veut les deux côtés de chaque rangée de médailles. Il n'y a pas de Médailler plus rare & plus célebre en Italie ; celui de Florence eſt le ſeul qu'on puiſſe mettre en parallele. (a)

(a) Il faut voir à ce ſujet ce que nous avons dit en parlant de celui de Turin T. I. p. 131 : ajoutons

On voyoit autrefois à Naples un cabinet considérable de médailles dans la Maison Pichetti, mais il ne subsiste plus; il renfermoit beaucoup de médailles qui ont été employées dans l'ouvrage de Mayer (b). Actuellement je ne connois à Naples d'autre collection que celle de M. le Duc de Noia Caraffa.

Enfin les appartemens de *Capo di Monte* renferment plusieurs pièces d'Histoire Naturelle, des morceaux de cristal de roche d'une grosseur extraordinaire, où l'on voit encore les matieres étrangeres que le mouvement de la cristallisation semble avoir rejettées; un autel avec l'encensoir, le calice, l'ostensoir, &c. le tout en cristal de roche, donnés au Pape Farnese III par la République de Vénise; une multitude de

encore qu'il y a deux autres Cabinets de Médailles à Paris supérieurs à tout ce que l'on connoît ailleurs; ce sont ceux de M. Pellerin & de M. d'Enneri. On peut juger des richesses & de l'immensité du premier par le beau Recueil de Médailles en 8 vol. in-4°. imprimé chez *L. F. Delatour*, en 1762-1767. Cet ouvrage, un des plus importans en matiere numismatique, ne renferme que les Médailles uniques, rares, peu ou mal connues, qui se trouvent dans le cabinet de M. Pellerin.

(b) *Il regno di Napoli e di Calabria descritto con Medaglie, arrichito d'una descrittione compendiosa di quel famoso regno*: da Marco Mayer, in Roma 1723. in fol.

vaſes de ſerpentine ; de belles fleurs en bois. &c.

Des inſtrumens de Phyſique, entre autres une machine pneumatique faite à Turin, & des modeles en relief des differens châteaux du royaume de Naples.

Au-deſſous du château que nous venons de décrire, on remarque le palais appellé Miradois (du mot Eſpagnol *Miratodos* qui voit tout) il appartient ou Prince de la Riccia: c'eſt véritablement une des belles ſituations des environs de Naples, où elles ſont toutes charmantes.

CHAPITRE IX.

Quartier des Catacombes.

SAN SEVERO, est une Eglise de Cordeliers conventuels, située un peu au-dessous du château dont nous venons de parler. On voit dans l'Eglise, du côté de l'Evangile, une des entrées des fameuses Catacombes de Naples, connues sous le nom de *Cimeterio di S. Gennaro*, parce que S. Janvier y fut autrefois enseveli. Il y a trois autres entrées, qui sont celles de *Sa. Maria della Sanità*, de *l'Ospizio di S. Gennaro al Cimiterio*, & de *Sa. Maria della Vita*, Eglise des Carmelites. Pour bâtir la nouvelle Eglise de S. Severo, l'on s'est servi de la même montagne où étoit creusée l'ancienne Eglise; on y voit près du grand autel le tombeau où fut enseveli S. Sévere du temps de Constantin, avant d'être porté à S. Georges où il repose actuellement. Entrée des Catacombes.

LA SANITA est un grand & magnifique couvent de Dominicains, ainsi appellé non par la salubrité de l'air qui est commune à tout ce quartier-là, mais à

cauſe du grand nombre de guériſons miraculeuſes attribuées à S. *Gaudioſo*, qui avoit été enterré au même lieu. Il y avoit autrefois dans la grotte une écurie & une cave ; on y trouva en 1569 une image de la Vierge qui s'y conſerve encore & qui devint célebre. Le Cardinal *Mario Carafa* donna l'endroit aux Dominicains pour s'y établir ; ils y trouverent beaucoup de tombeaux antiques & d'inſcriptions grecques ; & ils y firent bâtir une Egliſe de forme ronde avec une grande coupole. Elle eſt ornée de tableaux précieux, dont pluſieurs ſont de Jordans. Le tabernacle eſt de cryſtal de roche, orné de bronzes dorés, & il renferme un autre petit tabernacle en-dedans, porté par quatre Anges auſſi de bronze doré, & douze chandeliers de cryſtal travaillés par le Frere Marino du même Ordre. Le tréſor de la ſacriſtie eſt extrémement riche, on y voit un reliquaire, deux croix, des calices de cryſtal, un bel oſtenſoir, compoſé d'une figure de Noë en argent, qui ſoutient une arche d'or ; une colombe qui en ſort avec ſa branche d'olivier, porte le cercle de diamans dans lequel on place la ſainte hoſtie.

L'entrée des Catacombes eſt ſous le

grand autel ; on l'a ornée de peintures & de ſtucs dorés, avec douze autels de marbre ; mais cette partie des Catacombes ne communique plus avec celle de S. Janvier dont nous allons parler.

S. Janvier des Catacombes.

L'HOSPICE de S. Janvier *extra mœnia*, ou de S. Janvier *al Cimiterio*, eſt bâti dans l'endroit où ce Saint fut enſeveli, de même que S. Gaudioſo & beaucoup d'autres, dont le Duc de Bénévent fit enſuite enlever les reliques : l'Egliſe paroît très-ancienne ; elle fut bâtie par S. Sylveſtre, Evêque de Naples. S. Athanaſe en 885 y joignit un monaſtere qui depuis a été réuni à l'Abbaye du Mont Caſſin. De pieux Napolitains y firent conſtruire enſuite pluſieurs édifices pour ſervir de Lazaret dans la peſte de 1656. Enfin dans les derniers temps D. Pierre d'Arragon, Vicerοi de Naples, en augmenta les bâtimens, & il y fit faire auſſi deux conſervatoires pour les filles, & un hôpital pour renfermer les mendians qui troubloient le ſervice divin dans les Egliſes, & qui rendoient les rues impraticables, comme cela arrive encore actuellement.

Aux deux côtés de la porte de l'Egliſe il y a des arbres qui ſe font remar-

quer des étrangers ; ce ſont des orangers en pleine terre, d'une groſſeur & d'une élévation ſurprenante. Cette Egliſe eſt ancienne, mais elle a été décorée à la moderne, avec une porte de marbre antique & un autel auſſi de marbre. Sur un des pilaſtres de l'Egliſe il y a une inſcription à l'honneur d'un Boucher, nommé *Marco di Lorenzo*, qui fit une fortune conſidérable, & qui laiſſa la plus grande partie de ſon bien à cet hôpital, il y a un ſiécle.

Catacombes de Naples.

LES CATACOMBES de S. Janvier, c'eſt-à-dire, celles dont l'entrée eſt dans cette Egliſe, ſont fameuſes ; elles ſont bien plus grandes & plus belles que celles de Rome, qui ſont taillées dans un gravier ou ſable tendre, & qui ſont baſſes & étroites. Celles de Naples ont deux milles de longueur, allant depuis *S. Efrimo vecchio*, Egliſe de Capucins, qui eſt du côté de *Capo di Chino*, ſur le chemin de Capoue & de Rome, juſqu'à *la Salute* qui eſt du côté du midi, où elles ont ſervi de ſépulture pluſieurs fois pour les peſtiférés. On a même cru, mais ſans aucune vraiſemblance, qu'elles alloient juſqu'à Pouzzol, pour ſervir de ſépulture aux villes qui étoient ſur la côte. Ces

souterrains ne s'étendent pas sous la ville ainsi que ceux de Rome. Ils sont au contraire pratiqués hors de Naples au travers d'une montagne, & creusés les uns sur les autres ; ils ne sont pas, comme on l'a dit plusieurs fois, taillés dans le roc vif, ni même dans la pierre, mais dans une terre compacte, ou pour mieux dire, dans une espece de sable d'un jaune roussâtre, ferme & même dur dans certains endroits, qui est de la véritable pouzzolane durcie, qu'on prendroit quelquefois pour du tuf.

Il y a trois ordres de galeries ou trois étages, l'un au-dessus de l'autre ; on en trouve le plan dans l'Ouvrage de Celano, mais les tremblemens de terre en ont fermé les issues ; on ne va même plus dans l'étage inférieur.

Depuis l'entrée des Catacombes on marche long-temps par une rue droite qui a dix-huit pieds de large, & dont la voûte, dans sa plus grande élévation, peut avoir à peu-près quatorze pieds de hauteur : cette rue devient ensuite terreuse, & semble avoir été percée au hasard dans la montagne, ainsi que diverses autres rues plus petites & plus ou moins élevées, dans lesquelles elle communique de tous côtés. Ces souterrains

reſſemblent aſſez pour la diſtribution aux fouilles de nos carrieres ; on y trouve des chambres, des culs de-ſacs & des carrefours, au milieu deſquels on a laiſſé des piles ou des maſſifs, pour empêcher l'éboulement des terres.

Parmi ces différentes ſalles ſouterraines il s'en trouvent qui paroiſſent avoir été des chapelles ; ſelon toutes les apparences elles n'ont jamais été fermées, & attendu l'infection que ces ſouterrains devoient produire, elles n'ont pu ſervir probablement qu'à y réciter quelques prieres dans le temps qu'on enterroit les morts. Deux de ces chapelles qui ſont les premiers objets qui ſe préſentent quand on eſt entré dans les Catacombes, contiennent des autels de pierre brute, & quelques peintures à freſque très-mauvaiſes, d'un goût gothique, mais dont les couleurs ſont encore aſſez vives ; elles repréſentent la Vierge & les Saints, & paroiſſent être du dixieme ſiécle.

Dans toute la largeur des murs on apperçoit des deux côtés une quantité prodigieuſe de cavités percées horiſontalement ; on en voit quelquefois cinq, ſix & même ſept les unes au-deſſus des autres. Ces cavités ſont toutes aſſez gran-

des pour recevoir un corps humain, mais aucune n'eſt aſſez étendue pour avoir été la place d'un cercueil ; il paroît qu'on ne les faiſoit que ſur la grandeur de ceux qu'on devoit y mettre, tant les meſures en ſont variées ; on en apperçoit pour tous les différens âges, & il s'en trouve de ſi petites qu'elles n'ont pu ſervir qu'à des enfans. Lorſque les corps y étoient dépoſés, on fermoit l'entrée de ces trous avec une longue pierre plate, ou avec pluſieurs grandes tuiles rapprochées & ſcellées à chaux & à ciment. Dans bien des endroits on rencontre des chambres avec des niches où l'on dreſſoit les corps; ces niches étoient peut-être des ſépultures particulieres de certaines familles ; elles ont preſque toutes au fond & par terre, un ou deux cercueils en forme d'auge. On y voit auſſi des tombeaux, dont pluſieurs ſont revêtus de moſaïques du bas âge ; il y en a même qui n'ont point été ouverts.

Tous les trous ou niches, dont je viens de parler, ſont vuides, les cadavres en ayant été enlevés, & ſi l'on apperçoit encore des oſſemens dans certains lieux, on aſſûre que ce ſont les reſtes

des corps qu'on y mit lors de la derniere contagion.

Les Catacombes ont été jusqu'à présent très mal examinées par les voyageurs : un lieu qui n'inspire que l'horreur & l'effroi, un labyrinthe souterrain dans lequel on craint de s'égarer, & où l'on ne peut rien découvrir qu'avec des flambeaux qui peuvent s'éteindre à chaque instant, le peu de confiance qu'on a dans les guides, les exemples que l'on raconte de plusieurs personnes qui n'en sont jamais revenues, sont des circonstances qui dégoûtent les voyageurs, en sorte qu'on ne les a encore vus que très superficiellement. Les terres qui se sont écroulées dans une rue d'en-bas, empêchent d'y pénétrer bien avant ; il n'en est pas de même dans la galerie qui est au dessus de celle-ci, on peut s'y promener plus long temps & y pénétrer fort avant; mais il est bon de se munir d'un briquet pour le cas où la lumiere des conducteurs viendroit à s'éteindre, de porter avec soi beaucoup plus de flambeaux qu'il n'en faut pour le temps que l'on veut y rester, de ne pas s'en tenir à ceux des guides du pays, qui ne sont que de

vieilles cordes ou des méches trempées dans de la réſine, dont ils prennent un ou deux paquets, & qu'ils allument alternativement lorſqu'une eſt prête à s'éteindre.

L'opinion la plus générale ſur les Catacombes, eſt qu'elles ont été fouillées par les Chrétiens pour s'y retirer dans les temps des perſécutions, y célébrer les ſacrés myſteres en ſecret, & en faire le lieu de leur ſépulture. Mais eſt-il poſſible qu'on eut pu creuſer de pareilles excavations ſans être apperçu? Sous quelle protection les Chrétiens auroient-ils pu conduire ces travaux immenſes à leur perfection ſans être troublés dans leurs entrepriſes, eux qui étoient alors pauvres, mépriſés, décriés & perſécutés. Peut-on imaginer que des milliers de perſonnes ſe fuſſent cachées ſans que le Gouvernement parvint à le ſçavoir, & qu'elles euſſent cherché à ſe mettre en ſûreté dans un lieu dont l'entrée ſeule étant fermée, eût pu les faire périr tous enſemble: enfin les Chrétiens des premiers ſiécles étant preſque tous des eſclaves, des gens de la lie du peuple & en butte à la haine publique, comment auroit-il pu ſe faire qu'on n'eut pas

découvert le lieu où ils tenoient leurs assemblées ? ceux qui abandonnant le Christianisme retournoient à la religion payenne, n'auroient-ils pas donné connoissance du lieu de la retraite de ceux dont ils devenoient eux-mêmes les plus grands ennemis ? On dit aussi que les Chrétiens avoient creusé ces Catacombes pour y faire leur sépulture, afin que leurs corps ne fussent pas mêlés avec ceux des Payens : mais ont-ils pu être en assez grand nombre dans une ville telle que Naples ? Au reste M. Burnet dans son voyage d'Italie, & plusieurs autres Auteurs Protestans ont réfuté cette opinion avec solidité : ils ont prouvé ce me semble, que ces souterrains étoient, des Cimetieres publics, dans lesquels on enterroit indistinctement les morts, de quelque religion qu'ils eussent été, parce qu'en effet l'on y trouve des marques fréquentes du paganisme ; le fait est constant, quoique M. l'Abbé Richard l'ait encore nié dans son voyage d'Italie. Les sépultures étoient hors de la ville suivant la loi des douze tables ; on le voit par celles de Ste. Agnès & de S. Sébastien ; (*M. Terrasson*, Hist. de la Jurisprudence Rom. Part. II. §. 12. Ciceron

de

de Legibus, L. II.) Il est vrai que les Romains ont eu pendant quelques siecles l'usage de bruler les corps, mais dans les premiers siecles de Rome on les enterroit, & l'on revint sous les premiers Empereurs à cet ancien usage, dont peut-être on ne s'étoit jamais départi pour les gens du peuple; on en peut juger par deux passages de *Festus Pompeius*, où il parle de la sépulture des esclaves: *Puticulos antiquissimum genus sepulturæ appellatos, quod ibi in puteis sepelirentur homines, qualis fuerit locus quo nunc cadavera projici solent extra portam Esquilinam quæ, quod ibi putescerent, inde prius appellatos existimat puticulos Ælius Gallus, qui ait antiqui moris fuisse ut patresfamilias in locum publicum extra oppidum mancipia vilia projicerent, atque ita projecta quod ibi ea putescerent nomen esse factum puticuli .... vespæ & vespillones dicuntur qui funerandis corporibus officium gerunt, ... quia vespertino tempore eos efferunt qui funebri pompâ duci propter inopiam nequeunt.* Ainsi les Catacombes furent le lieu de la sépulture des Chretiens & des Martyrs, parce que c'étoit la sépulture de tous les gens du peuple.

Il y a tout lieu de penser que ces

vaſtes ſouterrains n'étoient autre choſe dans l'origine que des excavations de ſable, *Arenaria*, ou des eſpeces de carrieres. Plus on examine ceux de Naples, plus on s'apperçoit qu'ils ne peuvent avoir été creuſés pour d'autres objets : tout l'indique, la nature du ſable que l'on en tire qui eſt de la véritable *Pouzzolane*, les ſinuoſités des routes qui n'ont été occaſionées que pour ne pas perdre les veines de ce ſable ſi recherché, à cauſe de ſa dureté ; il eſt vrai que ces ſouterrains ſont bien vaſtes, mais on n'en ſera pas étonné ſi l'on a vu les carrieres de l'Obſervatoire à Paris, & ſi l'on conſidére la grande conſommation que l'on devoit faire de *Pouzzolane* pour les édifices de la ville de Naples & de tous les lieux circonvoiſins qui furent ſi fréquentés par les Romains, & couverts de tant de conſtructions prodigieuſes. Enfin ces mines étant épuiſées & ces ſouterrains devenant inutiles, pouvoit-on en faire un meilleur uſage que d'y enterrer les morts, & de les faire ainſi contribuer à la ſalubrité de l'air de la ville en portant les ſépulcres hors de ſon enceinte.

MATER DEI, Egliſe où eſt le noviciat des Servites, & qui donne le nom

à ce fauxbourg, appellé *Borgo di Mater Dei*, contigu à celui des Vierges ; cette Eglise est belle & ornée.

Près de l'Eglise des Augustins déchaussés on montre la maison du célebre Docteur appellé *Mario Schipano* qui excelloit dans les langues, grand ami de *Pietro della Valle*, qui lui adressoit les relations de ses voyages, & qui avoit une bibliotheque fameuse de livres Grecs & Arabes.

STUDII PUBLICI, bâtiment de l'Université vis-à-vis la porte de Constantinople & sur la place appellée *Largo delle Pigne ;* il avoit été commencé par le Comte de Lemos sur les desseins du Cavalier Fontana pour des exercices militaires, mais le manque d'eau fit qu'on ne l'acheva point & qu'on l'abandonna à l'usage des études ; le Viceroi Don Pierre de Castro, fils & successeur du Comte de Lemos, en fit l'ouverture avec pompe en 1616. Université.

Dans la suite on ôta ce bâtiment à l'Université pour y placer des troupes, & l'on transporta les études au couvent de S. Dominique ; car en général les Vicerois Espagnols ne firent pas grand cas des sciences, & elles languirent

beaucoup ſous leur adminiſtration. Mais enfin il a été rendu à l'Univerſité ſous Don Carlos. La porte du milieu eſt ornée de grandes colonnes, avec les armes du Roi & une inſcription en marbre du Pere *Orſo*, Jéſuite, qui a été critiquée par *Laſena;* la façade eſt auſſi ornée de pluſieurs ſtatues antiques tirées de Pouzzol.

L'Univerſité de Naples eſt la ſeule en Italie où l'on jouiſſe d'une véritable liberté, ce qui eſt un effet de la conſtitution du Gouvernement: on y peut avancer ſans rien craindre toutes ſortes d'opinions philoſophiques, pourvu qu'elles ne choquent point ouvertement les Loix établies dans le Royaume: on y enſeigne toutes les ſciences, la Théologie, la Médecine, la Politique, le Droit-Civil, les Mathématiques, la Philoſophie, l'Hiſtoire, les Humanités & les Langues Orientales. (a) Les Profeſſeurs ſont obligés d'imprimer au bout de trois ou quatre ans au plus les Traités qu'ils ont enſeignés, ce qui eſt très-bien imaginé pour engager les Profeſſeurs à approfondir les choſes qu'ils expliquent, & pour mettre à profit le temps des

(a) *Iſtoria dello Studio di Napoli. Paolino.* 1753. 2. vol. 4°.

écoliers, qui par ce moyen n'étant point obligés d'en employer une partie à écrire, ainsi que cela se pratique à Paris & dans presque toutes les Universités de l'Europe, peuvent en passer davantage à écouter leur Maître, & à disputer l'un contre l'autre. Il arrive assez souvent que les nouveaux Professeurs n'attendent pas le délai de quatre ans qui leur est accordé pour faire imprimer leurs cayers, & souvent ils les apportent tout imprimés lorsqu'ils entrent en exercice. L'Imprimerie qui tient au bâtiment de l'Université, *Stamperia Simoniana*, est une espece de rendez-vous littéraire, où beaucoup de gens d'esprit vont causer sur le soir; j'y ai vu M. Genovese & plusieurs autres gens de lettres dont je parlerai plus bas.

MADRE DI DIO est une Eglise de Carmes déchaussés, placée dans une belle rue derriere le bâtiment des Etudes. Cette Eglise est très-ornée, le grand autel est sur-tout remarquable par la beauté du travail & la richesse de la matiere; le tabernacle est en forme de temple, avec des bas-reliefs en bronze doré & des pierres précieuses en quantité. La chapelle de Ste. Thérese a été décorée

ſur les deſſeins du Cavalier Coſmo, & les freſques ſont de Maſſimo, la ſtatue de la Sainte eſt d'argent. Dans la chapelle de S. Jean de la Croix il y a un tableau de Jacques del Po, qui repréſente la bataille de Prague gagnée avec l'interceſſion du P. Dominique de Jeſu-Maria. La bibliotheque du couvent eſt conſidérable, & les bâtimens très-vaſtes.

LA VERITA, Ste. Marie de la Vérité, eſt une Egliſe d'Auguſtins déchauſſés, où il y a de bonnes peintures; c'eſt dans la chapelle des *Schipani* où eſt enterré le ſavant Marius Schipani, dont nous avons indiqué la maiſon ci-deſſus.

S. EFFREM, ou *Jefremo nuovo*, couvent de Capucins, où il y a une bibliotheque vaſte, & des manuſcrits rares qui leur ont été laiſſés par J. B. Centurione. Il y a près de ce couvent pluſieurs palais conſidérables, dont nous ne parlerons point ici.

Porta Phyſicien célebre.

En allant du côté de *Sta. Maria della Salute*, on voit ſur la hauteur la maiſon d'un Phyſicien célebre, J. Bapt. Porta, poſſédée aujourd'hui par la Famille des Conſtanzi qui lui a ſuccédé; ce fut un des plus célebres Napolitains. Son livre de la Magie naturelle eſt rempli de cho-

ſes très-ſingulieres pour ſon temps ; on y trouve l'idée de la chambre obſcure & celle du téleſcope, de maniere que bien des Auteurs l'ont regardé comme ayant été le premier inventeur du téleſcope à réflection, dès l'an 1594, 15 ans avant qu'on eût fait des lunettes d'approche en Hollande & en Italie. La maiſon où il étoit né eſt auprès de la maiſon des *Pii Operarii*, vers la place de la Carita du côté de la rue de Tolede.

IL SACRAMENTO, ou Ste. Magdeleine de Pazzi, couvent de Carmélites, dont l'égliſe eſt riche, ornée de tableaux qui ont été laiſſés par Gaſpard Roomer. Le tabernacle eſt de pierres précieuſes aſſemblées par des bronzes dorés.

En revenant près de *Porta Alba* on trouve S. Dominique de Syrie, égliſe très-ornée; la coupole eſt du Cavalier Calabreſe; la chapelle du Roſaire eſt ornée de marbres, le tableau eſt de Jordans : l'Egliſe eſt très-riche en argenterie ; elle eſt réſervée pour les Peres de la province de Calabre.

Près de la porte Médine il y a un fort beau palais des Princes de Tarſia, où l'on voit une collection de tableaux précieux. La bibliotheque de ce palais eſt

Bibliotheque Tarſia.

auſſi ſinguliere par la multitude de bons livres, que par la richeſſe & les ornemens des ſalles qui la contiennent. Tout y eſt ſculpté, doré, ou couvert de portraits des hommes illuſtres. Elle renferme auſſi des inſtrumens d'Aſtronomie ; c'eſt le ſeul endroit de Naples où l'on trouve un quart-de-cercle de trois pieds de rayon, fait en Angleterre, & de la meilleure conſtruction ; M. Sabatelli y a fait une très-bonne méridienne en 1749, auſſi grande que celle du P. Carcani au College royal, & il y a fait auſſi pluſieurs obſervations aſtronomiques. On y trouve encore d'autres inſtrumens de Mathématiques, une machine pneumatique, un planetaire, des graphometres. Ce fut Ferdinand-Vincent Spinelli, Prince de Tarſia, mort en 1752, qui forma cette bibliotheque ; en 1746 il la conſacra à l'utilité publique ; elle eſt ouverte trois jours de la ſemaine, matin & ſoir, mais le bibliothécaire y eſt quelquefois ſeul.

FOSSE DEL GRANO eſt un magaſin de bleds, ou un grenier d'abondance, ſitué ſous les murs de la ville, bâti du temps de Charles-Quint, ſur les deſſeins de Jules-Céſar Fontana ; on y raſſemble le bled dont on fait le pain qui ſe vend

dans les marchés, il en peut contenir 200 mille *tomoli*, ou 64 mille septiers; mais la plûpart des habitans de Naples achetent de la farine au marché, ou ailleurs, & font du pain chacun chez eux; & comme la population de Naples a beaucoup augmenté depuis deux siécles, il seroit fort utile d'augmenter encore ces greniers d'abondance, & de former une provision assez considérable pour ne plus éprouver comme en 1764 toutes les horreurs de la famine.

CHAPITRE X.

Partie orientale de Naples entre la rue de Tolede & le Port.

APRE'S avoir ainsi parcouru toute la partie haute de Naples, nous revenons à la ville basse du côté de la mer, c'est la partie de Naples la plus commerçante, la plus peuplée.

En partant de la place appellée *Largo del Castello*, on trouve la rue des Catalans, *Rua Catalana*, qui conduit jusqu'au port, & l'Eglise appellée la *Pieta*

de' Torchini, c'eſt-à-dire, l'hôpital des Enfans bleus ; il y a dans l'Egliſe une coupole peinte par Jordans, où l'on admire ſur-tout un Chriſt avec ſa croix vu de bas en-haut, dont la perſpective eſt très-ſavante. Il y a dans l'intérieur de la maiſon une Congrégation qui eſt ornée de tableaux par Jordans, Vaccaro & Matteis.

Une petite rue conduit au théatre S. Barthelemi que je n'ai pas vu, mais qu'on dit être un des plus beaux théatres de l'Italie ; il fut ſaccagé dans le temps des troubles de la populace, & brûlé en 1684 ; mais le Viceroi *Medina Celi* l'augmenta conſidérablement en faiſant fermer une petite rue qui en reſtreignoit trop l'étendue. Philippe II, vers l'an 1580, accorda le quart du bénéfice de ce théatre à l'hôpital des Incurables, comme on le voit par une inſcription en marbre, qui étoit ſur l'ancienne porte. On ne ſe ſert point de ce théatre depuis quelques années.

La Douanne conſtruite ſur l'ancien arſenal, eſt un bâtiment d'une bonne architecture ; il donne ſur une place où il y a une fontaine de marbre.

Dans une petite rue voiſine on trouve

l'Eglise de S. Jacques des Italiens, qui fut bâtie par un vœu des habitans de Pise après une victoire sur les Sarrasins, comme on le voit par une ancienne inscription ; c'étoit l'Eglise des Chevaliers de S. Jacques de l'Epée, avant qu'on eût bâti S. Jacques des Espagnols.

Dans une petite rue qui donne dans la rue du port, en montant vers l'endroit où étoit placé autrefois le *Seggio di Porta*, est l'hôpital de S. Onofrio, derriere lequel on voit des restes de l'ancienne lanterne du Môle qui défendoit le port de Naples.

Parrino observe que ce quartier du port, le plus ancien de la ville, est extrémement rempli d'églises & de petites chapelles, ce qu'on attribue à la jalousie des Napolitains, qui du temps des François ne vouloient pas laisser aller leurs femmes bien loin à la Messe, & communément les y accompagnoient eux-mêmes. Il me paroît tout aussi naturel de croire que c'est un effet de la grande dévotion qu'ont toujours eu les Italiens, & de leur extrême empressement à racheter leurs péchés par les établissemens & les offrandes : au reste la jalousie des Napolitains est fort diminuée actuelle-

ment, mais il en reſte encore des veſtiges dans l'uſage où ſont les femmes d'une certaine aiſance, de ne ſortir jamais ſeules.

Une belle rue appellée *Strada de' Lanzieri*, qui eſt du côté du port, rappelle l'uſage où l'on étoit à Naples de faire des jeux de lance & des tournois; cet exercice étoit familier à la Nobleſſe de Naples, toujours guerriere & toujours occupée à ſe défendre contre ſes voiſins.

Le couvent de S. Pierre martyr fut donné aux Dominicains par Charles d'Anjou; il eſt riche & commode; l'Egliſe eſt ornée à la moderne, avec pluſieurs chapelles en marbre; dans le chœur on voit les tombeaux de Pierre d'Arragon, frere du Roi Alphonſe I, qui fut tué d'un coup de canon, ceux de la Reine Iſabelle de Clermont, femme du Roi Ferdinand, & de Béatrix ſa fille.

SEGGIO DI PORTO eſt le lieu d'aſſemblée d'un des ſix corps de Nobleſſe; il étoit établi ſous la maiſon des Gennari depuis le temps du Roi Charles Premier, & il y avoit long-temps qu'on ſouhaitoit de le tranſporter dans un endroit plus commode, en face du Château neuf; le

Gouverneur de ce château en avoit empêché, mais le changement a été fait ensuite, & le *Seggio di Porto* est un des plus agréablement situés qu'il y ait à Naples, au fond d'une belle rue appellée l'*Incoronata*, qui va depuis la fontaine de Médine jusqu'à la porte du S. Esprit ; elle s'appelloit autrefois la rue *delle Correge*, parce que c'étoit-là qu'on faisoit les courses de chevaux & autres fêtes pareilles.

L'INCORONATA. Cette Eglise étoit autrefois un palais où l'on rendoit la justice ; mais la Reine Jeanne Premiere, qui habitoit près de-là, y ayant été couronnée le 23 Mai 1331, avec Louis de Tarente son second mari, convertit ce palais en une Eglise, à laquelle elle donna le nom de *Spina Corona*, qui depuis a été changé en celui d'*Incoronata*, qui lui est demeuré. Ce fut-là où Louis de Tarente institua l'Ordre du Nœud en 1352. Pétrarque nous apprend que le célebre Giotto avoit peint cette Eglise. Voici comme il s'exprime dans une de ses Lettres : *Si terram exeas* (a), *Capellam Regis intrare non omiseris, in quâ conterraneus olim meus Giottus, Pictor nostri ævi Princeps, magna reliquit*

(a) Cette Eglise étoit alors hors des murs.

manûs & ingenii monumenta. On voit encore dans la voûte quelques reſtes des freſques qu'il y fit. Ces morceaux ſont précieux par leur ancienneté: ils n'ont pas, à la vérité, les principes de la compoſition & l'élégance du deſſein, mais ils ont une certaine vérité tant dans la couleur locale, que dans les caracteres de têtes, qui n'eſt pas à mépriſer.

Le portrait de la Reine Jeanne & ſon couronnement, par le même Giotto, ſe voient encore dans la chapelle du Crucifix.

S^a. MARIA LA NUOVA, Egliſe de Récolets qui fut bâtie en 1268, par Charles Premier : elle contient des tableaux & des ſtatues que l'on cite à Naples, mais la choſe qui mérite le plus d'être remarquée, eſt une Adoration des Mages, de Luc Jordans, peinte d'une maniere très-gracieuſe.

On voit dans cette Egliſe le tombeau de M. de Lautrec, mort en faiſant le ſiége de Naples, & celui de Pierre Navarro, qui paſſe pour avoir inventé l'art des mines.

En allant de-là au couvent du Mont Olivet, on trouve une fontaine de marbre, qui eſt preſque au bas des eſcaliers

de l'Eglise, avec trois lions qui jettent l'eau dans un grand bassin, & au milieu la statue en bronze de Charles II, qui fit faire cette fontaine; elle est de Dominique-Antoine Cafaro.

Le palais du Duc de Gravina Orsini est un des plus beaux qu'il y ait à Naples pour l'architecture, mais il n'a point été achevé.

On voit sur la même place la maison qu'habitoit le célebre Botaniste Ferrante Imperato, qui donna en 1599 une Histoire Naturelle fort estimée. Il avoit aussi formé un beau cabinet d'Histoire Naturelle à Naples, mais il n'en reste presque plus rien.

Près de-là étoit aussi la maison de Valletta, célebre Jurisconsulte, très-savant dans les langues, qui avoit une très-belle bibliotheque, & dont on faisoit grand cas parmi les Gens-de-lettres.

MONTE OLIVETO est un des plus fameux couvens de la ville de Naples; il fut fondé sous le regne de Ladislas, vers l'an 1400, par Origlia, grand Protonotaire du Royaume, & enrichi par le Roi Alphonse II. L'Eglise est à la moderne, le tableau de la Purification qui est dans le chœur, est de Vasari, qui a peint aussi

la sacristie. Dans la premiere chapelle à droite du côté de l'Evangile, est une Assomption, du Pinturichio, disciple du Perugin. C'est-là qu'on a transporté des figures en terre cuite qui accompagnoient un sépulcre ; elles sont remarquables par les personnes qu'on y a représentées ; Joseph d'Arimathie est le portrait de Sannazar, Nicodeme est celui de Pontanus, les deux autres représentent les Rois Alphonse & Ferdinand.

Le tableau de la chapelle du S. Sacrement est de *Santa Fede*. Dans la chapelle des Piccolomini est le tombeau de Marie d'Arragon, fille de Frédéric I. Dans la chapelle des Pezzo il y a une statue de la Vierge avec des bas-reliefs, de *Santa Croce*, que cet habile artiste fit par une espece de rivalité avec Jean de Nola qui travailla dans la chapelle des Ligori. Dans une autre chapelle on a mis le tombeau de *Marino Curiale*, jeune homme pour qui le Roi Alphonse I fit ces deux vers qu'on y a gravés :

Qui fuit Alfonsi quondam pars maxima Regis
Maximus hac modica nunc tumulatur humo.

Dans la chapelle du B. Jacques Tolomei le tableau d'autel est de Massimo. La chapelle du B. Bernard Tolomei,

Fondateur de l'Ordre des Olivétains, eſt peinte à freſque par Paul de Matteis, & il y a deux tableaux en huile qui repréſentent des actions de ſa vie, par François *di Maria.* La chapelle de S. Chriſtophe a un tableau du célebre François Solimene.

La bibliotheque du couvent eſt conſidérable, auſſi bien que l'apothicairerie qui donne ſur la belle rue de Tolede, & qui eſt renommée par les odeurs, les pommades & les ſavons parfumés qu'on y débite. Ce couvent eſt d'une étendue prodigieuſe, il y a quatre grands cloîtres & une multitude d'appartemens ; j'y ai vu habiter M. le Nonce dans le temps qu'on travailloit aux réparations de ſon palais.

PALAZZO MATALONE, un des plus beaux qu'il y ait à Naples, par l'architecture, & par les ornemens, les ſtatues, la galerie, &c. il donne d'un côté ſur la grande & belle rue de Tolede.

S^A. ANNA DE' LOMBARDI, petite Egliſe fondée par la Nation de Lombardie, ornée de pluſieurs tableaux de prix, qu'on dit être du Caravage, du Baſſan, de Jordans & de Lanfranc ; il y a ſurtout à la croiſée à gauche un fort beau

tableau de Lanfranc, c'eſt l'Enfant-Jeſus & la Vierge qui donnent le Roſaire à S. Dominique : on voit auſſi dans ce même tableau S. Janvier qui baiſe la main de l'Enfant-Jeſus : la compoſition & la couleur en ſont bonnes ; la Vierge eſt de la plus grande beauté, l'Enfant-Jeſus eſt deſſiné avec toutes les graces de l'enfance : il eſt peint d'une couleur fine, tranſparente, lumineuſe ; la tête de S. Janvier a un grand caractere de vérité, mais le bras de la figure n'indique pas aſſez le nud. Le S. Dominique n'eſt pas tout-à-fait de la même beauté ; le grand Ange qui ſoutient la draperie à gauche, a l'air d'un Terme, & il eſt d'une proportion trop grande pour la place qu'il occupe ; le grouppe des petits Anges ſur la droite eſt admirable.

Dans la chapelle du Cavalier Fontana on voit ſon portrait en marbre.

Rue de Tolede. STRADA TOLEDO, rue de Tolede, la plus belle & la plus grande rue de Naples, eſt auſſi la plus belle de l'Italie, ſi l'on excepte le cours de Rome, qui cependant n'eſt point auſſi large, auſſi peuplé, auſſi bien pavé, mais qui contient de plus beaux bâtimens, & qui a plus d'étendue. La rue de Tolede a 540 toi-

ſes dans un ſeul alignement, mais près de 800 toiſes, en y comprenant la place du château & la grande rue qui eſt au-delà de la porte du S. Eſprit. On déſireroit ſeulement que cette rue ne fût pas auſſi embarraſſée qu'elle l'eſt par les petites échopes, & par les Fruitieres qui en font comme une eſpece de marché.

La place qui eſt au nord de la rue de Tolede, s'appelle *Largo del Spirito Santo*; elle a été décorée en 1758 ſur les deſſeins de Vanvitelli, d'un grand corps de bâtiment appellé *Teatro del Largo del Spirito Santo*; on y a placé le modele en plâtre d'une ſtatue équeſtre de Don Carlos, ou Charles III, fait par Thomas Solari, Génois, & qu'on doit exécuter en bronze ſur la même place.

SPIRITO SANTO, Egliſe qui donne ſon nom à la porte & à la place dont nous avons parlé, & qui eſt une des plus riches de Naples: elle fut bâtie en 1563 par une compagnie de pieux Napolitains qui ſe diſoient inſpirés du Saint-Eſprit: leur zele échauffé par les prédications du P. Ambroiſe Salvio Bagnuolo, Dominicain, les porta à y faire bâtir un conſervatoire où l'on reçoit les filles des femmes débauchées, afin de les empêcher de

ſuivre l'exemple de leurs meres, & où l'on place les filles qu'on retire des maiſons des femmes publiques. On y tient une banque qui fut ouverte en 1594, & qui ſe glorifie de n'avoir jamais manqué. L'architecture eſt de *Giovanni Fiorentino;* la chaire & le grand autel ſont en beaux marbres, le tableau de la Deſcente du S. Eſprit qui eſt au-deſſus de l'autel eſt de *Santa Fede:* on a peint tout au tour de l'Egliſe les martyres des 12 Apôtres : mais ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Egliſe, c'eſt à la chapelle de la croiſée à droite, un tableau de Luc Jordans, repréſentant NotreDame duRoſaire ; laVierge eſt placée ſous un dais & S. Dominique reçoit le Roſaire de ſa main : l'ordonnance de ce tableau s'écarte un peu des principes de la compoſition, mais d'un autre côté on ne ſçauroit trop y admirer les graces du deſſein & la beauté de la couleur.

PIAZZA DELLA CARITA eſt une place triangulaire qui donne dans la rue de Tolede, où il ſe tient un marché conſidérable de fleurs, de fruits & de légumes ; c'eſt là qu'on apporte en quantité & dans toutes les ſaiſons, les pro-

tuctions des environs de Naples, les plus agréables & pour la vue & pour le goût.

La rue de Tolede eſt ornée d'une multitude de beaux hôtels, *Stigliano*, *Cavalcante*, *Madalone*, *Perelli*, *Giorgi*, c'eſt dans ce dernier que réſide le Prince de *Campo Reale*.

Le palais de la Nonciature eſt auſſi dans cette rue; c'eſt là que le Nonce de la Cour de Rome réſide avec toute ſa Cour; il y exerce la juriſdiction qui appartient au Pape; pour cela il y a ſes Auditeurs, ou Juges ordinaires, avec Procureur-Fiſcal ou Promoteur, Greffier, Notaire, Sécretaire, & même des priſons. Cette juriſdiction du Nonce eſt une ſuite de la ſuzeraineté du Pape ſur le Royaume de Naples; mais il y a en Sicile une ſingularité d'une eſpece tout oppoſée, c'eſt le Tribunal de la Monarchie de Sicile, par lequel le Roi juge, excommunie les Eccléſiaſtiques, & exerce les droits même du Pape en qualité de Légat du ſaint Siege, titre qui fut accordé comme nous l'avons dit à un Roi de Sicile. Clément XI voulut abolir en 1713 ce Tribunal de la Monarchie; mais le Roi Victor Amédée lui réſiſta

Nonce de Rome.

courageusement, & la Cour de Rome par un accord fait en 1720 laissa subsister les choses dans leur ancien état.

S. Thomas d'Aquin est un Collége célebre de Dominicains, où l'on enseigne la Philosophie & la Théologie.

S. Jean des Florentins, Eglise nationale, est remarquable par son architecture qui est d'un Florentin, disciple de Michel-Ange, & par de bonnes peintures. Les plus grandes Maisons de Florence ont des chapelles dans cette Eglise & le Consul de Florence en nomme le Curé qui est ensuite examiné par l'Archevêque.

Cette Eglise donne le nom à un théatre qui en est proche, & qui a été refait dans un goût moderne, j'y ai vu jouer des comédies, mais j'en parlerai à l'article des spectacles.

Procession remarquable.

MONTE CALVARIO, couvent de Cordeliers observantins; il y a dans l'intérieur une Congrégation de Gentilshommes sous le titre de la Conception qui s'est distingué long-temps par une procession fameuse appellée procession des *Battaglini*, du nom d'un religieux qui en avoit été le premier Instituteur elle se faisoit le Samedi-saint & la veille de la Pentecôte avec une pompe ex-

traordinaire, les troupes; la nobleſſe, les muſiciens, le char de triomphe de la Vierge, d'autres grandes machines repréſentant le myſtere de la Nativité, & celui des Pélerins d'Emaüs, les Chevaliers de S. Jacques, d'Alcantara & de Calatrava en habits de cérémonie, un Clergé nombreux, une illumination extraordinaire, rendoient cette proceſſion une des plus ſuperbes qu'il y eût; on y dépenſoit une ſomme de plus de 2000 francs laiſſée par teſtament pour la proceſſion de la veille de la Pentecôte; mais il y a une quinzaine d'années que cette proceſſion n'a plus lieu, & que le revenu a été appliqué du conſentement du Roi à un nouveau conſervatoire d'orphelines.

SA. MARIA D'OGNI BENE, Egliſe de Servites, bâtie dans un lieu élevé qu'on appelle *Belvedere;* elle eſt à l'entrée d'une rue qui a 2000 toiſes de long & qui va juſqu'à la *Porta Nolana*, on l'appelle quelquefois *Spaca - Napoli*, c'eſt-à-dire, qui diviſe Naples, mais les parties de cette rue portent différens noms. Le troiſieme Dimanche de Septembre on célebre dans cette Egliſe *d'Ogni bene*, la fête de Notre-Dame des ſept douleurs, & l'on fait une proceſ-

sion à laquelle assiste le Corps de ville ; en conséquence d'un vœu fait dans un tremblement de terre qui avoit produit des dommages considérables ; on assure que depuis ce temps-là on n'a pas éprouvé à Naples de semblable disgrace.

Sainte Trinité.

STA. TRINITA, couvent de religieuses Franciscaines, un des plus beaux & des plus riches qu'il y ait à Naples, fondé par Eufrosine de Silva ; l'Eglise est en forme de croix grecque, de l'architecture du Cavalier Cosmo, & peinte par Berardino ; l'autel est du plus beau marbre ; il porte un tabernacle de pierres précieuses orné de statues d'argent, estimé plus de 250 mille livres. On conserve dans la sacristie des calices d'or & de cristal de roche ornés de diamans, de même que l'ostensoir. Parmi les peintures de l'Eglise on remarque un S. Jérôme de l'Espagnolet, une Vierge accompagnée de S. Joseph & de plusieurs autres Saints, par le même. Le tableau du Rosaire & les portes de l'orgue sont du vieux Palme. On assure que le cloître des Religieuses est le plus beau qu'il y ait en Italie, par sa grandeur, sa situation, ses eaux, ses jardins, ses peintures, & tout ce qu'on peut imaginer de

de plus voluptueux dans un Couvent.

Dans la rue appellée *Vicolo de' Greci* il y une Eglise paroissiale, fondée autrefois par un Paleologue en faveur des Grecs qui après l'invasion des Turcs se retirerent à Naples ; on y fait l'office suivant le rit des Grecs, on y voit plusieurs peintures à la grecque, & des fresques de Bélisaire Corenzio qui étoit de la même nation. Office des Grecs.

Cette longue rue dont nous avons parlé qui a 2000 toises de long, dans l'endroit où elle traverse la rue de Tolede près du palais de *Maddalone*, (autrefois *Monteleone*,) s'appelle *Strada della Quercia* à cause d'un ancien chêne des jardins de ce palais, qui faisoit saillie sur la rue. La place qui est devant les Jésuites est celle où l'on avoit placé la statue équestre en bronze du Duc d'Anjou Philippe V, faite par Laurent Vaccaro lorsque ce Prince fit son entrée solemnelle à Naples le 20 Mai 1702; mais elle fut brisée le 7 de Juillet 1707 par les Allemands, qui couroient dans la ville en criant vive Charles III; c'étoit l'Archiduc Charles fils de l'Empereur Léopold, & qui fut élu ensuite Empereur en 1711.

Aiguille singuliere.

On voit actuellement sur cette place une aiguille de marbre chargée de beaucoup d'ornemens, achevée en 1758 par les contributions volontaires qu'avoit récueillies un Pere Jésuite. Il jouissoit à Naples d'une si grande considération que le Roi même se seroit servi utilement de son crédit sur le peuple ; le respect qu'on lui portoit le rendoit dépositaire d'une quantité prodigieuse d'offrandes & d'aumônes, & comme il avoit une très-grande dévotion à la Vierge, il lui éleva le monument dont il s'agit. On y a suivi le goût de l'obélisque de S. Janvier, dont nous parlerons plus bas, c'est-à-dire qu'on l'a chargé de formes bizarres, chantournées, tout-à-fait éloignées de la belle simplicité des obélisques de Rome ; la multitude de figures, des bas-reliefs, de grosses moulures de marbre en ont augmenté la dépense sans augmenter l'agrément ; quand on vient de Florence & de Rome, on trouve de semblables ouvrages aussi bizarres que les monumens des Goths, des Turcs & des Chinois.

Belle Eglise des Jésuites

Gesu nuovo, maison-professe des Jésuites, qui étoit autrefois le palais des Princes de Salerne, acheté par les Jé-

suites en 1583 ; son architecture est de *Novello di S. Lucano ;* il est orné de bossages en pointes de diamants, comme beaucoup de palais à Florence ; l'Eglise fut fondée par Isabelle Feltria *della Rovere*, de la famille des Ducs d'Urbin ; & Princesse de Bisignano, en 1584. C'est la plus belle Eglise de Naples du consentement de tout le monde ; elle est en forme de croix grecque avec une grande coupole, qui avoit été peinte de la main de Lanfranc : le tremblement de 1688 renversa la coupole, & elle fut refaite & peinte par Paul de Matteis, & il ne reste que les quatre Evangélistes des pendentifs, qui sont un des plus beaux ouvrages de Lanfranc, d'une grande maniere & d'une couleur très-vigoureuse. Sur la porte de la nef est une grande fresque de Solimene, qui représente Heliodore battu de verges, & chassé du temple par un Ange. Ce morceau a de l'effet, l'ordonnance en est belle, mais le dessein en est un peu lourd.

La grande chapelle est du Cavalier Massimo ; celle du S. François est de Bélisaire ; la chapelle de la Vierge qui est à main droite est de Solimene ; la

chapelle de S. Ignace eſt ornée de ſix belles colonnes de marbre d'Afrique avec beaucoup de pierres fines, elle eſt du Cavalier Coſmo auſſi-bien que les ſtatues de David & de Jérémie : il y a dans cette chapelle trois tableaux de l'Eſpagnolet, & dans celle de la ſainte Trinité un tableau du Guerchin.

La ſacriſtie renferme auſſi des tableaux rares, deux de Raphaël, un d'Annibal Carrache, &c. à l'égard du thréſor on ne peut en voir à Naples un plus riche par la quantité d'argenterie qu'il renferme ; un devant-autel d'argent, de grandes ſtatues d'argent, un grand oſtenſoir de pierres précieuſes : à peine celui de la Cathédrale peut-il l'emporter ſur celui-ci.

La maiſon eſt grande & commode ; on y voit une des plus belles bibliotheques de Naples, une apothicairerie fameuſe qui étoit dirigée en 1765 par un Jéſuite François ; j'y vis avec plaiſir la machine nouvelle qui ſert à tirer les ſels des plantes à la maniere de la Garaye ; les meilleurs livres de Pharmacie & de Chymie, & les drogues les mieux choiſies. Les jardins ſont vaſtes, il y arrive d'excellentes eaux.

SANTA CHIARA, couvent de Ste. Claire, situé vis-à-vis la maison professe des Jésuites ; c'est le couvent le plus célebre de Naples & l'azile de la meilleure noblesse ; il fut fondé par Robert qui fut Roi de Naples en 1309 & par la Reine Sancia son épouse ; on y a vu jusqu'à 400 Religieuses ; le couvent est si vaste, les cloîtres, les jardins si considérables, qu'on le compare à une ville. Sainte Claire.

L'Eglise est ancienne mais très-ornée, elle a 243 pieds de long & 97 de large ; elle est si chargée de dorure & d'ornemens qu'elle perd à cette profusion. Elle étoit autrefois ornée des peintures du *Giotto* & du *Zingaro*, que le Roi Robert fit faire comme le raconte Raphaël Borghini dans son livre intitulé : *Il Riposo*, mais il n'en reste plus que de légers fragmens, car on les a recouverts de marbre, de stucs & de dorure. Les peintures actuelles de la voûte sont de Sébastien Conca, & elles sont très-estimées.

La chapelle de la Vierge appellée *delle Grazie* renferme une image miraculeuse que l'on dit être du *Giotto*, mais qui a été restaurée par un pinceau moderne : la chapelle a été ornée de marbre sur les desseins du Cavalier Cos-

mo ; on y voit le tombeau de Raymond Cabano, qui de la plus baſſe ſervitude parvint au rang de grand Sénéchal du Royaume, & qui fut enſuite exécuté avec ſa femme & ſes fils, pour avoir trempé dans l'aſſaſſinat du Roi d'Hongrie, tué en 1345 par les ordres de la Reine Jeanne ſon épouſe.

La chapelle des Reſaliti nobles Florentins eſt toute en marbre blanc ; le tableau qu'on y voit eſt un S. Thomas, de Marc de Sienne.

Il y a dans cette Egliſe un plafond de quelque éleve de Solimene repréſentant une Religieuſe, qui le ſaint Ciboire à la main, met une armée en déroute ; c'eſt une grande machine quant à la compoſition, mais la couleur en eſt trop brillante ſur-tout dans les ombres, & laiſſe par-tout quelque choſe à déſirer.

On y voit un mauſolée gothique du Roi Robert Fondateur de l'Egliſe de Ste. Claire, qui étant mort dans la trente quatrieme année de ſon regne y fut enterré le 16 Janvier 1343. Ce Roi fut ſurnommé le bon & le ſage ; il étoit fils de Charles II Roi de Naples auquel il ſuccéda : la mémoire de ce Prince eſt chere aux Napolitains, car il aima la juſ-

tice, il fit regner les Loix, & fit par conséquent le bonheur de ses sujets. Cette Eglise renferme encore les tombeaux de Jacques *del Balzo* qui eut le titre d'Empereur de Constantinople & de sa sœur Clémence; celui de Charles l'illustre Duc de Calabre & celui de Jeanne I, Impératrice de Constantinople. Dans la chapelle des *San Felici* on voit un Crucifix de Lanfranc & des tombeaux de plusieurs personnes de la Maison de *San Felici :* l'un de ces sarcophages est un ancien monument du Paganisme, le plus entier & le plus beau qu'il y ait à Naples: ce n'est pas le seul exemple qu'on voye en Italie de tombeaux Payens transportés dans nos Eglises, & j'en ai cité plusieurs exemples dans la description de Rome. La même chapelle renferme le portrait & le tombeau d'un Médecin célébre qui a fait un très-bon Traité sur les bains d'Ischia.

Au-dessus de la sacristie il y a plusieurs images de Saints qui passent pour être des restes des peintures de *Giotto*, & près de-là une statue de la Reine Jeanne. La sacristie est extrêmement riche en argenterie & en meubles précieux, il y a entre autres un tabernacle d'argent.

Le monaſtere eſt compoſé de deux ou trois cents Religieuſes, toutes nobles & même de très-bonne famille ; lorſqu'elles reçoivent compagnie, ſoit d'hommes ſoit de femmes, c'eſt toujours dans des cloîtres ſans grilles & où l'on eſt aſſis avec elles ſans que rien les ſépare : cet uſage a lieu à Naples dans preſque toutes les maiſons religieuſes : il y en a très-peu où l'on reçoive les viſites dans des parloirs grillés.

Palais de la Rocca.

PALAZZO DELLA ROCCA, Palais du Prince de la Rocca, ſitué près de Ste. Claire, renferme pluſieurs tableaux de prix.

Les quatre Evangéliſtes en buſtes par le Guide ; ils ſont correctement deſſinés, bien coloriés & d'une touche facile ; le caractere de tête de St. Jean eſt le moins beau de tous.

Latone par qui les payſans ſont changés en grenouilles, par Annibal Carrache : ce morceau n'eſt pas aſſez fini, mais la couleur en eſt bonne, & il eſt deſſiné d'une grande maniere, les deux Enfans ſont ſeulement trop petits.

Une Judith par Maſſimo, tableau vigoureux de couleur, mais qui malheureuſement a noirci.

Un tableau ovale de Pierre de Cortonne, représentant un songe de S. Joseph. Les figures n'y sont qu'à demi-corps & de grandeur naturelle : Cet ouvrage plaît autant par sa belle disposition que parce qu'il est peint d'une maniere large, agréable & vigoureuse ; l'Ange est heureusement composé ; on désireroit que le dessein fut plus correct, sur-tout dans la figure de S. Joseph. Ce tableau a poussé au noir comme le précédent.

Plusieurs tableaux de M. Voüet, Peintre François ; ce sont des Anges à demi-figure & de grandeur naturelle, ingénieusement ajustés, peints facilement & traités d'un grand style sans rondeur, mais avec un peu de sécheresse. Une Nativité du même Peintre d'une couleur agréable.

GESU VECCHIO, Collége des Jésuites, situé dans *Strada de' Librari ;* il fut fondé par *Roberta Caraffa*, comme on le voit par l'inscription ; c'est un des plus beaux bâtimens de Naples, il a été fait sur le palais des Ducs de *Madaloni.* La cour des classes est entourée de portiques à deux étages, qui font très bien ; l'Eglise est ornée de marbres & de sta-

tues de Pierre Ghetti ; le tableau du grand autel eſt de Marc de Sienne, celui de St. Ignace eſt de Solimene, le tableau de la Transfiguration & celui de S. Ignace, Evêque, ſont auſſi de Marc de Sienne.

L'eſcalier de la maiſon a toute la grandeur & la nobleſſe qu'il peut y avoir dans le plus bel édifice, il a été fait ſur les deſſeins du Cavalier Coſmo, il conduit à une bibliotheque qui eſt le plus beau vaiſſeau de ce genre qu'il y ait à Naples; elle eſt garnie d'une belle menuiſerie en bois de noyer & d'olivier & de grand nombre de ſtatues en bois, qui ornent beaucoup cette menuiſerie.

Non-ſeulement la bibliotheque eſt très-nombreuſe, mais on y voit de très-beaux inſtrumens d'Aſtronomie ; une machine Parallatique en cuivre avec un grand axe, faite à Londres, qui porte un ſecteur de 4 pieds, & qui peut porter une lunette de 8 à 10 pieds, pour ſuivre le mouvement des aſtres dans leur révolution diurne ; un Téleſcope garni d'un micrometre objectif pour meſurer les diametres apparens des planetes, exécuté à Londres, invention nouvelle que je ne m'attendois pas à trouver au fond

de l'Italie ; mais ces Peres qui ont toujours donné dans tous les genres de talens des hommes du premier ordre, suivent avec soin le progrès des Sciences, & le P. Général à qui j'en fis mon compliment, m'assura que son intention étoit d'envoyer de jeunes Peres du Collége de Naples se former à l'observatoire de Milan, & revenir ensuite établir à Naples un Observatoire encore plus complet.

L'Eglise de S. Pierre & de S. Paul qui étoit autrefois dans cet emplacement étoit fort ancienne, il y avoit une inscription à l'honneur de Ste. Helene mere de Constantin, on la conserve dans la cour des Jésuites ; on dit que dans la même enceinte ou espece d'isle que forment les bâtimens du Collége se trouvoit une ancienne tour de briques servant de phare pour le port de Naples, différente peut-être de celle qui se voit derriere *S. Onofrio :* on va voir dans la maison des caves d'une étendue singuliere, il y tiendroit, dit-on, 30 mille tonneaux de vin. Ce Collége a une fondation de plus de 80 mille livres de rente destinées à des aumônes, faite par le Prince *Filamarino della Rocca.*

MONTE DELLA PIETA, établisse-

ment ſage qui fut fait comme nous l'avons dit ailleurs pour empêcher l'uſure des Juifs auxquels de pauvres gens étoient ſouvent obligés d'avoir recours. Ce fut en 1539 qu'on inſtitua à Naples une compagnie pour ſecourir les pauvres priſonniers, en leur prêtant de l'argent, & l'on attribue à Naples le peu de banqueroutes qui ſe font dans le commerce au ſecours que cet établiſſement procure à des négocians, dans leurs revers. On y prête ſur toute ſorte de gages ou habillemens de ſoye, de laine & de lin, & ſans interêts pendant deux ans, ſi la ſomme empruntée n'excéde pas la valeur de dix ducats, ce qui revient à 43 livres de notre monnoie. Pour de plus grandes ſommes ou pour un temps plus conſidérable on exige un interêt qui eſt réglé ſur l'état actuel du commerce, c'eſt-à-dire, ſuivant le taux permis par le Prince, qui n'eſt point fixé préciſement à quatre pour cent comme en France, mais qui varie ſelon que l'argent eſt plus ou moins abondant dans le Royaume. On eſt ſi convaincu à Naples de l'utilité & de la ſainteté de cet établiſſement qu'on l'appelle *Sacro Monte*, & que l'on eſt perſuadé que les gages qui y ſont de-

posés y sont garantis miraculeusement de toute sorte d'insecte. Le peuple respecte tellement la banque du Mont de Piété, que dans les séditions les plus violentes, & dans le temps où l'on pilloit impunément par toute la ville, on n'a jamais fait la moindre entreprise contre cette maison ; les séditieux eux-mêmes y mettoient des sauves-gardes, & les ministres du Mont de Piété y remplissoient leurs fonctions avec autant de tranquillité que si l'on eut été en pleine paix. Les magazins de cette maison sont prodigieux, ils renferment une immensité de choses, en fait de meubles, bijoux & habits de toute espece ; on y voit la richesse & la pauvreté de Naples tout à la fois. Le bâtiment actuel fut fait en 1598, sur les desseins du Cavalier Fontana : il y a quelques peintures dans l'Eglise.

On compte encore à Naples cinq autres Monts de Piété, dans lesquels on prête jusqu'à dix ducats ou 43 livres sans intérêt ; mais au delà de cette somme il leur est permis quelquefois de prendre sept pour cent d'intérêt.

Il y a une autre espece de banque à Naples qu'on appelle aussi *Monte*, ou

dépôt, dans lequel on place des sommes à interêt, mais dont on ne reçoit rien pendant un grand nombre d'années; chaque anné l'intérêt se joint au principal, & porte intérêt à son tour. On dit que dans la maison Caraccioli on fait des dotes de cent mille écus avec un fort petit capital oublié pendant un certain nombre d'années; l'effet de ces intérêts accumulés devient prodigieux; on sait par exemple que 100 liv. mises sur la tête d'un enfant de trois ans, sans rien recevoir jusqu'à l'âge de 80 ans, lui produiroient 8250 livres par année, & à l'âge de 94 ans plus de six millions de rente le reste de sa vie. (M. Deparcieux, *Addition à l'essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine*; 1760. page 12.)

Près d'un escalier qui conduit à S. Jean le majeur, il y a une fontaine où est la statue de Ferdinand I; les maisons des environs sont très-abondantes en eaux, quelques-unes ont des réservoirs très-grands; c'est ce qui a donné lieu à Celano de croire que c'étoit là que passoit anciennement le Sebeto; mais cela n'est point probable; ces eaux viennées de différentes conduites, elles sont

très-basses, d'ailleurs la rue appellée *del Mezzo cannone* étoit celle qui conduisoit au port très-anciennement, on ne voit pas qu'il ait pu y avoir là une riviere.

S. GIOVANNI MAGGIORE, S. Jean le majeur est la plus étendue des 30 paroisses de Naples; c'étoit autrefois un temple que l'Empereur Adrien avoit fait élever à son cher Antinoüs; Constantin & Helene le consacrerent à S. Jean-Baptiste; le bâtiment a été refait plusieurs fois, & il n'en reste que quelques colonnes cannelées antiques fort dégradées.

Il y a vers le grand autel une épitaphe de Janus Anisius, grand Littérateur, & un fragment d'une grande colonne qui paroît venir de l'ancien temple. Le tableau est de Leonard de Pistoia. La chapelle *Ravaschiera* est ornée en marbres de la façon de Jean de Nola; on y voit une ancienne inscription du temps de la République de Naples qui commence ainsi: *Verotio A. F. Pal. Severino.*

La grande antiquité de cette Eglise fait qu'on a donné à un vieux tombeau le nom de tombeau de Parthenope, tout ainsi qu'on fait voir à Padoue celui d'An-

tenor; cela sert seulement à rappeller au voyageur que Naples s'appelloit aussi Parthenope, soit du nom général de παρθένος, *virgo*, soit d'une fille du Roi de Thessalie, ou comme on l'a écrit d'une des Syrenes d'Homere.

Palais du Prince de la Torre.

PALAZZO FILAMARINO, qui est près de S. Jean, fut construit aux frais du Cardinal *Filamarino*, Archevêque de Naples, dont nous avons eu occasion de rappeller le crédit & le mérite, en parlant de la révolte de *Mazaniello;* il est occupé par le Prince de la Torre qui est de la même Maison. C'est un des plus beaux Palais de Naples, quoique la décoration ait cependant quelque chose de maigre; il renferme plusieurs tableaux de prix.

Les saintes Femmes au tombeau, par le Dominiquin: le Christ est dessiné finement & les contours en sont coulans, il est représenté mort entre les bras de la Vierge; tous les grouppes sont bien pensés, l'effet de la lumiere est grand, les têtes de femmes sont gracieuses, elles ont beaucoup de fraicheur, & sont pleines d'expression; cependant les deux Anges qui sont derriere la Vierge ont des têtes trop symmétriques, & l'Enfant qui

est aux pieds du Christ pouvoit être mieux dessiné.

Une sainte Famille du Dominiquin ; on y voit les Anges apportant des fruits à l'Enfant Jesus qui joue avec des pommes, & S. Joseph avec ses lunettes qui le regarde : ce tableau est bien composé, rempli de naïvetés, & d'ailleurs dessiné très-savamment, c'est dommage que les lumieres en soient trop égales & que le ton de couleur soit un peu aride.

Une fuite en Egypte, de Pierre de Cortonne ; le caractere de la Vierge est admirable, mais la lumiere de ce tableau n'est pas grouppée, & il est foible de dessein.

Une Annonciation & une Adoration des Mages, du Poussin ; ces deux morceaux sont bien dessinés & bien drapés, mais médiocrement composés, & d'une couleur qui n'est pas séduisante.

Les trois Maries au tombeau, par Annibal Carrache : on y voit un Ange qui leur montre que la pierre est levée, en leur disant : *Jesus de Nazareth que vous cherchez est ressuscité, il n'est point ici :* cet Ange est très-lumineux, l'ordonnance du tout ensemble est sage, le dessein correct, les caracteres de têtes

expreſſifs; les draperies bien jettées & traitées d'une maniere large, la touche nette, la couleur eſt même aſſez vigoureuſe, le ton en eſt ſeulement un peu rouge; ce tableau a été gravé par Louis Roullet & aſſez bien.

CHAPITRE XI.

Suite de la partie orientale de Naples. Quartier S. Dominique.

SAN DOMENICO GRANDE, ou *San Domenico maggiore;* c'eſt la principale maiſon des Dominicains, qui en ont quatorze autres dans la ville de Naples. Ce couvent étoit autrefois un hôpital appellé S. Michel de *Marſiſa*, avec une Egliſe de Bénédictins, qui fut cédée aux Dominicains, & conſacrée par le Pape Alexandre IV, lorſqu'il eut été fait Pape à Naples en 1254. Charles Prince de Salerne, fils de Charles I de la Maiſon d'Anjou, étant priſonnier en Sicile fit vœu de bâtir une Egliſe à l'honneur de Ste. Madeleine; étant enſuite devenu Roi en 1285, il en changea le

nom, par dévotion pour l'ordre de S. Dominique à qui il laiſſa ſon cœur; on le conſerve encore embaumé dans une boëte d'ivoire.

Il y a une chapelle du Chriſt faite à l'honneur du Crucifix, que l'on a dit avoir confirmé la doctrine de S. Thomas en lui diſant : *bene ſcripſiſti de me Thoma*; on ne le voit qu'avec une permiſſion expreſſe du Prieur, & 4 Novices y aſſiſtent ayant chacun un cierge à la main. Dans la même chapelle une deſcente de Croix du Zingaro. Dans la chapelle des Brancacci un tableau au naturel de S. Dominique. Dans celle des Pinelli une Annonciation du Titien : au-deſſus de cette chapelle ſont les tombeaux des fils de Charles de Duras Roi de Naples. Sur l'autel qui eſt en face de la chapelle de Stigliano il y a une ſtatue de la Vierge de Jean de Nola. La chapelle des Franchi eſt peinte à freſque par Béliſaire, & près de là eſt un S. Joſeph de Jordans.

Dans une chapelle en entrant dans la nef, une Flagellation par Michel-Ange de Caravage; ce tableau eſt ſi noir, qu'on a beaucoup de peine à en découvrir les beautés. La ſacriſtie eſt

magnifique, elle eſt peinte, pavée en marbre, ornée de dorures, & de la plus belle menuiſerie; on y remarque une Gloire de Solimene. Ce Peintre a tiré du côte de la compoſition tout le parti qu'il pouvoit de la forme ingrate du plafond, mais l'effet n'en eſt pas heureux, on y voit les tombeaux des Rois Alphonſe I & d'Iſabelle d'Arragon ſa fille, de Ferdinand II & de la Reine ſon épouſe; ces tombeaux ont été reſtaurés par le Viceroi Comte de Miranda. Le tombeau d'Antoine Petruccio, Sécretaire du Roi Ferdinand I, qui fut étranglé pour la Conjuration des Barons; celui du Marquis de Peſcara avec une belle épithaphe compoſée par l'Arioſte, & une repréſentation de la Mort avec ces mots: *Sceptra ligonibus æquat.* On conſerve dans cette ſacriſtie une Madone du Roſaire en argent, un buſte de Pie V, & beaucoup d'autres meubles précieux.

On montre dans l'ancien dortoir du couvent la cellule de S. Thomas d'Aquin, actuellement convertie en une chapelle. C'eſt auſſi dans l'intérieur de ce couvent qu'étoit autrefois l'Univerſité fondée par l'Empereur Frederic II,

& où S. Thomas d'Aquin enseigna, y étant attaché par des appointements du Roi Charles I d'Anjou ; on a mis une inscription à l'endroit où étoit sa chaire de Professeur. L'Université y avoit été transferée de nouveau lorsque les Vicerois Espagnols prirent le bâtiment des études pour faire un corps de Casernes. Près de la porte de l'Eglise on a placé une inscription bisarre en 8 vers latins, qu'on a eu souvent la complaisance de vouloir expliquer avec beaucoup de peine, mais qui probablement ne signifient pas grande chose.

La procession du Rosaire est une des grandes & belles cérémonies de Naples, elle se fait avec la plus grande pompe; les troupes, la musique, l'artillerie, les Magistrats ; le Viceroi même quand il y en avoit un à Naples avoit coutume d'y assister.

Sur la place appellée *Largo di S. Domenico* on voit un obélisque, ou comme on dit à Naples une *Aguglia*, où il y a des bas-reliefs en médaillons qui représentent plusieurs Saints de l'ordre de S. Dominique. Nous avons dit à l'occasion de celui des Jésuites ce qu'on devoit penser de ces monumens ; celui-ci n'est

pas tout-à-fait d'une compoſition ſi ridicule que celui de S. Janvier, mais cela n'empeche pas qu'il ne ſoit très-mauvais.

SEGGIO DI NIDO, preſque vis-à-vis de S. Dominique; c'eſt un des cinq endroits où la Nobleſſe s'aſſemble : ce ſiége a pour armoiries un cheval noir ſans frein; il a le privilége de n'admettre perſonne dans ſon corps, à moins que le conſentement ne ſoit unanime, un ſeul oppoſant ſuffit pour donner l'excluſion, comme le *Veto* de la Diete de Pologne; il a auſſi le privilége d'élire cinq députés pour l'adminiſtration de la ville, tandis que les autres n'en éliſent qu'un. Son nom eſt venu par corruption de celui de *Nilo*, à cauſe d'une ſtatue du Nil qu'on y trouva; d'autres diſent du mot *nido* qui ſignifioit le refuge & la demeure des étudians. Le veſtibule qui donne ſur la rue eſt ouvert de maniere que la Nobleſſe y eſt aſſemblée à la vue de tout le monde; il eſt orné de peintures du Béliſaire, qui y a repréſenté l'entrée de Charles-Quint; les ornemens ſont de Louis le Sicilien; ils furent plus eſtimés que l'ouvrage de Béliſaire, & c'eſt ce qui ruina les affaires de ce Peintre, d'ailleurs plus célebre que Louis le Sicilien.

Il y a dans ce siége une bibliotheque publique, qui a été fondée par un Cardinal *Brancaccio*, ou de Brancas, car la Maison de Brancas passe pour être une branche de la Maison *Brancaccio* de Naples. Les deux Cardinaux, François & Etienne de Brancas, après l'avoir enrichi d'une grande quantité de livres, ont laissé un fond de 600 ducats par an (ce qui revient à environ 2571 livres de notre monnoie) pour les employer en livres: elle a été augmentée ensuite par un savant nommé Greco, qui a laissé à sa mort sa bibliotheque composée d'un nombre considérable de volumes pour y être incorporée; c'est une des 4 bibliotheques publiques de Naples.

PALAZZO SAN SEVERO, situé sur la place S. Dominique; c'est celui de l'illustre Maison des Sangro, & il est un des plus ornés de la ville; c'est là qu'habita la Reine de Pologne Marie Casimire, Douairiere, en 1701, & le Comte de Martinitz, Général des Allemands, avant que d'être maître des châteaux de Naples. Palais San Severo.

La chapelle nommée *S. Maria della Pietatella*, est la chapelle sépulcrale des Princes de la famille de *Sangro*; elle est attenante à son palais, mais ouverte au public, &

l'on y fait journellement le Service Divin. Elle fut fondée il y a 150 ans par Alexandre Sangro, Patriarche d'Alexandrie, & c'eſt une des chapelles les plus curieuſes qu'il y ait à Naples ; elle eſt revêtue des plus beaux marbres, avec une profuſion & une dépenſe extrêmes ; il ſeroit à ſouhaiter que le Prince eut été mieux ſervi pour le goût & la perfection des Artiſtes. Dans chaque cintre il y a un mauſolée avec la ſtatue d'après nature de quelques-uns des Ancêtres du Prince ; celle de Paul de Sangro, Prince de S. Severe eſt une des meilleures, elle eſt rendue avec vérité, le coſtume d'ailleurs y eſt bien obſervé. Sur chaque pilaſtre contigu eſt le mauſolée de la Princeſſe épouſe de celui qui eſt dans le cintre : les mauſolées des Princeſſes ſont ornés chacun d'une ſtatue plus grande que nature qui exprime quelque vertu remarquable dans la perſonne. La plus ſinguliere de ces ſtatues eſt celle d'Antoine Corradini, qui repréſente la Pudeur, comme attribut placé ſur le mauſolée de la mere du Prince ; elle eſt repréſentée envelopée dans un voile depuis la tête juſqu'aux pieds, & quoique le voile ſoit du même bloc de marbre, on croit voir

la

la figure comme au travers du voile, qui eſt aſſez fin pour en exprimer tout le nud : les graces de la phiſionomie & le moelleux des traits y paroiſſent encore comme ſi on les voyoit à découvert ; cet ouvrage eſt d'autant plus ſingulier que jamais les Grecs ni les Romains n'ont entrepris de voiler en entier le viſage de leurs ſtatues, & que l'habileté du Sculpteur en a rendu les effets avec une vérité qu'on aura peine à ſuppoſer ſans l'avoir vue. Le Vice détrompé, *il Diſinganno*, eſt auſſi une ſtatue ſinguliere du Queirolo ; c'eſt un homme engagé dans un grand filet, & qui travaille à en ſortir, avec le ſecours de ſon eſprit, exprimé par un génie qui lui aide ; le filet eſt travaillé dans la même piéce de marbre, cependant il touche à peine la ſtatue, & le travail de celle-ci eſt fait au travers des mailles du filet, qui ne lui eſt adhérent que dans très-peu de parties : c'eſt en fait de ſculpture un tour de force qui eſt ſans exemple ; mais la grande hardieſſe du travail fait tout le mérite de la piéce ; ce grouppe ſingulier fait partie du mauſolée du pere de M. le Prince de San Severo.

D'un autre côté on voit un Chriſt

dans le tombeau couvert d'un voile, ouvrage auſſi extraordinaire que les précédents ; ce fut Joſeph *Sammartino*, Napolitain, qui après la mort de Corradini qui mourut en 1752, dans le palais même du Prince, voulut exercer auſſi ſon talent dans un genre ſingulier, & y parvint avec l'applaudiſſement de tout le monde; au reſte la premiere idée de cet ouvrage étoit de Corradini.

La corniche toute entiere de la chapelle & les chapiteaux de pilaſtres ſont faits avec une belle compoſition, imaginée par le Prince, qui reſſemble à de la nacre de perle, ſur-tout quand il y a une grande lumiere ; elle s'accorde très-bien avec la couleur des marbres jaunes dont les pilaſtres & la friſe ſont revêtus.

Sur le plafond qui eſt au dedans du cintre du grand autel on a peint une coupole avec ſa lanterne (*cupolino*) qui ſemble recevoir la lumiere d'en haut & la tranſmettre dans la coupole; l'illuſion de la perſpective y eſt entiere, l'on ne peut rien imaginer ſur un plan qui repréſente mieux le concave d'une coupole.

Deux des piéces de l'appartement du Prince de San Severo ſont pavées d'un maſtic particulier qu'il a imaginé: on

l'employe clair comme de la bouillie, mais en peu de jours il devient dur comme le marbre; cette composition est distribuée en compartimens de différentes couleurs qui imitent différentes sortes de marbres soit par leur couleur soit par leur éclat. Ce Prince croit que les anciens composoient ainsi le granite des obéliſques; il ne peut pas s'imaginer qu'il fût naturellement dans les carrieres en aussi grandes masses que ces obéliſques & ces colonnes qu'on voit encore à Rome & que les anciens Romains avoient tirés de l'Egypte; pour moi j'ai comparé le granite de l'obéliſque du champ de Mars avec celui qu'on trouve en France dans nos montagnes, je les ai trouvés d'une si parfaite ressemblance, que je ne puis imaginer qu'il y ait aucune composition aussi conforme à la nature.

Dans un appartement qui est au rez-de-chaussée & que le Prince habitoit pendant qu'on travailloit aux réparations du bel étage, on voit plusieurs choses curieuses qui sont le fruit des travaux & du génie inventif du Prince. Il me fit l'honneur de me montrer par exemple des expériences curieuses sur les *nœuds d'une barre de fer.* Experiences curieuses.

Un tableau de la Vierge avec l'En-

fant Jesus dans ses bras, d'après Raphaël, fait avec des laines de différentes couleurs, & qui vû de côté lorsqu'il est bien éclairé paroît une espece de velours de laine ; un autre qui est fait avec de la cire colorée & privée de son huile, qui m'a paru au-dessus des encaustiques qu'on a faits à Paris d'après M. le Comte de Caylus, (voyez les Mémoires de l'Académie des Inscriptions).

Il y a plusieurs autres essais de cette sorte de peinture dans le Palais du Prince ; il m'a fair voir aussi la cire composée avec laquelle il mêle les couleurs destinées à ces tableaux ; cette composition est dissoluble dans l'eau, de maniere que l'on peut peindre par son moyen des figures aussi petites que dans la miniature ordinaire. Il a même composé une cire végétale en faisant bouillir des fleurs & des herbes communes & en ramassant la matiere qui surnage : cette matiere recuite plusieurs fois prend la consistance d'une cire - vierge que l'on peut blanchir & travailler comme la cire ordinaire.

Le Prince de San Severo a aussi perfectionné la miniature comme je l'ai vu sur un petit tableau en cuivre, auquel il

a donné la beauté & la vivacité de couleur qui est propre à la miniature avec la solidité d'une peinture à l'huile. Il appelle cette nouvelle espece de peinture du nom composé *Eloidrica ;* c'est ainsi que M. de Monpetit Peintre de Bourg en Bresse a appellé Eludorique la nouvelle espece de peinture, par laquelle il s'est distingué depuis quelques années à Paris, & dans laquelle il emploie de l'huile, vue au travers de l'eau. Celle du Prince se peut mettre sur toutes sortes de métaux ou d'autres matieres, au lieu que la miniature ne peut guere s'appliquer que sur l'ivoire, le parchemin & le papier, matieres qui sont sujettes à jaunir & à être percées des vers.

L'art d'imprimer des planches en plusieurs couleurs est encore un de ceux que ce Prince a perfectionnés ; il m'a fait voir des estampes sur du papier & sur du satin blanc où il y avoit des fleurs de différentes couleurs, imprimées avec un seul cuivre & d'un seul tour de presse ; de même que des livres en caracteres de différentes couleurs imprimés tout à la fois avec une seule forme & d'un seul coup de barreau ; il paroît que les planches en couleur que M. Gauthier fait à

Paris n'ont pas le même avantage. Ce Prince a fait auſſi des Pékins jaunes & bleus à fleurs blanches qui ont cela de ſingulier que les fleurs ſe voyent de droit & à l'envers, nettes & tranſparentes, de la même maniere que ſi le fond étoit blanc.

L'art de colorer le verre paſſoit pour un ſecret preſque perdu; le Prince de San Severo s'y eſt exercé avec ſuccès, il a des morceaux de verre blanc où l'on voit différentes couleurs qui pénétrent dans le verre & qui ſont claires & tranſparentes comme ſi le verre eut ſorti du fourneau avec ces mêmes couleurs, & il m'a paru que ſa méthode devoit être auſſi parfaite que celle dont on s'eſt ſervi pour ces anciens vitraux que nous admirons dans les Egliſes du quinzieme ſiecle. Il colore également les marbres, & j'ai vu chez lui juſqu'à 96 échantillons de marbre blanc de Carrare qui ſont tous colorés de différentes manieres: on a profité de ce ſecret pour donner à des bas-reliefs la couleur naturelle des objets qu'ils repréſentent, ce qui fait un effet très-ſingulier. Il eſt auſſi parvenu à contrefaire le *Lapis Lazuli*, de maniere, qu'après l'avoir coupé par

petites tranches, il paroît impossible de le distinguer du véritable Lapis, il a la même dureté, le même poids & les veines dorées du Lapis. Le Prince m'a dit que la Margrave de Bareith à qui il en avoit donné une lame, l'avoit fait éprouver par des Chymistes à son retour en Allemagne, & qu'elle avoit reconnu que l'esprit de nitre lui ôtoit le lustre comme au véritable Lapis, & qu'il se calcinoit au lieu de se fondre à la lampe de l'émailleur, ce qui prouve que ce n'est point du verre coloré. Il est parvenu aussi à faire un mastic ou stuc beaucoup plus dur que le *Lastrica*, dont les appartemens & les terrasses de Naples sont pavées, & qui n'est pas sujet aux lézardes & aux crevasses.

Il s'est encore exercé sur les pierres précieuses, tantôt en leur otant la couleur sans leur ôter la dureté ni la figure, tantôt en donnant une couleur très-vive à celles qui étoient pâles & d'une teinte trop foible, ce qui réussit surtout dans les amétistes.

Ce Prince compose aussi une espece de porcelaine blanche à laquelle il donne le lustre & le poli, non point avec une couverte émaillée comme on le fait ail-

leurs, mais sur une roue comme on le fait aux pierres dures ; cela n'empêche pas qu'elle n'ait une espece de transparence à la maniere des porcelaines.

On avoit essaié en France de filer & de faire servir dans nos étoffes le duvet que fournit l'apocin, mais ces filaments trop courts & trop lisses n'ont jamais pu s'unir assez parfaitement ; le Prince a trouvé le moyen par des macécerations de les unir & d'en faire des étoffes ; j'en parlerai dans le Chapitre 22. Il me fit même remarquer que cette plante suffit pour habiller une personne en entier, car on la feutre aisément pour en former des chapeaux : il en a même fait du papier qui ressemble à celui de la Chine.

De semblables préparations lui ont servi à rafiner des étoupes & des chanvres grossiers, courts, & dont on n'auroit pu faire que peu d'usage ; il les fait devenir fins, blancs & lustrés comme de la soie ; & il croit que sur le bord d'une riviere on pourroit gagner cinquante pour cent par de semblables procédés.

Le Roi d'Espagne, lorsqu'il étoit à Naples & qu'il alloit chasser pendant l'hiver, portoit une redingotte fine &

légere que la pluie, dit-on, ne pénétroit point, & qui étoit de l'invention du Prince San Severo. Il a fait faire auſſi des étoffes qui étoient d'un côté drap de laine & de l'autre velours de ſoie.

En tournant ſes vues du côté de l'économie il a trouvé le moyen d'étamer de nouveau la batterie de cuiſine ſans grater l'étain qui y étoit reſté attaché, & par conſéquent ſans uſer les pieces, mais de façon qu'on puiſſe en étamer pluſieurs pieces en un jour. Je ne dirai qu'un mot de quelques découvertes plus extraordinaires dont le Prince m'a parlé, mais ſur leſquelles je n'ai pu avoir des éclairciſſements ſatisfaiſants pendant le peu de converſations que j'ai eu avec lui. 1°. Une palingenezie naturelle & réelle de végétaux & d'animaux, ſpécialement avec des cendres de fenouil qui reproduiſent la plante. 2°. Du bois & du charbon qui étant allumés ne donnent point de cendres, & ſe conſument ſi lentement, qu'après avoir été expoſés pendant pluſieurs heures à la violence du feu ils ne font que ſe fendre & ſe caſſer. 3°. Une eſpece de papier pour les cartouches d'artillerie qui ne s'allume point, & ne laiſſe point d'étincelles, mais qui ſe ré-

duit immédiatement en charbon. 4°. Une lampe qu'il assure être inextinguible & perpétuelle ; & au sujet de laquelle on peut lire ses lettres à M. l'Abbé Nollet, imprimées à Naples en 1753, aussi-bien que sa dissertation sur une lampe antique trouvée à Munich en 1753. Ce Prince a fait encore imprimer quelques autres ouvrages que je passe sous silence pour abréger.

PALAZZO CARAFFA, qui est dans la rue appellée *Strada di Nido*, appartenoit autrefois à la Maison des Comtes de *Madaloni;* il est remarquable par beaucoup de monumens d'antiquité ; entre autres la tête d'un grand cheval de bronze, c'étoit autrefois l'enseigne ou le symbole de la Ville & de la République de Naples ; il étoit placé devant la Cathédrale, & le peuple croyoit que les chevaux qu'on y conduisoit pour les promener autour de lui étoient guéris. Cette superstition détermina la Ville à fondre le cheval en 1322 pour en faire une cloche : la tête seule avec une partie de l'encolure se voit dans le Palais Caraffa & fait encore un très - beau reste d'antiquité : Vasari ne croit pas cependant que ce soit un ouvrage des Grecs.

Il y a auſſi dans ce palais pluſieurs basreliefs & buſtes antiques des Empereurs, un Ciceron, un Mutius Scævola, & une ſtatue du Roi Ferdinand II, par le Donatello placée ſur une colonne.

Près de là eſt un autre palais des *Madaloni* qui a paſſé enſuite au Marquis d'*Alfedena Gattola* : c'eſt là que nâquit Pierre Caraffa qui fut enſuite le Pape Paul IV, élu en 1555 ; ſon Pontificat fut troublé par beaucoup de querelles avec le Roi d'Eſpagne & les Princes d'Italie, & par l'héréſie de Calvin qui faiſoit alors les plus grands progrès ; il fut recommandable par ſon zéle, ſa charité & la régularité de ſa vie ; mais il révolta les Romains par l'établiſſement de l'Inquiſition : dès qu'il fut mort le peuple fit ſortir les priſonniers, abattit la priſon, briſa la ſtatue du Pape, jetta ſa tête dans le Tibre, & peu s'en fallut qu'on ne brûla le couvent des Dominicains où réſidoit l'Inquiſiteur.

En revenant un peu vers le nord, on entre dans *Strada della Vicaria*, qui eſt une grande rue qui deſcend de la rue de Conſtantinople & va de la place du St. Eſprit juſqu'à la place du palais de la Vicairerie ; cette rue eſt fort ancienne,

& s'appelloit autrefois la rue du soleil ; on y voit encore les plus beaux restes d'antiquité qu'il y ait à Naples.

S. MARIA MAGGIORE, ancien temple de Diane qui fut consacré à la Vierge en 525 ; suivant la tradition ce fut à l'occasion d'un diable qu'on y avoit vu sous la forme d'un porc, & qui avoit effrayé toute la ville ; du moins on a consacré le fait par une figure de porc en bronze, placée sur une petite coupole de l'Eglise. C'est une des quatre principales paroisses de la ville, & on ne l'a accordée aux Religieux, qu'à condition d'y maintenir la paroisse. L'Eglise a été faite sur les desseins de Cosmo ; la coupole a été refaite depuis le dernier tremblement de terre, elle est belle & bien éclairée.

Le petit emplacement qui est devant l'Eglise, avec une pierre & une petite niche en forme d'oratoire, est connu sous le nom de *Pietra santa*, & le peuple va baiser cette pierre avec grande dévotion pour gagner des indulgences.

Pontanus. S. GIOVANNI *Evangelista del Pontano*, Eglise que fit bâtir en 1462 Jean Pontanus ou Jovianus, Sécretaire & Conseiller d'Etat du Roi Ferdinand I,

grand Historien, Orateur & Poëte Italien & Latin ; il y est enterré avec sa femme, ses trois enfans & un ami, pour lesquels il fit des épitaphes, aussi-bien que pour lui-même ; elles y sont gravées sur le marbre, & on les lit avec plaisir comme les autres poésies latines de cet auteur qui sont encore très-estimées. Pontanus étoit né à Cerretto dans l'Ombrie, mais après avoir perdu son pere dans une sédition populaire, il se retira à Naples où il devint Précepteur d'Alphonse II, & ensuite son Sécretaire intime ; il écrivit l'histoire des guerres de Ferdinand I & Jean d'Anjou ; & lorsque Charles VIII eut été à Naples, Pontanus fit son panégyrique d'une maniere extrêmement flateuse. Il mourut à Naples en 1509 agé de 78 ans. Près de cette Eglise on montre la maison où habitoit Pontanus ; on y voit sa figure & plusieurs autres statues.

S. ANGELO A SEGNO, Eglise paroissiale fondée dès l'an 554 à l'honneur de S. Michel Archange, comme ayant secouru les Napolitains lorsqu'ils chasserent de leur ville les Sarrasins qui s'étoient avancés jusqu'à cet endroit, où étoit la porte appellée *Donn' Orsa*. Ils y place-

rent un clou de bronze dans du marbre à la maniere des Romains, & l'on y voit actuellement une inscription à ce sujet.

SEDILE DI MONTAGNA, l'un des cinq corps de Noblesse, s'assemble près de là ; on y a réuni huit autres siéges anciens, & il a droit d'élire deux députés, mais qui n'ont entre eux deux qu'une seule voix. Le lieu de l'assemblée a été peint par Nicolas Rossi, qui a représenté différentes vertus & les armes des principales familles de cette Compagnie. C'est là qu'étoit l'ancien théatre appellé *Teatro di Montagna.*

S. Paul. S. PAOLO, Eglise de Théatins, le seul reste un peu considérable d'antiquité romaine, est situé sur une petite place de la rue de la Vicairerie, appellée *Mercato vecchio*, qui ne pouvoit guere servir de marché que dans le temps où Naples étoit une fort petite ville, à moins qu'on ne dise que cette place a été diminuée dans sa longueur. C'est sur la même place qu'est la salle d'assemblée des Officiers municipaux, comme elle y étoit dès les premiers temps de la république de Naples qui s'y rassembloit dans une basilique appellée *Basilica Au-*

guſta. Cette Egliſe contient les reſtes d'un temple antique : on a dit que ce temple avoit été conſacré à Apollon ; d'autres ont cru que c'étoit à Auguſte ; le ſentiment le plus accrédité eſt que c'étoit un temple de Caſtor & Pollux, élevé par Julius Tarſus, affranchi de Tibere. Il en reſtoit encore dans le dernier ſiécle huit colonnes cannelées, avec un entablement ſur lequel il y avoit un fronton chargé de figures ; la plûpart ne ſont plus reconnoiſſables. Suivant Parrino, il y avoit un Apollon appuyé ſur un trépied, avec une figure repréſentant la Terre, & un Fleuve qui paſſoit pour être le *Sebeto*, appuyé ſur une urne qui verſoit de l'eau, tenant une corne d'abondance dans l'autre main ; une figure de Mercure dont on voyoit le caducée à ſes pieds ; & une autre qu'on ne pouvoit diſtinguer ; celles de Caſtor & Pollux avoient été peintes ſur un enduit de ſtuc à la place de la ſculpture ancienne. Il y avoit une inſcription grecque qui eſt rapportée différemment par les Auteurs, qui ne s'accordent pas même ſur l'explication ; mais les principaux reſtes de cet édifice furent renverſés dans le tremblement de 1688, qui ne laiſſa que quatre colonnes

ſur pied; on a relevé les débris des autres, & l'on a raſſemblé le tout, tant bien que mal, en reconſtruiſant l'Egliſe avec les mêmes matériaux. Il ne ſubſiſte plus actuellement que deux colonnes cannelées de marbre : ces deux colonnes & quelques baſes qui n'ont point été totalement détruites, font juger qu'on avoit choiſi l'ordre corinthien pour décorer ce temple. Il fut ſanctifié pour la premiere fois après la victoire remportée ſur les Sarraſins l'an 574, & conſacré dès-lors à S. Pierre & à S. Paul; le bâtiment actuel eſt fort orné; on y voit beaucoup de peintures de Maſſimo, de Belliſario, de Solimene; le tabernacle du grand autel eſt de bronze doré, orné de colonnes de jaſpe, de beaucoup de pierres précieuſes & de ſtatues.

La chapelle de S. Gaëtan eſt toute revêtue de petites tables d'argent, en figures de vœux rendus au tombeau de ce Saint, que l'on ſait avoir été enterré au même lieu en 1547. Il avoit fondé l'an 1524 l'Ordre des Clercs réguliers qui
Théatins. furent appellés enſuite *Théatins*, parce que le Pape qui fut leur premier Supérieur triennal, avoit été évêque de Théate.

La ſacriſtie renferme pluſieurs tableaux

de bons Maîtres, & sur-tout deux grands tableaux de Solimene, le Ravissement de S. Paul, & la Chûte de Simon le Magicien, qui à Naples passe pour le meilleur tableau de Solimene ; il est un peu dans la maniere de Pierre de Cortonne.

Le couvent des Théatins est un des plus beaux qu'ils aient en Italie, & un des plus distingués par la quantité de Prélats qui en sont sortis ; cet Ordre est regardé, sur-tout à Naples, comme un séminaire d'Evêques & un asyle pour la plus haute Noblesse.

Le cloître est orné de plusieurs colonnes de l'ancien édifice, il est bâti dans l'endroit même où étoit l'ancien théatre des Romains, & l'on en remarque encore des vestiges en quelques endroits. Ce théatre fut celui où l'Empereur Néron se montra pour la premiere fois en public pour y chanter les vers de sa composition, ainsi que nous l'apprennent Séneque & Tacite, (*Annal. Liv. XV. c.* 33.). C'est aussi par ce théatre que passoit tous les jours Séneque pour aller entendre les leçons du Philosophe Métronacte, lorsqu'il se plaignoit de voir tant de monde au spectacle & si peu dans la maison du Philosophe. Séneque étoit

Ancien Théatre.

alors avancé en âge, & cependant il ne se faisoit aucune difficulté d'aller dans une école publique : *In theatrum senex ibo .... ad Philosophum ire erubescam? Tamdiu discendum est, quamdiu nescias, & si proverbio credimus, quamdiu vivas, nec ulli hoc rei magis convenit quàm huic: tamdiu discendum est quemadmodum vivas, quamdiu vivis.* Lettre 76. Il se flattoit en même temps alors d'enseigner lui-même quelque chose aux autres, mais quoi ? c'étoit la belle maxime qu'*un vieillard même doit chercher à s'instruire.*

Au devant de l'Eglise on voit une statue de S. Gaëtan, que la ville de Naples lui a fait élever en conséquence d'un vœu public en temps de peste.

La petite chapelle de S. Pierre aux liens qui est bâtie devant l'Eglise de St. Paul, est dans l'endroit où l'on dit que s'arrêta S. Pierre, & d'où il fit tomber les statues de Castor & de Pollux, qui étoient dans le temple, & dont on a conservé les bustes, que d'autres disent être des figures d'Empereurs ; on y a mis ces vers :

Audit vel surdus Pollux cum Castore Petrum
Nec mora præcipiti marmore uterque ruit.

Et dans un autre endroit :

Tyndaridas vox missa ferit, palma integra Petri est
Dividit at tecum Paule trophæa libens.

S. LORENZO, Eglise que le Roi Charles d'Anjou fit bâtir en 1266, sur les ruines du palais où la Noblesse & le Peuple de Naples s'assembloient, après avoir défendu les assemblées & démoli le bâtiment. Cette Eglise est occupée par des Cordeliers conventuels ; elle est gothique, mais décorée à la moderne ; elle est remarquable encore par ses statues, ses colonnes, ses peintures & ses tombeaux. Le grand autel est orné de trois statues de marbre, de Jean de Nola ; un grand nombre de belles colonnes que l'on voit deux à deux, soit vers les chapelles, soit derriere le chœur, viennent de l'ancien palais de la République. La chapelle de la Reine, ou de S. Antoine, appartenoit à la Reine Marguerite, femme de Charles III. Elle a été ornée de marbres à la moderne, sur les desseins de Cosmo, & l'on y a placé une image très-célebre de S. Antoine, qui fut faite par Simon de Crémone, Peintre dont Pétrarque a beaucoup parlé dans ses écrits. S. Laurent.

Dans la chapelle qui est près de la grande porte, est le tombeau de J. B. Porta, célebre Physicien, dont nous

avons déja parlé. Près de la sacristie est celui de Catherine d'Autriche, fille du Roi Albert, ceux de Louis son fils, de la fille aînée de Charles III, & plusieurs autres.

Dans le cloître du couvent il y a un chapitre où se rassemblent les députés de la ville. Le parlement général de la ville & du royaume, quand il se tenoit, se rassembloit aussi dans ce couvent.

Hôtel de ville. En sortant du cloître on entre dans la maison de ville qui joint la tour ou le clocher de la ville; il y a quelques tribunaux subalternes & quelques bureaux dans ce bâtiment, qui est destiné à l'administration municipale.

En remontant pour aller à la vieille rue de *Summa piazza*, on trouve deux pans de murs en briques, très-anciens, que les uns ont dit être des restes de l'enceinte de Naples, d'autres de celles de Palepolis, mais l'opinion la plus commune est que ces murs étoient de l'amphithéatre; on les appelle *Anticaglie*, c'est-à-dire, masures.

GLI INCURABILI, hôpital très-considérable qui contient plus de 600 personnes, où l'on reçoit tous les malades de maladies chroniques, longues & dif-

ficiles, hommes & femmes; les filles qui veulent se retirer du monde; les enfans malades de la teigne; on y traite même les maladies vénériennes: cet établissement commença par une femme pieuse qui revenoit de Lorette; il a été augmenté par plusieurs successions, & surtout celle de Gaspard Roomer, riche négociant de Flandres. Les enfans de cet hôpital vont dans la ville habillés de blanc, récitant des prieres, & rappellant à un chacun le souvenir de la mort; objet saint & salutaire même aux yeux de la philosophie humaine.

Le jour des Morts les Capucins & les Pénitens vont en procession porter en cérémonie aux Incurables une grande biére vuide, pour conserver la mémoire de l'ancienne institution qui étoit d'y porter à pareil jour les corps des suppliciés qui se trouvoient au pont de la Magdeleine; mais actuellement on les enterre à Pietra-santa aussi-tôt après l'exécution.

S. Philippe de Neri.

S. FILIPPO NERI est une des plus belles Eglises de Naples, & même des plus remarquables que j'aie vu en Italie; elle est sur une petite place dans *Strada della Vicaria*, & occupée par les Peres de l'Oratoire de S. Philippe de Néri, ap-

pellés auſſi *Hiéronimites*, parce qu'ils ſuivent la Régle de S. Jérôme. Cette Egliſe fut commencée en 1586. Denis de Bartholomée en a été l'architecte, ainſi que de la maiſon habitée par ces Peres. La façade eſt toute en beaux marbres, & faite ſur les deſſeins de Denis Lazari. Le plan de cette Egliſe eſt beau; elle eſt d'une jolie proportion & richement décorée. Elle eſt diviſée en trois nefs; celle du milieu eſt portée de chaque côté par ſix colonnes corinthiennes de granite, dont le fût eſt d'une ſeule piéce, & dont les baſes & les chapiteaux ſont de marbre de Carrare. Cette Egliſe eſt chargée de dorures d'une maniere éclatante; les ornemens y ſont prodigués, ſinguliérement dans la friſe de ſon entablement.

La plûpart des chapelles ſont ornées de marbres, avec des coupoles dorées; il y a auſſi grand nombre de tableaux eſtimés, mais pluſieurs ſont trop foibles, & donnent lieu de douter qu'ils ſoient originaux. On remarque principalement une très-grande freſque de Luc Jordans qui s'étend au-deſſus de la grande porte, & l'embraſſe même des deux côtés: cette freſque repréſente J. C. chaſſant les vendeurs du Temple; c'eſt une belle ma-

chine, bien imaginée, & dans laquelle le Peintre a pris de grands partis, tant pour l'ordonnance que pour la distribution des masses de lumieres & d'ombres: enfin sa couleur est assez d'accord, mais sans être d'une grande vérité : le Christ n'a point de noblesse, & plusieurs des figures sont un peu courtes.

Au cinquieme autel à droite, un tableau de Luc Jordans, représentant Ste. Théreſe avec ses Carmélites au pied d'un grand Crucifix; ce tableau est plein de têtes gracieuses, mais la figure du Christ est trop maniérée.

De l'autre côté de la nef dans une chapelle à gauche, un S. François, du Guide, beau, quoiqu'un peu gris.

Du même côté on remarque la chapelle de la Nativité de Notre-Seigneur, revêtue de marbre, & dont l'architecture est estimée.

Entre cette chapelle & le maître-autel on voit la chapelle de S. Philippe de Neri, qui est comme une petite église, toute incrustée de marbre; sa coupole est de Solimene, elle représente S. Philippe de Néri dans la gloire.

De l'autre côté du maître-autel, c'est-à-dire, du côté de l'Epître, Solimene a

encore peint dans la coupole d'une chapelle, Judith qui répand l'effroi dans l'armée d'Holopherne, en montrant aux soldats la tête de ce Général : on apperçoit dans le haut le Pere Eternel environné d'Anges.

Le grand autel eſt tout de pierres précieuſes, auſſi bien que la niche ornée de colonnes du plus beau marbre ; les ſtatues qui ſont au-dedans de la coupole, ſont de Nicolas & Laurent Vaccari ; on conſerve auſſi dans la ſacriſtie des tableaux qui paſſent pour être du Guide, du Dominiquin, du Palma ; le thréſor de la ſacriſtie eſt très-riche, il renferme des ſtatues d'argent, un tabernacle d'argent, des calices d'or, un oſtenſoir d'or enrichi de pierreries, une croix & des reliquaires de cryſtal de roche ; pluſieurs ornemens ſuperbes, & de toute eſpece ; un, par exemple, qui ne ſert que le Vendredi-Saint. Enfin on regarde l'égliſe de S. Philippe de Neri, & tout ce qui en dépend, comme une des choſes les plus curieuſes de Naples. Ces Peres ſe diſtinguent dans le Carnaval par une décoration immenſe, & par les grandes machines qui ſervent à l'expoſition du S. Sacrement dans leur Egliſe : Naples eſt la ville d'Italie où l'on

étale le plus de pompe dans les fêtes des confrairies & des couvens.

La maiſon des Peres de l'Oratoire eſt grande & belle ; le premier cloître eſt ſoutenu par des colones ioniques en marbre blanc, le ſecond renferme un grand jardin : la bibliotheque de cette maiſon eſt une des quatre bibliotheques publiques de Naples, elle eſt conſidérable tant par la quantité que par la qualité des livres, ſur-tout depuis qu'on y a joint la belle bibliotheque de Joſeph Valetta, Avocat Napolitain, qui contenoit environ 15000 volumes choiſis des meilleurs Auteurs Grecs, Latins, Italiens, François & Anglois, outre un grand nombre de manuſcrits, & ſinguliérement ceux de Joſeph Scaliger, de Heinſius & Scioppius ; elle eſt trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'entrer dans un plus long détail à ce ſujet.

CHAPITRE XII.

De la Cathédrale & de ſes environs.

EN continuant le même chemin après avoir paſſé l'Egliſe de S. Etienne, on arrive à la place qui eſt devant la petite porte de l'Archevêché ; c'eſt-là qu'eſt l'hôpital des Incurables, appellé *Monte della Miſericordia* ; cet hôpital eſt très-riche, il a même une maiſon dans l'iſle d'Iſchia pour faire prendre les bains à ſes malades. L'Egliſe eſt belle, le tableau qui repréſente les ſept œuvres de miſéricorde, eſt de Michel-Ange de Caravage.

On voit encore ſur la même place une aiguille dans le goût de celles dont nous avons déja parlé ; les Napolitains trouvent que le Cavalier Coſmo Fanzago s'eſt ſurpaſſé lui-même dans cet ouvrage, mais c'eſt tout au plus par la bizarrerie de ſa compoſition : cet Obéliſque reſſemble à nos anciens pieds de chandeliers d'Egliſe, il eſt d'une forme tourmentée, & du plus mauvais goût ; il n'y a que le chapiteau qui ſoit d'une archi-

tecture ordinaire ; les moulures, les festons, les guirlandes, les petites figures & les ornemens de toute espece n'y sont point épargnés, mais sont également mauvais, quoi qu'en disent certains voyageurs. Au sommet de cette aiguille est une statue de bronze de S. Janvier, qui est du Finelli ; quatre enfans en marbre portent ses attributs. Une Syrene qui est à la base porte la tablette où est cette inscription :

D. Januario Patriæ Regnique præstantissimo Tutelari grata Neap. Civ. optimè merito.

Il paroît que c'est autant comme Citoyen que comme Saint, qu'on lui a élevé ce monument. D'ailleurs les Napolitains le regardent comme leur plus puissant protecteur, & ils lui attribuent surtout le bonheur d'avoir été préservés des ravages du Vésuve.

Le 18 Septembre, veille de S. Janvier, & les deux jours suivans, on dresse un théatre, un amphithéatre & des échafauts tout autour de cette place ; elle est tapissée & illuminée le soir, aussi bien que l'aiguille de S. Janvier du haut en bas, & l'on y exécute une très-belle Musique, où il y a un concours de monde prodi-

gieux ; la place & les rues voisines sont si petites, que l'embarras y est extrême dans ces jours-là ; mais la fête est très-digne de la curiosité d'un étranger.

Cathédrale de S. Janvier.

S. GENNARO, S. Janvier, est l'Eglise Cathédrale de Naples ; nous en aurions parlé plutôt, si nous n'eussions mieux aimé suivre l'ordre naturel des quartiers de Naples, en commençant par les plus intéressans & les plus beaux. Cette Cathédrale est une vieille Eglise gothique, bâtie sur les ruines d'un temple d'Apollon, dont on a trouvé beaucoup de débris en creusant les fondemens du thrésor, & en particulier une colonne que les Théatins de S. Paul ont placée près de la petite porte de leur Eglise. Le bâtiment actuel fut fait sous les premiers Rois de la Maison d'Anjou, Charles I. & Charles II. vers l'an 1280, sur les desseins de Nicolas de Pise, que nous avons cité plusieurs fois en parlant de Florence, & la dévotion que le peuple portoit à S. Janvier, en fit les fonds. Le tremblement de terre de 1485 ayant beaucoup ébranlé & dégradé le bâtiment, il fut restauré sous Alphonse I. par la piété de différentes familles nobles, Balzo, Ursina, Caracciolo, Pignatelli, Zur-

la & Dura, dont on voit les armes sur les pilastres. La grande porte fut faite aux dépens du Cardinal Henri Minutolo, Archevêque de Naples, comme on le voit par une inscription en lettres lombardes, qui est au-dessus. Elle est ornée de deux colonnes de porphyre qui portent sur deux lions de l'ancien temple. On a placé sous la porte trois tombeaux, qui étoient autrefois dans la tribune du grand autel, avant qu'on l'eût refait à neuf : ce sont ceux de Charles I. Roi de Naples, de Charles Martel, Roi de Hongrie, & de la Reine Clémence d'Autriche son épouse, fille de l'Empereur Rodolphe I. On y lit cette épitaphe :

Carolo I. Andegavensi templi hujus extructori, Carolo Martello, Hungariæ Regi, & Clementiæ ejus uxori, Rudolphi I. Cæsaris F. ne Regis Neapolitani, ejusque nepotis, & Austriaci sanguinis Reginæ debito sine honore jacerent ossa, Henricus Gusmanus, Olivarensium Comes, Philippi III. Austriaci regias in hoc regno vices gerens, pietatis ergo posuit. Anno Domini 1599.

On compte dans cette Eglise jusqu'à 110 colonnes de granite, ou de marbre

d'Afrique, trois à chaque pilaſtre, les ſtucs dorés n'y ſont point épargnés.

Les peintures du plafond de la nef ſont de Santa Fede; on y trouve une idée de couleur, mais les figures n'y plafonnent pas.

Il y a dans des ronds au pourtour de la même nef, des tableaux quarrés, où ſont peints les Apôtres; ils ſont de Luc Jordans: la compoſition en eſt bonne, & le pinceau en eſt moelleux, mais la couleur en général eſt d'un ton tirant ſur le gris; les couleurs en ſont auſſi trop égales.

On voit dans la nef à gauche un vaſe antique de pierre de touche, ou de baſalte (a), que le Cardinal Delcio Caraffa fit poſer en 1621. Il paroît être du temps de Conſtantin; il eſt ſur un pied de porphyre, & ſert de Fonts baptiſmaux. La ſculpture qui l'environne repréſente les attributs de Bacchus. Ce vaſe eut été mieux dans un cabinet, ou une ſalle à manger; il n'eſt pas d'une mauvaiſe forme; mais la ſculpture eſt au-deſſous du médiocre, ainſi que le couvercle qu'on y a ajouté, & qui eſt fait avec de petits compartimens de marbre.

(a) Je ne l'ai pas éprouvé au burin pour pouvoir dire s'il eſt de Baſalte.

A la croisée à gauche, deux tableaux de Luc Jordans, d'une composition peu ingénieuse, & d'un effet qui n'est pas piquant. Ils sont cependant supérieurs à ceux que le même artiste a faits dans la nef.

Au-dessus de ces tableaux il y en a deux autres assez beaux, représentant deux Evêques; ils sont de Solimene.

A une chapelle de la croisée du même côté, une Magdeleine au pied de la Croix, & d'autres figures, par Luc Jordans. Les têtes des femmes sont belles, mais cet ouvrage est foible d'ailleurs.

Dans le chœur, un tableau du Chevalier Conca, dont le sujet est une procession où l'on porte des reliques: l'ordonnance en est belle, & le pinceau gracieux, mais le tout ensemble est de petite maniere.

On remarque aussi deux grands buffets d'orgues, dont l'un a été peint par Vasari, & l'autre par Jordans, & le tableau du grand autel, qui est une Assomption, de Pietro Perugino. Au-dessous de l'autel reposent les SS. Agripinus, Eutichès & Acutius, compagnons de S. Janvier, qui ont été transférés de Pouzzol à Naples.

La Confeſſion, qu'on appelle à Naples *Soccorpo*, eſt une petite chapelle ſouterraine de marbre blanc, ſoutenue par des colonnes ioniques de marbre qui paſſent pour être des reſtes de l'ancien temple d'Apollon; le deſſein de cette Egliſe eſt ſage & ingénieux; la voûte eſt ornée de bas-reliefs en forme d'arabeſques, bien entendus, & dans le goût de l'antique. C'eſt-là que repoſe le corps de S. Janvier, qui étoit autrefois dans une Egliſe hors de la ville: le Duc de Bénévent *Sicone* l'ayant enlevé, il fut enſuite donné au célebre couvent de Monte Vergine, qui eſt à quelques lieues de Naples, d'où le Cardinal Olivier le fit tranſporter dans la ville, en faiſant faire la Confeſſion, ou chapelle ſouterraine dont nous parlons. La ſtatue de ce Cardinal qui eſt derriere l'autel, paſſe pour être de Michel-Ange; elle eſt aſſez belle, mais ſans fineſſe de travail.

Dans la chapelle des Caraccioli on trouve le tombeau de Bernardino Caracciolo, Docteur en Droit & en Médecine, puis Archevêque de Naples; c'eſt un ouvrage de Pierre Ghetti; on y voit le portrait du Cardinal en marbre, avec un ſquélete couvert d'un ſuaire, mon-

trant un sablier ; c'est peut-être la premiere source de la belle composition que nous avons fait observer à Rome dans le tombeau du Pape Chigi.

La chapelle Minutolo est celle dont parle Boccace dans le conte d'Andriuccio, où l'on donnoit le bonnet de Docteur ; cérémonie qui se fait actuellement dans le palais du Prince d'Avellino. On y remarque plusieurs figures de Chevaliers, ayant des cornes sur le cimier de leurs casques ; c'étoit autrefois un symbole de force ; l'ancien proverbe dit : *Fort comme un taureau.*

Il y a aussi une chapelle qui appartient aux *Gallucci*, d'où la Maison de l'Hôpital est descendue ; du moins on le lit ainsi sur le tombeau de Madame de l'Hôpital qui y fut enterrée en 1742.

Le monument du Pape Innocent XII, Pignatelli, n'est qu'un cénotaphe ou sépulchre vuide ; c'est un hommage rendu, même de son vivant, à un Pape qui étoit Napolitain, & qui avoit été Archevêque de Naples. L'on y voit son buste en bronze doré, avec des statues & des ornemens de marbre, travaillés à Rome, & une grande inscription où l'on parle de ce que ce Pontife a fait de plus re-

marquable ; l'extinction du Népotisme ; l'érection du Conservatoire de S. Jean de Latran, les subsides donnés dans la guerre contre les Turcs ; il mourut en 1700.

Le Pape Innocent IV est enterré dans la chapelle du séminaire, ou chapelle de S. Laurent : il mourut à Naples en 1254. Ce fut lui qui détermina S. Louis à passer en Palestine, qui déposa l'Empereur Frédéric II, & fit prêcher la Croisade contre lui. Ce fut lui encore qui donna le chapeau rouge aux Cardinaux dans le premier Concile de Lyon en 1245.

Une vieille régle de fer enchassée dans un des piliers de la nef, à gauche derriere le chœur, est le *Passetto*, mesure ancienne & originale de la ville de Naples, dont nous parlerons ci-après ; mais cette régle est tordue, mal terminée, & ne fait qu'un modele bien grossier & bien imparfait.

Le benitier qui est de l'autre côté de l'Eglise, passe aussi pour être un monument très-ancien de la mesure des liquides.

André de Hongrie. Près de la porte de la sacristie est enterré André de Hongrie, mari de la Reine Jeanne I, qui fut étranglé à Aver-

sa, les uns disent par le consentement de sa femme, les autres par les intrigues de Charles de Duras, qui peut-être vouloit dès-lors avoir une raison de faire mourir cette malheureuse Reine, comme il le fit en 1382. Berardino Rota a fait pour ce tombeau l'épitaphe suivante :

Andreæ, Caroli Uberti, Pannoniæ Regis F. Neapolitanorum Regi, Joannæ uxoris dolo, & laqueo necato, Ursi Minutuli pietate hîc recondito : ne Regis corpus insepultum, sepultumve facinus posteris remaneret, Franciscus Berardi F. Capycinæ sepulcrum, titulum nomenque P. Mortuo, anno 1345. 14. *kal. Octob.*

Les Chanoines de la Cathédrale jouissent depuis long-temps de diverses prérogatives, comme d'être qualifiés Cardinaux, de porter le rochet, la mitre, la crosse & la chape épiscopale.

Ste. RESTITUTA, Eglise qui tient à celle de S. Janvier, & qui étoit autrefois la Cathédrale. Elle fut bâtie du temps de Constantin, & dédiée à cette Sainte, lorsqu'on eut transporté ses reliques de l'isle d'Ischia, sous l'autel de cette Eglise où l'on croit qu'il repose. On abattit la croisée pour construire la nouvelle Cathédrale ; il n'en reste que

Sainte Restitute.

la nef. Elle eſt ſoutenue par pluſieurs colonnes, que l'on prétend avoir été tirées du temple de Neptune. François Moro, éleve de Solimene, y a peint les douze Apôtres : on y voit auſſi un plafond de Luc Jordans, aſſez foible, & où la lumiere papillotte beaucoup.

On ne manque pas de montrer aux étrangers une très-ancienne Madone, faite en moſaïque ſur le mur, qu'on aſſûre être la premiere image miraculeuſe de la Vierge qui ait été révérée en Italie.

A droite du grand autel eſt l'oratoire de S. Aſpremo ; Ste. Hélene, mere de Conſtantin, qui le fit faire, y plaça l'image de Ste. Reſtitute, & celle de S. Janvier qui ayant été faite de ſon vivant, paſſoit pour être très-naturelle. Ce fut d'après cette image que Charles II fit faire la tête d'argent de S. Janvier, dans laquelle eſt renfermé le crâne du Saint, que l'on expoſe ſur l'autel pour la liquéfaction du ſang.

Entre cette Egliſe & l'Archevêché il y a une chapelle appellée *S. Giovanni in Fonte*, qui fut conſacrée par Conſtantin à S. Jean l'Evangéliſte, & dans laquelle étoit le grand vaſe de baſalte qui ſert actuellement pour les Fonts baptiſ-

maux dans la Cathédrale : elle eſt peinte en moſaïque ; on y voit la Croix que Conſtantin avoit priſe pour ſon emblême après ſa converſion.

LE THRESOR, ou plutôt la chapelle de S. Janvier eſt la plus belle partie de la Cathédrale ; elle fut élevée en conſéquence du vœu fait pendant la peſte de 1526, mais la premiere pierre ne fut miſe qu'en 1608 ; l'architecture eſt du P. Grimaldi, Théatin. Chapelle de S. Janvier.

Cette chapelle eſt de forme ronde, d'une belle proportion & bien décorée ; elle eſt portée par 42 colonnes de brocatelle, & environnée de niches, dans leſquelles ſont les ſtatues en bronze de 19 Saints, par Jules Finelli, mais ces ſtatues ſont très-médiocres. Au bas des niches on conſerve les reliques des mêmes Saints dans des buſtes ou petites ſtatues d'argent : c'eſt ſans doute la raiſon pour laquelle on a donné le nom de *Thréſor* à cette chapelle, qui d'ailleurs eſt de la plus grande magnificence : le pavé eſt de marbre, l'entablement de ſtuc, orné de dorures ; les ornemens y ſont accumulés de maniere à ne pas laiſſer à l'œil le moindre repos.

La coupole eſt de la main du Lan-

franc; elle avoit été peinte à fresque vers 1635 par le Dominiquin, lorsque ce grand Peintre éprouvant des injustices à Rome, se détermina à aller s'établir à Naples. La crainte du poison avoit déja contraint le Guide, le Josepin & le Gessi à abandonner cet ouvrage; la jalousie des Peintres Napolitains, & sur-tout de l'Espagnolet, ne pouvoit supporter que des étrangers eussent la gloire d'une pareille entreprise : à l'arrivée du Dominiquin l'on défit l'ouvrage commencé par Bélisaire & par d'autres Peintres; cela ne fit qu'augmenter l'envie des Napolitains; le Dominiquin éprouva mille disgraces; il s'enfuit à Rome, il revint à Naples, on corrompit ses domestiques, on engagea le maçon qui préparoit la chaux, à y mêler de la cendre pour faire tomber l'enduit sur lequel il peignoit : la crainte du poison l'affectoit au point qu'il ne se fioit plus à personne, pas même à sa femme; il préparoit lui-même ses alimens, & en changeoit tous les jours; le chagrin émoussa toute la force de son imagination, & la coupole n'étoit pas encore terminée, quoiqu'il y travaillât depuis trois ans, lorsqu'il mourut en 1641, non sans quelque soupçon de poison. Ses ennemis

firent auſſi-tôt abattre tout ſon ouvrage qui fut refait par le Lanfranc ; il ne reſta du Dominiquin que les angles de la coupole, & des tableaux d'autels, qui ne ſont pas de ſes plus beaux ouvrages : les figures en ſont ſagement compoſées, & correctement deſſinées, mais d'une couleur & d'une touche très-foible. Dans la coupole du Lanfranc, l'enchaînement des grouppes, ou pour mieux dire, toute l'ordonnance eſt bien entendue, le caractere de deſſein en eſt admirable, il y faudroit ſeulement plus d'harmonie dans la couleur, & plus d'effet dans le total de la machine.

Le grand tableau de S. Janvier ſortant de la fournaiſe, eſt de l'Eſpagnolet ; celui du miracle de l'énergumene eſt du Cavalier Maſſimo.

Les richeſſes que l'on conſerve dans cette chapelle & dans la ſacriſtie voiſine, ſont immenſes ; c'eſt-là que j'ai vu les préſens magnifiques du Roi d'Eſpagne & de la Reine, faits à leur premiere viſite, en particulier un calice d'or enrichi de diamans, eſtimé cent mille francs ; il y a des chandeliers d'argent qui ont 10 à 12 pieds de hauteur, 41 ſtatues de bronze, 36 buſtes d'argent qu'on y expoſe dans

les grandes fêtes, dont plusieurs sont ornés de diamans, & sur-tout celui de S. Janvier.

Dans une niche à porte d'argent qui est derriere l'autel, on conserve précieusement un ostensoir ou reliquaire, dans lequel sont deux ampoules, ou fioles de verre, qui contiennent du sang de S. Janvier, qui fut, dit-on, ramassé par une Dame Napolitaine pendant son martyre. C'est avec ce sang que l'on fait plusieurs fois l'année ce qu'on appelle à Naples le Miracle de S. Janvier; il faut alors que le Député de la ville apporte les clefs de ce tabernacle; le *Maestro di Casa* de l'Archevêque est chargé de l'autre clef, & l'on ne peut ouvrir le tabernacle sans la concurrence de tous les deux.

Sang de S. Janvier.

J'ai vu cette cérémonie le 19 Septembre 1765, & j'étois à côté même du Prêtre qui tenoit le reliquaire; il l'appliquoit sur sa poitrine en récitant le *Credo*; il le retourna un grand nombre de fois, & dans l'espace de huit minutes je vis en effet la matiere devenir fluide sans changer de couleur; les femmes, dont la chapelle étoit remplie, invoquoient le Saint à grands cris, en se frappant la poitrine & s'arrachant les cheveux, pour en

obtenir promptement le miracle. Quand il se passe un peu trop de temps, on est fort porté à l'imputer à la présence de quelque hérétique. Ainsi le 24 Nov. 1730, le miracle ayant un peu tardé, on pensa que le Consul d'Angleterre, qui étoit présent, en étoit cause, on lui proposa honnêtement d'aller voir les beautés qui sont dans le reste de la Cathédrale, & il n'eut pas été sûr pour lui de vouloir s'en défendre; on a prétendu que le miracle se fit aussi-tôt qu'il fut éloigné.

Le 6 de Mai, l'une des fêtes de S. Janvier, le miracle se fait aussi avec beaucoup de pompe, devant le *Seggio*; on forme dans la rue une espece d'Eglise que la procession peut traverser: les décorations & les ornemens de l'architecture sont en bois, disposés avec beaucoup de richesse; on apporte sur le midi la tête de S. Janvier, & sur le soir le reliquaire, où est le sang, arrive aussi en procession. Tous les couvens de la ville y sont, chacun avec la croix, ornée d'une espece de banniere; ensuite viennent les Curés & presque tout leur clergé, les statues des différens Patrons de la ville au nombre de 32, toutes d'argent, or-

nées ſuperbement : le miracle ſe fait enſuite, & ſe continue pendant l'octave tous les jours à la premiere Meſſe.

Ce miracle eſt un objet perpétuel de dévotion & d'étonnement pour tous les Napolitains : voici de quelle maniere s'exprime François de Pietri, Juriſconſulte & Poëte Napolitain, au ſujet de ce miracle périodique.

Nondum credis Arabs, Scythicis quin Barbarus oris
Confugis ad veræ Religionis iter ?
Aſpice, palpa hæc : ſtat longum poſt Martiris ævum ;
Incorruptus adhuc, & ſine tabe cruor.
Imo hilaris gliſcit, conſurgit, diſſilit, ardet.
Ocyor, extremæ eſt impatienſque tubæ.
Perfidus an cernis capiti ut cruor obvius, ante
Frigidus, & durus ferveat & liqueat ?
Caute vel aſperior vel ſit adamantinus Afer
Sanguine quin duro ſponte liquente, liques ?

Il y a pourtant même à Naples quelques incrédules, & quelques perſonnes qui croient qu'on fait une préparation dans la machine ; ils diſent qu'on a vu un temps où elle étoit dérangée, & où le miracle ne ſe faiſoit point ; que dans d'autres occaſions il ſe faiſoit ſans que la tête fût approchée du ſang. M. l'Abbé de Vougny fut témoin en 1730. que

le sang sortit tout liquide de l'armoire, où il est gardé, & que le lendemain matin il n'avoit point repris sa consistance. Quelquefois il ne faut pas deux minutes, & quelquefois il faut plus d'un jour pour la liquéfaction. Addition dit que « les » Napolitains semblent avoir copié cette » prétendue merveille d'une que l'on » montroit dans une ville du royaume » de Naples, au temps d'Horace : »

> . . . . . Dehinc Gnatia lymphis
> Iratis extructa dedit risusque, jocosque,
> Dum flammâ sine, thura liquescere limine sacro
> Persuadere cupit. Credat Judæus Apella,
> Non ego ; *L.* 1. *Sat.* 5. *v.* 97.

Jean Hubner, dans sa Géographie Universelle, (*T. II. p.* 495.) assûre qu'un Sçavant d'Allemagne a montré à Berlin, par le moyen de la Chimie, le secret de composer une liqueur, dont l'effet étoit semblable à celui du sang de S. Janvier ; que toute l'opération consistoit à laisser entrer un peu d'air dans le vase où la liqueur coagulée est renfermée, & qu'aussi-tôt cela produisoit la liquéfaction.

Un Sçavant, aussi illustre par sa naissance que par ses lumieres, a fait faire un ostensoir, ou reliquaire, semblable à celui de S. Janvier, avec des fioles ou am-

poules de même forme, remplies d'un amalgame d'or & de mercure avec du cinabre, qui imite par sa couleur le sang coagulé : pour rendre cet amalgame fluide, il y a dans le creux de la bordure, ou de l'entourage du reliquaire, un réservoir de mercure coulant, avec une soupape qui, en retournant le reliquaire, s'ouvre pour laisser entrer du mercure dans la fiole. L'amalgame devient alors coulant, & imite la liquéfaction : mais cela s'appelle seulement une hypothese de Physique, propre à expliquer un effet ; il est naturel à un grand Physicien de vouloir tout expliquer & tout imiter : au reste Simon le Magicien imitoit bien les miracles de S. Pierre, & Pharaon ceux de Moyse ; l'imitation doit être bien plus excusable dans un Physicien.

Le sang de S. Janvier qui est dans la Cathédrale, n'est pas le seul qui se liquéfie à des temps marqués. On montre encore de ce sang à S. Jean de Carbonara : on en raconte autant de celui de S. Etienne, de S. Pantaléon, de Ste. Patrice, de S. Vite, & de plusieurs autres ; il faut voir le Pere Pietra Santa, Jésuite, qui a fait à ce sujet un ouvrage en trois volumes qui a pour titre *Taum-*

masia, ou des miracles perpétuels de notre sainte foi. Voyez aussi M. Groslée p. 104.

SANTI APOSTOLI, grande & belle Eglise bâtie à l'endroit où étoit autrefois un temple de Mercure; elle fut consacrée aux saints Apôtres par l'Empereur Constantin; c'étoit une Eglise paroissiale dès l'an 489 & même une Cathédrale suivant quelques Auteurs. Elle fut donnée en 1570 aux Théatins qui ont été toujours à Naples dans la plus grande considération, & qui l'ont fait rebâtir en 1626, aidés des libéralités d'Elizabeth Duchesse de Guercia, & sur les desseins du P. François Grimaldi Théatin. Elle est une des plus belles & des plus ornées qu'il y ait en Italie & même à Naples; la coupole est bien prise & bien éclairée; la voûte de l'Eglise & celles des grandes chapelles sont peintes de la main du Lanfranc, de même que les tableaux du chœur: on admire dans cette voûte le feu de la composition, un grand caractere de dessein & nombre de beautés de détail; il est fâcheux que ce morceau soit âcre de tons & que les figures n'y plafonnent pas. Saints Apôtres.

On remarque aussi quatre tableaux de

Luc Jordans; le premier dans la croisée à droite représente la Naissance de la Vierge, le second à l'opposite la Présentation de la Vierge au temple; ils sont l'un & l'autre d'une couleur charmante, & d'un dessein dont le style retrace parfaitement les graces de Pierre de Cortonne; on y trouve seulement quelques figures trop courtes: le troisieme & le quatrieme tableau sont dans la croisée à gauche; ils ne sont pas de la même force que les deux premiers.

La coupole est de Binaschi; les lunettes de plusieurs chapelles sont de Solimene; il y a au-dessus de la grande porte une piscine probatique, beau tableau de Viviani.

Le grand autel est en marbre, orné de bronzes dorés, avec un tabernacle dont les colonnes sont de jaspe, & qui est garni d'autres pierres précieuses, avec des statues; le tout est de la composition du P. Anselme Cangiano, Théatin; les deux grands chandeliers de bronze sont formés par les attributs des quatre Evangélistes, l'aigle de S. Jean, le lion de S. Marc, le taureau de S. Luc, l'Ange de S. Mathieu, qui sont grouppés avec art; l'idée est de *Giuliano Finelli;* ils

ont été fondus par *Berfolino* de Florence.

La chapelle Filomarino qui eſt à gauche dans la croiſée a été faite ſur les deſſeins du célébre Borromini ; elle eſt toute en marbre avec des Vertus en moſaïque, executées par Calandra de Verceil, d'après les originaux du Guide que le Cardinal Barberini donna au Roi d'Eſpagne. Au-deſſus de l'autel eſt un bas-relief très-eſtimé qui repréſente un concert d'enfans, par François Flamand; il eſt très-précieux par le caractere de vérité & les graces naïves avec leſquelles ces enfans ſont rendus, de même que par un beau fini. Il y en a d'autres encore qui rendent cette chapelle de la plus grande beauté; ils ont été faits à Rome par les plus habiles Artiſtes, du temps du Cardinal Aſcanio Filomarino qui vivoit en 1650.

La chapelle de la Conception qui eſt à droite eſt auſſi décorée en marbres avec goût & avec nobleſſe. La ſacriſtie eſt fort belle & poſſéde un tréſor fort conſidérable d'argenterie.

Dans les charniers, eſpece de grand cimetiere, on trouve une chapelle & un grand nombre de peintures qui repréſentent différentes hiſtoires de l'ancien

Teſtament rélatives à la mort. C'eſt là qu'eſt enterré le célébre Poëte *Marino*, ſon portrait eſt peint ſur le mur; on lui a fait deux épitaphes, dont l'une eſt ſur un marbre & l'autre ſur un mur; voici une des deux épitaphes (a).

D. O. M. Joannes Baptiſta Marinus Neapolitanus, inclytus Muſarum Genius, elegantiarum Parens H. S. E. natura factus ad lyram, hauſto e Permeſſi unda volucri quodam igne Poëſeos grandiore ingenii vena efferbuit. In una Italica dialecto Græcam, latiam, ad miraculum uſque miſcuit Muſam : eggregias priſcorum Poëtarum animas expreſſit omnes; cecinit æquâ laude ſacra profana : diviſo in bicipiti Parnaſſe ingenio, utroque eo vertice ſublimior. Extorris diu patria, rediit Parthenope ſyren peregrina, ut propior eſſet Maroni Marinus. Nunc laureato cineri marmor hoc plaudit, ut accinit ad æternam Cytharam famæ conſenſus.

L'autre épitaphe plus courte & plus ſimple lui fut faite par l'Académie des Humoriſtes dont il avoit été le chef. Le Duc de Savoye Charles Emanuel avoit

(a) Il y a un autre monument élevé à l'honneur de Marino dans la paroiſſe de S. Anello, qui eſt près de la Cathédrale.

fait

fait Marino Chevalier des Ordres de S. Lazare & de S. Maurice; c'eſt pour cela qu'il eſt toujours appellé le Cavalier Marino, ou Marini, car les Italiens varient eux-mêmes dans leurs terminaiſons. On voit par une lettre que le Cardinal Bentivoglio lui écrivoit à Paris en 1620 avec quel empreſſement on déſiroit de voir paroître ſes poéſies, & quel cas on en faiſoit: *oh che vena! oh che purita! oh che pellegrini concetti.* Mais il lui recommandoit ſur-tout d'ôter les choſes trop galantes de ſon Poëme de la mort d'Adonis; il l'invitoit auſſi à ne faire aucun cas des traits de la malignité & de l'envie qu'il avoit eſſuyés pluſieurs fois, & auxquels il étoit trop ſenſible. Ce grand Poëte mourut en 1625, à l'âge de 29 ans. Les Théatins conſervent quelques-uns de ſes manuſcrits; ils faiſoient partie d'une collection où il y en avoit beaucoup d'autres en différentes langues, que l'Empereur demanda pour ſon cabinet de Vienne en Autriche, dans dans le temps qu'il avoit le Royaume de Naples: la même choſe eſt arrivée à pluſieurs maiſons religieuſes de la ville.

S. GIOVANNI A CARBONARA, Egliſe d'Auguſtins, ſituée ſur une gran-

de & large rue qui eſt à la partie ſeptentrionale de Naples le long des anciens murs ; cette rue eſt appellée *Strada di Carbonara*, peut-être parce qu'on y vendoit anciennement des charbons. Pétrarque nous apprend que les jeunes gens s'y exerçoient à des jeux ou combats de Gladiateurs en préſence même du Roi. L'Egliſe de S. Jean fut fondée en 1343 par Gautier Galeota Gentilhomme Napolitain, homme riche, qui ſuivant la maniere de penſer de ſon ſiécle s'imagina pouvoir expier ſes péchés en donnant ſa maiſon & ſon bien aux PP. Auguſtins, qui y bâtirent une Egliſe à l'honneur de S. Jean-Baptiſte. Cette Egliſe renferme un vaſte mauſolée gothique élevé à Ladiſlas Roi de Naples, qui vers l'an 1400 fut un des bienfaiteurs de cette Egliſe ; il eſt compoſé de pluſieurs niches remplies de grand nombre de figures. Ce Héros y eſt repréſenté à cheval & l'épée à la main, dans la partie la plus elevée ; un peu plus bas on le voit encore, mais aſſis à côté de la Reine Jeanne ſa ſœur qui lui éleva ce monument, & on y lit ces deux épitaphes où l'on a tâché d'exprimer & l'étendue de ſes projets & la rapidité de ſes conquêtes ; la

premiere, placée dans le lieu le plus haut, eſt conçue en ces termes :

Improba mors, hominum heu ſemper obvia rebus,
Dum Rex magnanimus totum ſpe concipit orbem,
En moritur, ſaxo tegitur Rex inclytus iſto ;
Libera ſydereum mens ipſa petivit Olympum.

La ſeconde épitaphe qui eſt ſous la corniche d'en bas, eſt de Sannazar.

Qui Populos belli tumidos qui clade Tyrannos
Perculit intrepidos, Victor terraque marique,
Lux Italum, Regni ſplendor clariſſimus hic eſt
Rex Ladiſlaus, decus altum, & gloria Regum,
Cui tanto, heu lacrymæ ! ſoror illuſtriſſima fratri
Defuncto pulchrum dedit hoc Regina Joanna :
Utraque ſculpta ſedens Majeſtas ultima Regum
Francorum ſoboles, Caroli ſub origine primi.

Près du grand autel on a élevé un monument à Jean Caracciolo, qui étant grand Sénéchal de Naples, favori de la Reine Jeanne II, & pour ainſi dire maître du Royaume, fut aſſaſſiné par la Ducheſſe de Seſſa, d'autres diſent par Ruffo ou par les ordres même de la Reine, en 1432 ; les Reines qui ont oſé manquer aux bienſéances de leur ſexe, en ont ordinairement perdu la douceur & ont été auſſi cruelles que debauchées. Ce fut dans le palais de la Vicairerie, à l'en-

droit où eſt à préſent le tribunal de la Zecca que cet aſſaſſinat fut commis ; on peut voir dans *Coſtanzo* avec quelle pompe il fut enterré. La Reine lui fit élever un tombeau, & l'on y mit en 1433 cette épitaphe qui eſt de Laurent Valla.

Nil mihi, ni titulus, ſummo de culmine deerat
(Reginâ morbis invalidâ & ſenio)
Fecunda Populos procereſque in pace tuebar,
Pro Dominæ imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor qui te fortiſſime Ceſar
Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.
Non me ſed totum lacerat manus impia regnum;
Parthenopeque ſuum perdidit alma decus.

La chapelle des Marquis de Vico eſt ornée de marbres & de ſculptures très-eſtimées : les quatre ſtatues des niches furent faites à l'envi par Santa Croce, Jean de Nola, Cacaviello, & Pierre della Piata, les plus habiles Sculpteurs de leur temps. C'eſt une des plus belles chapelles de Naples.

La ſacriſtie eſt ornée de peintures de Vaſari ; on y conſerve une petite chapelle d'albâtre que le Roi Ladiſlas portoit, même à la guerre. On y montre la liquéfaction du ſang de S. Jean-Baptiſte, comme celle du ſang de S. Janvier à la Cathédrale;

mais le sang de S. Jean, qui à S. Grégoire ne se liquéfie que le jour de sa fête, se liquéfie ici dès les premieres Vêpres & jusqu'à la fin de l'octave. Les Augustins possédent une belle bibliotheque donnée par le Cardinal Seripand, dans laquelle il y a des manuscrits rares, qui avoient été rassemblés par Antoine Seripand son frere ; celui-ci est enterré dans une chapelle qui est au-dessous de la bibliotheque avec une épitaphe où l'on voit qu'il mourut en 1538.

Dans la même rue de Carbonara est le palais du Prince de *Santo Buono Caracciolo*, où le Duc de Guise habita en 1647, dans le temps qu'il étoit à Naples avec l'intention de se mettre à la tête du peuple. Il y a beaucoup d'autres palais considérables dans cette rue.

S^A. CATARINA A FORMELLO, Eglise des Dominicains de la Congrégation de Lombardie, ainsi appellée à cause des conduites ou aquéducs de la ville qu'on appelle *Formali*, qui font à Naples comme une ville souterraine ; il y a même dans les environs une espece d'abreuvoir pour les chevaux qu'on appelle *Formello*, derriere la Vicairerie, c'est-à-dire près de Ste. Catherine. Cette Eglise fut re-

bâtie en 1499, auſſi-bien que le couvent, ſur les deſſeins d'Antoine de Florence qui y fit une coupole, la premiere qu'on ait vue à Naples : car c'eſt à Florence où ce genre, noble mais difficile, de conſtruction, avoit pris naiſſance, comme nous l'avons dit en parlant de celle que Brunneleſchi avoit fait à la Cathédrale de Florence. L'intérieur de l'Egliſe eſt orné de dorures & de peintures de Roſſi. Il y a dans le couvent une Apothicairerie riche & fameuſe où l'on voit une collection d'Hiſtoire naturelle & d'antiquités, qui a été formée il y a déja long-temps par *P. Maurizio di Gregorio.*

Vicaria. LA VICARIA eſt le palais de Juſtice où s'aſſemblent les tribunaux ordinaires; c'eſt un grand bâtiment iſolé dont les murs ſont très-élevés & très-forts, qu'on appelloit autrefois *Caſtello Capuano* à cauſe du voiſinage de la porte de Capoue, & *Normannia*, à cauſe de Guillaume le Normand qui l'avoit fait bâtir; il fut enſuite augmenté par l'Empereur Frederic ſur les deſſeins de Jean de Piſe, vers l'an 1200 : ce fut la réſidence des Rois de Naples juſqu'à Ferdinand I. Le Viceroi Pierre de Tolede en 1540 y plaça les tribunaux de Juſtice & les priſons.

On y monte par trois escaliers ; la grande salle où l'on entre d'abord est garnie de bancs pour les écrivains, elle est le rendez-vous des plaideurs & des gens d'affaires ; ils s'y rassemblent tous les matins en si grand nombre qu'on a peine à traverser, quoique la grande salle soit de grandeur à contenir plus de deux milles personnes. Je n'ai pu m'empêcher de plaindre une ville où le nombre des plaideurs m'a paru si fort au-dessus de celui de Paris, quoique la population ne soit pas la moitié de celle de notre capitale ; il faut que l'esprit de subtilité, de chicane, d'obstination, qu'on a reproché aux Espagnols, se soit bien établi parmi les Napolitains.

Il y a ensuite six salles où se tiennent les chambres de Justice, *Ruote grandi*, composées chacune d'un Président, *Capo di Rota*, & de quatre Conseillers ; le premier Président, *Presidente*, siége dans celle qu'il juge à propos de choisir.

La Camera della Sommaria, ou la chambre des Comptes, a aussi deux tribunaux, *Rota grande*, *Rota mezzana*, où siégent le Lieutenant & les Présidens qui jugent des affaires de finance. La Vicairerie civile où se jugent les affaires

en premiere instance, a deux Rotes; la Vicairerie criminelle en a une : nous parlerons dans le Chapitre XIV de la maniere dont on y traite les affaires. Ce bâtiment contient encore plusieurs chapelles & grand nombre d'autres salles pour les Greffiers, les Archivistes, & le Tribunal des Monnoies & des Mesures, ou de la *Zecca*. Dans la cour, au-dessous du lion, sont enterrés les originaux des Mesures de Naples, afin qu'on ne puisse ni les altérer ni les enlever; les copies grossieres qu'on en a faites sont entre les mains du *Campione* & servent à l'usage journalier de la ville; mais cette précaution singuliere est cause qu'il n'y a rien d'aussi grossier & d'aussi incertain que les mesures du blé & du vin que l'on emploie journellement à Naples : je rendrai compte dans le Chapitre XVIII des soins que j'ai pris pour avoir quelques notions précises à ce sujet.

Hôpital général.

L'ANNUNZIATA, grand & bel hôpital, le plus riche du Royaume de Naples, fut fondé en 1304 par Nicolas & Jacques Scondito, & la Reine Jeanne II l'augmenta en 1343. On y reçoit tous les blessés, & les malades de maladies aiguës, sans distinction ni recommanda-

tion, les foux, les enfans trouvés qu'on porte dans le tour, les enfans orphelins, les filles repenties, les femmes qui ne peuvent vivre avec leurs maris, *malmaritate;* enfin l'opulence de cette maison s'étend à tous les genres de bonnes œuvres; elle entretient des maisons de campagne où l'on envoye les convalescens, soit pour le bon air, soit pour leur faire prendre les eaux.

Il y a même un revenu consacré à acquiter tous les ans des dotes plus ou moins considérables, que cette maison est obligée de payer pour l'établissement d'un certain nombre de filles, en conséquence des dispositions testamentaires de différens bienfaiteurs; enfin elle entretient deux chœurs de musique, cent Prêtres, trente Clercs de chapelle, & paye tous les maîtres convenables pour l'instruction de ces derniers. On lit sur la principale porte de cet hôpital cette inscription :

Lac pueris, dotem innuptis velumque pudicis
Datque medelam ægris hæc opulenta Domus.
Hinc merito sacra est illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans, Orbis vera Medela fuit.

L'Eglise étoit fort ornée, mais quoi-

qu'elle ne fut que de l'an 1540, on s'eſt cru obligé de l'abattre, & l'on en bâtit une nouvelle ſur les deſſeins de Vanvitelli, qui ſera un chef-d'œuvre d'architecture moderne; il n'arrive que trop ſouvent dans les hôpitaux riches qu'on donne dans ce luxe de bâtimens qui épuiſe une maiſon, & éloigne le véritable emploi & la juſte deſtination de ſes revenus.

Parmi les tableaux dont l'ancienne Egliſe étoit décorée & qui ſeront placés auſſi dans la nouvelle Egliſe, on remarquoit les Noces de Cana, grand tableau de Maſſino: la compoſition en pourroit être mieux entendue; il eſt d'ailleurs bien deſſiné, & les têtes en ſont belles.

Six tableaux de Luc Jordans où les graces du pinceau brillent de toutes parts, ſans effacer pourtant les défauts attachés à ſa maniere & dont un œil délicat ne s'apperçoit que trop promptement; les ſujets de ces tableaux ſont, la Reine de Saba, la Lutte de Jacob, l'Ange & Tobie, Jacob qui léve la pierre du puits, le Cantique de Marie ſœur de Moïſe, David qui joue de la harpe.

SAN PIETRO AD ARA, Egliſe des Chanoines de Latran, bâtie dans l'en-

droit où l'on croit que logea S. Pierre l'an 44 de J. C. lorſqu'il paſſa par Naples pour aller à Rome; il y convertit *S. Aſpremo* & *S^a. Candida*, & y jetta les premieres ſemences de la Religion Chrétienne.

CHAPITRE XIII.

Quartier des Carmes & du Marché.

Il Mercato, grande place des Carmes; c'eſt la plus ancienne de Naples & la plus fréquentée par la populace; elle a 110 toiſes de long ſur 80 de largeur; dans le milieu eſt une fontaine du Cavalier Coſmo. C'eſt là que ſe tient le grand marché du peuple le lundi & le vendredi; on y fait les exécutions, & la potence y eſt toujours plantée: c'eſt une choſe qui n'eſt pas indifférente dans une ville où il y a tant de gens oiſifs & pauvres, & ſur une place où les ſéditions ont ordinairement pris naiſſance. Place du Marché,

De toutes les exécutions qu'on y a faites, la plus célebre, mais la plus révoltante qu'on puiſſe lire, eſt celle du jeune Conradin qui devoit être Roi de Naples

comme légitime héritier de ſon pere Conrad : ce jeune Prince excommunié par le Pape à cauſe des démêlés de ſon pere avec le Saint Siége, étoit venu à Naples accompagné de Frédéric Duc d'Autriche ; mais Charles d'Anjou, frere de S. Louis, les défit ; ils furent trahis dans leur fuite, livrés entre ſes mains, & on leur coupa la tête ſur la place du marché en 1268. On a bâti une petite chapelle & placé une croix dans l'endroit même de cette indigne exécution ; on en voit la peinture dans l'intérieur de la chapelle. Il y a ſur l'autel une groſſe colonne de porphyre à l'extrémité de laquelle on lit ces deux vers écrits en vieux caracteres, tout au tour du fût de la colonne.

Aſturis ungue leo pullum rapiens aquilinum,
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Cela fait alluſion à l'aigle Impérial & au nom d'un Seigneur d'Aſtura qui livra Conradin au Roi de Naples. L'endroit où ſe fit l'exécution eſt marqué par une plaque de marbre ; comme ce lieu eſt bas, il eſt humide par lui-même & paroît preſque toujours mouillé : les Napolitains qui cherchent du merveilleux juſque dans les plus petites choſes, diſent

que c'eſt un miracle perpétuel qui prouve l'innocence du jeune Prince, & le crime de ſon meurtrier.

Dans une des rues qui aboutiſſent au marché, & vis-à-vis ſainte Marie *dell' Avvocata*, eſt un endroit appellé *Capo di Napoli* à cauſe d'une tête de femme qu'on dit repréſenter Parthenope; elle eſt élevée ſur un piedeſtal, ſes cheveux ſont treſſés à la grecque, mais ayant été peinte & reſtaurée, il eſt difficile d'y reconnoître le bel antique.

Les Carmes. IL CARMINE, Egliſe des Carmes, avec un couvent, célebre dans l'hiſtoire de Naples. L'Egliſe eſt la plus fréquentée de la ville à cauſe de la place qui eſt toujours pleine de monde, & de l'ancienne dévotion de tout le peuple de Naples. Le Roi même y va tous les ſamedis, ſuivant un ancien uſage que les Vicerois ont toujours obſervé. Ce fut la premiere Egliſe qu'eurent les Carmes lorſqu'ils vinrent s'établir à Naples; elle étoit alors très-petite, mais elle fut conſidérablement augmentée par l'Impératrice Marguerite, mere de Conradin; elle venoit à Naples pour retirer ſon fils des mains de Charles I, mais l'infortuné Conradin ayant été décapité quelques

jours auparavant, elle n'eut plus d'autre consolation que celle de pourvoir à sa sépulture, & d'appliquer à ce couvent les sommes qu'elle avoit préparées pour la rançon de son fils. Elle fit transférer son corps de la chapelle de la Croix à l'église des Carmes, où il fut enterré près du maître-autel.

Il n'y a dans l'Eglise des Carmes qu'un tableau qui soit fort digne d'attention : c'est une Assomption de Solimene, placée dans une chapelle de la croisée à droite. Quoique ce morceau ne soit pas exempt des défauts familiers à ce Peintre, l'on trouve peu d'ouvrages de lui aussi bien coloriés, & où il y ait plus d'accord ; la gloire des petits anges est très-aërienne.

Dans la chapelle qui est à gauche il y a un tableau de Matteis ; la chapelle du Crucifix est peinte par Solimene : les peintures des Arcs, où l'on a représenté la Vie de J. C. sont de Louis le Sicilien.

On porte une grande vénération à une image de la Vierge connue sous le nom de *Santa Maria la Bruna* (Ste. Marie la Brune) que l'on prétend avoir été peinte par S. Luc ; elle est placée sur le maître autel.

On ne manque pas auſſi de faire remarquer le Crucifix miraculeux placé au milieu de cette Egliſe : ſelon la tradition du pays, il baiſſa la tête pour éluder un boulet de canon qui n'enleva que ſa couronne d'épines : il n'eſt pas permis à Naples de douter de cette hiſtoire : on montre même le boulet ſuſpendu près de-là. C'étoit dans le temps que Naples étoit aſſiégée par les troupes d'Alfonſe I, commandées par Don Pietro ſon frere, qui paya ce miracle de ſa tête, ayant été tué enſuite d'un coup de canon dans l'Egliſe même de Notre-Dame des Graces qui n'en eſt pas éloignée. Le thréſor de la ſacriſtie eſt très-riche, on y conſerve un calice & une couronne d'or, entourés de diamans, une belle lampe donnée par le Cardinal Filomarino, & beaucoup d'argenterie.

Le couvent des Carmes eſt très-vaſte, il a ſervi plus d'une fois pour les aſſemblées & les conſultations des Magiſtrats & des Députés du Peuple, dans les cas extraordinaires de mécontentement; car les aſſemblées ordinaires ſe tiennent dans le cloître de l'Egliſe de S. Laurent, ainſi que nous l'avons déja remarqué.

Le principal dortoir eſt très-beau, &

donne sur la mer ; on y montre, comme le dit l'Auteur des Délices de l'Italie, l'endroit où le fameux Masaniello fut assassiné, dix-huit jours après l'établissement de sa république en 1647. Il y a cependant des Historiens qui disent que l'on n'a jamais su au juste quel avoit été le genre de sa mort, mais qu'on avoit soupçonné seulement le Duc d'Arcos, Vice-roi de Naples, de l'avoir fait empoisonner. Quoi qu'il en soit, la mémoire de ce célebre révolté est encore tellement en honneur parmi le peuple, que quand les Commis veulent faire quelques vexations, il ne manque guères de leur crier, *Masanielli non sono morti.*

Dans un des cloîtres du couvent, Balducci a peint la vie de S. Elie, & de plusieurs Saints de l'Ordre des Carmes.

La tour appellée *Torrione del Carmine*, faisoit partie du couvent, mais en 1647 les rebelles s'en étant servi pour battre les vaisseaux du Roi qui étoient vers le môle, & le Duc de Guise s'y étant ensuite retranché, comme nous l'avons dit, on en a fait une espece de fortereſſe, on y a construit un bastion, & l'on a laissé subsister le couvent presque dans le milieu des fortifications.

PORTA REAL DELLA MARINA, porte de ville qui donne sur le rivage de la mer, à côté du Torrion, dans le chemin de Portici ; cette plage s'appelle *Marina di Loreto*, à cause d'une Eglise de Notre-Dame de Lorette qui est près de-là, & qui a donné le nom à tout le fauxbourg appellé *Borgo di Loreto*.

LA CAVALLERIZZA, bâtiment où sont les écuries du Roi, & un grand manége dans lequel on dresse les chevaux, il est près du pont de la Magdeleine : les chevaux Napolitains étant d'une très-belle race, les étrangers ne manquent pas d'aller voir ceux du Roi, qui sont bien choisis & bien entretenus ; les bâtimens sont vastes. Les académies de manege de Naples & de Turin sont celles de toute l'Italie, où l'on enseigne le mieux à monter à cheval.

Le pont de la Magdeleine est un grand & beau pont, de pierres de taille, sous lequel passe le reste du *Sebeto* pour se jetter dans la mer.

Il bel Sebeto accolto in piccol fluvio.

Sannazar.

LE CONSERVATOIRE de Ste. Marie de Lorette qui est près de-là, est un hôpital pour les orphelins, qui sont éle- Conservatoires.

vés par les Peres Somasques, & dans lequel on leur apprend sur-tout la Musique; c'est un des endroits les plus célebres de Naples, par le nombre des Musiciens & des Chanteurs excellens qui en sont sortis : mais il y en a encore plusieurs autres, tels que celui de la Pieta, celui de S. Onofrio, &c. où l'on trouve jusqu'à 100, ou 150 enfans dans chacun, & qui sont célebres aussi pour la Musique; nous en parlerons dans le Chapitre XVI.

Les autres Conservatoires qui sont au nombre de 37 à Naples, sont des especes d'hôpitaux, où l'on retire des enfans, & souvent des personnes âgées, presque toujours des femmes; on les entretient, & elles travaillent pour la maison; on compte jusqu'à 1000 personnes dans celui de S. Janvier, 400 dans celui de S. Philippe & S. Jacques, 200 dans celui de *S. Nicola a nido*, & autant dans celui de la Visite des Pauvres; il y en a un qui avoit été spécialement institué pour l'art de la laine, *Conservatorio dell' arte della Lana*, un pour les filles des Notaires, un pour les Orfévres. Les Italiens ont toujours poussé à l'extrême les établissemens de piété, mais ils sont

encore plus communs à Naples que dans le reste de l'Italie.

La Ménagerie du Roi est aussi au bout du fauxbourg de Lorette, & elle mérite d'être vûe à cause du nombre d'animaux étrangers qu'on a coutume d'y élever.

BORGO S. ANTONIO, ou *Borgo del fuoco*, fauxbourg S. Antoine, situé un peu plus au nord que celui de Lorette, du côté de la montagne; c'est l'un des plus grands qu'il y ait à Naples, & c'est celui par lequel on arrive quand on vient de Rome.

L'Eglise de S. Antoine Abbé, qui donne le nom à ce fauxbourg, est ancienne; c'étoit un hôpital fondé par la Reine Jeanne, aujourd'hui c'est une Abbaye commendataire; on y conserve un tableau en huile, qu'on assure avoir été peint par *Antonio di Fiore*, vers l'an 1362, ce qui a fait dire que la peinture en huile étoit plus ancienne que ne le dit Vasari, qui en attribue l'invention à Jean de Bruges.

Les Religieux de l'Abbaye de S. Antoine sont en possession de bénir les chevaux & sur-tout les cochons de la campagne, & de les marquer avec un fer

chaud ; le cochon béni en se mêlant dans les troupeaux y attire la bénédiction du Ciel, & il rend ces animaux respectables à certains égards ; aussi trouve-t-on dans les maisons de paysans les cochons autour du feu, pêle-mêle avec les enfans & les chiens. Quand le cochon béni est bien gras, on le porte aux Religieux qui en marquent un autre. On conduit aussi des chevaux autour de cette Eglise le jour de S. Antoine, pour les faire bénir.

L'Eglise des Capucins appellée *S. Effrem vecchio*, est placée à l'endroit par où l'on entroit dans les Catacombes, comme nous l'avons dit en parlant de l'entrée qui est à l'hôpital S. Janvier.

Du côté appellé l'*Arenaccia*, en allant à Ste. Marie del Pianto, il y a une colline appellée *Lottrecco*, depuis que le Maréchal de Lautrec, (Odet de Foix) y campa, & y mourut en assiégeant la ville de Naples en 1528. Il désiroit beaucoup de conserver les édifices de la ville & d'épargner le canon, en conséquence il essaya de forcer les assiégés à se rendre, en détournant les eaux qui alloient à Naples ; mais cela ne servit de rien, parce qu'il y a beaucoup de puits & de sources dans la ville ; les eaux qu'il

avoit arrêtées s'accumulerent, formerent un marécage qui mit la contagion dans son camp, une partie de son armée y périt, il mourut lui-même, & fut ensuite enterré à Ste. Marie la Neuve du côté du Mont Olivet. Le peuple de Naples a été long-temps persuadé que les François y avoient enterré de l'artillerie & des thrésors, & l'on y a fouillé inutilement plus d'une fois.

IL SERRAGLIO, grand hôpital que l'on bâtit pour y servir d'asyle aux pauvres, suivant l'inscription qui est sur la porte, *Regium totius regni pauperum Hospitium.* Charles III qui l'a fait commencer en 1752, se proposoit d'y établir des métiers, où l'on occuperoit une partie de ces vagabonds qui sont en plus grand nombre à Naples que dans aucune ville d'Europe; le bâtiment est de M. Fuga, habile architecte; il paroît d'une étendue à contenir trois à quatre mille personnes, comme nos hôpitaux de la Salpétriere & de Bicêtre.

Une autre grande rue du même fauxbourg conduit à *Poggio Reale*; c'est un château, ou maison de plaisance, bâti par Ferdinand I, vers l'an 1490, avec des jardins considérables qui servoient à Poggio Reale.

la promenade des Rois de Naples, & enſuite à celle du public: la Reine Jeanne s'y plaiſoit ſpécialement; mais depuis long-temps cette promenade eſt abandonnée, & les jardins incultes; les eaux qui ſervoient à ſon embelliſſement, ne forment plus que des marais qui en ont rendu l'air mal ſain, ou des ruiſſeaux qui font aller des moulins; les conduites de plomb ont été enlevées, les ſtatues tranſportées ailleurs, les peintures ſont preſque effacées; on n'y trouve plus que l'agrément d'un terrein plat & bien cultivé, & d'une ſolitude bien placée. Ce n'eſt plus la promenade à la mode, on va maintenant à Chiaia, ſur le Môle, & ſur le nouveau quai qui conduit au pont de la Magdeleine.

Autrefois depuis ces jardins juſqu'à la mer il y avoit un parc où le Roi Alfonſe prenoit ſouvent le plaiſir de la chaſſe; ce ſont actuellement des potagers, c'eſt-à-dire, des marais pour l'uſage de la ville.

Le grand chemin qui paſſe à Poggio Reale conduit dans l'Apouille, & dans les provinces de *Lecce* & de *Bari*, & ſurtout au fameux couvent de *Monte Vergine*, auquel le peuple de Naples a une ſi grande dévotion. On y conſerve une

Monte Vergine.

très ancienne image de la Vierge qui étoit autrefois dans le palais des Empereurs de Constantinople, elle est d'une taille colossale, & on la dit de S. Luc. On est persuadé qu'on ne peut porter de la viande, ni aucun aliment gras dans cette Eglise sans que le tonnerre y gronde. M. de Vougny dit dans un Voyage d'Italie manuscrit, que le 29 Oct. 1730 le Vice-roi y étant, il vint à tonner, un homme de sa suite se trouva porter dans sa poche quelque chose de gras, & il courut grand risque de la vie. Les reliques de cette Eglise sont d'un genre également singulier; ce sont, par exemple, les trois Enfans de la fournaise.

LA GROTTA *degli Sportiglioni*, la grotte des lézards, qui est sous la montagne de Lautrec, près du chemin de Poggio Reale, est une ancienne grotte creusée sous le roc, sans que l'on sache dans quel temps & à quelle occasion: on assure qu'elle a une demi-lieue de longueur, & sans doute qu'elle a la même origine que les Catacombes dont nous avons parlé. Une des branches de cette route souterraine qui a 20 pieds de large, a été murée depuis la contagion de 1656; on y enterra pour lors plus de

50 mille cadavres. Au-dessus de cette colline on a bâti une Eglise appellée *Santa Maria del Pianto*, où l'on prie spécialement pour les morts, aussi le tableau du grand autel représente une Vierge qui prie pour les ames, il est d'André Vaccaro ; on y voit deux autres tableaux de Jordans, qui sont beaux, quoiqu'ils passent pour avoir été faits en deux jours. Quand on est devant cette Eglise, le coup-d'œil est admirable, l'on voit une grande partie de Naples, & des campagnes charmantes qu'arrose le Sebeto.

Aquéducs. La ville de Naples, ainsi que la plûpart des villes d'Italie, est très-bien fournie d'aquéducs & de fontaines ; il y a deux grandes sources qui se distribuent dans toute la ville ; l'une s'appelle *Acqua de' Carmignani*, l'autre *Acqua vecchia* ; la premiere a sa source vers Sta. Agata, 26 milles au nord-est de Naples ; elle passe à Poggio Reale, & fournit aux fontaines du palais & de Chiaia. La seconde qui est appellée aussi *Acqua della volla*, a deux sources éloignées qui viennent se réunir à la Volla à deux lieues de Naples, & vont delà au fauxbourg St. Antoine, au marché, au port, au château,

teau, & à l'arsenal. Les aquéducs qui regnent sous le pavé des rues de Naples, sont très-larges & très-beaux ; ils ont servi deux fois à la prise de cette ville, d'abord par Bélisaire, ensuite par Alfonse I.

CHAPITRE XIV.

Du Gouvernement de Naples.

Le gouvernement de Naples est depuis long temps monarchique, & pour ainsi dire, absolu, mais la mauvaise administration des Souverains éloignés & des Vicerois mal choisis, a souvent porté le Peuple & la Noblesse à faire des especes de retour vers leur ancienne liberté : nous en avons raconté quelques traits au commencement de ce volume ; mais depuis un siécle la souveraineté des Rois de Naples n'a reçu aucune atteinte : les Parlemens de la nation ne s'assemblent plus, les Vicerois ont cessé peu-à-peu de les convoquer, parce que leur autorité en étoit diminuée, & depuis 1642 il n'y en a point eu.

Pendant que Naples étoit sous une domination étrangere, on regardoit ce royaume comme pauvre & foible ; mais le peu de ressources qu'on en tiroit, venoit du peu de soin, ou du peu de talent des Ministres. Les Vicerois étoient hors d'état de faire le bien, ils avoient une existance trop courte ; leur ministere se réduisoit à faire passer l'argent de la nation en pays étranger ; ils n'étoient point en état de contribuer au soulagement de l'Etat, non plus que le Lieutenant de la Chambre, qui prépose à l'exaction & au recouvrement des sommes demandées par l'Empereur, étoit en horreur à la Noblesse de Naples. Les fonctions du Viceroi duroient trois ans, quelquefois davantage, quand la faveur, ou la politique s'en mêloit ; l'appareil dont il étoit environné, ressembloit à celui d'un Roi ; on lui élevoit un thrône dans les cérémonies ; son palais étoit gardé par des troupes, le cortege toujours formé d'une suite de plusieurs carrosses ; un des premiers Maréchaux de l'Empire alloit prendre l'ordre tous les jours, les Dames même lui baisoient la main ; quand la partie de la Vicereine étoit finie, toutes les autres cessoient ; enfin il jouissoit pour

un temps de toute l'autorité & de toute la pompe du Souverain.

Tous ces respects que l'on rend volontiers à un Roi, que sa naissance & ses bienfaits rendent cher à la nation, devoient être insupportables à l'égard du Viceroi ; & je ne suis pas étonné de voir combien les peuples de ces royaumes aiment le jeune Roi qu'ils ont vu naître parmi eux, & qu'ils savent être destiné à ne plus les abandonner.

D'un autre côté le caractere de ce Prince annonce les plus heureuses dispositions ; il s'applique volontiers ; il est docile, plein de bonté, il aime à s'instruire, il n'est ni fier, ni indifférent, il parle peu, mais ses démonstrations sont honnêtes. Il a pour le peuple des sentimens de tendresse, qui se sont manifestés dans l'âge où l'on est le moins sensible. Dans le temps de la disette de 1764 il apprit que plusieurs personnes de la Cour avoient une grande partie liée pour souper à Pausilipe, & que l'on s'en faisoit une fête d'avance. Il savoit qu'alors le peuple manquant de pain gémissoit dans l'attente des secours qu'on espéroit de tous côtés, il ne put s'empêcher de dire à ceux qui étoientprès de lui, que c'é-

toit mal prendre ſon temps pour des parties de plaiſir, & qu'il vaudroit mieux prendre part à la miſere publique. Les Miniſtres apprirent avec joie une réflexion auſſi pleine d'humanité, & ils firent rompre le projet.

J'ai oui raconter un autre trait qui décele le bon cœur de ce Prince dans les jeux même de ſon enfance. Il avoit été ſollicité par un de ſes gens d'obtenir du Conſeil de Régence la liberté d'un forçat ; le Prince de S. Nicandre ſachant de quelle conſéquence il ſeroit d'enfreindre l'ordre de la juſtice pour ſatisfaire un mouvement de compaſſion, dit au Roi qu'il en feroit la propoſition, mais il lui rapporta bientôt une réponſe négative : le Roi fut touché de ce refus ; mais il s'en vengea d'une maniere qui faiſoit honneur à un enfant : il avoit une grande voliere de ſerins dont il s'amuſoit volontiers, il en ouvrit les portes, & fit partir tous les ſerins en diſant : Je n'en puis pas délivrer d'autres.

Don Carlos étant réſolu de partir pour l'Eſpagne, de laiſſer à un de ſes fils le royaume de Naples, & d'emmener l'autre en Eſpagne, parut quelque temps indécis ſur le choix : avant qu'il eût décidé

lequel resteroit à Naples, les deux Princes avoient tous les deux une extrême curiosité de savoir l'événement de cette décision, & ils s'adressoient avec impatience à ceux qu'ils pensoient en devoir être instruits : lorsque la chose eut été réglée, chacun regardoit son partage comme le plus agréable. Je suis destiné, disoit le Prince des Asturies, à gouverner les plus vastes Etats qu'il y ait dans les deux mondes. Oui, disoit le Roi de Naples, tu seras Roi peut-être un jour, mais je le suis dès à-présent. En effet il aura bien de quoi se consoler lorsqu'il régnera par lui-même, c'est-à-dire, lorsqu'il aura atteint l'âge de 16 ans ; mais quant à-présent la contrainte sévere de son éducation lui laisse jouir bien peu des avantages du thrône ; loin d'enchaîner la liberté des autres, il est fort éloigné d'avoir la sienne (a). Le Roi assiste depuis le mois de Juillet au Conseil de la Régence, & il y dit son avis, mais on a soin de l'inspirer d'avance, pour que cet avis soit toujours de nature à devoir être suivi.

Le Conseil d'Etat & de Régence est composé de neuf personnes ; le Prince de *S. Nicandro*, Gouverneur du Roi ;

(a) Ceci a été écrit en 1765.

Don *Michele Reggio*, Général des galeres ; le Marquis *Fogliani d'Arragona*, qui eſt Viceroi de Sicile, & par conſéquent abſent ; le Marquis de S. Georges, que nous avons vu à Paris ſous le nom de Prince d'Ardore ; le Prince de *Centola* ; le Prince de *Camporeale* ; D. Dominique *di Sangro*, Généraliſſime des armées ; le Prince de *Campoſiorito* ; & le Marquis *Tanucci*.

Il y a quatre Sécretaires d'Etat : le Marquis Tanucci a les affaires générales & les affaires étrangeres ; D. Antonio *del Rio* a la Guerre & la Marine ; D. Carlo *de Marco* a les affaires de Juſtice & les affaires d'Egliſe ; D. Gio. Aſſenzio *de Goyzueta* a les affaires de Finance & de Commerce.

M. le Marquis Tanucci eſt le ſeul des quatre qui ſoit du Conſeil de Régence, il eſt de plus Surintendant des poſtes ; la confiance qu'a toujours eue pour lui le Roi d'Eſpagne, avec qui il a une correſpondance habituelle, lui a donné dans les affaires la principale influence. Son mérite l'a élevé ſeul à ce dégré de faveur. Le Roi qui eut occaſion à Piſe de le connoître & de l'eſtimer, voulut ſe l'attacher ; ſa confiance n'a fait qu'aug-

menter par les services de ce Ministre ; il l'a créé Marquis & même Chevalier du grand Ordre de S. Janvier. Le Marquis Tanucci est extrémement laborieux, desintéressé, modeste & retiré ; il n'a qu'une fille, & ne s'occupe point du soin de lui laisser une grande fortune : il est ennemi des prétentions de la Cour de Rome, & comme il est sincere, il ne s'en cache point ; sa sincérité aussi bien que sa modestie est une des choses que j'ai le plus admirées dans la conversation de ce Ministre. Il s'applique de tout son pouvoir à réparer par une sage économie les grandes dépenses qu'on a faites, & l'épuisement des finances du royaume, & il répond avec zele à toute la confiance du Roi : si la Noblesse se plaint de lui, c'est par un mouvement naturel à l'égard d'un étranger.

Etat Militaire.

Nous avons parlé des forces maritimes du Roi de Naples à l'occasion du port ; il nous reste à parler des troupes de terre. Les forces militaires du Roi de Naples se réduisent à 22 mille hommes effectifs, qui en font 32 lorsqu'ils sont complets. Il y a entre autres quatre régimens Vallons, dont les Officiers sont la plûpart François, ou du moins Fla-

mands ; les Capitaines ſont chargés des recrues comme l'étoient les nôtres ci-devant. Ils ont 111 liv. par mois, & des gratifications qui vont encore à 26 liv. par mois ; les Lieutenans ont 77 liv. les Enſeignes 60 ; les ſoldats ont 4 ſ. 3 d. par jour avec une livre & demie de pain.

Quoique le gouvernement de Naples ſoit tout-à-fait monarchique, on a laiſſé à la Nobleſſe une eſpece d'adminiſtration, & elle a des aſſemblées appellées *Siéges* ou *Seggi*. On donne auſſi le nom de *Seggi* à ces portiques dont nous avons déja parlé dans la deſcription de la ville : ils ſont au nombre de ſix ; *Seggio di Capuano*, *Seggio di Nido*, *Seggio di Montagna*, *Seggio di Porto*, *Seggio di Porta nova*, *Seggio del Popolo*. Chacun des ſix a un Syndic ou Député, qu'on appelle *Eletto*, Elû ; c'eſt aux Syndics à convoquer les aſſemblées, & à y propoſer les ordres du Roi : les Syndics ont auſſi le gouvernement économique de la ville de Naples, ils ſont chargés de veiller à ſon approviſionnement ; ils ont les ponts & chauſſées, donnent les alignemens des rues, préviennent les incendies, &c. Ils ſont, quant à cette partie, de véritables Echevins, dont le Syndic du peuple eſt

le Maire. Ils s'assemblent dans une salle qui est au-dessous du clocher de l'Eglise des Cordeliers de S. Laurent, qui leur tient lieu d'hôtel-de-ville, & ils y forment comme un corps municipal, ou un tribunal qui décide toutes les causes concernant l'économie de la ville, avec l'avis des Docteurs en Droit, qui sont attachés pour cet effet au tribunal.

Le Roi, ou plutôt son Ministre, envoie à cette assemblée le résultat des délibérations qu'on a prises dans le Conseil d'Etat : il est conçu quelquefois en forme de Lettres-Patentes, & quelquefois en forme d'Edit ou d'Ordonnance : les Syndics en les recevant baisent les lettres, & promettent de convoquer les assemblées de chaque siége pour un certain jour. Les Nobles étant réunis dans leur siége, & les Députés du peuple dans le leur, les Syndics exposent la volonté du Roi, on va aux opinions, & si le plus grand nombre est pour l'affirmative dans un *Seggio*, les membres de ce siége sont censés adhérer à la volonté du Roi. Il en est de même des autres siéges ; chacun d'eux communique le résultat des délibérations à son Syndic : les six Syndics s'assemblent ensuite dans la

ſalle du couvent de S. Laurent, pour comparer & confronter leurs délibérations reſpectives, & s'il y en a quatre qui ſoient pour l'affirmative, la volonté du Roi eſt enregiſtrée, & elle eſt revêtue pour lors de l'autorité légiſlative ; s'il y a trois ſiéges pour l'affirmative & trois pour la négative, on compte alors les voix comme ſi les ſix n'en faiſoient qu'un, & l'on s'en tient à la pluralité des voix. Dans ce dernier cas ſi la pluralité des voix eſt pour la négative, ou bien s'il y a quatre ſiéges pour la négative & deux pour l'affirmative, les Seigneurs & le Peuple ne ſont point cenſés adhérer à la volonté du Roi, & l'on arrête des remontrances.

L'Elû du peuple, *Eletto del Popolo*, eſt ſpécialement chargé de l'approviſionnement de la ville ; c'eſt pour l'ordinaire un riche marchand qui par ſes correſpondances eſt en état d'y pourvoir ; & s'il n'eſt pas délicat il peut gagner beaucoup dans cette place.

La Nobleſſe eſt tranquille & ſoumiſe ; on en jugera par un fait arrivé tout nouvellement. On avoit annoncé en 1766, pour l'ouverture du théatre de S. Charles l'Opéra de Lucius Verus, avec illumi-

nation ; on prit ce jour-là cinq carlins au parterre au lieu de trois ; cependant l'Entrepreneur qui avoit envie d'épargner ses flambeaux, ne faisoit point allumer ; le public étoit impatient, la Duchesse de Potenza prit une bougie d'un des lustres de sa loge, & alluma le flambeau qui étoit le plus à sa portée ; chacun suivit son exemple, & toute la salle alloit être illuminée, lorsque le Marquis Pirelli, Auditeur de l'armée, qui a la police des spectacles, fit éteindre les lampions qui étoient au devant du théatre, & défendit de jouer ; on ne rendit ni billet ni argent ; cependant chacun se retira, & quoique l'on fût outré, la Noblesse se conduisit avec toute la prudence & le respect qu'on pouvoit exiger dans le théatre du Roi.

Le gouvernement ecclésiastique a quelques singularités à Naples, comme la juridiction du Nonce dans les matieres temporelles, & celle du Roi en matiere spirituelle dans la Sicile ; nous en avons déja fait l'observation dans le Chap. X. (Voyez M. *Grosley*, *T. III. p.* 53. & la *Défense de la Monarchie de Sicile*, imprimée en 1716.)

On compte 147 Evêchés ou Arche-

vêchés dans le royaume de Naples, & plusieurs sont d'un revenu très-considérable ; celui de Montréal en Sicile vaut, dit-on, cent mille écus, celui d'Aversa est aussi un des plus forts, quoique la ville soit petite & voisine de Naples ; on en trouve le catalogue dans le *Calendario della Corte* qui s'imprime tous les ans.

Quant à leur nomination elle est partagée entre le Pape & le Roi ; les uns sont *Vescovi Regii*, ou Evêques de nomination royale, les autres sont *Vescovi Papalini*, ou Evêques de nomination papale ; pour les premiers qui sont au nombre de 25, le *Capellano majore*, ou grand Aumônier du Roi présente ordinairement trois sujets, & le Roi en choisit un ; pour les autres, c'est le Pape seul, mais il faut le consentement du Roi, ou un *Exequatur* qui s'expédie aussi dans les bureaux du grand Aumônier, mais c'est ordinairement une affaire de pure formalité.

J'ai lû dans le voyage manuscrit d'une personne très-instruite, fait en 1730, que tous les Ordres Religieux ont à Naples le privilege d'acquérir toutes les maisons voisines de la leur à droite & à gauche jusqu'aux extrémités de la rue, pour éten-

dre leurs bâtimens, & les isoler entiérement de tous côtés, qu'ils ne sont pas même obligés de payer ces maisons suivant leur valeur actuelle, mais suivant le prix de la derniere vente, quand elle auroit été faite plus de cent ans auparavant. On m'a assuré à Naples que ce privilege n'existe point, & que les Maisons Religieuses n'ont pas même le droit qu'ont les autres citoyens de se faire donner la préférence pour la maison qui touche la leur, lorsqu'elle est en vente : cet usage a lieu pour les biens de campagne ; il est la source de beaucoup de procès, mais il donne le moyen d'arrondir les héritages d'une maniere fort commode, sans payer la convenance.

De la Justice.

LA VICARIA, ou le palais de Justice, dont nous avons déja parlé, renferme tous les tribunaux où se traitent les affaires contentieuses. Le premier dégré de jurisdiction est celui de la *Vicaria civile*, qui répond à notre Châtelet ; cette Cour de Justice est composée de deux chambres, *due Rote*, les appellations de ses jugemens se portent au Conseil, composé de cinq chambres. Le troisieme dégré est la Chambre royale, *Camera reale*, qui juge en dernier ressort ; quelquefois

au lieu de plaider à la Chambre, on demande au Roi des commissaires de son Conseil, *Aggiunti di votanti*, pour la révision du procès qui a été jugé dans le Conseil ordinaire. Depuis l'année 1750 environ, l'on a ôté aux Juges le produit des épices, *Jus sententiæ*, il appartient au Roi qui donne des gages aux Magistrats; le Président de la Vicairie a 17000 liv. par an, & les Conseillers 7700 liv.

Les affaires criminelles sont jugées en premiere instance à la Vicairie criminelle par le Magistrat appellé *Regente della Vicaria*, c'est à présent M. le Duc de Cirizano; il nomme un Commissaire pour faire le rapport du procès à la Rote, composée de deux Conseillers appellés *Capi di Rota*, & de six Juges; les appellations de ses jugemens se portent ordinairement au Conseil, *Sagro Consiglio*; c'est à la *Camera reale di Santa Chiara*, dans les matieres où le Roi a délégué la Vicairie, & seulement lorsqu'il s'agit de la peine de mort, ou de la question.

La question ordinaire consiste à avoir la corde, comme dans toutes les villes d'Italie; la question extraordinaire, *Tortura acre*, consiste à rester suspendu une heure par des ficelles qui prennent les

bras du patient. Tout vol, suivant les loix, est puni de mort, même le vol simple au-delà de six ducats (25 l. 14 s.); les armes, tels que pistolets, couteaux, stilets, sont défendues à peine de 15 ans de galeres, & cela n'est que trop nécessaire dans un pays où il y a tant de fainéans. On donne la corde avec une grande facilité, pour des délits très-légers, & souvent d'une maniere un peu arbitraire ; d'un autre côté la peine de mort s'inflige rarement, soit que les crimes soient rares, soit qu'on échappe à la peine trop aisément, comme le disent bien des personnes ; il est sûr que l'on voit fort rarement à Naples des exécutions à mort.

Dans les matieres criminelles non-seulement on prend les conclusions du ministere public, c'est-à-dire, de l'*Avocato fiscale*, mais on écoute encore l'Avocat des pauvres, qui est obligé de défendre le criminel, & qui prend le procès en communication. (Voy. *Istituzione criminali*, 5 vol. in-4°.).

Dans les provinces du royaume le Président & les Auditeurs de Rote jugent en premiere & en seconde instance ; l'appel de leurs jugemens en matiere civile se porte au Conseil, & en matiere

criminelle à la *Camera reale*, comme dans les affaires jugées par la Vicairie de Naples.

Les Avocats de Naples cultivent beaucoup l'éloquence, & plaident avec chaleur, mais ils donnent un peu dans le phébus; les plus célebres actuellement sont, *Carlo de Franco*, *Giuseppe Mazzacara*, *Nicolao Vespoli*, *Orazio Guidotti*, *Marcello Celentano*, *Ippolito Porcinaro*, *Giuseppe Cresconio*, *Cirillo*, *&c.* Il y en a qui se font cinquante mille liv. de rente de leur cabinet: on peut juger par-là que les Napolitains sont processifs; aussi les Gens de Justice, *Paglietti*, y sont multipliés à l'infini, & de plus les formalités y sont longues & multipliées; aussi les procès y sont-ils très-longs, & souvent ils ne finissent que par l'impossibilité de les poursuivre.

Les Avocats y plaident en public, comme chez nous, mais ils ont à côté d'eux les Procureurs de leurs parties, qui lisent les piéces, (ainsi que cela se pratiquoit autrefois en France) quand le cas le requiert, ou lorsque le Président, ou le Rapporteur les interpellent de le faire: je dis, lorsque le Rapporteur les interpelle, car il n'y a point de cause qui n'ait

un Rapporteur de nommé, pour en faire l'examen avant qu'elle soit portée à l'audience, & quand les Avocats ont plaidé, on les fait retirer avec l'auditoire, ensuite le Rapporteur rend compte de l'affaire: le jugement étant arrêté tant sur les plaidoiries que sur le rapport, on fait rentrer l'auditoire, & le Président prononce: si l'affaire mérite un plus long examen, on en renvoye la décision à un autre jour, ce qui revient à notre délibéré: cet usage que nous n'avons pas de nommer des Rapporteurs dans toutes les affaires de plaidoirie, recule un peu la décision des procès, en doublant en quelque sorte le travail des Juges, mais il a un avantage, cela tient chacun en haleine, & fait qu'en général les procès sont mieux instruits.

Pour procurer une plus prompte expédition aux Parties, les Juges ont des *Ajutanti di studio*, (on prononce *Aïutanti*) qui répondent à ce que nous appellons ici des *Sécretaires*, mais l'*Ajutante* fait ses fonctions d'une maniere plus honorable, car il ne reçoit jamais aucun salaire de son travail. Presque tous les Juges ont des bibliotheques, où de jeunes Avocats qui ne sont point encore employés, & qui cherchent à se faire

connoître, se rassemblent pour faire des conférences sur les Loix : & le Magistrat qui leur permet de travailler chez lui, choisit celui d'entre eux qui est le plus instruit pour en faire son *Ajutante di studio.*

Pour connoître la procédure & la jurisprudence de Naples, on peut consulter RAPELLA, *Istituzione del Regno*, 2 vol. *in-4°.* & FRETCIA, *de Feudis*, qui sont les Auteurs les plus accrédités.

Pour les affaires de Finances qui intéressent les revenus du Roi, ou l'*Azienda Reale*, on procede en une Cour appellée *Regia Camera*, composée d'un Lieutenant & de plusieurs Présidens de la Chambre.

CHAPITRE XV.

De la Police & des Mœurs de Naples.

De la Police.

LE Chef de la Juſtice appellé, comme nous l'avons dit, *Regente della Vicaria*, a auſſi la ſurintendance de tout ce qui concerne la police de la ville, ainſi nous allons mettre cet article à la ſuite de celui des Tribunaux.

Naples eſt pavée de larges dales de pierre, ainſi que pluſieurs autres villes d'Italie, cela eſt fort commode pour les gens de pied, mais fort gliſſant pour les chevaux, ſur-tout dans les rues montantes qui y ſont en fort grand nombre, auſſi eſt-il très-ordinaire à Naples de voir des mules ou des chevaux de carroſſe, qui ne ſont point ferrés des pieds de derriere, & des roues de voitures qui n'ont point de cercles de fer, on les défend même pour les gros chariots qui roulent dans la ville.

L'Officier de port appellé *Portulano*, eſt obligé de faire nétoyer les rues, & il

reçoit pour cet effet au marché un droit appellé *Jus della Piazza*, cependant les rues y sont très-sales quand il pleut ; elles ne sont guère nétoyées que par les *Mondezari*, qui vont ramasser les immondices pour les porter aux jardiniers. Les sept Élus de la ville qui devroient veiller à l'exécution de ces réglemens, s'en occupent peu, parce qu'il fait beau pendant une si grande partie de l'année, qu'on ne s'apperçoit guère de la mal-propreté des rues.

Il n'y a point de lanternes la nuit pour éclairer la ville ; il est vrai que celles qui brûlent devant les Madones presque à chaque coin de rue, suffisent dans certains quartiers, mais la dévotion diminue beaucoup actuellement, & l'on parle d'établir des lanternes publiques. Les sbires chargés de veiller la nuit à la sûreté de la ville, sont distribués en 22 escouades, dont sept font la ronde à chaque nuit dans la ville & dans les fauxbourgs ; chaque escouade est composée d'un capitaine de justice, avec un substitut, un caporal & dix sbirres ; ils sont commandés par un commissaire appellé *Scrivano*, qui est obligé de prendre avec lui deux bourgeois pour servir de té-

noins dans les procédures qui se présentent à faire.

Le *Scrivano* de la principale escouade, laquelle est appellée la *Sopraronda*, est chargé de distribuer les six autres dans les quartiers où elles doivent aller, sans qu'elles soient averties d'avance du lieu de leur destination. Elles sont obligées trois fois dans la nuit, savoir à quatre heures de nuit, à sept & à dix en hiver, de venir lui rendre compte de ce qui s'est passé, & si l'on a arrêté quelqu'un, on le conduit dès le matin chez le Régent de la Vicairie. La ronde dure jusqu'à une heure ou deux avant le jour.

Indépendamment de ces sept escouades de sbirres qui s'appellent *Guardie*, il y a encore trois piquets d'infanterie, qui font la ronde chaque nuit ; ils sont composés d'un sergent, d'un caporal & de dix soldats, sous la direction d'un *Scrivano*.

Les commissaires ou exempts de police, appellés *Scrivani*, se multiplient excessivement ; il y en a 110 actuellement, & le nombre n'en est pas fixe ; ils n'ont point de gages pour la plûpart, mais ils sont taxés pour chaque sorte de crime qu'ils découvrent ; on a souvent

ſuſpecté l'intégrité de quelques Scrivani, & j'ai oui former des plaintes contre cette partie de l'adminiſtration de la police; on prétend que les filoux ſont d'accord avec les Scrivani, & qu'ils ne ſont point aſſez punis : cependant les vols avec violence & les aſſaſſinats ſont aſſez rares ; le peuple de Naples a peu de beſoins, & n'eſt pas aſſez avide, ou aſſez méchant pour expoſer ſa vie & ſon repos par des crimes ; les Napolitains crient beaucoup, ils ſe menacent continuellement d'un ton à faire craindre pour leur vie, mais cela a rarement des ſuites.

Caractere du peuple.

Il y a dans Naples environ 40 mille *Lazaroni*, c'eſt-à-dire, gens pauvres qui n'ont point d'état, & qui n'en veulent point avoir; ils ne leur faut que quelques aunes de toile pour s'habiller, deux ſols par jour pour ſe nourrir ; ils couchent ſur des bancs quand ils n'ont point de lits, on les appelle même pour cela *Banchieri* ; ils ſont auſſi ſtoïciens que les Grands y ſont voluptueux & recherchés. C'eſt ſans doute un grand vice dans un Etat que cette foule de gens oiſifs ; mais pour changer le goût d'une nation, & en forcer le naturel, pour lui donner de l'émulation, pour lui

inſpirer le goût du travail. & pour employer utilement tous les bras, il faut bien du temps & bien des ſoins; il faut un projet fortement conçu, ſuivi longtemps & avec vigueur, un Prince qui réſide & qui s'occupe de ſon royaume; il n'eſt pas douteux qu'on ne fît alors de grandes choſes dans le royaume de Naples; la Marine ſeule y offre tant de reſſources, elle peut occuper tant de bras, elle ouvre un ſi vaſte champ à l'induſtrie & au commerce, qu'on doit tout eſpérer de cette ville.

On ne doit pas être étonné que des gens de l'eſpece que nous venons de décrire, ſoient menteurs & trompeurs, c'eſt ce qui fait tort à la réputation des Napolitains, qui cependant ne ſont pas pires que les autres Italiens.

La populace de Naples eſt aiſée à contenir malgré le nombre; il y faut cependant trois choſes, *Farina*, *Furca*, *Feſtini*, des proviſions, des exemples de ſévérité, & des fêtes de ſpectacle. Le caractere tranquille de ce peuple a bien paru dans la terrible diſette qu'éprouva cette ville en 1764; on n'y vit pas la moindre émeute; cependant les rues étoient remplies des malheureux qui

mouroient ou de la faim, ou des maladies qu'entraîne la mauvaise nourriture, & les Magistrats avoient d'autant plus de tort, qu'ils avoient laissé exporter des blés en abondance quelques mois auparavant.

Les vengeances atroces, les jalousies cruelles qui étoient si communes dans les derniers siécles, ne paroissent plus aujourd'hui, du moins à Naples & dans les environs; les Grands vivent en société avec la même liberté qu'à Paris, & le peuple s'est humanisé à leur exemple: cependant les femmes des bourgeois aisés sont encore dans l'usage de ne sortir jamais seules à pied; il y a dans la basse ville des maris qui menent eux-mêmes leurs femmes à la Messe, & qui se mettent devant elles si on les regarde un peu trop; mais la jalousie ne va pas ordinairement plus loin. On ne rencontre point le soir dans les rues de Naples de ces femmes qui font la honte de leur sexe par leurs importunités; il est vrai qu'il y a des indicateurs qui se placent dans des endroits connus, comme auprès du théatre, mais c'est encore avec une espece de réserve, ou de timidité, qui fait honneur aux mœurs & à la police de Naples.

La

Maladies vénériennes.

La multitude de gens oisifs dans le bas peuple doit contribuer, aussi bien que l'ardeur du climat, à rendre fort communs le libertinage, & les maladies qui en sont la suite. Nous appellons en France *Mal de Naples* la maladie vénérienne, parce qu'en effet c'est à Naples que les François la prirent lorsque Charles VIII y envoya des troupes en 1494. Chaque pays a donné à cette maladie le nom de ceux qui la lui ont communiquée; les Flamands, les Hollandois, les Africains & les Mores l'appellent mal Espagnol; les Portugais mal Castillan, les habitans des Indes & du Japon l'appellent mal Portugais, les Persans mal des Turcs, les Polonois mal des Allemands, les Moscovites mal des Polonois: ces dénominations font voir l'ordre & le progrès que la contagion a suivi; mais les Anglois les Italiens & les Turcs l'appellent mal des François, parce qu'ils prétendent l'avoir reçu de nous. Le vaisseau de Christophe Colomb revenu en Espagne le 6 Mars 1493, après la découverte de l'Amérique fut la premiere cause de cette maladie en Europe, il infecta le Portugal & l'Espagne en moins d'un an, & les voyages qu'on fit

les années ſuivantes en Amérique ne firent qu'en augmenter les progrès (a).

Ferdinand & Iſabelle ayant fait paſſer des troupes en Italie pour ſecourir le Roi de Naples contre Charles VIII Roi de France, pluſieurs Eſpagnols qui ſervirent dans cette guerre, communiquerent le mal à des femmes Napolitaines, qui en infecterent les François de l'armée de Charles VIII, & ces derniers l'apporterent en France, où cette maladie fut nommée pour cette raiſon mal Napolitain : il faut voir à ce ſujet le grand & fameux ouvrage de M. Aſtruc ſur les maladies vénériennes.

La foule de peuple qu'il y a dans Naples fait qu'on y a des domeſtiques à peu de frais, auſſi les maiſons des gens riches abondent en pages, en laquais, en coureurs ; il n'y a point de Dame qui à la promenade n'ait des coureurs (*volanti*) aux côtés du caroſſe ; le goût du luxe y eſt porté extrêmement loin ; les marchands ſe plaignent que la Nobleſſe ne paye pas, qu'il ſe trouve de très-grands Seigneurs qui n'ont ſur ce

(a) Voyez Gonſalve Fernandez d'Oviedo, ſommaire de l'Hiſtoire naturelle & générale des Indes occidentales.

chapitre ni délicateſſe ni honneur, mais il n'y a gueres de pays où l'on n'en trouve beaucoup de cette eſpece.

Les domeſtiques (du moins en général) ne ſont point encore ſur le pied d'aller mettre à contribution les étrangers auſſitôt qu'ils ont paru chez leurs maîtres, comme cela ſe pratique à Rome, ſoit parce qu'il y a plus de richeſſe à Naples, ſoit parce que les étrangers n'y ſont pas en ſi grand nombre & auſſi long-temps qu'à Rome; cependant à Pâques, à la S. Martin, à Noël, ou quand la maîtreſſe de la maiſon eſt accouchée, ils vont faire des complimens, & on leur donne la *mancia;* mais beaucoup de gens s'en tirent pour deux carlins. La ſociété eſt extrêmement agréable à Naples, ſur-tout parmi les perſonnes de la Cour; les étrangers y trouvent toute ſorte de plaiſir quand ils y ſont bien annoncés ou bien connus. La Nobleſſe y eſt riche, magnifique, donne à manger, beaucoup plus que dans le reſte de l'Italie, & vit d'une maniere pleine d'aiſance & d'agrément.

La maniere de s'habiller eſt abſolument la même qu'à Paris; les Dames qui paſſent pour avoir le plus de goût ſont celles qui ſe rapprochent le plus de

nos uſages, & Mad. Souquet marchande de modes Françoiſe eſt la plus accréditée de la ville.

Il y a peu de ſigiſbéature à Naples, les femmes de qualité vont aſſez indifféremment avec tout le monde, comme à Paris; la liberté y eſt même plus grande à certains égards, car il n'eſt point contre l'uſage que les Dames aillent en viſite & en converſation chez des hommes qui ne ſont point mariés; j'ai déja obſervé que cela ſe pratique également à Rome.

A Naples les Dames reçoivent les viſites & les complimens de leurs amis le jour de leur naiſſance, & ſouvent une amie donne une fête à celle dont on célebre la naiſſance: elles reçoivent auſſi des viſites le jour même qu'elles ſont accouchées, la tête fort peu couverte, & ſans prendre de précautions pour ſe tenir chaudement ou pour ne pas être obligées de parler; le climat fait qu'il n'arrive aucun accident; on obſerve ſeulement le premier ou le ſecond jour de ne pas reſter dans la chambre du lit plus de cinq ou ſix perſonnes à la fois.

Quelque nombre de filles qu'il y ait dans une maiſon noble, une ſeule ordinai-

rement se marie, les autres sont renfermées dans les couvents dès l'âge de trois ans; elles n'ont dans la suite que la liberté de choisir la maison où elles veulent s'engager; il arrive seulement quelquefois qu'un Gentilhomme les demande sans dot, & elles sortent à cette condition; aussi dans le couvent de Ste. Claire compte-t-on plus de 200 Religieuses, & à proportion dans beaucoup d'autres couvents.

Exagérations Napolitaines.

La politesse outrée qui va toujours en croissant à mesure qu'on avance en Italie, est à Naples au dernier période: tout étranger est traité d'excellence, du moins par les gens du peuple; un Prêtre ôte jusqu'à sa calote pour saluer une personne à qui il veut marquer des égards; la paysanne la plus vieille & la plus laide s'appelle *bella Donna:* une chose bien travaillée est *stravagantemente lavorata;* tout est ainsi au dernier superlatif: on ne s'y arrête, ce me semble que parce que le langage ne fournit pas des expressions ultérieures. Au reste c'est un agrément de plus pour les étrangers, qui n'y étant point accoutumés, sont toujours flatés des propos obligeants, & à qui il n'en coûte rien pour payer de la même monnoie.

On remarque chez les Napolitains un geſte particulier qui eſt fort agréable ; il ſe fait en paſſant le revers des doigts de la main droite avec vîteſſe ſous le menton ; il exprime la négation, comme notre geſte de tourner la tête à droite & à gauche, mais il eſt plus gracieux : il donne occaſion à une femme de faire paroître une belle main, ou de faire briller un beau diamant : il eſt auſſi en uſage à Rome, où on l'a emprunté des Napolitains qui le tiennent, dit-on, des Orientaux ; mais il eſt peu uſité dans les autres parties de l'Italie. M. Greuze trouvoit ce geſte ſi agréable, ſi picquant, qu'il l'a exprimé dans deux tableaux qu'il a fait à Rome pour M. Gougenot. L'un repréſente une Romaine à mi-corps, ſa coëffe rabattue ſur les yeux, & l'autre a pour ſujet une jeune fille chez qui un Chevalier de l'Ordre de Chriſt veut s'introduire déguiſé en marchand de petit métier. Une vieille ſervante en lui tirant ſon manteau découvre à ſa maîtreſſe la ſupercherie & celle-ci le congédie avec le geſte Napolitain. Il y a des danſeuſes qui introduiſent ſouvent ce geſte dans leur jeu avec toutes les graces poſſibles.

Le Clergé de Naples eſt en général fort régulier ; le Cardinal *Serſale* qui eſt Archevêque donne l'exemple de la régularité, & il l'exige de ſon Clergé d'une maniere édifiante.

Je ſais qu'il y a eu autrefois bien des avantures, bien des déſordres dans les couvens de Naples ; mais le goût des hiſtoires galantes & des entrepriſes romaneſques eſt fort diminué, depuis que l'on s'eſt humaniſé dans la ville, & que la jalouſie a fait place au goût de ſociété ; il n'en eſt pas encore tout à fait de même en Sicile.

Quant à la dévotion du peuple, elle eſt toute extérieure, demonſtrative & inconſéquente ; ils aſſaſſinent, le Roſaire à la main ; il leur faut des ſpectacles de dévotion pour les intéreſſer à la Religion. Auſſi les fêtes les ornemens des Egliſes, les repoſoirs, les niches, les autels que l'on conſtruit dans les rues, le *Preſepio* que l'on fait faire à Noël dans les maiſons par des Architectes & des Sculpteurs, les machines pour l'expoſition du S. Sacrement, &c. ſont d'une richeſſe, d'une ſomptuoſité & d'une magnificence que l'on ne voit point ailleurs. J'ai parlé par exemple de la proceſſion ſinguliere

des Bataglini qui se faisoit de nuit la veille de la Pentecôte ; il se fait encore de ces processions qui sont des espèces de saintes mascarades, composées d'une foule de pénitens qui accompagnent une énorme machine portée en grande pompe, garnie de musiciens en habits de théatre, & suivie de tout ce qui peut inspirer au peuple l'émotion & le respect pour les choses saintes.

Il étoit commun il y a 30 ou 40 ans de voir un Prédicateur quitter son surplis & sa soutanne, ouvrir par derriere sa veste, mettre son dos à nud, se frapper avec une discipline de fer, & traverser ainsi toute l'Eglise en continuant de se déchirer au milieu du peuple qui fondoit en pleurs. M. de Vougny vît faire au P. Cachiotti, Missionaire Jésuite, le 25 & le 26 Sept. 1730 une semblable cérémonie à Naples dans l'Eglise de *Sta. Anna del Palazzo ;* les Synodes ont proscrit ces pieuses tragédies, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en ait actuellement, si ce n'est peut-être dans quelques oratoires particuliers.

Les Napolitains ont toujours le nom de Dieu à la bouche ; *per amor di Dio*, est leur expression la plus familiere, c'est

une suite de l'esprit de dévotion qui a toujours régné à Naples.

CHAPITRE XVI.

De la Musique & des Spectacles.

LA MUSIQUE est sur-tout le triomphe des Napolitains, il semble que dans ce pays-là les cordes du tympan soient plus tendues, plus harmoniques, plus sonores que dans le reste de l'Europe; la Nation même est toute chantante; le geste, l'inflexion de la voix, la prosodie des syllabes, la conversation même, tout y marque & y respire l'harmonie & la Musique; aussi Naples est elle la source principale de la Musique Italienne, des grands compositeurs & des excellens Opéra; c'est-là que Corelli, Vinci, Rinaldo, Jommelli, Durante plus savant qu'eux tous en harmonie, Leo, Pergoleze, Galuppi, Perez, Terradeglias & tant d'autres compositeurs fameux ont fait éclore leurs chef-d'œuvres. M. Gibert, habile Musicien François, connu par les petits Opéra de la Sybille, du Carnaval d'été, de la Fortune au village,

d'Apelle & Campaſpe, y eſt depuis pluſieurs années ; il cultive la Muſique dans la premiere école qu'il y ait, & il puiſe à la ſource les Muſiciens dont on a beſoin pour la France, & dont il fait des recrues de temps à autres.

J'ai parlé des différens Conſervatoires de Naples où l'on éleve des enfans deſtinés pour la muſique : preſque tous les Caſtrats ou *Caſtrati* qui chantent en Italie ſont façonnés à Naples, parce que c'eſt l'endroit où cette opération ſe fait avec le plus d'adreſſe. Ces voix artificielles ſont ſi eſtimées en Italie, que les entrepreneurs d'Opéra quand ils en trouvent de belles, les prennent à des prix exceſſifs. Le malheureux appas du gain eſt cauſe que les payſans ou les pauvres peres de famille qui ont beaucoup de garçons, ne manquent gueres d'en ſacrifier un : Ils s'adreſſent à l'un des plus habiles Chirurgiens de Naples, pour faire l'amputation, & lorſque leurs enfans ſont entierement guéris, ils les font entrer dans un de ces Conſervatoires, où ils ſont très-mal nourris, mais où l'on ne néglige rien pour leur apprendre la Muſique, car c'eſt là où ſe borne l'éducation qu'on leur donne. On leur pré-

ſente d'abord des inſtrumens de toute eſpèce, on les éprouve & on leur apprend à jouer de celui pour lequel ils ont le plus de diſpoſition : on leur montre auſſi la compoſition, & il eſt d'uſage qu'ils ne ſortent point de ces ſortes d'hôpitaux ſans avoir fait la muſique d'une Meſſe. S'ils ont de la voix on s'attache encore plus à les cultiver, parce que c'eſt la partie la plus recherchée & pour laquelle on ſe fait le mieux payer.

Il eſt expreſſément defendu d'attenter à la virilité des jeunes gens dans les Conſervatoires : mais les peres ne veulent pas riſquer l'opération ſans s'aſſurer autant qu'il eſt poſſible que leurs enfans ayent de la voix. Ils commencent par les mettre dans ces ſortes d'hôpitaux ; après qu'on leur a donné les premiers élémens de la muſique, ſi on eſtime que leur voix puiſſe devenir plus belle par le moyen de l'opération, les parens les retirent quelque temps chez-eux, & après la leur avoir fait faire ils les remettent au Conſervatoire, où l'on continue leur éducation. Mais il arrive ſouvent que l'opération au lieu de leur embellir ou de leur conſerver la voix, la

leur fait perdre tout-à-fait ; on prétend même que sur cent à peine y en a-t-il un qui réussisse parfaitement ; d'ailleurs leur voix est sujette à se perdre dans le temps de la muë, ou dans l'espace de quelques années par le seul effet de l'âge. Il semble qu'on autorise à Rome cette sorte de barbarie, en donnant à ces malheureux qui n'ont plus aucune ressource du côté de la voix la permission de se faire Prêtres : mais comme suivant les canons ils seroient irréguliers s'ils n'étoient pas entiers de tous leurs membres, on y ajoute une formalité qui sert pour ainsi dire de palliatif, mais qui ne diminue pas l'indécence de cette pratique.

L'usage de cette opération est moins funeste à la ville de Naples qu'elle ne le seroit ailleurs ; elle prive l'état de bien des sujets, mais on n'y fait aucune attention dans un pays où la population est immense en comparaison du travail ; & l'état en profite d'ailleurs par l'avantage qu'il a d'être le séminaire des meilleurs Musiciens, & un fond inépuisable d'excellente musique pour tout le reste de l'Europe.

En effet ces *Castrati* se repandent sur les théatres de toute l'Italie, del'Alle-

magne, de l'Angleterre, de l'Eſpagne ; l'on en fait venir même pour la chapelle du Roi à Verſailles. La répugnance qu'ont les Italiens pour les voix fortes & dures, telles que nos baſſes-tailles & nos hautes-contres, rend indiſpenſable pour leurs plaiſirs l'uſage des *Caſtrati* : il vaut mieux cependant pour la nature humaine que l'on ſoit accoutumé comme nous à trouver du plaiſir dans des voix naturelles, mâles, éclattantes, & qui ont toute leur force ; c'eſt l'habitude ſeule qui décide des plaiſirs ; je trouve la nôtre plus heureuſe, & nos plaiſirs plus naturels.

Il y a trois théatres à Naples ; celui de S. Charles, celui des Florentins, & le théatre neuf.

Théatre de S. Charles.

Le théatre de S. Charles eſt preſque attenant au palais ; il a été bâti à peu-près ſur les deſſeins de celui de Turin, dont nous avons donné la deſcription, mais ſous la conduite de ce *Careſale*, dont nous avons parlé à l'occaſion de *Capo di Monte*. Ce théatre eſt remarquable par la beauté de la charpente & par la grandeur de ſon emplacement ; il communique au palais du Roi qui peut y venir à couvert de ſes appartemens.

Le public y arrive par de grands escaliers fort commodes, & de beaux corridors; il y a six étages de loges, qui sont assez grandes pour qu'on puisse y jouer & y recevoir des visites; on compte 22 loges dans le premier rang & 24 dans les autres; la décoration des loges est riche, quoique simple : quand le Roi y assiste, on illumine la salle, qui paroît alors plus en beau; mais cette salle est si grande que l'on perd beaucoup du chant.

On estime la recette totale de l'Opéra sur ce théatre d'environ 100 mille liv.(a), & cependant il y a des acteurs à qui l'on donne jusqu'à 10 ou 11 mille liv. d'appointemens.

Il y a dans le théatre de S. Charles 70 loges qui appartiennent aux principales familles de Naples qui les ont achetées, & qui ne peuvent y renoncer sans la permission du Roi; mais indépendamment de la premiere finance on paye chaque année à l'Entrepreneur 1424 liv. pour les premieres & secondes loges, & 985 liv. pour les troisiemes, mais il peut entrer 10 à 12 personnes dans chacune.

(a) Elle est six à sept fois plus forte à Paris, & l'on y joue trois ou quatre fois plus.

Le parterre, (*la Platea*) dans lequel on eſt aſſis, ne coûte que 26 ſols, & les abonnemens du premier & du ſecond rang ſont d'une *Doppia*, ou de 19 liv. pour un Opéra qui a 12 ou 14 repréſentations.

C'eſt ordinairement le 5 Novembre, jour de la fête du Roi d'Eſpagne, que l'Opéra recommence ; il y a quatre Opéra chaque année, de 12 ou 14 repréſentations chacun, & cela dure juſqu'au mois de Septembre.

Il y a ſi long-temps que l'on parle à Paris de la Muſique Italienne, & l'on a tant écrit là-deſſus, que je n'entamerai point la queſtion de préférence entre les deux Muſiques ; je renvoie là-deſſus au Dictionnaire de Muſique de M. Rouſſeau : on n'y trouvera pas, il eſt vrai, la défenſe de la Muſique Françoiſe ; mais que peuvent dire les François contre le goût général de l'Europe, ſi ce n'eſt que leur muſique leur paroiſſant plus agréable, & peignant davantage pour eux, ils n'ont pas de raiſon ſuffiſante pour la changer totalement contre de la Muſique Italienne.

Des Opera Italiens.

La partie dramatique des Opéra Italiens répond très-bien à la beauté de la

Musique, sur-tout dans les poëmes d'Apostolo Zeno & de Metastasio ; ce dernier est le plus recherché, & il n'y a point d'année où l'on ne mette de nouvelle musique sur quelques-uns de ses poëmes, parce que les Musiciens sont beaucoup plus communs en Italie que les grands Poëtes, & qu'on veut, en fait de Musique, une variété continuelle.

Metastasio. Metastasio compose avec une extrême facilité, il est fertile en inventions variées ; souvent l'action de ses piéces est double, mais il sacrifie la régle d'unité aux agrémens de son poëme & aux besoins du théatre ; il entend très-bien l'appareil du spectacle, il sait y introduire d'une façon naturelle les combats, les triomphes, les fêtes, & tout ce qui peut en augmenter la magnificence.

Il a su emprunter des Anciens, & des Modernes, tels que Corneille, Quinault, Racine, Crébillon, les sujets, les situations, les pensées dont il avoit besoin ; quelquefois il lui faut deux ou trois tragédies pour en faire une, comme on en peut juger par le dernier acte d'Olimpias; mais il rend très-bien tout ce qu'il s'approprie, & le résultat va toujours à son but. Il seroit à souhaiter que les Au-

teurs qui travaillent pour l'Opéra François, puiſſent à leur tour dans Métaſtaſe, comme on l'a fait en dernier lieu dans un autre Auteur Italien, pour l'Opéra d'Ernelinde. Le ſtyle de Métaſtaſe eſt coulant, vif, ſententieux, rempli de penſées ingénieuſes, mais quelquefois trop recherchées. Ses vers ſont harmonieux & agréables, ſes peintures ſouvent magnifiques, l'héroïſme même s'y trouve avec toute ſa dignité; il faut voir le reproche que Caton fait à Céſar, *Ami tanto la vita*, &c. ou celui de Thémiſtocle à ſon fils, *Non tanta ancor non tanta*, &c.

Ainſi l'on peut dire en général que l'Opéra d'Italie eſt très-bien, ſoit pour la muſique, ſoit pour les paroles; mais il n'en eſt pas tout-à-fait de même, ſelon moi, des autres parties du ſpectacle.

Il n'y a preſque aucune machine dans les Opéra d'Italie, & les décorations n'ont point le ſéduiſant & le pittoreſque de celles de Paris, comme je l'ai déja obſervé à l'occaſion de l'Opéra de Turin; l'on n'y voit point la multitude d'habillemens, pleins de richeſſe, de goût & d'élégance que l'on admire à l'Opéra de Paris; le nombre & la diverſité des Acteurs

qui fait un des agrémens de notre Opéra, ne se trouve pas dans celui de Naples ; il n'est pour l'ordinaire composé que d'environ une demi-douzaine de personnages, & il n'a point toute cette majesté, tout cet appareil de chœurs, de fêtes en chants & en danses, qui se trouve dans les nôtres ; il n'y a que l'orchestre qui est plus nombreux & plus varié, parce que les instrumens ne sont ni rares, ni chers en Italie, au lieu que les belles voix se payent à un prix exorbitant, & cela non-seulement en Italie, mais en Espagne, en Portugal, en Allemagne : tout le monde sait la fortune immense que Farinelli a faite en Espagne. On emploie dans un Opéra trois ou quatre voix de dessus, & un *Contr'alto* ou haute-contre, mâle ou femelle, avec un *Tenore* ou taille, pour les rôles de Roi. Les voix de basse n'y sont pas en usage, elles sont rares & peu estimées, l'on ne s'en sert que dans certaines farces, où le rôle comique est pour l'ordinaire une basse. Ces trois premiers genres de voix ont une tierce ou une quarte d'élévation plus que chez nous. Les hautes-contres sont rares & recherchées, elles ne sont pas de même genre que les nô-

tres, & aucune espece de voix françoise ne pourroit rendre leur chant; elles vont en *E-si-mi*, ce sont des voix de femmes en bas-dessus, plus basses même qu'aucune des nôtres; & elles chantent non à l'octave supérieure des femmes, mais à l'unisson des hommes.

Les Acteurs qui sont uniquement occupés de leur musique & du goût du chant, paroissent peu appliqués au talent de la déclamation, & leur jeu est détestable en comparaison du nôtre; quand on voit Mlle. Arnoux dans l'Opéra de *Dardanus*, on se passeroit volontiers des paroles qu'elle chante, tant il y a d'expression dans son jeu; je n'ai rien vu qui en approche dans les Opéra d'Italie.

Les grands Acteurs en Italie, les Virtuosi du premier ordre, ne se donnent pas la peine de jouer toujours eux-mêmes; quand ils le font, c'est quelquefois d'une façon très-familiere & très-peu respectueuse pour les spectateurs; ils saluent les personnes de leur connoissance, même au milieu de leur jeu, sans crainte de déplaire au public, dont l'indulgence autorise depuis long-temps cet abus; on peut aussi l'attribuer au peu d'attention qu'on donne au spectacle,

où l'on fait un bruit insupportable, soit dans le parterre, soit dans les loges.

La Gabrieli qui brilloit à Naples en 1765, passe pour la plus belle voix de l'Italie; elle a été quelque temps à Vienne en Autriche, d'où elle a été obligée de sortir; elle étoit demandée en 1765 à Petersbourg, à Berlin, à Genes, à Parme, à Florence; mais ses conditions étoient si exorbitantes, & elle s'étoit rendue si difficile qu'elle avoit fini par rester à Naples, où elle vouloit se reposer cette année: elle portoit à son côté, comme un titre d'honneur, les chiffres en diamans d'un jeune gentilhomme qui lui plaisoit, & qu'elle aimoit sans intérêt. Au reste il n'est pas permis à Naples d'entretenir publiquement les Actrices, ni même d'aller sur le théatre à l'heure du spectacle, & le bon ton n'exige point qu'on ait une fille entretenue: quand cela arrive, on fait pour elles beaucoup moins de dépense que l'on n'en fait chez nous.

Les danses sont encore à Naples, & même dans l'Italie en général, une des parties foibles de l'Opéra; elles consistent souvent en des ballets & des pantomimes, qu'on donne dans les entr'ac-

tes, mais qui ſont peu relatifs à la piéce. Ce ſont, par exemple, des Bergeries, des danſes de Matelots ou de Chinois; les danſeurs y ſont en petit nombre; les danſeuſes qui danſent ſeules, y mettent le plus de légéreté & d'action qu'elles peuvent, ſouvent juſqu'à s'exténuer; car les Italiens n'ont de goût que pour la danſe haute & pantomime, qui eſt accompagnée de pas extraordinaires, de contorſions & de tours de force, dont on fait en France moins de cas que de la belle danſe terre-à terre, dans le goût de Veſtris & de Mlle. Guimard. Pluſieurs de leurs bons danſeurs ſont venus en France pour apprendre les meilleurs principes de cet art, & s'y perfectionner; mais de retour en Italie, quelques tentatives qu'ils aient pu faire, ils n'ont jamais pu réuſſir à y faire goûter notre genre gracieux. Pour dérider des fronts auſſi ſérieux que ceux des Italiens, il faut quelque choſe de groteſque; l'étonnante légéreté de Mlle. Allard ou de Dauberval ſuffiroit à peine pour leur faire aimer le gracieux de notre danſe. Il y a cependant de bons danſeurs qui la préferent à toute autre, mais ils ſont obligés de l'a-

bandonner pour plaire au plus grand nombre.

Les Italiens aiment à voir parodier notre danſe ainſi que nos uſages. J'ai oui raconter que dans l'intermede d'un grand Opéra on avoit introduit un danſeur vêtu comme l'étoit notre Dupré, quand il enchantoit la Cour & la ville, & portant une perruque longue ſemblable à la ſienne : il commença par exprimer une danſe gracieuſe, enſuite précipitant ſes mouvemens il paſſa à une eſpece de fureur, pendant laquelle faiſant beaucoup de ſauts & de cabrioles, il fit tomber ſa perruque par terre, & acheva ſon entrée tête nue, en affectant de temps en temps des poſes d'une ou deux meſures, pendant leſquelles il développoit toutes ſes graces fades & apprêtées. Ce lazzi parut délicieux aux Italiens ; & quelques gens du parterre diſoient : *Ecco come balla Dupré, il più famoſo ballerino de' Franceſi.*

Cependant les danſeurs Italiens regardent les nôtres comme leurs maîtres : preſque tous les pas de la danſe portent en Italien la même dénomination qu'en François, les terminaiſons n'en ſont pas

même changées ; & cela vient de ce que nous sommes en quelque sorte regardés comme les créateurs de cet art, dont nos maîtres de ballets ont formé les pas & les desseins, & dont ils ont entiérement perfectionné le goût (a).

La Morelli est la meilleure danseuse que j'aie vu à Naples en 1765, comme Mlle. Gabrieli & sa sœur étoient les meilleures chanteuses; on assujettit les danseuses à porter des caleçons ; les actrices même ont la gorge couverte, mais c'est avec une gaze légere qui accuse le nud, & ne rend pas l'habillement plus modeste.

Voilà en abrégé ce que l'Opéra Italien a de beau, & ce qu'il a de foible par rapport au nôtre. J'avois bien d'autres réflexions à faire sur ce sujet, mais je suis obligé de mettre des bornes à l'étendue de ce volume.

TEATRO NUOVO, le théatre neuf, qui est près de la rue de Tolede, est exécuté sur un plan peu agréable : sa forme, au lieu d'être circulaire, présente diffé- Théatre neuf.

(a) La seule chose étrange & ridicule que l'on puisse leur reprocher, c'est l'usage de danser avec des masques : je suis bien étonné que les graces & les succès de M. d'Auberval n'ayent pas rendu insupportable pour le public le deguisement hideux & choquant de nos autres danseurs.

rentes faces ; il eſt dénué d'ornemens ; ſon étendue eſt à peu-près celle de nos ſalles de Paris. On y joue des Opéra boufons, accompagnés de ballets & de pantomimes, qui ſont toutes en action & ſouvent très-bien compoſées ; ce ſpectacle tient même pendant l'été, & lorſque le théatre S. Charles eſt fermé.

TEATRO DE' FIORENTINI, théatre où l'on donne des Opéra boufons, quelquefois des comédies, comme celles de Goldoni, &c. quand il paſſe à Naples des troupes de comédiens, car il n'y a pas de troupe réglée & permanente dans la ville. La ſalle eſt petite, elle a quatre rangs compoſés chacun de quinze loges; ſa forme eſt dans le goût des nôtres.

Tous les ſpectacles de Naples jouent le ſamedi & le dimanche, parce que ce ſont les jours où le peuple y abonde. Ils prennent encore chacun un autre jour de la ſemaine, comme le mercredi ou le jeudi ; il n'y a que le vendredi où l'on donne relâche en mémoire de la Paſſion de N. S.

Naples eſt la ſeule ville d'Italie où les Moines peuvent aller au ſpectacle ; à Rome ils ſe contentent d'aſſiſter aux répétitions.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

Des Sciences & des Arts.

NAPLES fut autrefois plus célebre qu'elle ne l'eſt actuellement pour les ſciences & pour les lettres : Ciceron & Séneque appelloient cette ville *la Mere des Etudes.* On y a vu fleurir en divers temps beaucoup de grands hommes qui n'étoient pas nés dans cette ville, tels que Virgile qui étoit de Mantoue, enſuite Séneque, & dans le 14.e ſiécle Bocace qui étoit Toſcan, & Pontanus né à Cerreto dans l'Umbrie. Mais il y a eu auſſi d'illuſtres Napolitains. Varron cité par S. Auguſtin, (*de Civit. Dei, L. XV.* c. 8.) parle d'un Mathématicien célebre appellé *Dio Neapolites.* Dans les derniers ſiécles on y a vu (a) pour la Phyſique J. B. Porta, grand Phyſicien, dont nous avons parlé ci-deſſus dans le Chapitre IX. Colonna, célebre Botaniſte, qui a donné ſon nom à une plante fort connue ; *Valeriana Columnæ ;* Ferrante Impera-

(a) *Iſtoria dello ſtudio di Napoli, Paolino* 1753. 2. vol. in 4°.

to (a) ; pour l'Aſtronomie François Fontana, qui donna en 1646 des obſervations curieuſes ; pour la Poéſie, le Taſſe, Sannazar & Coſtanzo ; les deux premiers ſont ſi connus, que je me contenterai de parler de ce dernier.

Angelo di Coſtanzo eſt un des Poétes les plus célebres de l'Italie, il naquit à Naples en 1507, & il y mourut vers l'an 1590 (b). Creſcimbeni voulant donner une idée des plus beaux ſonnets Italiens dans tous les genres, choiſit tous ſes modeles dans Coſtanzo ; voici le premier qu'il cite pour le genre majeſtueux.

Nell' aſſedio crudel, che l'empia ſorte
Mi tiene a tal, che l'alta impreſa io laſce
Benche manchi la viſta, onde ſi paſce
Per gli occhi, non però l'alma e men forte.

Per chè le viene ogn' hor per altre porte
Quell' immagin gentil, che dalle faſce
Le diede il ciel per cibo, onde rinaſce
In lei'l vigore, e ſprezza ogn' hor la morte.

(a) *Iſtoria naturale di Ferrante Imperato Napolitano*, 1599. Venet. 1672. in folio.

(b) *V. Giornale de' Letterati d'Italia* T. I. p. 204. *Creſcimbeni* T. II. & VI. *Le Rime d'Angelo di Coſtanzo Cavaliere Napoletano. Seſta edizione in Padova* 1750. 185 pages in 12.

Nè insidie umane mai, nè caso avverso
Potranno avere in lei contanta forza
Ch' ella si renda e ch' habbia a mutar verso ;

Che quanto dell' inferma afflitta scorza
Di fuori abbate il mio destin perverso
Tanto dentro il pensier salda, e rinforza.

Après avoir rapporté ce sonnet comme un modele dans le genre sublime, il en propose un du même auteur : *Quando al bel volto d'ogni grazia adorno*, comme un modele pour les beautés poétiques ; & celui qui commence par ces mots, *Mentre a mirar la vera ed infinita vostra belta*, *&c.* dans un genre plus modéré. Le sonnet, *Poichè voi ed io varcate avremo l'onde*, lui sert d'exemple pour le concours singulier des idées ; & cet autre, *Alpestra*, *e dura selce*, *onde il focile d'Amor*, dans le genre de la tendresse simple & naturelle (a).

Les gens de lettres ne sont pas actuellement à Naples en aussi grand nombre qu'à Rome, & même dans d'autres villes d'Italie ; il n'y a jamais eu assez d'émulation; cette ville a été surnommée *Otiosa*, parce qu'en effet la chaleur du climat, la fertilité de la terre, & l'indif-

(a) *Dell' istoria della volgar poesia, scritta da Giovan Mario Crescimbeni, volume sesto.*

férence de son gouvernement ont toujours contribué à rendre les Napolitains indolens. Cependant il y auroit fallu d'autant plus de vigueur, que la chaleur du climat éloigne davantage de l'application & du travail ; d'ailleurs l'étude & la science y sont encore un peu méprisées par la Noblesse, c'est un petit reste de l'ignorance barbare du moyen âge ; il y a cependant à Naples des gens de lettres distingués dans chaque genre : j'ai déja parlé de M. le Prince de *S. Severo*, en donnant la description de son palais ; on auroit peine à trouver ailleurs un Prince, peut-être même un Académicien, plus habile dans la Physique & dans les Arts.

M. MAZOCCHI, Chanoine de Naples, un des plus savans hommes de l'Italie, est malheureusement un des plus âgés, car il a plus de 90 ans ; personne ne s'est acquis une plus grande réputation que lui dans les langues Orientales & dans les Antiquités sacrées & profanes ; son Ouvrage intitulé *Spicilegium Biblicum*, qui a paru en 1762 & 1766, contient les plus savantes dissertations sur l'Ecriture-Sainte, & il est trop peu connu parmi nos Théologiens. J'ai vu

avec satisfaction ce respectable vieillard parler des Sciences & des Savans qu'il a connus, s'intéresser encore aux Nouvelles littéraires, montrer plus de vivacité & de mémoire qu'on n'en peut espérer dans un corps affoibli par un âge si avancé.

P. de la Torre.

Le P. DE LA TORRE est dans un autre genre l'un des Savans qui font le plus d'honneur actuellement à la ville de Naples. Il est de l'Ordre des Somasques; son savoir en Mathématiques, en Physique, en Histoire Naturelle & dans toutes les parties de la Philosophie & des Arts, est connu dans toute l'Europe: c'est lui qui soutient le plus à Naples le goût de la Physique & de l'Observation; son Histoire du Vésuve est pleine d'érudition & de sagacité; on y voit une foule d'observations jointes à la meilleure physique: il étoit fort occupé en 1765 à faire des lunettes d'approche, qui par la combinaison de différentes lentilles planes d'un côté & convexes de l'autre, produisoient un meilleur effet que les lunettes ordinaires; il a fait venir aussi de Londres à grands frais du *flint glass*, ou cristal d'Angleterre, pour faire de ces lunettes achromatiques, dont on voit

depuis quelques années des effets si singuliers ( ).

Le P. de la Torre fait aussi d'excellens microscopes, avec de petites gouttes de verre d'un foyer très-court, fondues au feu de lampe sur du tripoli fin calciné : il a donné les détails de sa méthode dans le premier volume du Recueil d'Observations microscopiques ; les derniers objets dont il s'est occupé, & qu'il m'a fait voir, sont les yeux des mouches composés chacun de 3 à 4 mille poliedres, qui sont chacun entourés d'un triple vaisseau sanguin. Les organes de la génération des mouches : la femelle introduit dans le mâle qui la serre avec trois muscles, & qui introduit à son tour. Les organes sécrétoires par lesquels une mouche répand cette gomme qui lui sert à s'attacher & à dormir contre la glace de miroir la plus polie. C'est avec de petits globules de verre qui grossissent 2 mille fois le diametre d'un objet, que le P. de la Torre est parvenu à considérer ces corpuscules, & à les suivre dans leurs derniers détails.

(a) M. Dollond s'est principalement signalé dans ce genre d'ouvrages, & nous avons d'excellents Mémoires sur ce sujet de MM. Clairaut, d'Alembert & Klingenstiena, du P. Boscovich & du P. Pezenas.

M. le Duc *de Noia*, de l'illuſtre Maiſon Caraffa, eſt connu par un Mémoire fort curieux ſur la Tourmaline, pierre ſinguliere, qui devient électrique lorſqu'on la chauffe, ſemblable à la pierre de Ceylan, dont il eſt parlé dans les Mémoires de l'Académie pour 1717. M. le Duc de Noia a fait lever un plan de Naples & de ſes environs, en 35 feuilles, que j'ai vu en manuſcrit. Il a auſſi un cabinet de médailles & d'autres curioſités dans ſon palais.

M. SERRAO, célebre Médecin, a donné auſſi ſur le Véſuve un Ouvrage très-eſtimé, mais dans lequel il s'eſt borné principalement à l'éruption de 1737. Nous avons encore de lui un Ouvrage ſur la Tarantule, dont je parlerai ci-après.

M. *Sarcone* vient de donner ſur l'épidémie de 1764, un Ouvrage dont j'ai oui dire beaucoup de bien, il a pour titre : *Iſtoria ragionata de' mali oſſervati in Napoli, nell' intero corſo dell' anno* 1764, *ſcritta da Michele Sarcone, Medico, Direttore dell' oſpidale del regimento Suizzeri di Jauch*, 2 vol. in-8°.

M. *Cyrillo*, Profeſſeur de Botanique, eſt occupé avec le P. de la Torre d'ex-

périences intéressantes ; il dessine très-bien, & c'est un des Physiciens les plus distingués de Naples.

M. *Fasano* a donné en 1765 une Relation de la maladie épidémique de 1764 : *Della Febre epidemica sofferta in Napoli l'anno* 1764, *di Tommaso Fasano, in Napoli* 1765, in-8°. 465 pages.

On ne peut parler de Physique & de Mathématique sans citer avec éloge Mlle. *Mari-Angela* ARDINGHELLI, qui dès sa premiere jeunesse s'est fait connoître par les talens les plus marqués & par les connoissances les plus rares ; issue d'une famille noble & distinguée, ornée de toutes les graces de son sexe, elle y joint une modestie simple & aisée, qui l'embellit aux yeux de ceux qui la voient. Elle est connue dans la République des Lettres par les Traductions Italiennes qu'elle a données des Ouvrages Anglois de M. Hales, le plus grand Physicien de l'Angleterre ; mais sa modestie l'a empêché de donner au public des choses qui n'appartenoient qu'à elle : elle eut écrit d'ailleurs bien davantage, si un cœur aussi estimable que son esprit, ne l'eût obligée de se livrer aux soins qu'exige une mere déja âgée, & de la soulager

Mlle. Ardinghelli.

dans les affaires domeſtiques de ſa famille. Quoi qu'il en ſoit, Mlle. Ardinghelli eſt à la tête des Femmes illuſtres qui font en Italie la gloire de ſon ſexe. C'eſt auſſi à elle que M. l'Abbé Nollet a adreſſé une partie de ſes Lettres ſur l'Electricité.

La Princeſſe *de Colombrano* eſt une autre Dame auſſi diſtinguée par ſon ſavoir que par ſa naiſſance, très-verſée dans la Phyſique, & qui eſt en correſpondance avec beaucoup de Savans en Europe.

M. *Sabatelli*, habile Aſtronome, dont on peut voir des obſervations intéreſſantes dans les Mémoires de l'Académie pour 1760.

M. Nicolas *di Martino*, Maître de Mathématiques du Roi de Naples, a donné au public pluſieurs ouvrages de ſciences.

M. Pierre *di Martino*, ſon frere, s'eſt fait connoître également par des livres de même genre.

M. *Palmieri* a donné en 1761 un Ouvrage eſtimé ſur l'art de la Guerre, en 2 volumes in-4°. *Rifleſſione critiche ſull' arte della Guerra, de Giuſeppe Palmieri, tenente Colonello negli eſerciti del Re,*

e Sergente maggiore del reggimento di Calabria ultra.

M. Antoine *Genoveſi* eſt un auteur très-conſidéré à Naples ; il a fait un cours de Métaphyſique, des ouvrages ſur le commerce, ſur les grains & autres objets utiles.

M. le Marquis *Galliani* (*Berardo*) a donné une traduction de Vitruve, avec des notes très-eſtimées, il eſt frere de M. l'Abbé Ferdinand Galliani, ſécretaire d'ambaſſade à la Cour de France, qui fait les délices des meilleures ſociétés de Paris par la vivacité de ſon eſprit, la variété de ſes connoiſſances, & les ſaillies de la critique la plus agréable ; il eſt l'ami de cœur de M. le Marquis Tanucci ; on ne peut faire un plus grand éloge de lui.

M. Paſquale *Carcani* eſt le principal rédacteur des Antiquités d'Herculanum que l'on publie actuellement ; il eſt employé auſſi dans les bureaux de M. le Marquis Tanucci, ce qui l'empêche de s'occuper d'érudition autant qu'il le feroit s'il étoit libre ; mais on peut juger de ſon ſavoir par les notes ſavantes dont il a enrichi les derniers volumes de cette grande Collection.

Le P. Gennaro Sanchès *de Luna*, Jésuite, a écrit sur l'érudition grecque.

Le P. *Negri*, Barnabite, est connu par ses Commentaires sur l'Histoire Ecclésiastique de Tornielli.

M. Damian *Romano* est un Jurisconsulte distingué par ses écrits.

M. *Cyrillo* est aussi un très-grand Jurisconsulte, qui de plus est très-versé dans les langues : il a fait des comédies qui ont eu du succès.

Si nous n'avions déja cité M. le Marquis TANUCCI comme grand Ministre, nous le placerions ici dans le catalogue des Ecrivains célebres ; on a de lui des Dissertations en matiere d'érudition & de Jurisprudence, qui ont commencé sa réputation dans l'Europe, & qui firent connoître au Roi de Naples ses talens pour le gouvernement : il est peut-être le premier exemple d'un homme de lettres qui ait passé tout d'un coup de la tranquillité de son cabinet aux embarras de l'administration, sans s'y trouver déplacé, & qui ait montré par une heureuse expérience combien il y a de rapport entre ces deux genres d'occupations.

Il n'y a pas autant de Poëtes à Naples qu'il sembleroit devoir s'en trouver

dans la partie la plus animée de toute l'Italie : on y trouve cependant une *Improvisatrice*, ou Improvisante, qui s'appelle Madalena *Morelli* ; & un jeune enfant de onze ans, qui s'appelle Gasparo *Molle*, qui a ce genre de talent à un dégré éminent. Le génie des Napolitains est très-porté à l'enthousiasme & à la vivacité poétique, & j'ai vu un nouvel ouvrage du P. Biagio *Caputi*, Oratorien, qui l'annonce bien dans le titre comme dans l'exécution : *Estasi e rapimento sopra la Luna, di Archerio Filoseno, Poëma, in Napoli*, 1763, in-4°.

Mad. la Ducheſſe de *Vastogirardi* est encore une illustre Napolitaine, dont il y a des poésies imprimées : j'ai vu même publier à Florence un petit ouvrage de sa façon, intitulé : *Avertimenti di Augusta Cat. Piccolomini, Ducheſſa di Vastogirardi, in Firenza*, 1765, in-4°. La maison Piccolomini, dont elle est issue, semble avoir, plus qu'aucun autre en Italie, un esprit & des talens héréditaires.

La Princeſſe d'*Areca*, aussi aimable que spirituelle & enjouée, me fit voir aussi de fort jolis vers qu'elle avoit faits sur sa vie & sur les infidélités du Duc de

S. Nicolas, sur lequel on lui faisoit quelques plaisanteries de société.

Parmi les étrangers que leur amour pour les lettres fait remarquer à Naples, on doit citer M. Hamilton, Envoyé d'Angleterre, avec qui j'ai fait le voyage du mont Vésuve ; il a une collection précieuse de vases étrusques, les uns en nature, les autres dessinés au naturel en différens endroits ; il y en a qui sont admirables pour les formes ; j'en remarquai un qui portoit des caracteres grecs, ce qui pourroit faire soupçonner que beaucoup de ces vases ont réellement une origine grecque ; & la beauté de leur forme semble aussi l'indiquer ; mais il y aura beaucoup de choses à expliquer en publiant ces figures : on travaille à les faire graver en 4 volumes in-folio ; les explications seront en Italien & en Anglois, & les planches enluminées.

Des Arts de goût.

LES ARTS n'ont pas été plus cultivés par les Napolitains que les Sciences exactes ; les Vicerois n'y ont jamais excité beaucoup d'émulation, il n'y a eu que le génie naturel de cette nation pleine d'esprit, qui quelquefois s'est fait jour au travers des ténebres,

& a produit des perſonnages diſtingués.

Le Cavalier d'ARPINO, ou *le Joſepin*, Joſeph-Céſar d'Arpinas, fut le plus ancien des Peintres de réputation qui ſe diſtinguerent à Naples. Il naquit en 1560 au village d'Arpinas qui eſt dans la terre de Labour; il fut réduit par ſa pauvreté à ſervir des Peintres qui travailloient au Vatican; mais le Pomeranci qui lui reconnut des talens, l'employa dans divers ouvrages à Monte Cavallo & au Capitole, & c'eſt-là où ſont ſes plus beaux morceaux. Il vint en France en 1600 avec le Cardinal Aldobrandin, Légat du Pape, à l'occaſion du mariage d'Henri IV avec Marie de de Médicis : le Roi lui fit des préſens conſidérables, & le créa Chevalier de S. Michel, c'eſt pourquoi il eſt connu ſous le nom du Cavalier d'Arpino. Ses principaux ouvrages à Naples ſont la ſacriſtie & la coupole des Chartreux. Il mourut à Rome en 1640.

L'ESPAGNOLET, Joſeph *Ribera*, nacquit en Eſpagne en 1589, mais il ſe forma en Italie, & travailla preſque toujours à Naples. Il a été regardé comme le plus habile Peintre qu'il y ait eu dans cette ville, & il y mourut en 1556. Il

avoit sour-tout étudié la maniere du Caravage, dont le caractere distinctif est la force, & qui surpassoit en cela tous les Peintres ; il aimoit les sujets terribles, comme ceux de Tantale, d'Ixion, de Prométhée, les martyres de S. Barthelemi, de S. Etienne, de S. Laurent, &c. & il y a mis une fierté & une vérité qui étonnent : il persécuta le Dominiquin d'une maniere atroce, & fut, pour ainsi dire, la cause de sa mort, comme je l'ai déja remarqué.

LUCA GIORDANO, que nous appellons Jordans, naquit à Naples en 1632. Les ouvrages de l'Espagnolet furent ses premiers modeles, mais il parcourut ensuite toute l'Italie, pour se former d'après les chef-d'œuvres des plus grands Maîtres ; il savoit imiter leurs différentes manieres de façon à tromper les plus habiles ; il avoit d'ailleurs une facilité étonnante ; personne n'a fait autant d'ouvrages, pas même le Tintoret ; aussi avoit-il le surnom de *Fa presto*. Le Roi d'Espagne, Charles II, le fit venir à sa Cour en 1692 ; il peignit l'Escurial, la chapelle royale de Madrid & le sallon de *Buen-retiro ;* lorsqu'il revint à Naples, il fut si recherché & si employé,

qu'il fit la plus grande fortune : la ville eſt remplie de ſes ouvrages. Il mourut en 1705.

Il Calabreſe. IL CALABRESE, le Calabrois, ou *Mattia Preti*, né en 1643 à Taverna dans la Calabre, étudia long-temps d'après le Correge ; il fut enſuite diſciple du Lanfranc, Peintre de Parme, qui avoit beaucoup travaillé à Naples. Il eſt eſtimé pour la variété, la richeſſe de l'invention & la force du coloris, mais il avoit peu de deſſein & de gracieux. Il mourut à Malte en 1699.

SALVATOR ROSA naquit à Naples en 1615 ; il travailla ſous l'Eſpagnolet & ſous Lanfranc, & s'acquit une très-grande réputation dans la Peinture, la Gravure, & même la Poéſie : ſon caractere enjoué & divertiſſant le faiſoit déſirer autant que la réputation de ſes talens. Il ne travailla pas long-temps à Naples ; ce fut à Rome où il ſe diſtingua le plus, & il y mourut en 1673. Il eſt ſur-tout connu pour grand payſagiſte ; il a peint auſſi des marines & des batailles avec beaucoup de ſuccès.

Paul *de Matteis* & le Cavalier *Maſſimo* ſont encore au nombre des grands Peintres de Naples : enfin il y a eu Fran-

çois SOLIMENE, mort en 1747 à l'âge de 90 ans. Il avoit été destiné par son pere à suivre le Barreau, & il le fit pendant quelque temps, ne s'occupant de peinture que pour son amusement; cependant le talent singulier qu'il avoit pour ce bel art le détermina à s'y consacrer, & il est un de ceux qui a le plus travaillé à Naples; il avoit de l'imagination, une touche ferme & savante, un coloris frais & vigoureux; il étoit d'ailleurs homme de bonne société, & faisoit très-bien des vers, ainsi que Salvator Rosa son prédécesseur. Solimene.

Les Peintres qui sont actuellement le plus considérés à Naples sont *Francesco de Mura* & *Giuseppe Bonito.*

Les Sculpteurs les plus célebres qu'il y ait eu à Naples, ont été Jean *de Nola*, *Auria*, *Santa Croce*, le Cavalier *Cosmo Fanzago*, & Laurent *Vaccaro*; celui-ci travailloit au commencement de ce siécle, & nous avons indiqué ses ouvrages en plusieurs endroits de ce livre. Je ne parle pas du Bernin, puisque c'est à Rome qu'il a passé presque toute sa vie, quoiqu'il fût né à Naples.

Dans l'Architecture il y a eu André Vaccaro & Laurent Vaccaro, car ce der-

nier excella dans l'architecture comme dans la sculpture, & Dominique Antoine Vaccaro, fils de Laurent.

Les plus habiles Architectes de Naples sont actuellement M. Vanvitelli & M. Fuga.

LOUIS VANVITELLI, premier Architecte du Roi de Naples doit être regardé comme le premier Architecte de l'Italie, & il l'étoit déja lorsqu'en 1750 il fut appellé par le Roi Charles III pour construire le superbe château de Caserte, dont nous parlerons dans le volume suivant. Il avoit alors 50 ans, il étoit Architecte de S. Pierre de Rome & de la Chambre Apostolique, il avoit dirigé les dernieres réparations du Dôme de S. Pierre lorsqu'on y mit ces grands cercles de fer qui ont fait l'objet d'une longue contestation. Depuis qu'il est à Naples il a restauré le palais du Roi, dont la principale façade alloit s'écrouler, il en a rempli les arcades pour la renforcer, en même temps qu'il la refondoit, & il a fait des niches à la place des vuides pour fortifier la façade sans nuire à la décoration. C'est lui qui dirige la nouvelle Eglise de l'*Annonziada*, remarquable par sa régularité, & par la

situation singuliere du Dôme ; il a construit le bâtiment de la Cavallerie *quartiere di Cavalleria*, qui est vers le pont de la Madeleine, & le grand bâtiment de la place appellée *Largo dello Spirito Santo* commencé en 1758.

CHAPITRE XVIII.

Des Mesures, des Poids & des Monnoies.

Le palme de Naples contient à peu près 9 pouces 8 $\frac{1}{2}$ lignes de France. Il se divise en 12 *uncie;* l'uncia en 5 *minuti.*

La canne est de 8 palmes, ainsi elle contient 6 pieds 5 pouces 8 lignes.

Le mille de Naples est composé de mille pas, & le pas est de 7 $\frac{1}{3}$ palmes, ou de 5 pieds 11 pouces 2 $\frac{2}{3}$ lignes, du moins dans les environs de Naples, & de Caserte, ainsi le mille de Naples est de 989 toises.

Le *passo* que nous disons être à Naples de 7 $\frac{1}{3}$ palmes est de 8 palmes à Accerra, Somma, Ottaiano & dans les

environs ; il eſt de 7 $\frac{1}{4}$ à Capoue, de 8 $\frac{1}{4}$ à Averſa, de 7 $\frac{2}{3}$ à S. Severino, Rocca, Nocera de' Pagani, Scafati, Gragnano, la Cava, & Salerno. De 7 ſeulement à Eboli à Taranto, à Brindiſi, dans l'Apouille, l'Abruze, la Calabre, la Baſilicate, le *Principato citra* & *Principato ultra*. Il eſt de 7 $\frac{1}{2}$ à Tiano & Seſſa, enfin il n'eſt que de 6 palmes à Otranto & à Lecce, ſi ce n'eſt dans quelques endroits de la Province de Lecce où il eſt 6 $\frac{1}{2}$.

Le *Moggio* ou l'arpent eſt une ſurface de 30 pas en tout ſens ou de 900 pas quarrés, on s'en ſert pour la meſure du terrein, & cela revient à 887 toiſes quarrées aux environs de Naples où le pas eſt 7 $\frac{1}{3}$ palmes ; ce *moggio* approche beaucoup de l'arpent de Paris, qui contient 900 toiſes quarrées. On ſeme dans le *moggio* la valeur d'un *tumulo* de grains qui fait à peu près 4 boiſſeaux ; on en ſeme 6 & même juſqu'à 12 aux environs de Paris.

Les meſures de Naples pour les ſolides & les fluides ſont aſſez mal fixées ; on prétend que le bénitier de S. Janvier eſt le modéle de la meſure des liquides, il a 4 pouces 9 lignes de profondeur & 16 pouces 8 lignes de diametre, mais ſa courbure étant celle d'une voûte ſurbaiſſée, &

ses bords très-arrondis, il m'a paru difficile d'en bien déterminer la capacité.

Le *Campione* qui est chargé de marquer les mesures & d'en faire chaque année la reconnoissance, n'a qu'un modéle de bois très-irrégulier & très-grossier, il régle les autres mesures sur celle-là en la rempliſſant de millet & le versant dans la mesure qu'il veut régler. Il m'a assuré que les mesures originales de bronze sont enterrées à la *Vicaria* au-dessous du lion de bronze, pour y avoir recours, en cas d'accident.

La jauge, *massagonia*, est entre les mains de *Don Vincenzo Baccio Terracina*, qui demeure à *Ponte nuovo*, près la porte de Capoue, mais je n'ai pu en tirer aucun éclairciſſement qui fut assez exact pour donner des résultats bien précis; je me suis donc contenté de mesurer les étalons de Campione, pour connoître la capacité des mesures de Naples.

Le *tumulo* dont on sert pour mesurer le bled contient 2550 pouces cubes, en sorte qu'il revient à peu-près au minot de sel qui est à Paris de 2535 pouces ou à 4 boisseaux, qui sont de 661 pouces à Paris. Il est réputé communément à Naples de 3 palmes cubes, cela feroit

2738 pouces, au lieu de 2550 que j'ai trouvé par la mesure immédiate.

Le son, *la cruſca*, se mesure avec le même *tumulo*, mais on le comprime deux fois avec les mains & l'on fait la mesure comble.

Le sel se mesure aussi avec le même *tumulo;* cette mesure remplie de sel pese 50 *rotola.*

La *botta*, contient environ 534 pintes de Paris, c'est un milieu entre plusieurs mesures différentes que j'ai examinées; la botte se divise en 12 barils, chacun de 44 $\frac{1}{2}$ pintes, le baril en 60 caraffes, en sorte qu'une caraffe & demie font à peu-près notre pinte de Paris.

La *Regia Camera* a une mesure particuliere qui est plus grande, dans le rapport de 11 à 10, car 60 caraffes de la chambre en font 66 de l'*Oſte*, c'est à dire de l'aubergiste.

La livre dont on se sert pour peser à Naples vaut 10 onces, 3 $\frac{1}{2}$ gros, & 27 grains, ou 6039 grains poids de marc; elle se divise en 12 onces, dont chacune vaut 503 $\frac{1}{4}$ grains, l'once en 30 *trapeſi;* le *trapeſo* en 20 *acina;* cent onces font 3 *rotoli*, ainsi le *rotolo* est de 33 $\frac{1}{3}$ onces de Naples ou 29 onces, un

demi gros est 35 grains poid de marc.

Le *staro* est de 10 $\frac{1}{2}$ *rotoli*. Le *cantaro* est de 100 *rotoli*, ce qui fait environ 182 livres, c'est-à-dire presque deux quintaux de France.

LES MONNOIES les plus ordinaires de Naples sont les ducats, les carlins, & les grains; dix grains font un carlin, dix carlins font un ducat: cette matiere de compter par fractions décimales est fort commode pour les calculs; le grain se divise encore en 12 *cavalli*; mais le *cavallo* est une trop basse monnoie pour qu'un étranger en ait besoin. On donnoit à Naples en 1765, 56 carlins pour un louis, ainsi le ducat valoit 4 livres 6 sols de France, & le carlin 8 sols & demi. Monnoies.

Il y a beaucoup d'autres monnoies différentes à Naples auxquelles un étranger a de la peine à s'accoutumer, mais dont il peut se passer, en comptant toujours par carlins; telles sont le *quatrino* qui vaut 3 *cavalli*, la piece de 4 *cavalli*, le *tornese* qui vaut 6 *cavalli*, la pataque, de 2 grains, la piece de 9 grains ou de 3 *quatrini*, la *publica* qui vaut 18 *cavalli*; au-dessus du carlin les pieces de 12 & de 13 grains; le *tari* qui vaut 20

grains ou deux carlins, la piece de 24 & de 26 grains, celles de 3, de 4, de 5, & de 6 carlins, celle de 66 grains; la piastre qui vaut 10 carlins, la piece de 12 carlins, enfin celle de 13 carlins & de deux grains.

Les monnoies d'or sont de deux ducats, de 3, 4, 6, 10, 16 & 24 ducats; celle de 3 ducats ou de 30 carlins est fort usitée & s'appelle *uncia d'oro*, once d'or; 4 ducats & demi font la *doppia*, & 26 carlins font un sequin.

L'extraction des différentes marchandises fait que le change est souvent à l'avantage de Naples; on ne donnoit en 1765 que 111 grains pour une piastre de Livourne estimée 5 ᵗᵗ de France, cela fait 22 $\frac{1}{5}$ grains pour une livre; cependant on devroit donner au moins 23 $\frac{1}{3}$ à raison du prix de nos louis-d'or qui passent pour 56 carlins quand ils sont transportés à Naples; il est vrai qu'il y a des temps ou l'on donne à Naples jusqu'à 25 grains pour une livre de France, c'est lorsque le Royaume de Naples doit à la France des retours en argent. Le savant Abbé Expilly évalue notre livre à 24 grains (dans son Géographe manuel,) & il a raison quant à la valeur

valeur de l'or, car le marc d'or fin valant à Paris 740^{fr} 9^{f} 1^{d} $\frac{1}{11}$ suivant l'Ordonnance de 1726, & l'once de Naples pesant 503 grains & deux tiers, il s'en suit que l'once de Naples vaut 80^{fr} 19^{f} $\frac{1}{2}$, mais elle vaut dans le commerce à Naples 19 ducats & 4 carlins: ces deux quantités sont dans le rapport de un à 23 & $\frac{97}{100}$; on trouve 24 $\frac{1}{4}$ si l'on prend le prix de l'or à la Zecca, qui est toujours un peu différent de celui du tarif, comme le prix de l'or chez nos orfévres excéde un peu celui de l'Ordonnance de 1726.

L'interêt ordinaire de l'argent prêté à Naples est de 4 pour cent comme il est actuellement en France, mais les personnes qui craignent les procès aiment mieux prêter à 3 pour cent & même à deux, & ne placer que chez des gens extrêmement surs; les Jésuites, par exemple, trouvoient de l'argent à 2 pour cent tant qu'ils en vouloient.

CHAPITRE XIX.

Du Commerce de Naples, & des Conſommations.

LA FRANCE tire du Royaume de Naples beaucoup de ſoie crue; on en tire auſſi quelques ouvrages en ſoie tout façonnés, des taffetas, des bas de ſoie tricotés, & ſur-tout des mouchoirs de ſoie, dont l'uſage ſe ſoutient dans nos Provinces méridionales comme beaucoup d'autres uſages d'Italie, à cauſe de la fréquentation & de la proximité.

La France tire encore du Royaume de Naples beaucoup d'huile & de bled; de la laine, du chanvre, de la manne, du jus de réglisſe qui ſe prépare dans la Calabre & dans l'Abruze, du poil & des peaux de lapins, du mairain pour les tonneaux, du marbre, des macaroni; on aſſure que Rome tiroit de Naples pour 400 mille livres de macaroni avant les défenſes que le Pape fut obligé de faire en 1764.

Les eſſences de Naples, les ſavons;

les fleurs artificielles, les confitures ſont encore des choſes recherchées des étrangers, on y fait des *diavoloni* ou petits anis, aromatiſés avec de l'huile eſſencielle de canelle, qui ſont ſtomachiques ou du moins cordiaux, & à ce qu'on prétend un peu aphrodiſiaques, ce qui en augmente beaucoup la conſommation; un confiſeur nommé Torelli près de S. Paul des Théatins, paſſe pour avoir les meilleurs, & il les vend juſqu'à cinq carlins l'once, c'eſt-à-dire près de 40 francs la livre de France.

Les raiſins ſecs, appellés quelquefois chez nous raiſins de carême que nous tirons de Naples, ſe font ſur-tout dans la Calabre, c'eſt ce qu'on appelle *Panſa, Zebibo, Ragin ſecco*, ſuivant les lieux; c'eſt une eſpéce particuliere de raiſins à gros grains, que l'on trempe trois à quatre fois dans une leſſive alcaline & bouillante, faite avec des cendres ordinaires, cela ſuffit ſans autre préparation pour les condenſer & les conſerver; mais on leur donne par-là une propriété ſaline qui cauſe la ſoif à ceux qui en ont beaucoup mangé. Ces raiſins ſont une branche de commerce aſſez conſidérable dans le Royaume de Naples; car quoi-

qu'on en faſſe dans le reſte de l'Italie ; & même en Provence, ceux de la Calabre ſont meilleurs & moins chers : voila à peu-près les principaux objets de commerce qui méritent d'être cités ; (a) tout cela n'eſt pas aſſez conſidérable pour produire de grandes fortunes, auſſi je n'ai pas ouï citer de millionaires parmi les Négocians de Naples : ce ſont les *Ruggieri* qui paſſent pour les plus riches.

La Poſte de France arrive à Naples le vendredi ; elle part le ſamedi pour Rome, c'eſt le jour le plus convenable pour écrire à Paris, où les lettres arrivent le 20e jour, & coûtent 26 ſous de port.

Il y a quelques arts d'induſtrie à Naples ; tel eſt le jaune de Naples, dont nous parlerons ci-après. Le travail des tables incruſtées de pierres dures, qui ne ſe faiſoit autrefois qu'à Florence, eſt actuellement établi à Naples, où l'on fait de très-beaux ouvrages dans ce genre, mais en petit nombre.

On y monte les diamans aſſez propre-

(a) *Rifleſſioni di Nicola Fortunato, Giureconſulto Napolitano, intorno al commercio antico e moderno del regno di Napoli, ſue finanze maritime &c.* in Napoli 1760. in 4.

ment, mais on aime assez à faire venir les dessins de Rome.

Une des choses particulieres que l'on remarque à Naples est le *lustrica*, ou ciment, dont les terrasses & le dessus des maisons sont couverts; il est formé avec de la chaux & de la pouzzolane, qui sont détrempées, broyées & battues à différentes reprises; ce travail est fort long quand on le veut bien faire, mais il est très-rare qu'il le soit assez bien pour n'être pas sujet aux lézardes, ou aux crevasses. La chaux qu'on y emploie ne coûte que 25 carlins la voiture de 10 cantara, ou douze sous le quintal, quand on l'achete en détail; le *peso* qui est de 40 *rotola*, coûte 15 grains, y compris les droits qui sont de 5 grains, ce qui fait 18 sous le quintal. La chaux douce qui sert pour les enduits, ne coûte que 14 grains le *peso*.

Dans le genre des arts utiles on peut voir encore à Naples une machine curieuse pour monter les fardeaux, une pour raper le tabac, une pour faire aller plusieurs pilons en même temps, & une à Caserte pour mettre en place les colonnes avec aisance.

Prix des denrées.

Le prix des denrées eſt moindre à Naples qu'à Paris & à Londres, parce qu'il y a plus de frugalité, moins de commerce & moins d'argent. Quoique le blé fût cher en 1765, il ne coûtoit pas 15 carlins le tumulo, ce qui fait 20 liv. le ſetier de Paris; le *palata* de pain qui coûte 4 grains, doit peſer 28 onces, ce qui revient à 2 ſ. 3 d. la livre; le vin ordinaire à 12 carlins le barril, fait 2 ſ. 4 d. la pinte de Paris; il y en a même à la moitié de ce prix là; le *Lacrima fine*, c'eſt à-dire, le vin d'ordinaire qui eſt le plus eſtimé, eſt d'un ſequin le barril, ce qui revient à 72 liv. le muid de Paris, ou 5 ſous la bouteille: la viande coûte 9 grains le rotolo, ce qui revient à 4 ſ. 3 d. la livre; le veau coûte 5 ſ. 8 d. il y a du veau plus délicat & plus recherché, *vitella mongana*, qui vaut près de 12 ſous, mais auſſi les veaux de *Sorrento* ſont la viande la plus eſtimée de l'Italie, on leur donne pluſieurs vaches, on les nourrit avec un ſoin particulier, & l'on parvient à leur donner un goût exquis & une extrême blancheur.

Le ſel qui eſt au nombre des choſes néceſſaires à la vie, ne coûte que 2 ducats & 57 grains le tumulo, ou les 50

rotola, ce qui ne revient qu'à 2 f. 4 d. & demi la livre ; les macaroni également néceſſaires au peuple Napolitain, reviennent à 3 f. 4 d. la livre ; le jambon à 6 f. 7 d. ; le charbon à 48 f. le quintal ; de ſorte qu'un artiſan, ſa femme & 4 enfans vivent honnêtement ſans dépenſer plus de 4 ducats, ou 17 liv. par mois pour leur ménage.

Les cabriolets que l'on prend ſur la place, *Caleſſe*, ne coûtent que 4 l. 6 f. par jour, & les carroſſes de remiſe 6 l. 8 f., (ou 15 carlins) y compris la *mancia* du cocher : une felouque avec 6 rameurs coûte 20 carlins, ou 8 l. 12 f. & elle ſuffit pour une nombreuſe compagnie.

Je terminerai ces détails ſur le commerce de Naples par un état des conſommations annuelles de la ville, qui donnera une idée de ſa grandeur : il eſt tiré du produit des entrées que payent toutes les denrées, (on ne parle pas des franchiſes des Communautés & de différens particuliers) le tout réduit en meſure de Paris, auquel j'ai joint la valeur en meſure du pays. Il ſe conſomme à Naples,

Conſommations de Naples.

389280 ſetiers de blé ou de farine, ou 1212206 *tumuli*.
88093 ſetiers d'orge ou d'avoine . 274277 *tumuli*.

75292 quintaux d'huile	400000	*ſtara.*
45542 quintaux de fromages . . .	25000	*cantara.*
72866 quintaux de poiſſon	40000	*cantara.*
45542 quintaux de viandes ſalée .	25000	*cantara.*
43720 quinteaux deneige ou deglace	24000	*cantara.*
165620 muids de vin	90000	*bottes.*
60354 minots de ſel	60000	*tumuli.*
21800 bœufs ou vaches.		
160000 moutons ou agneaux.		
55000 cochons.		
82000 chevreaux.		
16000000 poules, poulets ou pigeons.		
20000000 œufs.		
300000 melons d'eau.		

Les droits d'entrées ſur leſquels ce dénombrement a été fait, ſont d'un ducat pour une botte de vin, ou 46 ſ. pour un muid de Paris; on paye auſſi un grain & demi pour un rotolo de viande, ou 8 den. & demi par livre, poids de de France, la même choſe pour le fromage; un grain pour un rotolo de cochon, ou 5 den. 3 quarts par livre.

Les melons d'eau que l'on porte ſur ſa tête, ou ſur ſes épaules, ne payent rien, non plus que la volaille.

Au nombre des agrémens que procure la poſition de Naples, on doit compter celui de la pêche qui eſt des plus abondantes, & qui fait vivre une quantité prodigieuſe de peuple. On a reproché au Préſident de Monteſquieu d'avoir dit que la populace de Naples vivoit de poiſ-

ſon ſec que la mer laiſſe ſur ſes bords, c'étoit une exagération ſans doute, mais le fait eſt qu'il y en a beaucoup qui vivent de la pêche qui y eſt très-abondante & très-facile.

Les poiſſons les plus eſtimés & les plus délicats ſont appellés *Sturione*, *Triglia*, *Sfoglia*, (Solle) *Spigola dentale*, *Peſce ſpada*, *Calamaretti*, *Cernia*, &c. c'eſt-là ce qu'on appelle *Peſce nobile*, qui cependant eſt à très-bon compte; on l'a ſouvent à 14 ou 15 ſous la livre.

Les coquillages, *Frutti di mare*, y ſont auſſi très-bons, ſur-tout ceux qu'on nomme *Oſtrichi*, *Ancini*, (Ourſins) *Spere*, *Spannoli*.

C'eſt à Naples & à Genes que ſe font principalement les pâtes que l'on mange dans le reſte de l'Italie; on les fait avec une ſorte de blé, ou *ſaragolla*, dont le grain eſt dur, qui fait un pain rougeâtre, glutineux. On le tire de Termini en Sicile & du Levant, comme de Livadie, &c. Il dégénere & il s'abatardit avec le temps, quand on le ſeme aux environs de Rome. Il rompt ſous la dent, il a peu de farine & de ſubſtance blanche; on le mout de différentes groſſeurs, & l'on diſtingue cinq qualités différentes dans Macaroni.

la mouture : 1°. la fleur ; 2°. la farine ; 3°. la petite semoule, *Semolella* ou *Rarita* ; 4°. la semoule, *Semola* ; 5°. le son, *Vrenna*, ou *Semolone*. On passe cette espece de farine par des tamis de différentes grosseurs ; les *Vermiceli* sont de cinq passées, les *Fidelini* de six passées, & ainsi des autres. Les pâtes fines se font avec la troisieme farine appellée *Semolella* ; on la pétrit avec peu d'eau, sans aucun levain, parce que la pâte s'aigriroit trop facilement ; pour la pétrir, ou la brier, on se sert d'une brie, c'est-à-dire, d'une barre, ou espece de timon, de 10 ou 12 pieds de long, dont une extrémité tient à charniere dans la muraille, & qui a une partie tranchante, sous laquelle on place la pâte, tandis que deux ou trois hommes la font mouvoir en sautant avec force sur l'autre extrémité de la barre : on travaille ainsi la pâte pendant un quart-d'heure, quelquefois pendant une heure, suivant qu'on a besoin d'une pâte plus ou moins déliée.

On met ensuite cette pâte sous la presse appellée *Torno*, *Torcio*, qui a une grosse vis, ordinairement verticale, quelquefois horisontale, que trois à quatre hommes font tourner avec un grand le-

vier, comme dans certains preſſoirs à vin. Il y a ſous la vis un cylindre de bois creux, qu'on remplit de pâte ; au fond du cylindre eſt une plaque, ou forme de cuivre appellée *Trafila*, d'environ 10 pouces de diametre, percée d'une multitude de trous, qui décident de la groſſeur & de la figure des pâtes.

On diſtingue plus de 30 ſortes de pâtes ; *Fedelini*, *Vermiceli*, *Sementelle*, *Punte d'Aghi*, *Stellucce*, *Stellette*, *Occhi di pernici*, *Acini di pepe* ; ce ſont-là les pâtes les plus fines ; *Macaroni*, *Trenete*, *Lazagnette*, *Pater noſter*, *Ricci di foretana* ; celles-ci ſont les plus groſſieres.

Il y a des formes dont les trous ont une pointe au milieu, & cela produit des cordons forés en maniere de tube, comme ſont les macaroni ordinaires. La forme qui ſert pour les étoilettes, a un couteau qui tourne autour du centre, & qui coupe les étoiles à meſure que la pâte paroît au travers des trous de la forme (a).

Lorſqu'on fait des pâtes longues qu'on ne coupe point, on place un enfant

(a) V. l'Art du Vermicelier donné par M. Malouin en 1767 & le Mémoire du D. Beccari dans les volumes de Bologne, ſur la farine propre aux Macaroni.

avec un éventail pour empêcher les cordons de se coller ensemble.

C'est à la *Torre de l'Annonziada* à 4 lieues de Naples, que sont les Ouvriers en pâtes fines, du-moins pour la plupart, car les *Macaronarii* de Naples qui font les pâtes ordinaires, ont droit de les empêcher de travailler en ville.

Les pâtes fines coûtent à Naples huit grains le rotolo, ou 3 s. 9 d. la livre.

Les macaroni sont la nourriture ordinaire du peuple, il leur est presque impossible de s'en passer. Policinello, devenu Roi, à qui l'on ne donnoit pas de macaroni, parce que c'étoit un aliment trop commun, disoit en langage Napolitain, *Mo mo me sprincepo*, dans le moment je laisse la royauté.

CHAPITRE XX.

Sur le Jaune de Naples & sur la fixation du Pastel.

LE Jaune de Naples, ou *Giallolino*, est une couleur fort usitée parmi les Peintres ; on l'emploie dans la Miniature, & elle donne une couleur de citron plus solide que les orpins & le massicot ; mais sa cherté fait qu'on l'épargne dans les grands ouvrages. Les Physiciens ont été jusqu'ici très-partagés sur la nature de cette couleur, dont on fait à Naples un grand secret. Suivant M. Pomet, c'étoit un soufre recuit ; suivant l'Encyclopédie, au mot *Fresque*, c'étoit une crasse des mines de soufre. M. Montamy crut que c'étoit un ocre martial calciné par le Vésuve. M. Pot l'a regardé comme une production de l'art. M. Fougeroux, de l'Académie Royale des Sciences, ayant fait des recherches à ce sujet, est parvenu à reconnoître que le plomb en étoit le principal ingrédient ; voici en effet la méthode usitée à Naples pour

cette préparation, & que M. le Prince de S. Severo m'a fait l'honneur de me communiquer.

On prend du plomb bien calciné & paſſé au tamis, avec un tiers de ſon poids d'antimoine pilé & tamiſé : on mêle exactement ces deux matieres, & on les paſſe de nouveau par le tamis de ſoie : on prend enſuite de grandes aſſiettes plates de terre cuite non verniſſées ; on les couvre d'un papier blanc, où l'on étend la poudre ſur une épaiſſeur d'environ deux pouces : on place ces aſſiettes dans un fourneau à faïence, mais ſeulement à la partie ſupérieure du fourneau, pour qu'elles ne reçoivent pas un feu trop violent, la réflexion de la flamme, ou le réverbere leur ſuffit : on retire ces matieres en même temps que la faïence ; on y trouve alors une ſubſtance dure & jaune, que l'on broie ſur le porphyre avec de l'eau, & que l'on fait enſuite ſécher pour s'en ſervir au beſoin ; c'eſt ce qu'on appelle *Jaune de Naples*.

Fixation du Paſtel.

LA PEINTURE en paſtel a tant de moëlleux & tout à la fois ſi peu de conſiſtance, qu'on a ſouvent déſiré de pouvoir en fixer les couleurs. On ſait que les crayons, ou paſtels qu'on y emploie,

ne laiſſent ſur le papier qu'une poudre fine qui s'y attache ſans le ſecours d'aucune humidité ni d'aucun gluten ; cette eſpece de pouſſiere n'y eſt étendue & appliquée que par le ſeul frottement du doigt, & il ſuffiroit d'y paſſer la main pour la faire tomber : la glace même qu'on y met pour défendre cette peinture, n'en aſſure pas la ſolidité ; un coup, une ſecouſſe, un ébranlement fait tomber la fleur du paſtel, & emporte la fraîcheur du coloris malgré la glace. D'ailleurs la difficulté de trouver des glaces d'une certaine grandeur, reſtreint à des bornes étroites la peinture en paſtel.

Ces conſidérations ont fait tenter divers moyens pour fixer le paſtel, c'eſt-à-dire, pour fraper cette pouſſiere de crayons, & la faire adhérer ſur le fond du tableau, & M. Loriot, célebre Méchanicien de Paris, y eſt parvenu avec ſuccès, mais ſa méthode n'eſt point connue du public. Cette opération eſt difficile ; on ne peut paſſer ſur le tableau aucune eſpece de pinceau trempé dans une liqueur propre à en fixer la volatilité, parce qu'il emporteroit la couleur : on ne peut pas plonger le papier dans la liqueur, comme on le fait pour fixer les

deſſins au crayon, il en réſulteroit deux défauts eſſentiels ; les couleurs qui ne peuvent ſouffrir l'humidité, telles que le jaune de Naples, l'orpiment, la laque, le noir de fumée, ſeroient détachées par le contact de l'eau, & ſe répandroient à ſa ſurface ; les clairs qui ſont comme l'ame du tableau, & qui relevent la vivacité des couleurs, ſeroient ternis par l'humidité, & prendroient une teinte obſcure comme dans les vieux tableaux à l'huile.

On tenteroit inutilement d'expoſer le tableau ſur la vapeur d'une liqueur échauffée, pour fixer le paſtel par la chaleur & l'humidité ; car les parties glutineuſes n'étant pas les plus volatiles, ne s'élèvent point aſſez dans cette vapeur pour produire la fixation.

Après avoir éprouvé toutes ces difficultés, M. le Prince de San Severo examina s'il ſeroit poſſible de fixer ces couleurs en humectant le papier par derriere ſeulement, mais il ſe préſentoit encore ici de nouvelles difficultés ; une eau gommeuſe, propre à fixer les paſtels, étendue avec un pinceau derriere le tableau, humecte fort bien certaines couleurs, mais la laque, le jaune de Naples, &

quelques autres, reſtent toujours ſéches & ne ſe fixent point. Une matiere huileuſe, quelque tranſparente & quelque ſpiritueuſe qu'elle ſoit, ternit les couleurs, & leur ôte leur plus bel agrément. L'huile de térébenthine, quoiqu'elle ſoit claire comme de l'eau, a le même inconvénient ; d'ailleurs elle s'évapore dans l'eſpace de deux ou trois jours ; les couleurs alors ne reſtent pas bien fixées, & ſe levent avec le doigt. La gomme Copal, la gomme Elemi, le ſandarach, le maſtic, le karabé, & généralement tous les vernis à l'eſprit-de-vin & les réſines obſcurciſſent les couleurs, & rendent le papier tranſparent, nébuleux & comme ſemé de taches.

Uſage de la colle de poiſſon.

La colle de poiſſon eſt la ſeule matiere que le Prince de S. Severo ait trouvé propre à cet uſage : voici ſon procédé. Il prend 3 onces de la belle colle de poiſſon, que les Italiens appellent *Colla a pallone*, il la coupe en écailles minces, & la met infuſer pendant 24 heures dans dix onces de vinaigre diſtillé ; il met là-deſſus 48 onces d'eau chaude bien claire, & il remue ce mélange avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que la colle ſoit preſque entiérement diſſoute. Ce mélange étant

verſé dans un vaſe de verre que l'on enfonce dans le ſable à deux ou trois doigts de profondeur, on met la poële qui renferme le ſable ſur un fourneau à feu de charbon, mais on le ménage de façon que la liqueur ne bouille jamais, & qu'on puiſſe même toujours y tenir le doigt ; on la remue ſouvent avec la ſpatule, juſqu'à ce que la diſſolution ſoit entiere ; après quoi on laiſſe refroidir la matiere, & on la paſſe par le filtre de papier gris ſur un entonnoir de verre, en obſervant de changer le papier quand la liqueur a trop de peine à paſſer.

S'il arrive qu'on n'ait pas mis aſſez d'eau, que la colle ſoit d'une qualité plus glutineuſe, qu'elle ait de la peine à paſſer, & qu'elle ſe coagule ſur le papier, on y ajoute un peu d'eau chaude, on fait diſſoudre la matiere avec la ſpatule de bois, & on la filtre. L'expérience fait juger de la quantité d'eau néceſſaire pour cette opération. Quand la liqueur eſt filtrée, on la verſe dans une grande bouteille, en mettant alternativement un verre de la diſſolution & un verre d'eſprit-de-vin bien rectifié, pour qu'il y ait un égal volume plutôt qu'un poids égal des deux liqueurs ; la bouteille étant

bouchée, on la secoue pendant un demi-quart-d'heure, pour que les liqueurs soient bien mêlées, & l'on a tout ce qui est nécessaire pour la fixation du pastel.

Le tableau qu'on veut fixer, étant placé horisontalement, la peinture en-dessous, bien tendu par deux personnes, on trempe un pinceau doux & large dans la composition décrite ci-dessus; il faut que le pinceau soit de l'espece de ceux qu'on emploie pour la miniature, mais qu'il ait au moins un pouce de diametre; on le passe sur le revers du papier jusqu'à ce que la liqueur pénetre bien du côté de la peinture, & que l'on voie toutes les couleurs humectées & luisantes comme si l'on y avoit passé le vernis; la premiere couche pénetre promptement à cause de la sécheresse du papier & des couleurs absorbantes: on donne une seconde couche plus légere; il faut avoir soin de donner ces couches bien également, & de maniere qu'il ne s'y fasse aucune tache, après quoi l'on étend le papier sur une table bien unie, la peinture en-dehors & le revers sur la table, pour l'y laisser sécher à l'ombre, & peu-à-peu; il suffit de quatre heures en été, & l'on a un tableau fixé, sec,

ſans aucune altération, & ſans aucun pli ; quelquefois il y a des couleurs qui ne ſe fixent pas aſſez par cette premiere opération, & l'on eſt obligé de donner une nouvelle couche de la même façon que la précédente.

Il eſt utile que le Peintre repaſſe enſuite les couleurs avec le doigt l'une après l'autre, chacune dans ſon ſens, de la même façon que s'il peignoit le tableau ; ce qu'on peut faire en trois ou quatre minutes de temps, pour ôter cette pouſſiere fine qui étant détachée du fond, pourroit n'être pas adhérente & fixée.

Cette maniere de fixer le paſtel eſt ſimple, facile & ſûre ; l'altération qu'elle cauſe dans les couleurs eſt inſenſible, & ſa ſolidité eſt telle, que l'on peut nettoyer le tableau ſans gâter la couleur ; cette colle donne de la force au papier, de maniere qu'on peut l'attacher à la muraille, & le coller ſur toile encore plus facilement que le papier ordinaire ; le vinaigre diſtillé contribue à chaſſer les mites qui gâtent ſouvent les paſtels.

On peut auſſi coller le papier ſur une toile avant que de le peindre, pourvu qu'elle ſoit claire, & qu'on ſe ſerve de colle d'amidon ; on fixera le paſtel de

la même maniere, en employant seulement un pinceau qui soit un peu plus dur, & en appuyant un peu plus fort, pour que la liqueur pénetre de l'autre côté; il faudra plus de temps pour le sécher, mais l'effet sera le même pour la fixation du pastel.

J'ignore si c'est une méthode semblable que M. Loriot a employée à Paris, mais sa fixation du pastel a si bien réussi, qu'elle lui a mérité une pension du Roi, & je n'aurois rien à dire sur cette matiere, si cet ingénieux artiste ne s'étoit réservé le secret de sa méthode.

Lorsque M. Loriot voulut faire voir à l'Académie de Peinture combien il ménageoit les couleurs dans la fixation du pastel, il présenta un tableau qu'il avoit divisé en quatre; deux parties en échiquier, ou en diagonale, étoient fixées, & les deux autres ne l'étoient point, cependant on n'y appercevoit aucune différence pour le ton de couleur, ni pour la fraîcheur du tableau. L'on crut de bonne foi qu'il y avoit une partie à laquelle M. Loriot n'avoit point touché, mais c'est une chose certaine que toute liqueur, quelque transparente qu'elle soit, produit une petite teinte sur le pastel, prin-

cipalement dans la lacque, & dans les couleurs obſcures, aſſez légere, il eſt vrai, pour ne faire aucun tort au tableau, mais telle cependant qu'on ne pouroit pas confondre la partie fixée avec une partie qui n'auroit point été mouillée ; il y avoit donc ſans doute un tour de main, & l'on s'en ſeroit aſſûré en donnant à M. Loriot la moitié d'un tableau à fixer, en réſervant l'autre moitié pour en faire enſuite la comparaiſon après la fixation. Il eſt probable qu'il paſſa dans les endroits qu'il vouloit réſerver, une liqueur propre à pénétrer auſſi bien que la colle, mais non pas à fixer le paſtel : on peut ſe ſervir, par exemple, d'un mélange compoſé moitié d'eau, moitié d'eſprit-de-vin, parce que l'eau ſeule ne pénétreroit pas certaines couleurs qui ſont immiſcibles à l'eau, comme on l'a vu plus haut. En frotant avec le pinceau trempé dans cette liqueur les parties qu'on ne veut pas fixer, elles prennent la même teinte que celles qu'on a fixées avec la colle préparée, dont on a vu la compoſition, & il eſt impoſſible d'en faire la différence.

M. le Prince de San Severo a auſſi une méthode pour peindre en paſtel ſur

de la toile de Hollande, méthode plus solide, plus commode que celle de peindre sur le papier, & qui donne plus d'éclat aux couleurs.

CHAPITRE XXI.

Du travail des Cordes à boyaux, & des Tanneries.

LA fabrication des cordes de violon est une chose qui est presque réservée à l'Italie ; Naples & Rome en fournissent toute l'Europe, & il y a toujours beaucoup de mystere dans ces branches exclusives de commerce. On peut voir dans l'Encyclopédie à l'article *Boyaudier*, que ceux même de Paris, qui sont au nombre de huit, & qui travaillent au fauxbourg St. Martin près de Montfaucon, font un grand secret de leurs procédés, quoiqu'ils fassent plus de cordes pour les horloges & les raquettes, ou bien pour battre & voguer la capade ou l'étoffe des Chapeliers, que pour les instrumens de Musique. Il s'en fabrique quelques-unes à Toulouse, à Lyon, à

Marseille, mais toujours avec beaucoup de secret. Cela m'a fait désirer de connoître la fabrication de Naples qui est la plus estimée. M. Angelo Angelucci, près de la fontaine des serpens, a bien voulu se prêter à ma curiosité ; c'est de tous celui qui en fait le plus grand commerce, car il emploie plus de cent ouvriers dans les différens endroits du Royaume, où l'on peut avoir facilement la matiere premiere.

C'est avec les boyaux des agneaux de sept à huit mois, que l'on fait les meilleures cordes de violon ; il ne faut pas que les agneaux passent un an ; ceux des mois d'Août & de Septembre sont les meilleurs, non-seulement parce qu'ils ont alors sept à huit mois, qui est l'âge le plus convenable, mais parce que la saison la plus chaude est aussi la meilleure; le boyau s'étend mieux, il est plus lisse, plus sec & plus sonore.

Il n'est pas surprenant qu'en France on soit moins porté à ce travail ; on tue peu d'agneaux de si bonne heure ; on les réserve pour le commerce de la laine, & on les laisse grandir, au-lieu qu'en Italie on en tue un nombre prodigieux avant un an. Les boyaux de veaux sont trop

gros ;

gros, ils n'ont pas la même délicateſſe & la même harmonie ; les boyaux de mouton ſont dans le même cas, ils ne peuvent ſervir que pour les groſſes cordes.

M. Angelucci emploie quatre perſonnes à Naples, qui vont deux fois le jour dans les quatre coins de la ville chez les *Capretari*, eſpeces de Bouchers qui vendent les chevreaux & les agneaux ; on ramaſſe les boyaux, on les paye 5 grains, ou 4 ſ. 3 d. & demi chacun ; mais comme ils ſe rompent ſouvent, il y en a beaucoup de perdus.

On ſépare ces boyaux en neuf ſortes différentes, ſuivant leur qualité, leur épaiſſeur, ou leur force qui les rend propres à différentes eſpeces de cordes ; ils ont alors environ 50 pieds de long. On coupe la partie la plus groſſe pour des cordes communes, parce qu'elle ne devient pas auſſi liſſe que le reſte du boyau.

On met tremper ces boyaux dans de l'eau fraîche pendant 24 heures, on les nettoie enſuite avec un morceau de canne de jonc, pour en ôter les excrémens, la graiſſe & les membranes inutiles.

On les met dans une eau alkaline, qu'on appelle dans ces atteliers *forte*. Eau forte.

Pour composer cette eau on met sur environ 200 pintes d'eau 20 livres de lie-de-vin brûlée, cela fait l'eau la plus forte; la plus foible, par laquelle on commence, doit être étendue dans quatre fois plus d'eau, ou à raison de quatre livres de matiere alkaline pour 200 pintes d'eau; la premiere eau est si foible qu'à peine y apperçoit-on le goût de l'alkali en la mettant sur la langue.

On met ensemble dix boyaux dans une terrine pleine de cette premiere eau; on la change quatre fois le jour; à chaque fois on manie les boyaux d'un bout à l'autre, & on les laisse quelques momens à sec. Tous les jours on augmente la force de l'eau, & l'on met les boyaux dans des eaux de plus en plus fortes, en augmentant la dose de l'eau la plus forte qu'on mêle avec la plus foible.

Quand ils ont été dégraissés & attendris pendant huit jours par cette eau alkaline, on les assemble pour les tordre; on ne met que deux boyaux ensemble pour les petites cordes de mandolines, trois pour la premiere corde de violon, sept pour la derniere, on en assemble 120 pour les plus grosses cordes des *Contro-basso*; quelquefois on en met jus-

qu'à 300, mais c'eſt pour d'autres uſages auxquels on peut employer également les cordes de boyau, & non pas pour les inſtrumens de Muſique.

Pour tordre ces boyaux on fait une dixaine de tours avec une roue à manivelle; tout de ſuite on les tend ſur un chaſſis appellé *Telaro*, où il y a un grand nombre de chevilles, ſur leſquelles on les paſſe, & l'on porte le chaſſis dans l'étuve.

Etuve.

L'étuve eſt une petite chambre de 12 à 15 pieds de long, bien fermée, échauffée modérément, & de maniere à faire ſécher les cordes dans l'eſpace de 24 heures; on les laiſſe d'abord ſimplement dans l'étuve, mais enſuite on y met du ſoufre pour les blanchir: il faut deux livres & demie de ſoufre pour les 24 heures; on l'alume, il brûle pendant ſix heures, mais la vapeur ſuffit enſuite; étant arrêtée dans l'intérieur de cette étuve, elle blanchit les cordes à meſure qu'elles ſéchent.

Quand les cordes ſortent de l'étuve, & avant qu'elles ſoient parfaitement ſéches, on les tord encore avec la roue; enſuite on les eſſuie avec des cordes de crin treſſées groſſiérement, dont on en-

toure chaque corde à boyau, & que l'on promene du haut en bas, pour nettoyer la corde par le frottement & les inégalités de ce crin.

On les tord encore un peu seulement avec la main, sur-tout celles qui sont grosses, & on les laisse sécher entiérement; cinq à six heures suffisent quand il fait beau. On les coupe alors en les ôtant de dessus le chassis, on leur donne huit palmes ou six pieds & demi de longueur, quelquefois six palmes seulement; on y met un peu d'huile pour les adoucir, & on les plie autour d'un mandrin, ou cylindre de bois, appellé *Bussolotto*, pour en faire de petits paquets, qu'on assemble ensuite sous différentes formes, & auxquels on donne différens noms; on les appelle, par exemple, *Favetta*, quand l'assemblage des paquets a une forme cylindrique.

Le temps où l'on travaille le plus dans ce métier de *Cordaro* ou Boyaudier, est depuis Pâques jusqu'à la fin d'Octobre, parce que la chaleur est favorable à ce travail; les saisons variables où il y a des successions de froid & de chaud, sont incommodes, parce qu'on est obligé de rendre l'eau plus forte quand il fait plus

chaud, pour prévenir la corruption.

Le degré de force de ces eaux est la partie la plus délicate de l'art : pour bien connoître à l'œuil & au toucher ce que les boyaux demandent d'un jour à l'autre, il faut la plus grande habitude ; on assure même qu'il faut être né dans le métier pour y réussir ; la plupart des ouvriers qui y travaillent à Naples, sont de Salé, village de l'Abruzze ; le Maître les nourrit, & leur donne 21 l. 8 s. par mois.

Domenico Antonio Angelucci, qui étoit le plus célebre *Cordaro* de Naples, & qui est mort au mois de Janvier 1765, s'étoit associé avec ceux de Rome ; mais cette association ne dura pas long-temps : elle occasionna un grand procès qui n'est pas encore terminé, & dans lequel son frere *Felice Angelucci* a fait beaucoup de Mémoires relatifs à cet art, mais il n'a rien publié à ce sujet.

Le prix des cordes de violon pour la France & pour l'Angleterre est plus considérable que pour l'Allemagne ; on fait celles-ci plus fines, de moindre qualité & à meilleur marché. Le *mazzo*, composé de 30 cordes à deux fils, ou chanterelles, de six palmes, c'est-à-dire, de *tirata forez-*

tiera, coûte 5 carlins, les autres à proportion.

LES TANNERIES de Naples, (*Concerie*) sont si différentes des nôtres, & si peu connues à Paris, qu'il est bien naturel d'en parler, sur-tout pour servir de supplément à la longue description de l'Art du Tanneur qui a paru en 1764, dans laquelle on a parlé de ce qui se pratiquoit en France & en Angleterre, sans pouvoir parler de l'Italie.

Tanneries. Les Tanneries de Naples sont sur la *Strada nuova* près du *Carmine*. Les cuirs de bœufs qu'on y estime le plus, sont ceux qui viennent de Francavilla dans la Pouille; on les achete dix ducats ou 43 livres, quand ils sont beaux & d'une espece à peser 72 livres après le tannage; on n'en trouve guere en France qui passent 45 à 50 livres, mais aussi les bœufs d'Italie sont-ils beaucoup plus gros que les nôtres.

Après que les cuirs frais ont été lavés & dessaignés, on les met dans le plein, c'est-à-dire, dans la chaux, comme le font encore chez nous beaucoup de Tanneurs; on en met 40 à la fois dans un même plein; tous les cinq jours on les leve & on les recouche. Au bout d'un mois

on les tire du plein, on les pele, on les écharne, on les travaille de riviere.

On les couche enſuite, non pas dans un ſecond plein, mais dans un autre creux plein d'eau avec 8 boiſſeaux de ſon pour 40 cuirs, afin de les faire fermenter; on les leve tous les matins & on les recouche pendant quatre jours; les Tanneurs de Naples appellent ce confit *Aqua d'Alume.*

Les foſſes qui ſervent pour la chaux, pour le ſon & pour le tannage, ſont revêtues intérieurement de *laſtrica*, eſpece de ciment, qui eſt le même dont les terraſſes des appartemens ſont couvertes; nous en avons parlé ci-deſſus.

Après que les cuirs ont été dans la chaux & dans le ſon, on les met dans la foſſe à tanner avec de la feuille de myrte, que l'on ſeme ſur chaque cuir; & dans les duplicatures de chacun, on met 10, 12, ou 15 quintaux de myrte dans une foſſe de cent cuirs, à proportion de leur grandeur. Feuille de myrte.

Le myrte dont on ſe ſert à Naples pour les Tanneries, eſt le myrte à larges feuilles, *Myrtus latifolia Romana Caſpari Bauhini.* 408. *Myrtus floribus ſolitariis, involucro diphyllo Linn. ſpecie-*

rum 471. Cette plante eſt très-commune en Italie & en Eſpagne, ſes feuilles ont ſouvent 2 pouces de long & 9 à 10 lignes de large ; on l'appelle *Mortella* à Naples, elle y revient à 47 ſous le quintal ; mais dans les provinces, comme à Gaëta, on l'a ſouvent pour 33. Il en faut cinq quintaux & demi, c'eſt-à-dire, pour environ 13 liv. à chaque cuir, pendant tout le temps de ſa fabrication, en changeant preſque tous les mois la feuille.

Le jour où l'on a couché les cuirs, quatre hommes les remuent à force de bras ; le lendemain on les leve, on les coupe, & on les étend dans la foſſe avec 200 ſceaux d'eau, (chacun d'environ 14 pintes) pour 200 cuirs ; quand ils ont bu toute l'eau, on en remet de la nouvelle, on les laiſſe ainſi pendant un mois ; tous les mois on leve l'ancienne feuille, & l'on en met de la nouvelle ; cela continue pendant trois ans, excepté la derniere année où la feuille reſte ſix ſemaines ſur les cuirs.

Ce tannage eſt plus long que celui de France qui ne dure guere plus de deux ans, mais c'eſt parce que le tan, ou l'écorce de chêne que nous employons en

France, a beaucoup plus de force & de vertu aſtringente que la feuille de myrte dont on ſe ſert à Naples.

Après que le cuir eſt tanné on le travaille ſur un banc avec une étire, c'eſt-à-dire, un fer propre à l'étendre & en ſerrer les fibres; on y met du ſuif fondu comme dans notre cuir de Hongrie, environ 15 ou 18 livres pour un cuir qui peſe 72 livres quand il eſt ſec, mais je crois que ce ſuif n'y reſte pas tout entier.

Le ſuif coûte à Naples 15 grains le *rotolo*, ce qui revient à 7 ſous la livre.

Le cuir ainſi tanné ſe vend à Naples 94 ** le quintal, ce qui fait environ 18ᶠ 9ᵈ la livre, c'eſt un peu moins qu'à Paris où il vaut toujours 20 à 25 ſous la livre, auſſi-bien qu'à Londres.

Les Napolitains conviennent aſſez que les cuirs de France & d'Angleterre ſont meilleurs pour les groſſes ſemelles, pour la *Sola*, que ceux de Naples; ils en tirent en effet, mais on ne leur envoie de France que des cuirs de 18 à 20 livres, & d'Angleterre des cuirs de 30 à 33, & les petits cuirs ont plus de nerf que ceux de Naples qui ſont beaucoup plus grands; ils en tirent auſſi de Rome.

Les Napolitains envoient leurs cuirs à la foire de Salerne qui se tient à la fin de Septembre, ou à celle de Gravina, qui se tient au mois d'Avril : on n'en permet pas l'entrée dans l'Etat Ecclésiastique.

Les cuirs de bufle se tannent de la même façon que ceux de bœuf; les cuirs de chevaux se tannent aussi à l'usage de ceux qui usent peu & qui veulent faire peu de dépense, on n'y met point de suif; un année suffit pour les tanner; il y entre du myrte pour 3 *, ils pesent environ 20 livres quand ils sont tannés, & se vendent 10 à 12 francs la piece.

Cuirs à œuvre.

Pour faire le cuir à œuvre propre aux empeignes, on choisit les veaux de S. Germain près de Naples, les boucs ou les chevres de l'Abruzze & de la Calabre, & l'on prend de petites vaches, *annechie*, pour le cuir de carrosse. On les met en chaux pendant un mois ou environ, & dans le confit de son pendant 6 à 7 jours, quelquefois 3 jours seulement. On les met ensuite dans un coudrement ou espece de pâte, faite avec du myrte pilé, appellé *sommaco*, qu'on tire de Palerme en Sicile & qui coûte 6* le quintal. On met 300 cuirs

à la fois dans une grande tine avec de l'eau froide, où on les tourne ſans interruption pendant 3 jours en changeant le *ſommaco* tous les jours.

Pour 300 peaux il faut 180 livres de poudre à chaque jour: on les leve, on les fait ſécher, on les corroie, & l'on y met de l'huile d'olive à deux fois, environ 14 ou 15 onces pour une peau de vache.

Les peaux de vaches étant finies péſent environ 20 livres, & celles de veaux 8 à 9 livres; elles ſe vendent 23 ſous la livre; les peaux de chevres péſent 3 ½ livres, & celles des boucs 5 à 6 livres: on les vend 33 ſous la livre; on les travaille ſur le chevalet avec un couteau ſourd, c'eſt-à-dire, qui ne tranche pas, à pluſieurs repriſes différentes, d'abord lorſqu'elles ſortent de la chaux, enſuite lorſqu'elles ont été en confit, & lorſqu'elles ont été coudrées; puis on les met en noir, à peu-près comme on le trouvera expliqué aſſez au long dans l'Art du Corroyeur qui a paru à Paris en 1767.

CHAPITRE XXII.

Du Climat de Naples ; des Tarentules ; de l'Agriculture.

LE climat de Naples eſt extrêmement chaud, non-ſeulement par ſa poſition qui n'eſt qu'à 41 degrés de l'équateur, mais encore à raiſon des montagnes qui l'environnent, qui concentrent & repercutent la chaleur, & peut-être encore à raiſon des fourneaux ſouterrains de la Solfatare & du Véſuve.

L'Eté y eſt inſupportable pour les François, juſqu'à ce que les pluies qui viennent à la fin de Septembre en aient un peu modéré la chaleur ; mais auſſi l'hiver y eſt délicieux, on ne s'y chauſe jamais, & ſi l'on fait des cheminées dans les grandes maiſons, depuis quelques années, c'eſt plutôt une mode qu'un beſoin. Il n'y a pas de jour dans l'année où l'on ne voye de petits garçons tout nus, c'eſt-à-dire, même ſans chemiſe, courir dans les rues de la baſſe ville, & les petites filles avec une ſimple chemiſe.

Malgré cette grande chaleur il pleut à Naples autant & plus qu'à Paris. M. Cirillo y a obſervé que la quantité d'eau étoit de 29 pouces, par un milieu entre dix années d'obſervations, & nous n'en trouvons que 19 à Paris; cette quantité de pluie à Naples n'eſt cependant pas énorme, puiſque j'ai cité ailleurs une obſervation de 102 pouces de pluie dans les Etats de Modene, faite en 1716 par Conradi.

La hauteur du barometre, ſuivant le P. de la Torre, varie depuis 26 pouces 4 lignes juſqu'à 28 pouces 4 lignes, c'eſt à peu-près la même variation qu'à Paris, & la même hauteur moyenne; car en 1753 je l'obſervai à Paris depuis 26 p. 3 lign. juſqu'à 28 p. 5 lign. ce qui donneroit préciſément la hauteur moyenne 27 p. 4 lign. comme le P. de la Torre la trouve à Naples; il eſt vrai qu'à Paris dans des brouillards un peu ſecs le barometre monte juſqu'à 28 p. 9 lign. mais cela eſt fort rare.

On peut juger par-là que Naples n'eſt pas exempte des viciſſitudes de pluie & de beau temps, qu'on a toujours au bord de la mer; ce n'eſt que ſur les hautes montagnes où le barometre ne varie

que d'une ligne, parce que les nuages & les vapeurs ne s'y élevent que difficilement, & que l'air y eſt toujours à peu-près également pur & léger.

C'eſt à la grande chaleur de ce climat qu'on doit attribuer la fécondité des mules dont on cite pluſieurs exemples, même dans l'année 1766.

Le climat de Naples étant beaucoup plus chaud que le nôtre, eſt auſſi beaucoup plus ſujet aux inſectes ; les lits n'ont point de rideaux à cauſe de la chaleur, mais on les couvre avec des gaſes pour ſe garantir de la *zanzara*, qui eſt une eſpece de couſin très-incommode ; & le peuple fait les montures de lits avec du fer pour mieux ſe préſerver des inſectes.

Tarentule. LA TARENTULE eſt un des animaux les plus ſinguliers dont on ait parlé, & même une des choſes extraordinaires du Royaume de Naples ; c'eſt une groſſe araignée à 8 pieds & dont le corps eſt compoſé de deux parties ſéparées par un canal très-mince ; elle tire ſon nom de Tarente, ville qui eſt à 60 lieues de Naples, où elle eſt plus commune. On a dit & imprimé mille fois que ſa piquure cauſoit la mort ſi l'on ne faiſoit

danſer le malade juſqu'à défaillance, & que la muſique étoit le ſpécifique de cette eſpece de poiſon ; M. Geoffroy même le croyoit (Hiſt. de l'Acad. 1702 p. 16). Le P. Goüye lut à l'Académie en 1702 une lettre d'un Pere Jéſuite de Toulon qui avoit vu danſer pluſieurs jours de ſuite un ſoldat Italien mordu d'une Tarentule ; mais combien de perſonnes ont vu danſer des convulſionnaires à Paris dans le cimetiere de S. Médard, & cependant perſonne actuellement ne croit aux convulſions. Il en eſt de même de la Tarentule : tous les Phyſiciens mettent au nombre des erreurs populaires ſa piquure & tous les effets qu'on en raconte (a).

M. le Docteur Serrao célebre Phyſicien de Naples, a publié il y a quelques années, un ouvrage fort ample ſur cette matiere ; il y donne la deſcription de l'inſecte, il y parle de tous les Auteurs qui ont cité ce prétendu pouvoir de la muſique depuis Perotto, Auteur qui mourut en 1480, juſqu'à M. Nicolas Cirillo Médecin mo-

(a) Voyez les Mémoires de l'Académie pour 1707. L'Encyclopédie au mot Araignée, le Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle de M. Bomare, & le Journal étranger, Mai 1758.

(b) *Della Tarantola overo falangìo di Puglia.* in 4°. 260 pages.

derne ; car cet Auteur a donné dans ſes notes ſur Etmuller une obſervation faite à l'hôpital de Naples, des effets de la muſique dans une maladie attribuée à la Tarentule. Cependant M. Serrao raconte des expériences faites ſans aucun inconvénient de la morſure de cette araignée, & il aſſure que le mal qu'elle fait n'eſt pas plus conſidérable que celui d'une guêpe ; d'ailleurs la Tarentule ſe trouve dans des pays plus chauds que la Pouille, où l'on n'a jamais fait de pareils contes à ſon ſujet. Enfin M. Serrao prouve que ſi le grand nombre d'autorités qui paroiſſent favorables au tarentiſme avoient quelque force pour l'établir, la grande diverſité de ſentimens qu'on trouve dans les mêmes Auteurs, ſeroit encore plus forte pour la faire rejeter. Il conclut que c'eſt une opinion vulgaire & ridicule qui n'a de fondement que la ſtupidité & l'ignorance du peuple.

M. Serrao penſe néanmoins que les habitans de la Pouille étant ſinguliérement paſſionnés pour la muſique, il peut y avoir des cas d'hypocondrie où la muſique a produit des effets ſalutaires ſur ces malades, ſur-tout à l'aide du pré-

jugé, de l'exemple & de l'imagination, dont le pouvoir eſt auſſi grand dans le pays dont il s'agit, que l'ignorance y eſt profonde : il ne manque pas de gens qui racontent que les *Tarentati* peuvent ſe déchirer le corps ſans ſe faire mal, qu'ils devinent les ſecrets, qu'ils prédiſent l'avenir, & autres puérilités qui marquent le caractere du peuple toujours porté au merveilleux. Le peuple en France même, n'eſt-il pas généralement perſuadé que les araignées ſont venimeuſes ; & je ſais cependant très-bien par expérience qu'elles ne le ſont point du tout, non plus que les ſcorpions, dont M. de Maupertuis a voulu éprouver exprès la piquure.

De la verdure.

Dans le mauvais recueil intitulé : *Les Délices d'Italie*, il eſt dit, qu'à Naples la vieille feuille ne tombe point des arbres qu'elle ne ſoit pouſſée par la nouvelle : cela n'eſt pas étonnant par rapport aux pins, ciprès, leccini, ou chênes verts, & par rapport aux orangers qui ſont verts en toute ſaiſon ; mais à l'égard des chênes ordinaires, des ormes, des noyers, & autres arbres qui chez nous quittent leurs feuilles pendant l'automne, ils la quittent également

dans les environs de Naples, seulement six semaines plus tard qu'en France, & ils la reprennent six semaines plutôt ; ces arbres s'y élevent moins haut qu'en France & dans le Nord : la grande chaleur les rend tortueux & petits, & ils se couronnent de bonne heure, mais ils sont plus denses, & sur-tout beaucoup plus durs que les nôtres : les ormes, les chênes, & même les noyers d'Italie employés au charonnage, durent six fois plus que chez nous.

La fertilité des campagnes est singuliere aux environs de Naples ; aussi appelle-t-on cette Province *Campagna felice*, ou *Terra di lavoro*, c'est celle que Virgile célébroit en disant :

. . . . Illam experiere colendo
Et facilem pecori & patientem vomeris uncî
Talem dives arat Capua & vicina Vesevo
Ora jugo. *Georg. II.* 223.

On n'y voit point de buffles comme dans l'Etat Ecclésiastique, mais des bœufs d'une très-grande espece ; les plus beaux viennent de l'Abruzze, & ils coûtent jusqu'à 150 & même 200 ℔ la paire. Il est fort ordinaire de voir à la campagne un bœuf attelé seul à une voiture.

L'usage des propriétaires n'est point de partager les fruits avec le cultivateur, comme cela se pratique dans la Marche d'Ancone, où il y a des grangers qu'on appelle *Mezzaioli*. Aux environs de Naples ce sont des Fermiers, *Affituarii*, mais on se plaint, comme en France, qu'ils ruinent les fonds pour en tirer tout le produit, & les abandonner à la fin de leur bail; les particuliers aiment mieux payer le cultivateur & recueillir les fruits par eux-mêmes; cet usage a lieu toutes les fois qu'on est à portée de faire valoir ses fonds. Agriculture.

Le blé se seme entre le 1 Octobre & le 20, il se moissonne vers le 15 de Juin; un *tumulo* de blé qui pese de 80 à 90 livres, & qui a environ 2550 pouces cubes (a), peut ensemencer un peu plus d'un *moggio* de terrein, qui est de 887 toises quarrées, c'est-à-dire, à peu-près un arpent, tandis qu'aux environs de Paris on seme jusqu'à un setier de blé, ou pour le moins un demi-setier dans un arpent.

On bat le blé avec les pieds des che-

(a) C'est le quadruple du boisseau de Paris qui doit avoir 662 pouces cubes. 12 boisseaux font le setier, qui pese 240 livres, poid de marc.

vaux, méthode qui eſt moins pénible & moins fatiguante que celle de la France, où des hommes armés de fléaux épuiſent toutes leurs forces ſur une aire de blé dans les jours même les plus chauds.

L'uſage des prairies artificielles eſt très-commun aux environs de Naples ; on y ſeme du trefle, & il y en a de pluſieurs eſpeces différentes, qui ſe ſement au mois de Mars, au mois de Mai & au mois de Juillet.

Quelquefois après avoir levé le trefle on ſeme du panis au mois de Mai, & on le fauche un mois après pour le faire manger en verd, ou bien on le laiſſe trois mois en terre pour avoir la paille du panis ; quelquefois on mêle le panis avec le maïs, ou le blé de Turquie.

Il y en a qui mêlent de la graine de lupin & de la graine de rave, pour les faucher enſemble & les faire manger en verd ; d'autres attendent que les raves aient fait la *catozza*, c'eſt-à-dire, aient pouſſé leurs groſſes racines, pour la donner aux beſtiaux pendant l'hiver.

Souvent au mois d'Août l'on ſeme de l'orge, du ſeigle, des lupins & du trefle, pour les faucher vers le milieu d'Octo-

bre. D'autres ſement trois fois l'année dans le même terrein & ſucceſſivement, les différens grains dont nous avons parlé ; dans les endroits les plus voiſins de la mer, & qui ſont les plus chauds, on les laiſſe venir en graine ; dans les endroits frais on les fauche pour avoir du fourage, que l'on donne toujours vert, & qui eſt de différente eſpece ſuivant les temps.

Le blé de Turquie, c'eſt-à-dire, le Maïs ou *Zea* de M. Linnæus, qui eſt le *Frumentum Indicum* de Bauhin, s'appelle auſſi à Naples *Grano d'India*, dans d'autres endroits, *Gran Turco* ; il paroît que le nom de blé de Turquie eſt venu de ce nom Italien *Gran Turco*, mais il ne veut pas dire qu'on l'ait tiré de Turquie, puiſque c'eſt une plante d'Amérique, comme l'obſerve Camerarius ; il n'a été appellé blé de Turquie que par des Botaniſtes Italiens, tels qu'Anguillara qui vivoit à Padoue, & ce nom a paſſé en France, parce que la plupart des Sciences y ſont venues de l'Italie.

En conſidérant la fertilité du territoire de Naples, on eſt étonné d'apprendre que l'on puiſſe y éprouver une famine ſemblable à celle de 1764, ſur-tout dans

un temps où le reſte de l'Europe n'étoit point dans la diſette. Elle y fut cependant ſi terrible, que le peuple y périſſoit de miſere & de faim ; les maladies épidémiques vinrent à la ſuite de la famine, & ce fut une des années les plus affreuſes qu'on y eût vues depuis long-temps. J'ai déja cité deux ouvrages fort détaillés, faits ſur ces maladies de 1764.

Les Napolitains devoient encore en 1765 à Marſeille & à Trieſte une partie des blés qu'on leur a fournis, mais ceux que Naples a fournis l'année ſuivante à l'Etat Eccléſiaſtique ont bien dû les acquiter.

Conſervation des grains.

On aura peine à croire d'après cela que ce ſoit pourtant à Naples que l'on ait imaginé la meilleure maniere de conſerver les grains par le moyen des étuves ; c'eſt cependant un fait certain. M. Maréchal qui fait conſtruire actuellement même en 1768 des étuves pour cet effet, vit en 1748 celles que M. *Intieri* avoit faites à Capoue, & dans différens endroits du royaume de Naples, il en fit faire de ſemblables à ſon retour en France en 1749 ; il rendit compte à M. d'Argenſon de cette découverte, il lui préſenta les plans & les mémoires

concernant cette étuve & ſes avantages, & lui en fit connoître la ſtructure & les manœuvres par un modele en relief. M. Paris du Verney, Adminiſtrateur général des ſubſiſtances militaires, plus connoiſſeur que perſonne dans le genre des grains, & M. Duhamel, célebre Phyſicien, furent appellés pour examiner cette invention ; ils la jugerent de la plus grande utilité pour le Royaume ; en conſéquence M. d'Argenſon chargea M. Maréchal en 1750 d'établir une de ces étuves à Lille, pour faire des expériences ſur les grains que le Roi y avoit pour lors en approviſionnement. Il continua ſes expériences à Strasbourg en 1751, & à Colmar en 1752 ; & l'on y conſerve encore en 1768 du blé de ce temps-là, dont le pain eſt excellent. L'invention de M. *Intieri* a été perfectionnée, & M. Duhamel a publié en 1753 un très-bon Traité de la conſervation des grains (a), où il a donné des expériences nouvelles & des vûes ingénieuſes ſur la même matiere. On auroit dû plutôt chercher une pareille invention dans le Nord, que dans des pays où la grande chaleur doit ren-

(a) Traité de la conſervation des Grains, par M. *Duhamel* : Nouvelle Edition. in-12. Paris, 1767. chez *L. F. Delatour*.

dre les blés faciles à conserver, & où la grande fertilité du terrein n'expose pas au danger de la disette ; cependant la famine de 1764 fait bien voir qu'on ne doit pas négliger, même à Naples, les approvisionnemens, & par conséquent les étuves.

Vignes. Les vignes qui sont en abondance aux environs de Naples, sont toutes élevées sur des peupliers, comme chez les anciens Romains.

Ergo aut adultâ vitium propagine
Altas maritat Populos.

Hor. Epod. II.

Cela rend les campagnes très-fraîches & très-agréables, on ne peut rien de plus délicieux que celle qu'on passe en arrivant de Rome à Naples par Capoue ; le chemin est bordé par des champs entiers couverts de grands peupliers, qui sont joints par des vignes qui vont souvent de l'un à l'autre en forme de guirlandes. Il y a trois ou quatre seps de vigne à chaque peuplier, & dix à douze pas de distance d'un arbre à l'autre ; ces peupliers viennent facilement de bouture ; on fait seulement pour les planter des fossés de 12 pieds ; on peut pour vingt écus faire planter un millier de seps de vigne.

On

On fait la vendange à Naples vers le 10 Octobre, aussi bien qu'en Bourgogne. Il semble que la chaleur du climat devroit accélérer la propagation, mais les vignes étant toutes à l'ombre, elles mûrissent moins vîte. Vendange.

Pour faire le vin grec doux & liquoreux, dont on use beaucoup en Italie, on prend le raisin blanc extrémement mûr & prêt à sécher, *uva fracida*, on le foule avec les pieds, mais sans le laisser fermenter dans la cuve; on tire le vin, & on le met dans des tonneaux, que l'on ferme ensuite lorsque le vin a bouilli pendant dix à douze jours; on le vend deux sols & demi la bouteille.

Il y a aussi beaucoup de Mûriers aux environs de Naples: les personnes qui ne veulent pas élever des vers à soie, vendent la feuille 56 sols le quintal: un mûrier ordinaire rapporte par-là un ducat, ou 4 liv. 6 sols quand il est affermé. M. l'Abbé de Sauvages qui a voyagé derniérement en Italie, y a beaucoup étudié la culture des mûriers, & il se propose de publier un Mémoire à ce sujet. Mûriers.

En approchant de l'Etat Ecclésiastique, 20 lieues au nord de Naples, les terres sont moins fertiles; à l'Isoletta

près d'Aquino, vers le Mont Cassin, on ensemence les terres la premiere année avec du blé, la seconde avec du maïs ou avec du millet, la troisieme avec de l'avoine ; le laboureur y partage les fruits avec le propriétaire, & il en prend la moitié, quelquefois les trois cinquiemes ; les terres rapportent 5 à 6 comme à Paris, rarement dix pour un.

Quelquefois on cultive son fond en prenant un cultivateur & des bœufs à la journée, moyennant 34 sols par jour & la nourriture de l'homme.

Dans ce canton-là on moissonne vers la fin de Juin, on vendange vers le dix de Septembre, & l'on seme pendant tout le mois de Novembre, quoiqu'aux environs de Naples ce soit en Octobre, aussi bien que dans les environs de Rome.

On y a aussi des prairies artificielles ; mais seulement dans les terres à blé ; on y seme, par exemple, du froment la premiere année, & l'année suivante de la *Vetovaglia* ou *Erba prata*, c'est-à-dire, des herbes que l'on fauche pour avoir du fourrage.

Il y a des laines dans le royaume de Naples, mais elles ne suffisent pas pour la consommation des habitans ; cepen-

dant le pays doit y être très-propre : un Viceroi qui vouloit en tirer parti, acheta dans une grande partie de la Pouille le droit de pâturage pour les moutons, & il en fit venir d'Espagne, mais cette entreprise n'a pas eu de suite ; il en a seulement résulté un inconvénient, c'est qu'aujourd'hui ceux qui voudroient avoir des moutons, ne peuvent les faire paître sur leur propre terrein sans en acheter la permission du Roi, à qui le droit de pâturage exclusif est demeuré.

Parmi les objets de culture que j'ai remarqués à Naples, il en est un que l'on doit principalement à M. le Prince de S. Severo, c'est celui de l'Apocin. La plante appellée *Apocynum majus Syriacum erectum*, dans l'Histoire des Plantes du Canada de M. Cornut, & *Asclepias Syriaca* dans Linnæus (*Spec. p.* 214.) porte des gousses qui sont pleines d'une soie végétale, assez abondante & assez douce pour mériter d'être employée dans les arts ; plusieurs personnes ont tenté d'en faire usage ; M. Rouviere à Paris en avoit obtenu le privilege, mais il faisoit un grand mystere de ses procédés ; voici ceux qu'on emploie à Naples.

On nétoie ce duvet, ou cette soie,

de maniere qu'il n'y ait ni ſemences, ni feuilles, ni membranes ; on le met en macération pendant l'eſpace de 12 ou 15 jours, ſuivant la ſaiſon, dans de l'eau de pluie, où l'on aura fait fondre du ſavon, une once & demie pour chaque pinte d'eau. Dans les premiers jours cette matiere jette une couleur jaune, capable de teindre les mains ; il faut alors changer l'eau & le ſavon, afin qu'elle macere, ou mûriſſe mieux. On ôte enſuite cette ſoie de dedans l'eau ; on la preſſe avec les mains, on la lave pluſieurs fois dans de l'eau fraîche de pluie, juſqu'à ce qu'on en ait enlevé tout le ſavon, & que l'eau en ſorte claire. On la fait ſécher à l'ombre, on la peigne & on la carde avec beaucoup de délicateſſe & de ménagement, & on la file comme du coton avec de petits fuſeaux.

Cette opération qui eſt de même eſpece que celle de faire rouir le chanvre dans les marais, attendrit & emporte la gomme végétale, ou la partie viſqueuſe qui enveloppant les filets de l'apocin, leur donne de la roideur, & les rend trop liſſes pour qu'ils puiſſent s'accrocher, ſe tortiller, & s'unir dans la filature.

Cependant l'apocin après cette ma-

cération n'eſt propre encore qu'à faire des bas, des gants, ou autres tiſſus qui ne demandent pas beaucoup de ſoupleſſe & de velouté; mais pour faire des étoffes, elle exige une préparation ultérieure, dont je n'ai pas eu communication.

L'impôt territorial eſt fort modique aux environs de Naples : il m'a paru d'environ 15 ſols par arpent, du moins dans la plaine de Nola; l'Egliſe y eſt aſſujétie comme les particuliers : aux environs du Mont Caſſin on eſtime les impôts à huit pour cent du revenu : les fiefs payent d'autres ſortes d'impôts ſous le nom de *Rilevio*, d'*Adigo*, de *Cavallo montato*, ils ſont encore moindres que l'impôt ſur les biens roturiers; mais les fiefs ſont réduits actuellement à une condition qui paroît bien déſagréable pour la Nobleſſe; on ne peut pas les vendre, ni les hypotéquer, & ils retournent tous au Roi, comme dans les premiers ſiécles du gouvernement féodal. Impôt.

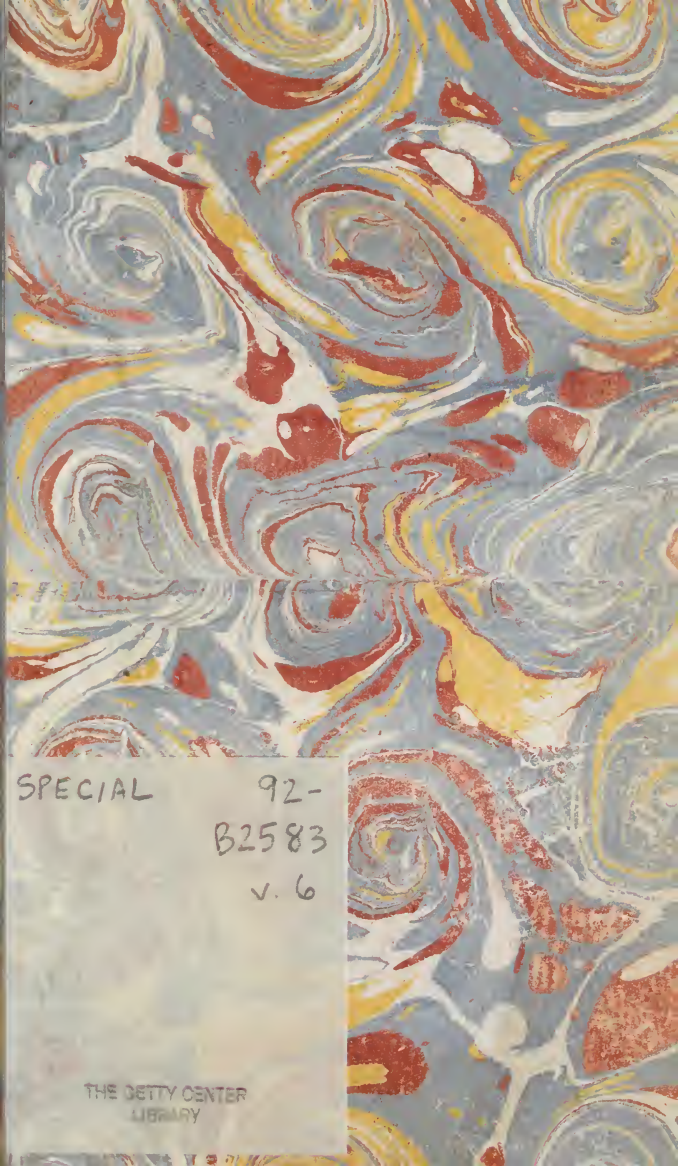
Fin du Tome Sixieme.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Voyage de Rome à Naples par Velletri & Terracina,* page 1
CH. II. *Des Marais Pontins,* 24
CH. III. *Route de Terracine à Naples par Gaiëte,* 56
CH. IV. *Deſcription de Capoue,* 71
CH. V. *Hiſtoire de Naples,* 85
CH. VI. *Deſcription de la partie méridionale de Naples,* 114
CH. VII. *Quartier des Chartreux,* 153
CH. VIII. *Château de Capo di Monte,* 165
CH. IX. *Quartier des Catacombes,* 183
CH. X. *Partie orientale de Naples entre la rue de Tolede & le Port,* 203
CH. XI. *Suite de la partie orientale de Naples. Quartier S. Dominique,* 234
CH. XII. *De la Cathédrale & de ſes environs,* 266
CH. XIII. *Quartier des Carmes & du Marché,* 299
CH. XIV. *Du Gouvernement de Naples,* 313

CH. XV. *De la Police & des Mœurs de Naples*, 331
CH. XVI. *De la Muſique & des Spectacles*, 345
CH. XVII. *Des Sciences & des Arts*, 361
CH. XVIII. *Des Meſures, des Poids & des Monnoies*, 379
CH. XIX. *Du Commerce de Naples, & des Conſommations*, 386
CH. XX. *Sur le Jaune de Naples & ſur la fixation du Paſtel*, 397
CH. XXI. *Des Cordes à boyaux, & des Tanneries*, 407
CH. XXII. *Du Climat de Naples; des Tarentules; de l'Agriculture.* 420

Fin de la Table du Tome VI.



SPECIAL 92-
B2583
v. 6

THE GETTY CENTER
LIBRARY